Le Monde

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE – N° 16723 – 7,50 F – [illegible] EURO — DIMANCHE 1er - LUNDI 2 NOVEMBRE 1998 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

TÉLÉVISION RADIO MULTIMÉDIA
■ L'entreprise Thalassa
■ La Terre vue du Net



Climat : comment combattre l'effet de serre ?

● La conférence de l'ONU sur les changements climatiques s'ouvre lundi à Buenos Aires ● Son enjeu est la réduction des émissions de gaz à effet de serre ● Américains et Européens s'opposent sur la méthode ● La crise risque de reléguer la lutte contre la pollution au second plan

À LA CONFÉRENCE des Nations unies sur les changements climatiques, qui s'ouvre lundi 3 novembre à Buenos Aires, les délégations de 180 pays discuteront de la mise en œuvre du « Protocole de Kyoto », adopté en décembre 1997. *Les pays développés* s'y étaient engagés à diminuer de 5,2 % leurs émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2010 par rapport à leur niveau de 1990. Il s'agit, dans la capitale argentine, de se mettre d'accord sur les politiques à mener pour réduire ces émissions qui seraient à l'origine d'un réchauffement climatique.

La négociation sera âpre, opposant l'Europe aux Etats-Unis. Ceux-ci souhaitent privilégier les mécanismes du marché, en organisant une Bourse mondiale des droits d'émission de gaz carbonique. Les Européens veulent que les Etats adoptent aussi des mesures politiques sur leur propre sol afin d'enclencher un changement des modes de consommation de l'énergie. Les Etats-Unis, dont le Congrès a refusé de ratifier le protocole de Kyoto, insistent pour que les pays en développement s'engagent à limiter leurs émissions de gaz à effet de serre. Les pays pauvres craignent que cette limitation freine leur développement. Mais la pollution croissante fait évoluer leur position, notamment avec la possibilité ouverte par la Convention climatique de l'ONU d'opérer des transferts de technologie.



La crise financière mondiale pèse sur la conférence de Buenos Aires, la lutte contre la pollution passant au second plan des préoccupations. De plus, les élections parlementaires aux Etats-Unis, mardi, risquent d'accroître l'intransigeance américaine en cas de victoire républicaine. Pour les Européens, l'objectif principal est d'obtenir que l'on ne recule pas par rapport aux engagements pris à Kyoto.

Lire page 2

Le téléphone mobile couvre désormais toute la planète

À PARTIR du 1er novembre, il sera possible de communiquer de n'importe quel point du globe à l'aide d'un téléphone portable. Des déserts aux océans, des montagnes aux forêts, toutes les communications seront en principe assurées grâce à soixante-six satellites. Le réseau de la société américaine Motorola permet d'acheminer les communications entre les divers satellites pour trouver le plus proche du destinataire ou d'une station terrestre. Le prix des communications est élevé (entre 12 et 42 francs par minute avec un abonnement mensuel de 300 francs), le combiné est très cher (25 000 francs), assez lourd et encombré d'une antenne de vingt centimètres. Motorola table sur 700 000 abonnés dans un an.

Lire page 18

■ Le G 7 s'inquiète de la spéculation

Diffusés vendredi 30 octobre, les communiqués des chefs d'Etat et de gouvernement des pays du G 7 marquent un tournant. Il s'agit, selon Bill Clinton, de *« mettre de l'humanité dans l'économie mondiale »*.

p. 4, 16 et notre éditorial p. 13

■ Front national : la crise de Toulon

Défaites électorales, majorité divisée, incarcération d'un élu : la situation de Jean-Marie Le Chevallier, maire FN de Toulon, se complique. p. 6

■ Des lycées aux caisses des partis

Selon des cadres d'une filiale de la Lyonnaise des eaux-Dumez, des détournements opérés sur les marchés des lycées franciliens servaient à financer le RPR, le PR et le PS. p. 8



« TÊTE DE PAYSAN », MALEVITCH, © MUSÉE RUSSE

■ Rouge Russie

La Russie était rouge avant d'être communiste. *Démonstration* à Vienne, dans une exposition sur l'importance de cette couleur dans l'art russe avant et après 1917. p. 22

■ Mickey et Astérix victimes du Mondial

La fréquentation des grands parcs de *loisirs français a baissé au cours de* l'été, notamment pendant la Coupe du monde de football. p. 15

■ Courir par plaisir

La plupart des participants américains au Marathon de New York courent sans souci de performance. p. 19

■ Guerre d'Espagne : l'adieu aux Brigades

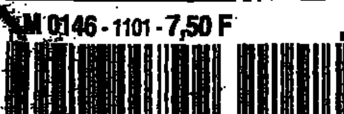
Il y a soixante ans, les Brigades internationales quittaient l'Espagne républicaine défaite. p. 14

■ Au « Grand Jury »

Patrick Devedjian, député RPR des Hauts-de-Seine, sera l'invité du « Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI », dimanche 1er *novembre* à 18 h 30.

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 450 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 1101 - 7,50 F



A Monaco, un cimetière virtuel pour des regrets éternels

NICE
de notre correspondant

Le Web francophone offre désormais un au-delà virtuel, dont les portes s'ouvrent à ceux qui veulent se tourner vers les morts. Concessionnaire exécutif des Pompes funèbres monégasques, la Somotha vient en effet de lancer, *sur son site Internet* (www.somotha.mc), un *« espace du souvenir »*, sorte de jardin mémoriel qui invite à la méditation et à la déambulation en compagnie des défunts.

Sur la page d'accueil de ce cimetière virtuel, une colombe s'envole dans la nuit entre les deux colonnes grecques d'un portique. Chaque disparu a sa page, aménagée par la famille avec des textes et des photos. Une jeune femme a écrit une *« ode pour ma mère aimée »*. Des photos de famille éclairent le texte. Sur une autre page, enfants et petits-enfants, privilégiant la mémoire du rang honorifique de leur aïeul, ont reproduit le faire-part de décès avec toutes les distinctions du disparu et inséré l'hommage nécrologique du journal local, traduit en monégasque. Pour l'instant, seul le travail des familles est reproduit sur Internet, mais le système est en pleine évolution : deux clients monégasques, qui préparent leurs obsèques avec la Somotha, ont eux-mêmes réalisé leur épitaphe électronique, confiant textes et photos aux pompes funèbres qui les gardent secrets jusqu'à leur décès.

L'idée correspond à un besoin exprimé par les familles. *« Des études qualitatives ont montré que les attitudes face à la mort ont évolué et qu'il y a une nécessité d'entretenir une mémoire vive de la personne disparue*, explique Marc Mauger, directeur du marketing de la Somotha. *Dans les cimetières il y a un nom et deux dates. S'il n'y a pas un proche du disparu pour expliquer son histoire, la mémoire se perdra. Internet permet d'entretenir ce lien entre les générations. »* Ce cimetière virtuel se construit sans précipitation. Une dizaine de disparus y sont pour l'instant entrés. L'hébergement sur le site coûte 500 francs par an. Sa réalisation revient à 100 francs par photo et 500 francs pour la saisie du texte.

En France, les Pompes funèbres générales suivent avec intérêt mais sans empressement l'expérience. *« C'est plus difficile à mettre en place en France car les différentes régions, les milieux urbains et ruraux ont tous des traditions et des approches différentes de la mort,* explique Maxime Dubois-Violette, président de la Somotha et des Pompes funèbres générales. *Monaco a une culture cosmopolite qui rend plus facile la compréhension de ce nouveau service. »*

En Principauté, les pompes funèbres ont souvent été pionnières, comme en 1966 quand elles ont construit une des premières maisons funéraires. La crémation y est plus répandue qu'en France, 40 % contre 15 % à 16 % sur le territoire national.

Toutefois, le site Internet n'est pas interactif. La Somotha veut éviter les plaisanteries de mauvais goût ou toute profanation. Mais un proche ou un aimé peut déposer directement une fleur virtuelle à l'adresse du mort. Pour l'instant, les limites imposées par Internet, notamment de temps pour reconstituer des documents audiovisuels, restreignent le cimetière virtuel. Mais la Somotha est prête, dès que les contraintes techniques le permettront, à offrir à ses clients un site avec film et son. Eternels, les regrets deviendront alors définitivement virtuels.

Jean-Pierre Laborde

A la recherche du mollah Omar

ON DIT qu'atteint d'un éclat d'obus soviétique qui lui creva l'œil droit le mollah Omar s'arracha lui-même le globe *oculaire et le jeta à terre. On dit* aussi qu'un homme lui apparut dans un rêve, lui demandant de sauver l'Afghanistan au nom de l'islam. Ainsi court la légende du chef suprême des talibans. De ce Pashtoun mystérieux, qui dirige le pays depuis son petit village de Singhesar et refuse de recevoir les journalistes, on ne sait que ce que ses proches veulent bien dire. Comment faire la part du mythe et de la réalité ? Notre envoyée spéciale, Françoise Chipaux, est partie à sa recherche, dressant le portrait d'un religieux fanatique, intransigeant sur la loi islamique que les talibans imposent en son nom.

Lire page 12

Le dur métier de francophile

À CHAQUE FOIS qu'un changement intervient à la tête d'un grand pays surgit une question angoissante pour les responsables français en charge des relations extérieures : le ou les nouveaux dirigeants sont-ils francophiles ? Le sont-ils plus ou moins que leurs prédécesseurs ? On scrute leur passé, leurs déclarations, leur histoire personnelle depuis la petite enfance, leurs habitudes estivales, pour tenter de se faire une idée de leurs sentiments profonds envers la France. Gerhard Schröder partait dans ce domaine avec un handicap certain : non seulement l'homme de Hanovre ne parlait pas plus le français que son prédécesseur Helmut Kohl, mais on lui prêtait de plus un certain *tropisme* anglo-saxon.

Qu'il se rende à Paris sitôt élu, qu'il réaffirme, avant même d'être entré en fonction, la priorité du maintien en bon état de marche du moteur franco-allemand de la construction européenne, tout cela a pu lever quelques inquiétudes. *Mais ces gestes sont loin de constituer* encore un brevet de francophilie pour un homme que l'on connaît mal et qui présente surtout l'étrangeté d'être si puissamment allemand dans son comportement, son langage, ses gestes mêmes. Bizarrement, on créditera Oskar Lafontaine, Sarrois, ministre de l'économie et homme fort de l'appareil du SPD, d'une plus grande bienveillance à l'égard de la France du simple fait qu'il porte un patronyme familier dans l'Hexagone, qu'il aime la bonne cuisine et qu'il se comporte dans le monde sans la lourdeur pataude prêtée à ses compatriotes. En oubliant qu'il fut naguère un pourfendeur attitré et *éloquent de la politique française* de défense fondée sur la dissuasion nucléaire.

Bien souvent, lorsqu'il s'agit de se déterminer pour d'importantes nominations dans les institutions internationales, le fait pour un candidat de savoir s'exprimer en français sera déterminant, car on suppose que parler la langue de Molière incitera tout naturellement les intéressés à se montrer compréhensifs pour les intérêts et les prises de position de la France.

Luc Rosenzweig

Lire la suite page 13

La musique du roman



ZOÉ VALDÉS

EXILÉE en France, la romancière cubaine Zoé Valdés a choisi pour titre de son nouveau livre, publié aux éditions Actes Sud, le nom d'un bar où se retrouvent ses *compatriotes de Miami*, le Café Nostalgia. Ce haut lieu de la salsa lui a inspiré un disque, reflet sonore de son roman précédent, *La Douleur du dollar*. Quatorze balades, boléros, cha-cha-cha et danzons de légende.

Lire page 23

ENVIRONNEMENT **Lundi 2 novembre s'ouvre à Buenos Aires la quatrième session de la Convention des Nations unies sur les changements climatiques. A l'ordre du jour, la mise en œuvre du protocole de Kyoto, adopté en 1997, qui vise à réduire les émissions des gaz à effet de serre. ● LE PRINCIPAL DÉBAT opposera les Etats-Unis et le Japon, qui font exclusivement confiance au marché pour aboutir à cette réduction d'émission de gaz, aux Européens, partisans de mesures politiques prises par chaque Etat. ● LES AMÉRICAINS exigent aussi que les pays en développement s'engagent dans le processus de réduction des émissions. Ceux-ci commencent à percevoir l'intérêt de la négociation en cours pour bénéficier de transferts de technologie. ● LA POSITION FRANÇAISE a évolué : Paris est aujourd'hui plus favorable au système d'*« échange de droits »* de polluer.**

Laisser faire le marché ou réguler, enjeu de la nouvelle conférence sur le climat

Cent quatre-vingts pays se retrouvent lundi 2 novembre à Buenos Aires pour négocier la mise en œuvre du Protocole de Kyoto, visant à limiter le changement climatique. La confiance dans les mécanismes du marché et l'implication des pays en développement constituent les principaux points

C'EST une négociation à haut risque qu'ouvriront lundi à Buenos Aires les délégations de 180 pays : parce que l'enjeu à long terme – la maîtrise du changement du climat planétaire – est l'un des plus cruciaux qu'ait à affronter l'humanité ; et parce que l'issue positive de la négociation est rien moins qu'assurée. Au-delà de la réaffirmation de la nécessité d'agir, reconnue depuis 1992, on entre désormais dans une discussion sur la façon de le faire concrètement, où émerge un clivage idéologique quant aux rôles respectifs du marché et de l'Etat. Ce clivage constituera le cœur de la discussion à Buenos Aires. De la capacité qu'auront les différents pays à le surmonter dépendra l'issue de la négociation. A l'instant du départ, succès et échec partagent des chances égales.

Cette négociation sur la maîtrise du climat vient de loin. En 1967, deux scientifiques, Syukuro Manabe et Richard Wetherald, prédisent un doublement de la concentration de gaz carbonique (CO_2) dans l'atmosphère et une élévation subséquente de la température. En 1979, une première conférence mondiale sur le climat est organisée par l'Organisation météorologique mondiale. Dans la décennie suivante, les modèles climatiques s'affinent et, en 1988, est créé le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui organise une expertise internationale de la question. Celle-ci confirme la possibilité d'un accroissement de l'effet de serre en raison de l'accumulation de différents gaz dans l'atmosphère. Ces connaissances conduisent à adopter, en 1992, à la conférence de Rio de Janeiro, une convention sur les changements climatiques qui fixe le principe d'objectifs de réduction des gaz à effet de serre.

Cette convention reste quasiment lettre morte jusqu'à ce qu'en 1997 la diplomatie parvienne, lors de la conférence de Kyoto, à établir un protocole fixant des objectifs chiffrés aux principaux pays développés : en moyenne, une réduction de 5,2 % des émissions d'ici à 2010 par rapport au niveau de 1990. Cet objectif reste limité : selon de nombreux experts, qui tendent à penser que le niveau actuel a déjà un effet sur le climat, pour que les concentrations se stabilisent dans l'avenir, ce n'est pas de 5,2 % qu'il faudrait diminuer les émissions de gaz à effet de serre, mais de 30 %. Il n'empêche : avec Kyoto, on est sorti des déclarations de principe pour entrer dans le cadre d'engagements concrets et juridiquement contraignants. La conférence qui se réunit à Buenos Aires du 3 au 13 novembre a pour but de déterminer des règles concrètes pour atteindre ces objectifs.

EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE

Elle va être dominée par deux questions. La première est de savoir si l'on peut atteindre les objectifs de réduction d'émission par les seuls mécanismes de marché, ou si l'on doit intégrer aux décisions des mesures politiques pilotées par les Etats. Pour les Etats-Unis, qui sont, avec le Japon, les principaux « défenseurs » du marché, ce dernier est le seul efficace. Il s'agit là d'organiser par différents mécanismes (dits *« de flexibilité »*) des échanges entre pays de *« droits à polluer »*. L'efficacité économique motive cette approche : le coût de la réduction de l'émission d'une tonne de CO_2 dans un pays peu développé est en effet sensiblement inférieur à ce qu'il est dans les grands pays industriels.

En revanche, les pays de l'Union européenne veulent que l'utilisation du marché ne soit rendue possible que pour une partie de l'effort à fournir par les Etats, l'autre partie étant assurée par des mesures domestiques. La motivation de cette attitude est fondée sur l'idée que la clé de la lutte contre l'accroissement de l'effet de serre dépend aussi des changements à introduire dans les modes de consommation – en particulier dans les pays les plus « gaspilleurs d'énergie », à commencer par les Etats-Unis... Le débat est donc, aussi, idéologique : réglera-t-on les problèmes planétaires par la seule voie libérale ou par la voie du contrôle étatique ?

La seconde question au cœur de Buenos Aires sera l'implication des pays en développement dans le jeu climatique. A Kyoto, seuls les pays les plus riches ont pris un engagement quantitatif de réduction des émissions. En effet, la concentration actuelle de gaz à effet de serre leur est largement imputable, puisqu'elle résulte de leur développement depuis la révolution industrielle du XIXe siècle, qui s'est fondée sur l'usage de la houille.

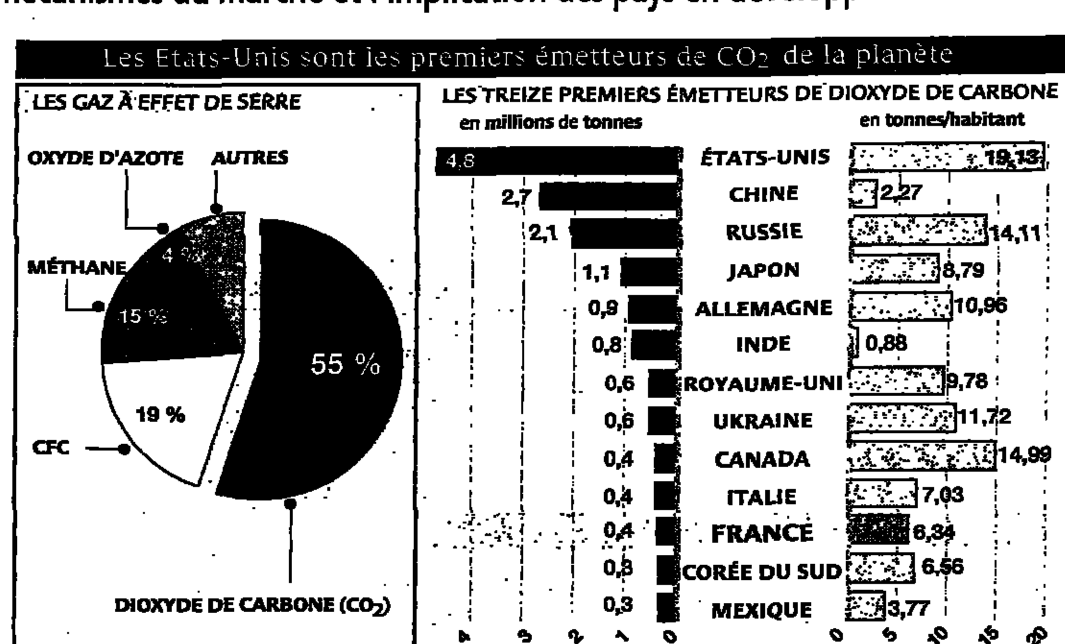
« CONSERVER L'ÉLAN »

Mais le Congrès américain refuse de ratifier le protocole actuel (signé en 1997 à Kyoto), en raison de la non-implication des pays en développement. En effet, argumentent de nombreux sénateurs et une large partie de l'opinion américaine, des grands pays comme la Chine, l'Inde ou le Brésil se développent rapidement et rejettent de plus en plus de gaz. Même si ces rejets restent faibles par habitant, ils sont importants en valeur absolue. D'ici une vingtaine d'années, la Chine devrait émettre autant de gaz à effet de serre que les Etats-Unis. Donc, ces pays doivent, eux aussi, commencer à limiter leurs émissions.

Ce débat inclut celui sur l'égalité – ou l'inégalité – entre les nations, mais il porte aussi la question essentielle du développement soutenable. On touche là à un élément crucial de la croissance économique – l'utilisation de l'énergie –, et à l'idée de changer les modèles de consommation qui en sont le moteur. Autrement dit, il s'agit de pousser les pays en développement à adopter un autre modèle que celui qu'ont suivi les pays riches, et de pousser ces derniers à diminuer leur consommation matérielle.

Très vite, les négociateurs seront donc confrontés au risque d'un blocage des pourparlers sur le champ des mécanismes de flexibilité ou sur l'implication des pays en développement. Un autre risque pourrait également surgir : malgré un accord formel au soir du 13 novembre, le Congrès des Etats-Unis pourrait persister ensuite dans son refus de ratifier un traité qui contraint la première puissance économique mondiale à des efforts très importants. Enfin, la crise financière mondiale ouverte à l'été 1997 ne crée pas une ambiance propice à un progrès rapide des efforts de lutte contre le changement climatique. C'est pourquoi les responsables européens ne se cachent pas de simplement espérer, à Buenos Aires *« conserver l'élan acquis à Kyoto »*, selon l'expression de Ritt Bjerregaard, commissaire européen chargé de l'environnement. En langage moins diplomatique, ne pas reculer par rapport aux décisions de Kyoto serait déjà presque un succès.

Hervé Kempf



Le gaz carbonique est le principal gaz à effet de serre. Il est produit par les activités industrielles (production d'électricité et de ciment), les transports, le chauffage, mais aussi par les feux de forêt. Les autres gaz contribuent à près de la moitié de l'accroissement de l'effet de serre.

Les engagements pris à Kyoto

Adopté à la conférence de Kyoto en décembre 1997, le principal résultat du « Protocole de Kyoto » est la fixation d'objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Ces objectifs ne concernent que les pays développés, qui ont commencé à s'industrialiser depuis cent cinquante ans, et sont donc responsables de l'accumulation actuelle de ces gaz dans l'atmosphère. Ces pays doivent réduire leurs émissions des six gaz concernés (dioxyde de carbone, méthane, oxyde d'azote, et trois substituts des chlorofluorocarbones) de 5,2 % entre 2008 et 2012 par rapport à leurs niveaux de 1990.

Ce chiffre n'est pas identique pour tous les pays : l'Union européenne a accepté une réduction de 8 %, ainsi que plusieurs pays d'Europe de l'Est ; les Etats-Unis, 7 % ; le Japon, le Canada, la Pologne et la Hongrie, 6 %. La Russie, l'Ukraine et la Nouvelle-Zélande peuvent se contenter de stabiliser leurs émissions, tandis que peuvent augmenter les leurs l'Australie (+ 8 %) et la Norvège (+ 1 %).

Les mots au cœur de la conférence

● **Annexe I :** l'annexe I de la convention de Rio signée en 1992 liste les pays développés qui se sont engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2008-2012.

● **Emissions de gaz à effet de serre :** un certain nombre de gaz ont la propriété de piéger dans l'atmosphère les rayons solaires renvoyés par la surface de la planète, créant ainsi un « effet de serre » qui maintient une température relativement chaude sur la Terre (15 °C en moyenne). Cet effet de serre est naturel, mais il est accrû depuis un siècle par le rejet dans l'atmosphère de ces gaz par les activités humaines, essentiellement par la combustion de carbone fossilisé (charbon, gaz) ou non (forêts brûlées). Ces rejets sont appelés « émissions ».

● **Mécanismes de flexibilité :** ce sont des mécanismes permettant d'assurer la réduction des émissions de gaz à effet de serre sans recourir à des mesures de réglementation politiques. Il s'agit de trois mécanismes de marché permettant à un Etat d'acheter à l'étranger des *« quotas d'émissions »* plutôt que de diminuer chez lui les émissions. Les différents mécanismes retenus sont *« l'application conjointe »*, le *« mécanisme de développement propre »* et *« l'échange de droits d'émission »*.

1) *Application conjointe* : c'est la possibilité ouverte à deux Etats de coopérer pour appliquer *« conjointement »* leurs engagements. Mal défini, ce mécanisme est entendu comme une coopération technique, par exemple le financement par un pays de l'annexe I d'une installation émettant peu de gaz à effet de serre dans un pays en développement qui, sans cette aide, aurait construit une installation polluante.

2) *Mécanisme de développement propre* : ce terme désigne l'aide que peut apporter un pays de l'annexe I à un pays en développement pour diminuer ou stabiliser ses émissions de gaz à effet de serre. Il sert explicitement à organiser le financement de ces activités moins polluantes et est conçu comme le moyen d'introduire les pays en développement dans la négociation sur le climat. Ce mécanisme ne se distingue pas clairement de l'application conjointe.

3) *Echange de droits d'émission* : pour remplir ses engagements, un pays de l'annexe I peut échanger avec un autre pays de l'annexe I des *« unités de réduction des émissions »*, par cession ou achat. Il s'agit concrètement d'un marché des quotas d'émission. Les unités d'émission sont parfois appelées *« permis d'émission négociables »*. On les mesure en tonnes de carbone ; les estimations de prix de ces éventuels permis varient de 20 à 80 dollars la tonne de carbone.

● **Puits :** les *« puits »* sont les éléments naturels qui peuvent absorber le carbone de l'atmosphère. Il s'agit essentiellement de la biomasse : par la photosynthèse, les végétaux en croissance utilisent en effet le carbone pour se fortifier. Toutes les formations végétales, y compris le plancton des océans, sont de tels puits de carbone, mais la plus efficace pour absorber le gaz carbonique est la forêt.

La lutte contre l'effet de serre suscite un affrontement Europe - Etats-Unis

L'OPPOSITION entre les Etats-Unis et l'Union européenne constituera l'axe structurant de la négociation de Buenos Aires. Les Européens sont en effet partisans d'une démarche réglementaire, ou volontaire, c'est-à-dire impliquant des mesures prises par les Etats sur leur propre sol (par exemple, une fiscalité sur l'énergie et l'adoption d'une politique d'« efficacité énergétique »). Ils ont d'ailleurs réaffirmé cette position lors du Conseil des ministres de l'environnement, le 6 octobre. Les Européens jugent que le système des « droits d'émission » (voir ci-contre) permet d'échapper à des mesures réellement contraignantes à domicile – en clair, d'éviter de changer le modèle de consommation.

C'est ici la « boulimie énergétique » des Etats-Unis qui est visée en premier chef. De surcroît, les énergies renouvelables (moyen essentiel de diminuer les émissions de gaz tout en maintenant le développement) ne deviendront rentables que si leur utilisation atteint une taille critique. Or, si les Etats peuvent échapper à des mesures de maîtrise d'énergie à domicile, l'incitation à développer les énergies renouvelables restera faible. Si, à Kyoto, les Européens avaient accepté la possibilité d'échange de droits d'émission, ce n'était, disent-ils, qu'une contrepartie à l'obtention d'un engagement chiffré de réduction des gaz à effet de serre accepté alors par Washington.

Pour les Etats-Unis, la question est à la fois idéologique et très concrète. Idéologique, parce qu'il s'agit d'appliquer à l'échelle planétaire des mécanismes qui, selon eux, montrent leur efficacité dans l'économie en général, et dans la lutte contre la pollution en particulier : les mécanismes d'échange de droits à polluer ont en effet permis de réduire aux Etats-Unis les émissions de dioxyde de soufre. Par ailleurs, l'effort de réduction des émissions accepté par la première puissance mondiale (-7 % d'ici à 2010, par rapport à 1990) est important : les émissions ont déjà augmenté entre 1990 et aujourd'hui et, comme la population américaine devrait continuer à croître – à la différence de l'Europe –, l'effort relatif à fournir pour les restreindre sera plus important. Les élections parlementaires de mardi aux Etats-Unis seront un élément essentiel du déroulement des débats à Buenos Aires : si les Républicains n'obtiennent pas le succès qu'ils attendent, la délégation américaine sera évidemment plus conciliante. En revanche, si les Républicains l'emportent nettement, ils pèseront dans le sens de l'intransigeance.

Les autres pays participant au poker climatique seront cependant bien plus que des observateurs muets. La Russie, qui n'a pas ratifié le protocole de Kyoto, en est déjà une grande gagnante – ou du moins le serait si son état politique lui permettait d'en jouer pleinement. La crise économique qui y sévit depuis le début des années 90 a fait diminuer ses émissions de près de 30 %, ce qui lui laisse un solde important de droits d'émission à vendre, d'autant qu'elle a encore des marges immenses de gains possibles en efficacité énergétique. Moscou se trouve donc à la tête d'une source potentielle de financement important. Ses discussions pour de tels échanges ont déjà été sérieusement engagées avec le Japon. Cependant, cette instabilité politique mine la crédibilité d'un marché planétaire des droits d'émission qui, pour être opérationnel, suppose des structures étatiques d'enregistrement efficaces.

Par ailleurs, sous la pression américaine pour les faire rentrer directement dans le jeu, les pays en développement avaient pratiqué à Kyoto une expectative prudente. D'une part, ils jugeaient que le problème climatique était de la responsabilité des pays développés ; d'autre part, ils percevaient les restrictions d'émission à effet de serre comme un frein possible à leur développement. Cette position n'est cependant pas bloquée. Ainsi plusieurs d'entre eux, et non des moindres, disposent de réserves de charbon qu'ils comptent bien utiliser. Mais la pollution atmosphérique provoquée par les combustibles fossiles devient un problème majeur dans ces pays, en termes, notamment, de santé publique. C'est clairement le cas de la Chine, qui compte maintenant plusieurs des villes les plus polluées de la planète.

De même, il apparaît de plus en plus nettement que les pays pauvres seraient les plus sensibles aux éventuelles conséquences du changement climatique : si les cyclones s'abattent régulièrement sur les Etats-Unis, les incendies de forêt d'Indonésie en 1997 et les inondations qui ont frappé la ceinture tropicale et la Chine en 1998 ont montré concrètement ce que l'on peut craindre. Ensuite, les pays en développement constatent que la négociation climatique conduit à des transferts de technologie intéressants, notamment par le biais du *« mécanisme de développement propre »*. Pour les obtenir, ils ont donc intérêt à rentrer dans le jeu. En revanche, ils craignent que les fonds engagés pour financer les réductions d'émission via les *« mécanismes de flexibilité »* viennent pour une part en substitution de l'aide classique au développement. Cette substitution est interdite par le protocole de Kyoto, mais les pays pauvres savent aussi que les promesses en matière d'aide au développement n'engagent que ceux qui y croient.

H. K.

La France intéressée par les mécanismes de marché

La situation de la France semble confortable : elle doit simplement stabiliser ses émissions en 2010 par rapport à 1990, tandis que ses principaux partenaires doivent diminuer leurs émissions de 8 %. Mais, si la croissance de l'économie française doit continuer d'ici à 2010, ce qui est probable, la France devra réduire ses émissions par unité de produit intérieur brut. Or, à la différence des autres pays européens, la France a peu de marges de manœuvre dans le domaine de la production d'énergie : elle compte peu de centrales à charbon, sur lesquelles on peut jouer le plus facilement, et s'oriente vers une diminution relative de son parc nucléaire, ce qui créera mécaniquement une augmentation des émissions de gaz carbonique. La France devra donc fournir des efforts significatifs dans les transports et dans les économies d'énergie. Par ailleurs, elle aura intérêt à utiliser le marché des droits d'émission, s'il se crée.



Madrid va demander officiellement à Londres l'extradition du général Pinochet

La justice espagnole s'estime compétente pour juger l'ancien dictateur chilien

Fort de la décision de l'Audience nationale espagnole, vendredi 30 octobre, se déclarant compétente pour juger les crimes commis sous les régimes militaires chilien et argentin entre 1973 et 1983, le juge Baltasar Garzon va pouvoir poursuivre ses enquêtes et demander l'extradition vers Madrid du général Augusto Pinochet. Il entend également réclamer le gel des comptes bancaires à l'étranger de l'ancien dictateur chilien.

MADRID
de notre correspondante

Massés depuis plus de cinq heures devant l'Audience nationale à Madrid, la plus haute instance pénale du pays, une centaine de manifestants et de familles de victimes de la dictature ont applaudi et poussé des cris de joie en apprenant, vendredi 30 octobre, que la justice espagnole se déclarait compétente pour juger le général Pinochet.

A l'unanimité, les onze juges de la chambre pénale de l'Audience chargés de se prononcer sur le recours émis par le parquet contre la décision du juge Baltasar Garzon de faire arrêter Augusto Pinochet, le 16 octobre à Londres, pour *« génocide, torture et terrorisme »*, venaient de décider que les tribunaux espagnols avaient toute compétence pour juger les crimes commis durant les régimes militaires chilien (1973-1990) et argentin (1976-1983).

Les réactions ont été à la mesure des débats passionnés qui avaient précédé le verdict. A la lecture du communiqué des juges, la salle s'est écriée *« Viva la justicia ! »*, tandis que le principal défenseur des victimes du terrorisme, l'avocat Carlos Slepoy, la voix cassée par l'émotion, déclarait : *« Cette décision est historique : des millions de personnes vont pouvoir se dire aujourd'hui que la justice existe vraiment ! »* Près de 70 % des Espagnols, selon les sondages, approuvent la démarche du juge Garzon et les milieux politiques ont accueilli avec satisfaction la décision des magistrats. Josep Borrell, le candidat du Parti socialiste (PSOE) à la présidence du gouvernement, n'a pas hésité à réclamer le limogeage du très conservateur procureur chef de l'Audience nationale, Eduardo Fungairiño, qui a toujours entravé les enquêtes sur les dictatures sud-américaines. *« Son attitude, a-t-il dit, n'est pas compatible avec le parquet d'un pays démocratique. »*



Les attendus complets de la résolution des juges ne seront pas rendus publics avant plusieurs jours, mais il est acquis que cette décision ne peut plus être contestée. Ce qui, en clair, revient à dire que Baltasar Garzon va pouvoir poursuivre la procédure de demande d'extradition du général Pinochet. La requête officielle devrait transiter par le ministère de la justice et être présentée, pour être avalisée en conseil des ministres, sans doute vendredi, avant d'être transmise à Londres par voie diplomatique. Ce qui ne devrait poser aucun problème, car le gouvernement de José Maria Aznar, bien que la démarche du juge Garzon l'ait mis dans une position difficile face à ses partenaires chiliens dont il « parraine » le processus de transition démocratique, a réitéré, vendredi, qu'il *« respecte l'indépendance de la justice et fera tout son possible pour que ses décisions soient mises en œuvre »*.

La résolution de l'Audience nationale permettra également de légitimer la demande faite par Baltasar Garzon, auprès de pays tiers de *« geler »* les comptes bancaires d'Augusto Pinochet.

Pour historique que soit la décision de Madrid, il pourrait bien s'agir pourtant d'un baroud d'honneur. En effet, peut-être même avant que la demande d'extradition ne parvienne à Londres, la Chambre des Lords, qui ne passe pas pour particulièrement progressiste, va se prononcer sur les recours émis contre la décision de la Haute Cour britannique, qui reconnaît à M. Pinochet une immunité en tant qu'ancien chef d'Etat. Si la Chambre des Lords confirmait l'immunité, la démarche espagnole resterait lettre morte.

Néanmoins, selon l'avocat Carlos Slepoy, la résolution de l'Audience nationale *« est très importante, car elle met en pratique, pour la première fois, les grands principes énoncés dans les conventions internationales sur la justice »*, et elle servira peut-être à clarifier le flou juridique qui règne en ce domaine et inciter d'autres pays à œuvrer dans le même sens en finalisant, par exemple, cette « cour internationale » apte à juger les crimes contre l'humanité. Et Carlos Slepoy de conclure : *« Notre exemple doit être suivi de tous côtés, afin que se constituent des tribunaux pour juger les auteurs de génocide. Ces derniers doivent savoir qu'ils seront désormais irrémédiablement poursuivis. »*

Marie-Claude Decamps

En « liberté sous contrôle judiciaire », mais assigné à résidence à Londres

La Haute Cour de justice de Londres a décidé, vendredi 30 octobre, de mettre en *« liberté sous contrôle judiciaire »* le général Pinochet à la condition expresse qu'il reste à l'hôpital et sous surveillance constante de la police. L'ex-dictateur chilien avait été transféré la veille dans une clinique psychiatrique de luxe. Il ne peut pas quitter la Grande-Bretagne tant que la Chambre des lords n'a pas statué sur son sort.

Les cinq juges de la Chambre haute du Parlement britannique devraient entendre, *« probablement »* mercredi et jeudi, les plaidoiries pour l'appel déposé contre la décision de la Haute Cour qui avait jugé illégale son arrestation. La Chambre des lords peut arrêter sa décision dans la foulée des auditions, mais elle peut également *« réserver son jugement pour une ou deux semaines »*, afin d'étudier les implications du *« droit international »*, indique-t-on de source judiciaire. – *(AFP.)*

Un juge parisien saisi d'une information pour « séquestrations suivies de tortures »

LE JUGE d'instruction Roger Le Loire a été saisi de l'information judiciaire pour *« séquestrations suivies de tortures »* qui a été ouverte contre X... par le parquet de Paris, vendredi soir 30 octobre, à la suite des plaintes de familles de victimes visant nommément Augusto Pinochet. Les avocats des plaignants ont demandé que le juge délivre *« sans délai »* un mandat d'arrêt visant l'ancien dictateur, afin qu'une demande d'extradition puisse être aussitôt adressée à Londres par Paris.

Seuls les cas de trois Français « disparus » après le coup d'Etat du 11 septembre 1973, dans des circonstances rappelées par Mes William Bourdon et Sophie Thonon, ont été retenus par le parquet. Le 19 septembre 1973 au Chili, Etienne Pesle *« a été appréhendé à son bureau, en présence de ses camarades de travail, par un détachement de l'armée de l'air »* ; il n'a plus jamais donné signe de vie. Le 30 juillet 1974, Alphonse Chanfreau, vingt-trois ans, a été arrêté *« par un groupe d'hommes armés en civil »*, puis *« détenu, torturé »*, avant d'être transféré dans un centre de détention de la police politique chilienne d'où il n'est *« jamais revenu »*. Marcel Amiel Baquet a, lui, disparu en Argentine le 1er novembre 1977. *« Il n'existe pas de preuve certaine que ces personnes ont connu une fin funeste, même si cette chance est infime, et le délit est donc susceptible de se continuer »*, nous a commenté le parquet. A l'inverse, les dossiers d'assassinat ont été écartés, compte tenu du délai de dix ans de prescription en vigueur (à dater de la commission d'un crime) en droit français. Les qualifications de *« crimes contre l'humanité »* et de *« génocide »* n'ont pas été retenues par le parquet qui a considéré, après examen des lois françaises et internationales, que les faits dénoncés *« ne sont pas imprescriptibles par nature »*.

Estimant qu'il s'agissait *« d'une affaire à traiter en priorité »*, le parquet a fait montre d'une célérité certaine, *« dans le cadre de* [sa] *responsabilité propre et sans recevoir de pression particulière de la hiérarchie »*. Dans l'attente du mandat d'arrêt éventuellement lancé contre le général Pinochet par le juge Le Loire, la ministre de la justice, Elisabeth Guigou, s'est déjà engagée, de son côté, à transmettre *« immédiatement »* à son homologue britannique la demande d'extradition de l'ancien dictateur.

Erich Inciyan

Aux Etats-Unis, le souvenir de l'« affaire Letellier »...

WASHINGTON
de notre correspondant

Les Etats-Unis ont observé le silence depuis l'arrestation du général Pinochet le 16 octobre à Londres. Seule prise de position, celle du porte-parole du département d'Etat, pour qui il s'agit d'*« une question qui doit être décidée entre les tribunaux et les Etats concernés »*. Pourtant, aujourd'hui, l'*« affaire Pinochet »* remet à jour l'implication du gouvernement américain dans le putsch de 1973 au Chili, ainsi que le rôle joué par l'ancien dictateur dans l'assassinat, en plein Washington, en septembre 1976, d'Orlando Letellier, chef de la diplomatie chilienne sous Allende, et de la jeune Américaine, Ronni Moffitt. *« Si la situation* [du général Pinochet] *se prolonge*, estime l'ancien ambassadeur Robert White, aujourd'hui au Center for international policy, *cela nous forcera à réfléchir à nouveau sur le rôle joué par notre gouvernement et la CIA »*...

L'attentat à la voiture piégée contre Orlando Letellier fut l'œuvre d'agents de la DINA, la police secrète chilienne. Son chef, le général Contreras – condamné il y a deux ans par la justice chilienne pour son rôle dans l'assassinat –, a toujours nié toute implication dans l'affaire. Dans son appel devant la Cour suprême, en décembre 1997, il a cependant reconnu que *« seul Pinochet, en tant qu'autorité supérieure de la DINA, pouvait donner l'ordre d'engager des opérations »*. Par ailleurs, les agents du FBI chargés de l'enquête – Robert Scherrer et Carter Cornick – avaient conclu qu'*« il aurait été inconcevable que l'assassinat de Letellier ait pu être décidé sans l'autorisation expresse du commandant en chef »*, autrement dit d'Augusto Pinochet. Robert Scherrer avait, entre autres, longuement interrogé l'un des assassins, l'Américain Michael Townley.

Faute de preuves suffisantes à l'époque, le procureur Lawrence Barcella avait inculpé deux officiers supérieurs chiliens, mais pas le général Pinochet. Aujourd'hui avocat à Washington, il a affirmé au *Monde* qu'il n'avait *« aucun doute personnel que Pinochet était derrière cet attentat. Les agents de la DINA étaient spécifiquement sous les ordres de Contreras et celui-ci n'avait qu'un seul supérieur hiérarchique : Pinochet »*. Autre militaire impliqué dans l'assassinat, le capitaine Fernandez Larios – qui vit aux Etats-Unis – lui a également affirmé que le dictateur était intervenu personnellement pour dissimuler le rôle joué par la DINA et empêcher les Américains de ramasser des preuves.

RÉVÉLATEUR

Saul Landau, coauteur d'un livre sur l'« affaire Letellier » – *Assassination on Embassy Row* –, pense de son côté que Charles Horman – un cinéaste amateur américain assassiné à Santiago quelques jours après le putsch – a été tué pour avoir découvert par hasard quelque chose sur l'implication américaine dans le coup d'Etat. Il affirme avoir appris de sources très sûres que l'US Navy y avait joué un rôle crucial : des manœuvres navales américano-chiliennes auraient en réalité couvert la venue de navires chargés d'intercepter les communications des casernes chiliennes, afin de détecter lesquelles demeuraient fidèles au pouvoir légal. Cette assistance aurait permis aux putschistes – dont le fer de lance fut la marine – d'écraser ces foyers éventuels de résistance.

Il est de notoriété publique que Washington a aidé à la déstabilisation du gouvernement de Salvador Allende. La revue *Covert Action* cite les propos de Henry Kissinger selon lequel, onze jours après la victoire d'Allende, le 4 septembre 1970, le président Nixon avait demandé au chef de la CIA, Richard Helms, *« un effort majeur pour empêcher l'accession au pouvoir d'Allende. Si nous avons seulement une chance sur dix d'y parvenir, cela vaut la peine de la tenter ; si Helms a besoin de 10 millions de dollars, il* [Nixon] *l'accorderait. (...) L'aide au Chili devrait être coupée et il faut étrangler son économie jusqu'à ce qu'elle hurle »*. Mais on n'a toujours aucune information précise sur un rôle éventuel des Etats-Unis durant et au lendemain du putsch.

Les progressistes américains, en particulier ceux qui ont milité pour la défense des droits de l'homme en Amérique latine, espèrent désormais que l'arrestation de Pinochet servira de révélateur aux Etats-Unis. Certains demandent que la ministre de la justice, Janet Reno, ajoute le nom du général à la liste des suspects d'une « affaire Letellier » qui n'est pas close.

Patrice de Beer

En Thaïlande, la crise frappe durement les habitants des bidonvilles

La criminalité augmente et l'aide se raréfie

BANGKOK
de notre correspondant

Sai, huit ans, a quitté le Mercy Center (Centre de charite) qui l'a recueillie pour aller retrouver ses deux petits frères sous un abri de bidonville. Son père est mort du sida et sa mère, séropositive, est en prison. Après plus d'un mois, les trois petits ne parvenaient plus à survivre mais Sai avait oublié le chemin du centre. Heureusement, elle en avait retenu le numéro de téléphone. Elle a appelé à l'aide avec une pièce de monnaie mendiée.

REPORTAGE

« Le système dans lequel les pauvres peuvent survivre légalement est en train de se fermer »

Au centre depuis une semaine, les trois enfants s'accrochent aux basques de Josep Maier, prêtre américain qui, depuis vingt-sept ans, aide les habitants du bidonville de Klong Toey, le port fluvial de Bangkok. Deux autres enfants, un frère et une sœur, leur disputent cette faveur : la police les a arrachés, voilà une semaine, à un réseau de prostitution. *« La crise est comme un cancer qui s'insinue lentement. L'homme au chômage bat davantage sa femme. Les femmes gagnent plus que les hommes, qui veulent leur prendre leurs maigres revenus. Les enfants ont faim »*, dit le prêtre.

CHUTE DES DONS

« Les chômeurs, poursuit-il, *se trouvent un deuxième métier : revendeurs de drogue. Quand je reproche aux catholiques de prendre 6 % de commission sur la récupération de loyers, ils me répondent que c'est mieux que revendre de la drogue et que revendre de la drogue est encore mieux que se prostituer. »* Sur un lit de la salle-mouroir pour malades du sida gît une femme droguée aux amphétamines qui a été récupérée sous un pont. *« Les hommes s'en servaient comme d'une chienne »*, raconte-t-il.

Quinze à vingt mille enfants vivaient dans les rues de Thaïlande en 1997, avant la crise. Le professeur Somphong Jitradab, de l'université Chulalongkorn, estime qu'en 1998 leur nombre a augmenté de 10 % à 15 %.

Avec la crise, des milliers d'enfants quittent l'école, faute de moyens ou pour reprendre le travail. Dans le pire des cas, ils sont jetés à la rue ou abandonnés, mendiants, chiffonniers, prostitués et souvent drogués. Parallèlement, les dons aux organisations humanitaires privées sont en chute libre. Selon Somphong, plus de 60 % des organisations non gouvernementales se plaignent d'un manque de fonds. Elles réduisent leurs activités et leurs effectifs.

« DEUX THAÏLANDE »

Avant la crise, l'hôpital de Chulalongkorn donnait 3 200 consultations gratuites par jour. Aujourd'hui, en dépit d'une réduction de 20 % de son budget, il en accorde 4 000 par jour. Le vendredi, « jour du sida », il en donne 600 de plus. A Klong Toey, les vendeurs de sommeil collectaient deux fois par mois l'argent de la location d'une cellule (1 000 bahts par mois, soit 150 francs). Désormais, les logeurs envoient leurs gens tous les jours et un retard de paiement de deux ou trois jours se traduit par l'expulsion.

La criminalité et la consommation de drogues ont fait un bond à Bangkok en 1998. Le prix des amphétamines, que les enfants sniffent, a baissé de plus de moitié. En octobre, plus de 2 millions de comprimés ont été saisis lors de raids armés de la police dans la capitale contre des gangsters armés de fusils d'assaut et de grenades. Le 19 octobre, 83 kilos d'héroïne ont été découverts, par hasard, dans une cache à bord d'un camion qui s'était renversé. La police, qui patrouille désormais à bord des autobus urbains, a également abattu trois voleurs.

Face à la délinquance juvénile, les autorités *« ouvriront davantage de centres de détention »*, prédit le père Maier. *« Le système à l'intérieur duquel les pauvres et les enfants des rues peuvent survivre légalement est en train de se fermer. Il existe deux Thaïlande. La première dit aux habitants de Klong Toey, quand ces derniers n'en peuvent plus, de retourner chez eux. La deuxième rétorque que son chez-soi est ici et qu'elle n'en connaît pas d'autre. »*

Jean-Claude Pomonti

Les chefs d'Etat du G7 veulent corriger les excès de la globalisation

Les pays les plus industrialisés du monde souhaitent un meilleur contrôle des mouvements de capitaux

Les chefs d'Etat et de gouvernement, d'une part, et leurs ministres des finances, d'autre part, des pays les plus industrialisés du monde, ont exprimé, vendredi 30 octobre, leur volonté de construire un *« cadre moderne »* pour l'économie globalisée du prochain siècle. La détermination affichée vise à imposer des règles de conduite aux acteurs financiers *(lire aussi notre éditorial page 13 et nos informations page 16).*

LES CHEFS D'ETAT et de gouvernement des pays les plus industrialisés se sont associés, vendredi 30 octobre, à la démarche de leurs ministres des finances pour *« construire le cadre moderne du marché mondialisé du XXIe siècle et limiter les alternances de phases d'essor rapide et de crises qui sapent la confiance et érodent la prospérité »*.

Dans des déclarations publiées simultanément dans les sept capitales du G7 *(Le Monde* du 31 octobre), les plus hauts responsables de la planète ont affiché leur détermination à protéger les pays émergents, entraînés dans la crise malgré des politiques économiques rigoureuses et de brider l'irrationalité des opérateurs financiers internationaux.

Depuis dix-huit mois, la crise financière qui a éclaté en Asie du Sud-Est n'a cessé de s'étendre, entraînant la Russie et menaçant aujourd'hui des pays comme le Brésil, victime de violentes attaques spéculatives. L'effondrement de ce dernier nuirait gravement à l'économie américaine – qui y réalise 15 % de ses exportations – et affecterait la croissance mondiale.

La préoccupation des pays industrialisés est de tenter d'apprivoiser une économie globalisée, dominée par les mouvements erratiques des capitaux, de *« mettre de l'humanité dans l'économie mondiale »*, selon les termes du président Clinton.

MÉCANISME D'URGENCE

Leur première priorité est, à court terme, de faire face à l'urgence en affichant leur volonté de contrer toutes attaques spéculatives sur les pays émergents. Ainsi, est sur le point de se concrétiser une initiative du président Clinton créant, au sein du Fonds monétaire international, un nouveau mécanisme d'urgence, auquel contribueraient le FMI, le secteur privé, les États par le biais d'aides bilatérales et les Banques de développement. Sa création est facilitée par la prochaine augmentation de capital du FMI, dont les ressources ont été sérieusement entamées par les programmes de soutien mis en place pour la Thaïlande, la Corée, l'Indonésie et la Russie.

Bill Clinton, qui bataillait depuis un an avec son Congrès pour obtenir le vote de la quote-part américaine (18 milliards de dollars) de l'augmentation du FMI, a eu gain de cause lors du vote du Budget. Le FMI va ainsi disposer de 90 milliards de dollars (495 milliards de francs) de ressources supplémentaires pour faire face aux crises. Sur le plus long terme, il s'agit d'imposer des règles de conduite à l'ensemble des acteurs financiers. Récemment, la quasi-faillite du fonds américain Long Term Credit Management (LTCM), a montré au grand jour les risques qu'ils peuvent faire courir au système financier international par l'énormité de leurs engagements.

BONNES INTENTIONS

Le président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, a été mandaté par ses pairs pour examiner la façon dont peuvent coopérer les organismes de surveillance et le secteur privé pour définir ces nouvelles règles. Sa mission n'est pas facile. Nombre de fonds spéculatifs sont basés dans des paradis fiscaux qui échappent à toutes règles. M. Tietmeyer remettre ses conclusions d'ici la fin de l'année.

Trois semaines après les réunions annuelles du Fonds monétaire et de la Banque mondiale à Washington, le communiqué des chefs d'Etat et des ministres des finances marque *« une nouvelle étape dans la réponse aux turbulences économiques et financières actuelles »*, a indiqué, vendredi, le président Jacques Chirac.

Il s'agit maintenant de mettre en musique toutes ces bonnes intentions. Le G7 s'est fixé pour objectif de définir le nouvel ordre mondial qui régira les relations internationales et financières pour le prochain millénaire. Le sommet de Cologne, en juin 1999, permettra de faire le point.

Babette Stern

Renforcer le système financier international

LES CHEFS D'ÉTAT du G 7 ont approuvé une série de mesures financières destinées à écarter les effets de contagion déstabilisateurs des marchés, en particulier :

● *« L'établissement d'une facilité FMI renforcée, destinée à assurer une ligne de crédit préventive, sur laquelle pourraient tirer le cas échéant les pays qui appliquent les programmes FMI substantiels et approuvés, accompagnée au cas par cas, si nécessaire, par des financements bilatéraux et un engagement approprié du secteur privé »*.

● Ils se sont prononcés en faveur de la promotion d'*« une plus grande transparence des opérations financières de chaque pays, des institutions financières et des entreprises, ainsi que des institutions financières internationales, notamment par l'adoption de codes de bonne conduite internationalement agréés pour accroître la transparence des politiques monétaires et budgétaires des Etats et améliorer le gouvernement d'entreprises »*. Ils estiment nécessaire de *« renforcer le système financier mondial par l'accroissement de la surveillance des systèmes financiers et de régulation nationaux »*.

● Ils demandent aux ministres des finances et aux gouverneurs de banque centrale d'étendre leurs travaux pour renforcer le système financier international, notamment en ce qui concerne *« le champ de règles prudentielles renforcées pour les institutions financières des pays industrialisés, pour promouvoir des flux de capitaux sûrs et durables* (...) [et] *l'examen des conséquences des opérations des institutions d'investissements spéculatifs et extraterritoriales, notamment en vue d'encourager les places financières extraterritoriales à adopter les normes internationales agréées »*.

La Russie risque de ne pas honorer sa dette extérieure

LE GOUVERNEMENT russe parviendra-t-il à honorer les échéances du service de sa dette extérieure de 145 milliards de dollars (près de 800 milliards de francs) ? *« Oui, jusqu'à la fin de l'année »*, a affirmé, cette semaine, le ministre des finances, Mikhail Zadornov. *« Non »*, a assuré Alexandre Joukov, président de la commission budgétaire de la Douma qui prédit que *« la Russie risque de se retrouver en défaut de paiement l'année prochaine. Sans accord avec le FMI, les créditeurs étrangers de la Russie n'engageront pas de discussions sérieuses avec la Russie sur la restructuration de sa dette extérieure l'année prochaine »*.

Le problème de la dette extérieure se pose de plus en plus crûment au fur et à mesure que la situation économique du pays se dégrade : le ministère russe de l'économie a annoncé une chute de 5 % à 5,5 % du PIB en 1998 et un recul du commerce extérieur de 7,3 % au cours des neuf premiers mois de l'année.

Faute de mettre en place un programme économique vigoureux, le gouvernement ne peut compter sur un soutien du FMI. D'ici à la fin décembre, Moscou doit débourser 3,2 milliards de dollars pour le service de sa dette (capital et intérêt) à l'égard du Club de Paris, du Club de Londres et des institutions multilatérales.

Pour M. Zadornov, la solution est toute trouvée : les quelque 44 milliards de roubles concernés comprenant capital et intérêts, *« seront traités non par des émissions mais par des emprunts en devises fortes auprès de la Banque centrale »*. Celle-ci ne puiserait pas dans ses réserves en or ou en devises mais emprunterait sur les marchés financiers pour se procurer les montants nécessaires. Cette perspective se heurte à un double obstacle : la loi bancaire de 1995 interdit à la Banque centrale de financer les déficits publics ; et dans le cas où la Douma accepterait de modifier sa législation, il est peu probable que la Russie trouve des financements extérieurs après le moratoire unilatéral qu'elle a imposé sur sa dette interne dont une partie (15 milliards de dollars) est détenue par des établissements financiers et bancaires étrangers.

L'ÉCHÉANCE-TEST DE NOVEMBRE

La marge de manœuvre de Moscou est donc étroite. Si l'équipe en place peut décider de faire fonctionner la planche à billets pour payer en roubles retraites et salaires en retard, elle ne peut créer des devises.

Le premier signe d'une défaillance est apparu lorsque l'échéance d'août de 700 millions de dollars due au Club de Paris n'a été que partiellement payée (500 millions). Le prochain test est imminent : le 2 novembre, Moscou doit verser une nouvelle échéance de 700 millions de dollars. Réuni, jeudi 29 octobre, pour discuter des retards de paiement de la Russie, le Club de Paris ne s'est pas montré prêt à accepter un nouveau rééchelonnement.

En acceptant de restructurer la dette extérieure russe, les créanciers avaient déjà pris en compte la fragilité financière du pays et le fait que la Russie avait hérité de l'ensemble des dettes de l'ex-URSS. Premiers à renégocier avec Moscou, les pays réunis au sein du Club de Paris avaient signé, en 1996, le rééchelonnement de 40 milliards de dollars de la dette extérieure publique sur un total qui atteint aujourd'hui quelque 60 milliards de dollars. Le plan de remboursement était étalé sur vingt-cinq ans (jusqu'en 2020) et assorti d'une période de grâce allant jusqu'en 2002.

Fin décembre 1997, à l'issue de longues négociations, le Club de Londres (qui regroupe les banques créancières) a, à son tour, proposé un réaménagement de la dette russe, portant sur 34 milliards de dollars. Compte tenu des conditions accordées, *« l'effort à fournir par la Russie est très faible »*, estiment les banquiers. La première échéance semestrielle du 2 juin, d'un montant de 700 millions de dollars, a été payée rubis sur l'ongle. C'était avant le gros de la crise.

Ba. S.

Le procès contre l'écologiste russe Alexandre Nikitine est clos

« UNE DEMI-VICTOIRE ». Tel était, vendredi 30 octobre, le sentiment dominant chez les défenseurs de l'ancien capitaine de marine russe, Alexandre Nikitine, au lendemain de l'annonce de la clôture de son procès pour espionnage, intenté par les services secrets russes, héritiers du KGB. Ce procès, ouvert après trois années d'instruction *(Le Monde* du jeudi 22 octobre) marquées par des tentatives d'intimidation de l'accusé et de sa famille, réminiscences de l'époque soviétique, n'aura donc duré que neuf jours, sans déboucher sur le moindre verdict : ni non-lieu ni acquittement.

M. Nikitine, accusé de *« haute trahison »* pour avoir participé en 1996 à la rédaction d'un rapport de l'organisation écologiste norvégienne Bellona sur la pollution radioactive dans le grand nord russe, n'est pas pour autant tiré d'affaire. Le juge du tribunal municipal de Saint-Pétersbourg a demandé que l'acte d'accusation, qu'il a qualifié de *« vague »*, soit reformulé. Cela est possible au bout d'un mois.

C'est là une sorte de désaveu public pour les services secrets russes (FSB) qui voient l'inconsistance de leurs reproches exposée par la justice. Un militant de Bellona, Thomas Nilsen, parlait, vendredi, d'avancée *« historique »* : *« Jamais en Russie soviétique ou post-soviétique un juge n'avait ainsi osé contrer les services de sécurité dans une affaire d'espionnage »*, observe-t-il.

ASSIGNATION À RÉSIDENCE

Mais pour Diederik Lohman, un représentant à Moscou de l'organisation de défense des droits de l'homme Human Right Watch, qui suit l'affaire de près, le FSB n'a pas nécessairement dit son dernier mot. *« Il y a une possibilité que le FSB laissera s'éteindre cette affaire, afin d'éviter une humiliation publique. Mais l'autre option est qu'ils reprendront l'investigation, en vue d'un nouveau procès qui pourrait par exemple se tenir dans plusieurs mois*, dit-il. *On entrerait alors dans une sorte de cercle vicieux, le juge pouvant à nouveau renvoyer l'acte d'accusation... »* Entre-temps, Alexandre Nikitine continue de subir une assignation à résidence : il n'a pas le droit de quitter la ville de Saint-Pétersbourg sans autorisation spéciale des services de sécurité. Depuis sa libération de prison en décembre 1996, il n'a pu se rendre qu'à quelques reprises à Moscou.

En quête d'issue, *« la défense d'Alexandre Nikitine a pris la décision de se tourner vers la Cour européenne des droits de l'homme »* de Strasbourg, indiquait, vendredi, Thomas Nilsen. Une démarche qui pourrait toutefois prendre un certain temps, puisque tous les recours doivent d'abord être épuisés en Russie afin qu'elle soit possible.

Pour sa part, Alexandre Nikitine s'est déclaré *« optimiste »*, notant que *« le tribunal* [avait] *jugé plusieurs arguments de l'accusation peu convaincants »*. Pour son avocat, Iouri Schmidt, un juriste connu notamment pour avoir défendu par le passé des opposants aux régimes autocratiques d'Asie centrale, la clôture du procès n'a qu'une explication : *« Nous étions capables de prouver devant le tribunal que toutes les informations utilisées par Nikitine dans son rapport avaient déjà été publiées »*, a-t-il affirmé, reprenant le thème principal de la défense. L'ironie veut en effet que le rapport Bellona – central dans cette affaire, puisque truffé de *« secrets d'Etat »* selon le FSB – ait été nourri d'éléments concernant l'état des sous-marins nucléaires russes déjà parus dans la presse, dans des revues étrangères, ou sur Internet...

Le procès Nikitine aura surtout illustré, note Diederik Lohman, l'archaïsme et l'absence de réforme du système judiciaire russe, *« où le code de procédure pénale date de 1961 »*. Pour Nikitine, comme pour d'autres écologistes russes que son « cas » aura pu décourager d'agir, une épée de Damoclès demeure. *« Il est scandaleux*, constate M. Lohman, *qu'après tant d'années d'enquête les services secrets aient encore obtenu la possibilité de reprendre leur copie. »*

Natalie Nougayrède

La croissance américaine reste forte

WASHINGTON. L'expansion américaine reste vigoureuse, comme en témoigne la progression de 3,3 % du Produit intérieur brut (PIB) au troisième trimestre. Cette remontée en puissance de l'activité intervient après un accès de faiblesse au printemps, qui avait vu la croissance tomber à 1,8 % après un rythme époustouflant de 5,5 % pour les trois premiers mois de l'année. Les analystes tablaient sur une croissance de 2 % environ avant la publication, vendredi 30 octobre, de l'estimation préliminaire du PIB par le département du commerce.

Une partie de cette croissance s'expliquerait cependant par un gonflement des stocks, notamment dans l'automobile. Cette variation soustraite, le gain atteint 2,3 % et provient de la hausse des dépenses de consommation qui restent soutenue. Selon certains économistes, la croissance pourrait rester encore forte au quatrième trimestre avec une estimation de 2,7 %, avant une année 1999 qui pourrait être portée par les préparatifs des fêtes de l'an 2000 et les investissements des entreprises pour prévenir le *« bogue »* informatique lié au changement de millénaire. – *(AFP.)*

Sanctions pour des militaires belges engagés au Rwanda

BRUXELLES. Trois officiers belges ont été sanctionnés, jeudi 29 octobre, par la commission disciplinaire de l'armée pour *« passivité »* au Rwanda. Le colonel Dewez et les majors Choffray et Maggen exerçaient leur commandement à Kigali dans le contingent belge de la mission de l'ONU au Rwanda (Minuar). Ils étaient accusés de *« manque d'initiative »* lors de l'attaque, le 7 avril 1994, de ce contingent par des milices rwandaises, au cours de laquelle dix parachutistes belges avaient été tués. Cette agression avait provoqué le retrait de la Minuar et donné le signal au début des massacres des Tutsis et des Hutus modérés. Les officiers sanctionnés sont privés à vie de l'exercice d'un commandement. – *(Corresp.)*

Le Maroc achète deux frégates à la France

PARIS/RABAT. Le Maroc a acheté à la France deux frégates de surveillance, du type *Floréal* en service dans la marine nationale. Ces bâtiments, équipés de missiles anti-navires et d'un hélicoptère, déplacent 3 000 tonnes à pleine charge. Ils sont destinés au contrôle de la zone économique dite exclusive (200 nautiques, environ 360 kilomètres) et à la police des pêches. Conçues par les Chantiers de l'Atlantique, à Saint-Nazaire, les deux frégates seront livrées dans les deux à trois ans après la signature du contrat qui s'élèverait à 1 milliard de francs. Outre des navires espagnols, le Maroc met déjà en service des patrouilleurs, voués à la surveillance des pêches, et des bâtiments amphibies d'origine française.

DÉPÊCHES

■ **AFGHANISTAN : une trêve est intervenue** entre les talibans et les forces du commandant Ahmad Shah Massoud qui se sont entendus pour libérer 1 000 prisonniers de chaque côté depuis le mercredi 28 octobre. Les deux camps devaient mettre à profit ce cessez-le-feu d'une semaine pour tenter de négocier un accord de paix, selon leurs porte-parole. La trêve est le résultat d'un effort de médiation entrepris par Sayed Jalal, un homme d'affaires vivant en Arabie saoudite, qui est un proche du prince héritier saoudien Abdallah. – *(AFP, AP.)*

■ **IRAN : l'Autorité palestinienne a vivement reproché** vendredi 30 octobre à l'ayatollah Ali Khamenei, Guide de la République iranienne, d'avoir qualifié Yasser Arafat de *« traître minable »* et de *« laquais des sionistes »* après la signature des accords de Wye Plantation avec Israël. – *(AFP.)*

■ **ISRAËL : le premier ministre israélien Benyamin Nétanyahou** a décidé d'allouer vendredi 30 octobre 60 millions de dollars à la construction de nouvelles routes destinées aux colons juifs en Cisjordanie, qui leur permettront de se rendre dans leurs enclaves sans traverser les zones contrôlées par les Palestiniens. – *(AFP.)*

■ **INDONÉSIE : le général Wiranto,** ministre de la défense, a qualifié de *« mensonge »*, vendredi 30 octobre, un rapport confidentiel militaire faisant état de la présence, à Timor Oriental fin juillet, de 17 834 soldats, dont 7 938 Indonésiens (police comprise). Djakarta a retiré du territoire 1 100 soldats fin juillet-début août et affirmé, à l'époque, que les effectifs militaires à Timor Oriental s'élevaient à 12 200 hommes, dont 6 200 recrutés localement. Des diplomates en poste à Djakarta ont, toutefois, jugé crédible le document confidentiel indonésien. – *(Corresp.)*

■ **RUSSIE : Boris Eltsine a quitté Moscou** pour se reposer à Sotchi (sud de la Russie) où il doit se remettre d'une asthénie, a indiqué vendredi 30 octobre le service de presse du Kremlin. – *(AFP.)*

■ **SLOVAQUIE : le chrétien-démocrate Mikulas Dzurinda** a remplacé, vendredi 30 octobre, au poste de premier ministre de la Slovaquie, l'ancien « homme fort » du pays, Vladimir Meciar, qui a démissionné après avoir perdu les élections législatives des 25 et 26 septembre. Le nouveau gouvernement comporte des représentants des quatre principaux partis de l'ancienne opposition à M. Meciar, dont celui de la minorité hongroise. Il s'est donné pour objectif d'œuvrer à l'entrée de la Slovaquie dans l'OTAN et l'Union européenne. La Slovaquie, candidate à l'adhésion, ne figure pas dans le premier groupe de pays d'Europe de l'Est (Hongrie, Pologne, République tchèque, Estonie et Slovénie) avec qui les Quinze s'apprêtent à ouvrir des négociations concrètes le 10 novembre. – *(AFP, Reuters.)*

Ouverture du sommet d'Afrique de l'Ouest à Abuja

ABUJA. Les chefs d'Etat des seize membres de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao) ont entamé, vendredi 30 octobre, à Abuja (Nigeria), une rencontre au sommet de deux jours principalement consacrée au maintien de la paix dans la région. Le président bissau-guinéen Joao Bernardo Vieira et le chef des rebelles, le général Ansumane Mané, se sont rendus, accompagnés du président gambien Yayah Jammeh, au sommet. Le chef de l'Etat nigérian, le général Abdulsalami Abubakar, avait annoncé auparavant que les deux belligérants viendraient à Abuja pour *« conclure les négociations »* qui ont débuté jeudi à Banjul, en Gambie. Le Nigeria montre ainsi sa détermination à mettre un terme au conflit en Guinée-Bissau et à soutenir les efforts de paix en Afrique de l'Ouest.

Le président sud-africain, Nelson Mandela, dans une intervention lors de la cérémonie d'ouverture, a appelé à une plus grande coopération régionale et à des solutions négociées aux conflits qui minent le continent. Première personnalité africaine extérieure à la Cedeao à se rendre à une telle réunion, M. Mandela soulignait par sa présence la volonté de cette région de mettre sur pied une structure de maintien de la paix qui lui soit propre. – *(AFP.)*

(Publicité)

EXTRÊME DROITE **Rien ne va plus à la mairie de Toulon, conquise en 1995 par Jean-Marie Le Chevallier. Battu lors d'une cantonale partielle en octobre après que son épouse eut été défaite à deux reprises lors de législatives partielles, le maire de Toulon est désormais en butte à une opposition rampante au sein de sa propre majorité. ● LE CONSEIL MUNICIPAL du vendredi 30 octobre a témoigné du piètre état des finances de la ville et de l'enlisement des grands dossiers d'aménagement sur lesquels s'était engagée l'équipe municipale. La rupture avec les principaux acteurs économiques de la ville est de plus en plus sensible. ● LE MAIRE ne retient aucune de ces critiques et juge que le FN fait, à Toulon, la démonstration que les élus d'extrême droite sont *« responsables et honorables »*, en dépit des affaires judiciaires mettant en cause plusieurs de ses adjoints.**

Le maire (FN) de Toulon est de plus en plus contesté par sa majorité

Après une série d'échecs électoraux, Jean-Marie Le Chevallier est en butte à la dissidence d'une partie de son équipe. Ces divisions sont aiguisées par l'impuissance de la mairie à gérer les grands dossiers d'aménagement de la ville

TOULON
de nos correspondants

« L'affaire Calone n'est pas l'affaire Clinton, car Monica était volontaire et peut-être militante... » Ce qui se voulait un bon mot, de la part de Jean-Marie Le Chevallier, tombe à plat. En cette séance du conseil municipal, vendredi 30 octobre, le maire (Front national) de Toulon a bien du mal à dérider sa propre majorité en évoquant de la sorte les démêlés judiciaires de son adjoint incarcéré le 23 octobre pour agression sexuelle et viols dans le cadre de ses activités de président de l'Office municipal des HLM. Le seizième adjoint n'est pas le seul à *« se trouver indisponible »*, pour reprendre une autre formule du maire de Toulon. En effet, pour la troisième fois consécutive, les rangs de sa majorité sont clairsemés. Seuls 27 de ses 41 élus participent au conseil municipal, censé, pourtant, traiter de dossiers importants. Et, parmi les présents, Eliane Guillet de la Brosse, adjointe aux affaires sociales, privée de sa délégation depuis treize mois, s'abstiendra à quatre reprises, rompant avec une belle unanimité de façade.

Pour autant, la rebellion d'une partie de la majorité de M. Le Chevallier n'a pas encore éclaté au grand jour, les dissidents ayant préféré se donner encore un peu de temps ou répugnant à étaler au grand jour des dissensions internes qui ne font que croitre.

Jean Ferrari fait encore partie des absents, ce vendredi. Mais il n'est pas avare de confidences. Notamment en ce qui concerne les échecs électoraux à répétition des époux Le Chevallier : le 18 octobre, le maire de Toulon était battu dans une cantonale partielle par le candidat de la gauche « plurielle », Michel Clément ; le 27 septembre, c'était sa femme qui perdait dans une législative partielle l'opposant à la socialiste Odette Casanova. M. Ferrari ne décolère pas ; il témoigne pour ce « Groupe des dix » qui compte aujourd'hui une quinzaine de membres soudés autour de la même déception, cimentés par une égale sympathie pour Eliane Guillet de la Brosse.

Entré au FN en 1978 après avoir mené campagne pour Jean-Louis Tixier-Vignancour lors de l'élection présidentielle de 1965 et milité dans les rangs du PFN (Parti des forces nouvelles), M. Ferrari estime avec d'autres que le maire de Toulon *« s'est éloigné des principes de base du Front national au point de les trahir et, avec eux, ses électeurs et ses militants »*. En mars, quelques semaines avant le premier tour de l'élection législative partielle, il rend visite au maire accompagné d'un autre élu, Abel Guiseppi. *« Nous lui avons dit que la candidature de son épouse n'était pas judicieuse. Il nous a répondu qu'elle était la meilleure candidate et qu'elle était imposée par Jean-Marie Le Pen. On connaît la suite. De même, nous avons exprimé des réserves quand, après l'invalidation, Cendrine a été de nouveau proposée à la candidature. »*

NÉPOTISME

Ces démarches sont alors appuyées discrètement par un groupe d'une dizaine d'élus qui parlent de népotisme quand M. Le Chevallier annonce sa candidature à la cantonale partielle d'octobre. Le maire a alors déjeuné en compagnie des deux élus critiques auxquels s'est joint un troisième, Hervé Armani. *« Il prétendait être le meilleur candidat et assurait que la victoire était possible »*, atteste l'un des participants à ce repas, dont l'évocation dans les couloirs puis en réunions amicales débouchera sur la création du Groupe des dix, dont l'objectif est alors de réclamer *« plus de concertation et une meilleure communication entre les élus »*.

Au lendemain de son échec, M. Le Chevallier a organisé une réunion de groupe au cours de laquelle il se livre à une longue analyse du scrutin tendant à prouver qu'il s'agit en fait d'une victoire. Dans un silence électrique, l'amiral Guy Nachin, premier adjoint fidèle et réservé, a eu ce commentaire sans appel : *« Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur le maire. Vous avez perdu, vous auriez dû gagner. »* Depuis, les contacts se multiplient. Aujourd'hui, les « dix » regrouperaient des adjoints comme Eliane Guillet de la Brosse, Didier Gestat de Garambé, Dominique Michel et une dizaine de conseillers municipaux. Un nouveau pas a été franchi jeudi 29 octobre par une quinzaine d'élus FN contestataires qui se sont retrouvés chez l'un d'entre eux pour une réunion de synthèse. Pour certains d'entre eux, *« il s'agit d'une opposition encore informelle contre le pouvoir de la famille Le Chevallier »*. Pour d'autres, *« ce Groupe pourrait préfigurer une mise en difficulté ou en minorité du maire »*.

« GESTION BROUILLONNE »

D'aucuns n'hésitent plus à évoquer la dissolution du conseil municipal et de nouvelles élections *« auxquelles le Groupe pourrait participer sous les couleurs du Front national »*. Tous les opposants souhaitent que *« le maire applique le programme FN dans la ville et qu'il renoue avec ses élus et avec la population »*. C'est ce qui figure en substance dans une plate-forme de discussion que le Groupe s'apprête à transmettre à M. Le Chevallier.

Souvent présentée comme une des figures emblématiques de cette opposition, Eliane Guillet de la Brosse se refuse à tout commentaire, avançant tout de même qu'*« une mairie, ça n'est pas seulement un maire mais une équipe qui travaille dans la concertation. Pour l'heure, je suis une spectatrice active grâce à ma liberté retrouvée, M. Le Chevallier m'ayant placée hors de sa majorité alors que je suis toujours au FN. Il faudra qu'on me rende compte du bilan en fin de mandat... Si l'on arrive à 2001 ! »*

M. Le Chevallier ne peut plus désormais compter sur un bloc sans faille de 41 élus. Les dissidents n'ont pas encore pris la décision de manifester par des votes publics leur opposition, mais ils ont déjà pris date et disent ne plus vouloir avaliser *« une gestion brouillonne »* qui a déjà été sanctionnée par 220 lettres d'observation émanant des services préfectoraux du contrôle de la légalité, dont 57 ont été déférées devant le tribunal administratif.

José Lenzini et Michel Samson

Des opérations d'urbanisme en panne et des finances en piètre état

TOULON
de nos correspondants

Les échecs successifs des époux Le Chevallier, qui ouvrent une crise rampante dans la majorité toulonnaise, traduisent également les limites de la stratégie du *« docteur nid-de-poule »*, selon l'expression que le maire emploie pour montrer combien il se préoccupe de la vie de ses administrés en colmatant les trous dans les chaussées. Sur les dossiers essentiels pour l'avenir de Toulon, en effet, les limites de la gestion Front national apparaissent désormais au grand jour.

Le dossier de la société d'économie mixte Toulon Aménagement (semTA), chargée des opérations de réhabilitation du centre-ville, est éloquent. Assurant la continuité de l'équipe précédente, se contentant de modifier le nom de Semtad en semTA et de changer de directeur, la mairie semble s'enfoncer dans une impasse chaque jour plus évidente. Lors du conseil municipal, vendredi 30 octobre, elle a dû proposer de racheter, pour 3,5 millions de francs, des rez-de-chaussée d'immeubles réhabilités du centre-ville appartenant à sa société d'économie mixte pour *« l'accueil d'associations à caractère social et culturel »*. Opération qu'elle avait déjà effectuée lors d'un conseil précédent pour plus de 4,5 millions de francs.

Dénoncée par les oppositions de gauche et de droite, qui y voient le signe d'un enlisement des opérations de réanimation du centre-ville, l'opération révèle, pour le moins, un marché peu dynamique. Le directeur général de la semTA, Claude Gaborit, le reconnaît à sa manière quand il avoue que ces ventes, obligatoires pour que les immeubles refaits ne soient pas à nouveau squattés, *« lui font de la trésorerie »*. Discret sur l'état actuel de la commercialisation des îlots reconstruits, et alors qu'il a baissé le prix du mètre carré de 3 000 à 2 000 francs, il avoue cependant être sur ce plan *« à 20 % au-dessous des objectifs »*, ajoutant un énigmatique : *« Dans la situation toulonnaise, c'est pas si mal. »* Cet état de la semTA, que le conseiller radical Alexandre Hory qualifie de *« coma dépassé »*, se lit encore dans les garanties d'emprunt successives (4,5 millions entre septembre 1996 et décembre 1997) que la majorité municipale vote régulièrement.

Une autre opération d'envergure menée par la semTA révèle les difficultés de la mairie. L'espace Liberté, au centre de la ville, qui devait accueillir la construction d'une médiathèque, a récemment été concédé – pour 531 000 francs – à la société Buildinvest afin d'y installer un centre commercial. Les conditions de la transaction ont paru si litigieuses au préfet qu'il a écrit une sévère lettre d'observation à la mairie à propos des conditions de la vente. Tant pour la commercialisation des immeubles du centre que pour cet espace Liberté, le directeur général de la semTA et Me Michel, élu chargé du dossier, s'en prennent avec virulence à l'héritage, selon eux accablant. Mais l'argument a fait long feu : le maire n'avait-il pas forcé sa majorité à assurer l'héritage de la Semtad dès novembre 1995, après un audit confié à son propre beau-frère ?

« GRANDE BRADERIE »

Un autre sujet de controverse majeure au conseil municipal porte sur ce que l'opposition appelle *« la grande braderie des biens communaux »*. Après beaucoup d'autres opérations contestées, la majorité a voté, vendredi, une délibération confiant à la semTA *« un mandat de commercialisation »* de la Bourse du travail, dont les syndicats avaient été délogés l'hiver dernier. Selon Me Michel, oublieux du programme municipal du FN, qui proposait d'en faire *« un théâtre à l'italienne »*, il s'agit de rechercher l'*« implantation d'un équipement commercial et tertiaire de qualité »*. Outre son aspect symbolique, l'opération est considérée, tant par la gauche que par la droite, comme une autre façon de renflouer les finances de la ville en piètre état.

L'incapacité de la mairie à traiter ce dossier de revitalisation de la ville est lourd de menaces sur le plan politique. Devant le conseil municipal de vendredi, l'adjoint Patrice Mourichon a été contraint d'admettre que l'Agence de développement économique local de la ville de Toulon, destinée à créer de l'animation au centre, a la même vocation, en réalité, qu'une association déjà existante, « Toulon Grand Centre ». Or, celle-ci est animée par la chambre de commerce, la chambre des métiers et le regroupement des commerçants du lieu. La rupture est donc, de fait, patente entre l'équipe municipale et les acteurs économiques toulonnais.

J. Le. et M. Sa.

TROIS QUESTIONS À...

JEAN-MARIE LE CHEVALLIER

1 Au terme d'un bras de fer de plus de trois ans, le Théâtre national de la danse de Châteauvallon vous a échappé. N'est-ce pas un échec grave pour votre action culturelle en tant que maire (Front national) de Toulon ?

M. Paquet était hors la loi. Cela a été jugé par le tribunal, non par le maire de Toulon. Etant le président du comité de tutelle, j'avais le devoir – comme le fait le préfet à propos de la municipalité – d'assurer un certain contrôle de la légalité. M. Paquet a été licencié pour faute grave de gestion, et non pour faute culturelle. Si Châteauvallon est repris sur des fonds d'Etat, départementaux ou régionaux, je m'en réjouis. Si les spectacles sont bons, les Toulonnais seront heureux, et cela ne leur coûtera que le prix du ticket, alors qu'auparavant on les taxait de 5 millions de francs de subvention municipale.

2 Vous êtes confrontés à une fronde au sein de votre propre majorité. Plus de la moitié des élus du Front national ont boudé les deux derniers conseils municipaux, et certains vous accusent de népotisme...

Le népotisme n'est évoqué que par la presse qui nous est hostile. Cendrine Le Chevallier joue un rôle très important dans cette municipalité, car elle est très ardente à travailler. Elle a créé le service Jeunesse toulonnaise, l'a revigoré. Ce très gros travail ne peut pas lui être reproché. Pourquoi une femme engagée dans la vie politique depuis vingt ans ne serait-elle pas candidate à une élection législative si son mari, lui aussi, fait de la politique ? Ma femme a le goût du service public. Elle est appréciée par beaucoup de gens. Peut-être que cela défrise certains ; à ceux-là, je dis : « Faites comme elle ! »

3 En quoi votre gestion est-elle une gestion Front national ?

Elle est transparente. Il n'y pas de pots-de-vin, pas de gabegie financière, et nous respectons le contribuable. L'objet du FN, c'est la défense de la France et des Français. Nous défendons les Français de Toulon. On arrive à donner du FN – qui est diabolisé – une image de gens responsables et honorables. Et en 2001 je conduirai la liste FN aux municipales, ouverte à des proches du FN qui partagent l'essentiel de nos convictions et la nécessité d'avoir une France indépendante, souveraine, tout en défendant les valeurs morales du Décalogue.

Propos recueillis par José Lenzini

En Bourgogne, M. Soisson tente de camoufler sa connivence avec le FN

DIJON
de notre correspondante

Jean-Pierre Soisson respire un peu mieux. Les conclusions du commissaire du gouvernement sur les deux recours déposés par la gauche devant le Conseil d'Etat (*Le Monde* du 28 octobre) lui offrent une bouffée d'oxygène. Car si la justice administrative se prononce dans le même sens, ce qui est fort probable, l'élection du président du conseil régional de Bourgogne, comme celle de la commission permanente, à laquelle les élus de gauche ont refusé de participer, seront validées.

Il est vrai que, depuis l'élection en avril de M. Soisson à la présidence de la région grâce aux voix du Front national, le climat est devenu de plus en plus étouffant pour le député de l'Yonne. Défilés dans les rues, boycott de maires et de parlementaires lors de ses déplacements, mise à l'index par le rectorat et l'ANPE, qui refusent de prêter leur concours à l'organisation de deux salons : on ne compte plus ni les manifestations de mauvaise humeur à son encontre ni les critiques sur la réelle complicité dont il a fait preuve, durant l'été, à l'égard du FN en l'invitant notamment à partager la tribune d'une conférence de presse.

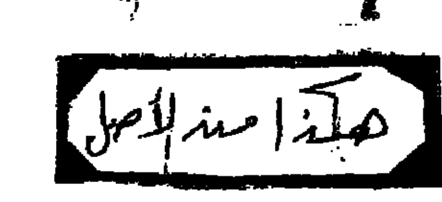
L'incident le plus grave n'a pas encore connu d'épilogue : mardi 27 octobre, l'université de Bourgogne a dû suspendre, pour la seconde fois en dix jours, l'élection de son président. Un comité de vigilance anti-FN composé de personnels administratifs, d'étudiants et de militants de gauche, a interrompu le déroulement du scrutin, en pointant le doigt sur Madeleine Mazières, conseillère régionale RPR et membre du conseil d'administration de l'université. A leurs yeux, elle incarne *« une coalition avec le Front national »*. Ils entendaient aussi exprimer leur désapprobation à l'égard de la désignation, par le conseil régional, de deux représentants du FN au conseil d'administration de l'Institut de la vigne et du vin. Jocelyne Pérard, présidente en exercice, a interpellé les manifestants sur *« le risque de faire de l'université l'otage d'un débat qui lui échappe »*. Il n'empêche qu'à deux reprises, le conseil d'administration de l'université a voté une motion contre *« la présence de représentants du FN dans une instance universitaire »*.

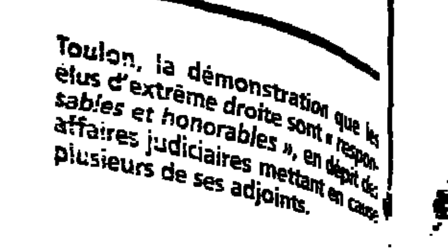
Ce climat est d'autant plus inconfortable pour M. Soisson que certains de ses « amis » le contraignent à prendre ses distances avec le mouvement d'extrême droite. L'ancien président du conseil régional, Jean-François Bazin (RPR), le prive systématiquement d'une voix très précieuse, compte tenu du rapport de forces extrêmement serré au sein de l'assemblée (24 élus de droite, 24 de gauche, et 9 FN). Trois autres conseillers régionaux UDF, parmi lesquels le président du comité régional de tourisme, Louis Trébuchet, se détachent à leur tour. Ils refusent *« toute connivence avec le FN »*, et condamnent certains *« dérapages »* comme l'élection de dix représentants du FN dans les conseils d'administration de lycées. On leur prête même le projet de préparer un front républicain, avec les élus de gauche, pour appuyer un contre-budget de centre gauche.

Soumis à ces pressions multiples, M. Soisson entend donc *« corriger sa trajectoire »*. L'approche de la discussion par l'assemblée régionale de son projet de budget pour 1999 l'y incite plus fortement encore. Le FN est aujourd'hui, en effet, la seule opposition possible au sein de la commission permanente, composée de vingt et un conseillers régionaux RPR, UDF et apparentés et de neuf du FN. *« J'ai actuellement la majorité absolue à la commission permanente sans le Front national »*, se réjouit le président de la région. Mais il ajoute : *« Mon seul problème est maintenant d'avoir un budget. »* Il espère l'obtenir grâce au « 49-3 régional », qui permet l'adoption du budget sans vote, sauf présentation, dans un délai de dix jours, d'un contre-projet approuvé, lui, à la majorité absolue. C'est une raison supplémentaire pour marquer ses distances avec le FN et calmer les critiques des élus régionaux de droite.

Reste que, si ses amis politiques l'obligent à une parenthèse dans ses relations avec le FN, M. Soisson n'a pas renoncé à la politique de main tendue. Il reste convaincu que *« la recomposition de la droite passera par l'accueil d'élus du Front national, mais sans Jean-Marie Le Pen »*.

Christiane Perruchot





sa majorité

son équipe, de la ville

José Lenzini et Michel Samson

Propos recueillis par José Lenzini

nivence avec le FN

Christiane Perruchot

Sécurité sociale : le gouvernement espère obtenir la neutralité des communistes

Plusieurs mesures ont été annoncées en faveur des retraités

L'Assemblée nationale a terminé, vendredi 30 octobre, l'examen du projet de loi de financement de la Sécurité sociale pour 1999, qui fera l'objet d'un vote solennel mardi 3 novembre. A l'occasion de ce débat, Martine Aubry, la ministre de l'emploi et de la solidarité, a annoncé un relèvement de 2 % du minimum vieillesse.

COMME un bon film d'aventure, le débat sur le financement de la « Sécu » a été aussi captivant que prévisible. Ouvert le 27 octobre, à l'Assemblée nationale, sur fond de grogne des élus communistes, qui menaçaient de voter contre le texte de Martine Aubry, il s'est achevé dans un climat résigné, le 30 octobre au soir. Avec, dans le rôle du pacificateur, l'article 1 du projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) pour 1999, qui contient, en annexe, une série de mesures : des déclarations de principes et, plus concrètement, des projets de réformes à échéance précise. Une sorte de soupape, qui a permis au gouvernement d'éviter une crise avec les communistes. Ceux-ci n'ont pas encore dévoilé leur intention pour le vote, prévu le 3 novembre.

Les élus communistes ont fait inscrire, dans cet article 1, l'abrogation de la loi du 25 mars 1997 sur les fonds de pension, *« dès qu'un support législatif le permettra »*. L'amendement négocié par Maxime Gremetz (PC, Nord) précise que la loi Thomas *« ne constitue pas une bonne solution pour l'avenir de notre système de retraite »*. Le gouvernement a saisi cette occasion pour annoncer, mercredi, via Dominique Strauss-Kahn, son projet de loi sur l'épargne retraite. Les communistes n'ont obtenu aucun autre amendement significatif, comme l'allocation familiale dès le premier enfant.

La ministre de l'emploi et de la solidarité a fait adopter les différentes mesures de son texte, qui prévoit le retour à l'équilibre du régime général de Sécurité sociale pour 1999 ; la création d'un fonds de réserves pour les retraites, destiné à préserver le système par répartition, au-delà de 2005 ; la régulation des dépenses de santé, à travers la mise à contribution des médecins, et des laboratoires pharmaceutiqques, lorsqu'ils dépassent l'objectif national de dépenses d'assurance-maladie ; le rétablissement des allocations familiales, sans critère de ressources, voté par la droite. Le PLFSS 1999 marque la *« pacification avec la famille »*, a déclaré Dominique Gillot (PS, Val-d'Oise), rapporteur sur le volet famille. D'autres mesures touchent le « grand public », comme la taxe sur les prémix (cocktails alcoolisés), les médicaments génériques, etc. Les socialistes ont marqué leur empreinte – légère – sur le PLFSS pour 1999. Par exemple, ils ont supprimé, contre l'avis du gouvernement, l'exonération de mise à contribution à la charge des laboratoires pharmaceutiques, prévue lorsque ces derniers ont conclu une convention avec le comité économique du médicament.

Le PLFSS pour 2000 marquera *« la réforme des cotisations patronales »*, a assuré Alfred Recours (PS, Eure), rapporteur sur le volet recettes du texte, lors d'un point de presse. Soutenus par Mme Aubry, les socialistes, les communistes, ainsi que François Goulard (DL, Morbihan) et Jean-Luc Préel (UDF, Vendée) ont voté, le 30 octobre, l'amendement de Jean Le Garrec (PS, Nord) et de M. Recours, inscrit lui aussi en annexe du projet de loi, qui prévoit la mise au point de la réforme des cotisations patronales d'ici la fin du *« premier semestre 1999 »*.

En revanche, la ministre s'est montrée hostile au fait de préciser dès maintenant les contours de cette réforme, en prévoyant *« une assiette moins sensible aux variations de la masse salariale des entreprises »*. En vain, les communistes ont tenté d'inscrire, dans l'annexe, la possibilité de *« mettre davantage à contribution »* les entreprises pour financer la « Sécu ». Le texte, tel qu'il a été adopté, prévoit que cette réforme doit s'effectuer *« sans accroître globalement les prélèvements sur les entreprises »*, ni sur les *« ménages »*. C'était les dernières minutes du débat, M. Gremetz n'était pas là ; ses deux collègues Muguette Jacquaint (Seine-Saint-Denis) et Jacqueline Fraysse (Hauts-de-Seine) se sont abstenues sur le vote de l'annexe de l'article 1.

Clarisse Fabre

Le minimum vieillesse revalorisé de 2 %

Après la revalorisation de 1,2 % des pensions de retraite et d'invalidité du régime général, Martine Aubry a annoncé, vendredi 30 octobre, le relèvement de 2 % du minimum vieillesse. C'est *« 1,3 % de plus que ne l'imposait la stricte application de la loi »*, a fait observer la ministre de l'emploi et de la solidarité. Actuellement, ce minimum garanti s'élève à 3 471 francs par mois, pour une personne seule.

Mme Aubry a aussi annoncé une *« revalorisation exceptionnelle »* de 2 % du minimum de pension de réversion, dont bénéficient actuellement 600 000 veuves. L'Assemblée nationale a en outre approuvé une réforme de l'allocation veuvage, dont la durée sera ramenée à deux ans mais dont le montant ne sera plus dégressif. L'allocation mensuelle veuvage a été portée de 2 041 à 3 107 francs. Le budget de la Sécurité sociale pour 1999, qui s'élevait initialement à 1 799,5 milliards de francs, se trouve, de ce fait, augmenté de quelque 600 millions de francs.

Le référendum en Nouvelle-Calédonie ne dissipe pas les doutes sur l'avenir

La consultation, organisée dimanche 8 novembre, est destinée à entériner l'accord de Nouméa signé en mai sur l'évolution à long terme du « Caillou » vers l'autodétermination

NOUMÉA
de notre correspondant

Quelque cent huit mille électeurs de Nouvelle-Calédonie sont appelés à répondre par « oui » ou par « non », dimanche 8 novembre, à la question suivante : *« Approuvez-vous l'accord sur la Nouvelle-Calédonie signé à Nouméa le 5 mai 1998 ? »* Cet accord, passé entre le premier ministre Lionel Jospin, le FLNKS indépendantiste présidé par Roch Wamytan, et le RPCR anti-indépendantiste du député (RPR) Jacques Lafleur, organise pour vingt ans la vie politique de l'archipel. Son architecture originale prévoit notamment un transfert progressif et irréversible de compétences par Paris, la mise en place d'un exécutif local et, à terme, un scrutin d'autodétermination.

Mathématiquement, le « oui » ne peut pas perdre, puisqu'il est prôné par les deux partis qui dominent largement la vie politique locale. Ainsi, Bernard Lepeu, président de l'Union calédonienne, principale formation indépendantiste du territoire, a renouvelé son appel pour un *« oui massif »* au référendum, dans son discours d'ouverture, vendredi 30 octobre, du 29e congrès de son parti, à Bourail.

SONDAGE FAVORABLE AU « OUI »

En outre, le gouvernement, le RPR et le PS ont jeté leur poids dans la balance. L'ancien premier ministre, Michel Rocard, artisan du retour à la paix en 1988, le secrétaire d'Etat à l'outre-mer Jean-Jack Queyranne, son prédécesseur Dominique Perben, le conseiller du premier ministre pour l'outre-mer, Alain Christnacht, ancien haut-commissaire du territoire, ont multiplié les appels pour le « oui » dans les médias locaux. Enfin, après Bernard Grasset, député (PS) de Charente-Maritime et lui aussi ancien haut-commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie, le secrétaire général du RPR, Nicolas Sarkozy, devait arriver à son tour sur le « Caillou » le 31 octobre.

Néanmoins, des risques réels existent pour tous ces partenaires : celui d'une importante abstention sur tout le territoire et celui d'un fort pourcentage de « non » dans l'électorat européen, ce qui avait été le cas en novembre 1988 lors du référendum national, qui avait permis de ratifier les accords de Matignon. Le camp du « non » est représenté par le Front national, le Mouvement pour la France et une formation locale, anti-indépendantiste, Une nouvelle Calédonie pour tous (UNCT), qui comptent, à eux trois, sept élus sur cinquante-quatre au congrès du territoire. Selon un sondage de la Sofres, effectué le 20 octobre auprès d'un échantillon de 1 102 électeurs pour RFO et le quotidien local *Les Nouvelles calédoniennes*, 60 % des personnes interrogées se disaient prêtes à aller voter et le « oui » l'emporterait largement avec 69 %, contre 31 %. Cette enquête montrait surtout la diversité des raisons avancées pour voter « oui » : recherche de la paix (35 %), volonté de rester dans la République française (25 %), souhait d'accéder à l'indépendance (12 %). C'est là le « *paradoxe* » de l'accord de Nouméa, dénoncé par les partisans du « non » qui crient au *« marché de dupes »* : le RPCR affirme qu'il garantit le maintien de la Calédonie dans la République, le FLNKS voit en lui une marche inéluctable vers l'indépendance.

Cette situation originale génère le doute chez certains électeurs. Pourquoi l'accord de Nouméa prévoit-il une période transitoire de quinze à vingt ans, puis un nouveau mécanisme d'autodétermination, alors que le mot d'ordre était *« indépendance-association dès 1998 »*, demande-t-on aux responsables du FLNKS ? Le RPCR, lui, s'interroge sur la limitation de l'accès à l'emploi pour les non-Calédoniens, la limitation du droit de vote aux personnes résidant depuis dix ans sur le Caillou (*lire ci-contre*), et la possibilité d'organiser, dans vingt ans, un nouveau référendum si le premier aboutissait à un refus de l'indépendance. Ces trois dispositions alimentent l'argumentation des partisans du « non », tous anti-indépendantistes, qui redoutent que l'accord de Nouméa ne soit rien d'autre qu'une marche programmée vers *« l'indépendance kanak »*.

Franck Madœuf

Le Conseil d'Etat donne son feu vert

Le Conseil d'Etat a rejeté, vendredi 30 octobre, deux requêtes en annulation du décret du 20 août, organisant le référendum sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie. Ces requêtes contestaient, notamment, l'instauration d'un corps électoral restreint (aux personnes qui ont leur domicile en Nouvelle-Caléonie depuis le 6 novembre 1988). Pour les requérants, cette limitation du corps électoral méconnaît le principe d'universalité et d'égalité du suffrage. Le Conseil d'Etat a jugé que le décret, en imposant un corps électoral restreint, ne fait que reprendre une disposition énoncée par l'article 76 de la Constitution, issu de la révision constitutionnelle du 20 juillet 1998, précisément destinée à fixer le cadre de l'évolution institutionnelle du Territoire.

Le malaise à Force ouvrière gagne la fédération des PTT

L'ONDE DE CHOC, qui secoue Force ouvrière (FO) depuis le départ, en janvier, des principaux opposants à Marc Blondel vers l'Union nationale des syndicats autonomes (UNSA), continue de se faire sentir. Devenu le chef de file des opposants internes, Jacques Lemercier, patron de FO-PTT, a ouvert, mercredi 28 octobre, une crise au sein de sa propre fédération, en demandant à trois de ses principaux collaborateurs de démissionner.

Pour M. Lemercier, la séparation d'avec ces *« trois camarades »* est rendue nécessaire par le désaccord d'orientation, de plus en plus flagrant, entre eux et l'organisation. En agissant ainsi, M. Lemercier entend surtout couper court à toute tentative de départ organisé de postiers ou salariés des télécoms vers l'UNSA. Ces trois responsables ont en effet participé, il y a une semaine, à une réunion, qui regroupait des secrétaires départementaux et nationaux de FO-PTT.

L'émoi promet cependant d'être profond au sein de l'organisation, car les trois « boucs émissaires », Marc Duhem, secrétaire général adjoint, Marie-Claude Chazette, en charge du secteur social, et Patrick Moisan, qui suit La Poste, ont une bonne notoriété en interne. Dans un communiqué, ils ont aussitôt protesté, arguant de leur bonne foi, et dénoncé cet *« injuste procès d'intention »*. Partisans de continuer le combat contre M. Blondel, tout en restant dans FO, ils observent en revanche qu'il existe, depuis quelques mois, un net rapprochement de positions entre M. Blondel et M. Lemercier. Ce dernier a notamment voté pour la résolution confédérale, adoptée en juin, et a indiqué que sa fédération participerait à *« la vaste manifestation publique »*, organisée par FO, le 21 novembre, à Paris.

Cette querelle entre anciens alliés d'hier se tient sous le regard circonspect des « blondélistes », qui pèsent environ 20 % à FO-PTT. Si elle allait jusqu'à son terme, cette querelle pourrait sensiblement affaiblir la position de M. Lemercier. Ce dernier entend, en effet, rester vis-à-vis de la confédération sur *« une ligne réformiste ferme »*, avec *« quelques divergences de vue »*. Mais en prenant des sanctions pour tuer dans l'œuf toute velléité de dissidence, M. Lemercier pourrait bien produire l'effet inverse de celui qu'il escompte : provoquer une vague de départs au sein de sa fédération et, par contrecoup, affaiblir d'autant sa position face aux partisans de M. Blondel.

Alain Beuve-Méry

DÉPÊCHES

■ **PATRONAT : Ernest-Antoine Seillière, président du Mouvement des entreprises de France** (Medef, ex-CNPF), a déclaré, vendredi 30 octobre, sur LCI, qu'il n'excluait pas un *« rapprochement »* avec la Confédération des petites et moyennes entreprises (CGPME), *« dans le respect total de cette organisation »*. *« Nous avons eu des relations constantes ces derniers mois avec la CGPME. Nous respectons complètement la CGPME, qui a une vraie sensibilité de petites et moyennes entreprises de base »*, a-t-il précisé. *« Il apparaît à la CGPME que le statu quo syndical s'impose »*, a pour sa part indiqué son président, Lucien Rebuffel.

■ **CORSE : l'Assemblée territoriale de Corse a adopté**, vendredi 30 octobre, un document critiquant le rapport de la commission parlementaire sur la Corse présidée par l'ex-député socialiste Jean Glavany. Selon ce document, la commission Glavany *« n'a pas su éviter un dérapage prévisible en niant la spécificité insulaire »*.

AFFAIRES Trois cadres de l'entreprise GTM, filiale du groupe Lyonnaise des eaux-Dumez, ont déclaré aux juges parisiens Armand Riberolles et Marc Brisset-Foucault qu'entre 1990 et 1995 le marché de la construction et de la rénovation des lycées franciliens a permis de financer le RPR, le PR et le PS. ● LES MAGISTRATS ont, semble-t-il, acquis la conviction que, durant cette même période, les ténors du BTP se sont réunis pour organiser la répartition de 13 milliards de francs de marché. ● SELON JACQUES DURAND, directeur commercial de GTM, la présidence de la région Ile-de-France supervisait cette procédure. ● INEXISTANTES jusqu'en 1988, les règles de financement des partis politiques interdisent, depuis 1996, les dons des entreprises. ● INTERROGÉS par *Le Monde*, plusieurs conseillers régionaux affirment n'avoir pas eu connaissance des pratiques de partage visées par la justice.

Le marché des lycées franciliens aurait profité à trois partis politiques

Trois cadres de la société GTM, filiale du groupe Lyonnaise des eaux-Dumez, ont expliqué aux juges comment la construction et la rénovation des établissements contribuaient au financement du RPR, du PR et du PS

D'UNE ENQUÊTE classique sur des marchés publics suspects, le dossier des lycées de la région Ile-de-France, confié aux juges parisiens Armand Riberolles et Marc Brisset-Foucault, est en passe de devenir une véritable affaire de financement politique. Après de nombreuses auditions et un long travail de dépouillement de documents comptables relatifs à la passation des marchés, entre 1989 et 1996 – pour un montant supérieur à 23 milliards de francs –, les enquêteurs ont pu mettre à jour un système d'entente illicite organisé par les dirigeants de grandes sociétés du BTP français pour se répartir ces marchés tout en pratiquant des tarifs prohibitifs. Les déclarations de cadres mis en examen indiquent que 2 à 4 % du montant de chaque marché de construction ou de rénovation d'un établissement scolaire étaient systématiquement détournés. Selon trois dirigeants de la société GTM, filiale du groupe Lyonnaise des eaux-Dumez, le fruit de ce racket aurait été reversé au Parti socialiste (PS), au Parti républicain (PR) et au Rassemblement pour la République (RPR) dans le cadre légal du financement des partis politiques, entre 1990 et 1995. L'exécutif de la région Ile-de-France, alors dirigé par l'ancien ministre (RPR) Michel Giraud, aurait participé à l'organisation et à la gestion de ce détournement.

TÉNORS DU BTP

Les deux magistrats ont, semble-t-il, acquis la conviction qu'entre 1989 et 1996, lors des vagues de construction dites « METP », qui permettaient de faire voter par les élus régionaux plusieurs dizaines de marchés d'un seul coup, les ténors du BTP se sont réunis pour organiser la répartition de treize milliards de francs de marchés. Les principales sociétés de travaux publics auraient conservé deux tiers des contrats et laissé un tiers aux entreprises indépendantes, généralement de taille moyenne. Mis en examen, le 22 octobre, pour *« corruption, trafic d'influence, recel de favoritisme et pratiques anticoncurentielles »* et placé en détention provisoire, le directeur commercial de GTM, filiale du groupe Lyonnaise des eaux-Dumez, Jacques Durand, a confirmé, devant les juges, cette analyse en indiquant que les grands groupes s'accordaient toujours avant de déposer les candidatures auprès de la commission d'appel d'offres de l'assemblée régionale. Le directeur général de GTM et le directeur de projets, qui ont été laissés en liberté et mis en examen pour les mêmes chefs, ont approuvé les dires de leurs collègue tout en précisant qu'ils ne suivaient pas les détails de ces opérations.

« LA BÉNÉDICTION »

Selon M. Durand, la présidence de la région Ile-de-France supervisait cette procédure et était tenu au courant de son déroulement. Au cours d'une de ses auditions, il aurait fait état de *« la bénédiction »* de l'exécutif régional. Par ailleurs, un document, daté du 28 mars 1992, paraphé par la présidence du conseil régional et retrouvé dans les archives, illustre cette compétition fictive. Il recense, sous forme d'un tableau, une trentaine de postulants pour une vingtaine de marchés. Sans aucune mise en concurrence, quatre entreprises, cochées d'une croix, sont retenues d'office. Il est apparu, au gré des investigations, que ce choix arbitraire précédait l'appel d'offres restreint, où trois des quatre sociétés commettaient, intentionnellement, des vices de forme afin d'être disqualifiées. Il ne restait plus alors que le candidat initialement désigné dans le cadre de l'entente. L'arrivée, fin 1994, de l'élue RPR Claude-Annick Tissot à la tête de la commission des marchés perturbera ce système sans pour autant parvenir a mettre fin à ces pratiques. Elle sera *« démissionnée »* de ce poste en mai 1996 puis peu à peu de tous ses mandats par Michel Giraud pour avoir dénoncé l'irrégularité des procédures.

« POUR QUI VOUS SAVEZ »

A en croire les déclarations des trois cadres dirigeants de GTM, les entreprises rétrocédaient, en contrepartie de cette entente, 2 % du montant de chaque chantier attribué par la région Ile-de-France. Selon eux, le montant provisionné était réparti entre les partis en fonction de leur poids politique au sein de l'assemblée régionale. Un avocat du groupe confirme que la justice dispose de documents comptables de GTM sur lequel figure une ligne budgétaire désignée sous le titre d'*« aléas économiques »* et de *« royalties »* qui correspondrait à la dite provision. Des pièces identiques, saisies par les policiers au sein de l'entreprise Sicra, filiale de Vivendi, font état de prélèvements de 2 à 4 %, sous l'intitulé *« PQVS »*, qui signifierait *« Pour qui vous savez »*.

Si la pratique corruptive semble établie et reconnue par les dirigeants des entreprises, les conditions de financement sont beaucoup moins claires et font l'objet d'un certain nombre d'interrogations. Les trois membres de GTM ont indiqué, devant les enquêteurs, que les fonds étaient reversés aux partis composant l'assemblée régionale. Mais ils ont précisé les avoir seulement remis, dans le cadre légal régissant le financement des formations politiques entre 1990 et 1995, à Louise-Yvonne Casetta, l'ancienne directrice administrative du RPR, alors considérée comme la trésorière officieuse du parti néo-gaulliste, à Jean-Pierre Thomas, ex-trésorier du Parti républicain, et à un proche du Parti socialiste. Les personnes visées par ces déclarations ont fait savoir, vendredi soir, au *Monde*, qu'elles démentaient toute participation à une quelconque entente illicite aux fins de contrepartie financière et ne désiraient pas donner d'écho à ces affirmations.

Les juges doivent donc encore éclaircir les relations existant entre les groupes politiques et les entreprises. Aucun membre de l'ancienne équipe dirigeante (RPR) de la région, ni de l'actuelle (PS) n'a été questionné sur cette nouvelle étape de l'enquête. Pas plus que les trois destinataires présumés des fonds détournés. Enfin, la simple comparaison entre les sommes prélevées sur les marchés et les fonds consacrés au financement légal des partis invite à une certaine perplexité.

GTM, dont 70 % du chiffre d'affaires dépend de la manne publique, a ainsi été attributaire de plus de 500 millions de francs de marchés METP entre 1992 et 1994. Sur la même période, à lire le *Journal officiel*, cette société a versé 2,05 millions de francs au RPR, 800 000 francs au PR et 500 000 francs au PS. Or, les enquêteurs fixent le seuil minimum des prélèvements de GTM sur les marchés METP, entre 1992 et 1994, à dix millions de francs. Le directeur général de la Sicra, Jean-Pierre Boide, mis en examen pour *« abus de confiance, corruption active et trafic d'influence »*, incarcéré plusieurs semaines, a reconnu, quant à lui, la remise d'un chèque de 150 000 francs, en 1994, à un élu écologiste de l'assemblée régionale, membre de la commission d'appel d'offres. Effectué par lui-même, ce *« don »* aurait, d'après lui, également été réalisé dans le cadre légal du financement des partis. Pourtant, près de 70 millions de francs se sont volatilisés sur les 1,8 milliard de francs de marchés remportés par son entreprise entre 1991 et 1995.

Jacques Follorou

Le feuilleton des passations de marchés publics en Ile-de-France

1996

● **11 mai :** Michel Giraud, président (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France, est confronté à une polémique sur les passations de marchés publics de l'assemblée régionale. Claude-Annick Tissot, vice-présidente (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France, quitte la présidence de la commission des marchés, quelques jours après avoir transmis une note interne à l'inspection générale des services du conseil régional. Elle dénonce dans ce document de nombreuses irrégularités commises dans les attributions de marchés publics, en particulier ceux de rénovation et d'entretien des lycées. L'omniprésence du bureau d'études Patrimoine Ingénierie dans l'attribution de ces marchés est sévèrement mis en cause. *« Son cahier des charges était en violation flagrante avec les règles des marchés. Personne n'a protesté »*, estime Mme Tissot. De nombreuses autres anomalies sont répertoriées : *« recours excessif »* aux marchés négociés, appels d'offre restreints, *« tendances de certains services à exécuter les marchés avant leur transmission au contrôle de légalité »*. Un système de procédures groupées – le Marché d'entreprises de travaux publics (METP) –, programme phare du conseil régional, est directement visé ; une centaine de marchés, portant sur 121 lycées pour un montant de 15 milliards de francs, ont été attribués par cette procédure. Mme Tissot évoque par ailleurs des *« pressions inadmissibles »* en faveur de certaines entreprises qu'elle aurait subies de la part de Xavier de la Gorce, directeur adjoint des services du conseil régional.

● **28 mai :** dans un entretien au *Figaro*, Michel Giraud affirme qu'*« il n'y a jamais eu le moindre marché douteux »*. Le 18 septembre, il se dit convaincu que les conditions d'attribution des marchés des lycées de la région n'auront pas de suites judiciaires.

● **9 octobre :** trois élus du groupe des Verts au conseil régional, Jean-Jacques Porchez, Alain Rist et Jean-Felix Bernard, dénoncent l'existence d'*« un système de favoritisme »* dans l'attribution de marchés publics et demandent au procureur de la République de Paris d'ouvrir une information judiciaire.

● **Le 12 décembre :** le parquet ouvre deux enquêtes préliminaires visant Michel Giraud, l'une sur l'attribution des marchés publics, l'autre sur la mise à disposition de deux salariés de la région dans son château de Morsang-sur-Seine (Essonne).

1997

● **20 mars :** Michel Giraud décide de résilier subitement la totalité des contrats d'assistance à la maîtrise d'ouvrage (AMO) liant le conseil régional à des bureaux d'études. Le 18 décembre, le conseil régional décide d'indemniser pour rupture de contrats les anciens bureaux d'études de la région, ainsi que vingt architectes, pour un montant de 31,5 millions de francs. La société Patrimoine Ingénierie est indemnisée à hauteur de 13 millions de francs.

● **24 mars :** la chambre régionale des comptes rend public un rapport d'instruction sur la réhabilitation des lycées d'Ile-de-France, dans lequel elle met en évidence des *« pratiques anticoncurrentielles »* et des *« irrégularités majeures »* dont aurait profité les *« grands »* du BTP.

● **3 juin :** le parquet de Paris ouvre une information judiciaire sur les conditions dans lesquelles le conseil régional d'Ile-de-France a conduit la passation des marchés de rénovation des lycées entre 1991 et 1995 pour un montant de 23 milliards de francs. Ouvertes contre X..., les poursuites portent sur des soupçons de *« favoritisme et recel, faux et usage de faux, et pratiques anticoncurrentielles en matière de marchés publics »*.

● **26 juin :** les magistrats parisiens Armand Riberolles et Marc Brisset-Foucault, désignés le 24 juin pour diriger l'enquête, mènent une vague de perquisitions dans les bureaux de plusieurs membres de l'exécutif régional, les locaux de l'administration et le siège du bureau d'études Patrimoine Ingénierie.

● **13 octobre :** Michel Giraud annonce lui-même sa mise en examen par le juge parisien Armand Riberolles pour *« conservation de prise illégale d'intérêt »* dans l'affaire des employés payés par la région et affectés à son château de Morsang-sur-Seine (Essonne). Le couple embauché en 1988 par M. Giraud, puis intégré en 1992 dans les effectifs régionaux, était toujours affecté à son service personnel. Le conseil régional aurait ainsi versé entre 1992 et 1997 plus de 1 million de francs pour le train de vie personnel de M. Giraud. Début janvier, il est à nouveau mis en examen dans cette affaire pour *« faux et usage de faux en écritures publiques »*.

1998

● **21 janvier :** l'élu régional écologiste François Donzel, mis en examen le 19 décembre pour *« complicité de faux, usage de faux et recel de corruption »* dans l'affaire des marchés d'Ile-de-France, est écroué pour avoir tenté de dissimuler des preuves sur certaines pratiques corruptives.

● **6 mars, les juges s'attaquent pour la première fois aux entreprises :** Michel Chaudru, le président de la Sicra, filiale de la Compagnie générale des eaux (CGE), ainsi que son directeur général Jean-Pierre Boide sont placés en détention provisoire et mis en examen pour *« abus de confiance, corruption active et trafic d'influence »*.

Une perquisition réalisée au siège de la Sicra permet de mettre en valeur le rôle des entreprises. La Sicra a remporté près de 1,8 milliard de contrats entre 1991 et la fin 1995.

● **avril :** les juges d'instruction achèvent l'analyse des procédures d'appel d'offres et démontrent l'existence de contournements du code des marchés publics, érigés en système par les services du conseil régional sous la présidence de Michel Giraud.

Alexandre Garcia

Depuis 1995, la loi proscrit les dons des entreprises aux partis

INEXISTANTES jusqu'en 1988, les règles de financement des partis politiques ont été édifiées au fil des ans sous la pression des affaires, afin de moraliser les relations entre l'argent et la politique. Le législateur ne s'est toutefois résolu à interdire les dons des entreprises privées aux partis qu'après 1995.

AVANT 1995

Jusqu'en 1988, le financement des campagnes électorales n'était pas codifié. Les partis politiques reconnus par la Constitution ne disposaient d'aucun statut. Comme les candidats aux élections, ils étaient censés vivre des seules contributions de leurs militants. En fait, tous avaient mis en place des mécanismes occultes leur permettant de recevoir des dons des entreprises. Ces dons étaient illégaux puisqu'ils ne correspondaient pas à l'objectif social des sociétés. Ils s'apparentaient à des *« abus de biens sociaux »*.

Votée dans les dernières semaines de la première cohabitation, la loi du 11 mars 1988 édicte, pour la première fois, des règles au financement politique. Elle institue ainsi le principe du financement public des partis politiques, mais le réserve aux seules formations représentées à l'Assemblée nationale et au Sénat. La loi reconnaît par ailleurs aux candidats aux élections législatives et présidentielles la possibilité de recevoir des dons des personnes physiques ou morales tout en instituant le plafonnement des dépenses électorales.

Prolongeant cette évolution, la loi du 15 janvier 1990 étend le plafonnement à toutes les types d'élections et ouvre le financement public aux formations politiques non représentées au Parlement. Elle permet par ailleurs aux partis de bénéficier, dans la limite de plafonds, de financement privé. Une même personne morale ne peut cependant verser annuellement plus de 500 000 francs aux partis. Pour veiller à l'application de la loi, une Commission nationale des comptes de campagne et des financements politique est créée.

Pourtant, le financement occulte perdure. Rompant avec la logique des lois de 1988 et de 1990, le gouvernement socialiste présente un texte de loi, à l'automne 1992, interdisant aux personnes morales de consentir des dons, tant aux candidats qu'aux partis politiques. Mais le Parlement ne peut se résoudre à ce changement: la loi du 29 janvier 1993 se prononce donc pour le maintien du financement privé en l'assortissant de plafonnement plus strict et surtout, en recherchant une plus grande transparence. Désormais les comptes de campagne et les comptes annuels des partis doivent faire figurer la liste des entreprises ayant accordé des aides ainsi que leur montant.

APRÈS 1995

La multiplication des affaires amène le législateur à réfléchir sur la légitimité de la participation des personnes morales au financement de la vie publique. Le groupe de travail parlementaire « Politique et argent », constitué à l'automne 1994 sous la houlette de Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, conclut à la nécessité d'interdire définitivement les dons des entreprises aux partis. Dans son rapport, le groupe de travail note ainsi que *« les personnes morales, les entreprises en particulier, ne peuvent consentir de dons sans en attendre un retour, sous une forme ou sous une autre ; en conséquence, la participation des personnes morales au financement des activités politiques constitue inévitablement une menace pour l'indépendance des élus et des partis, même si elle respecte les limites et les conditions qui lui sont imposées par la loi »*.

La loi du 19 janvier 1995 franchit donc un pas décisif en proscrivant les dons des personnes morales aux partis politiques. L'interdiction vise toutes les personnes morales autres que les partis politiques, que ce soient les entreprises, les associations, les fondations, les syndicats ou les collectivités locales. Aucune d'elles ne peut dorénavant contribuer au financement des partis *« ni en consentant des dons, sous quelque forme que ce soit (...), ni en leur fournissant des biens, services ou autres avantages directs ou indirects à des prix inféreurs à ceux qui sont habituellement pratiqués »*.

Parallèlement à l'interdiction de tout financement privé, le remboursement par l'Etat des dépenses de campagne est augmenté (jusqu'à 50 % du plafond de dépenses). Dès 1996, c'est donc auprès de l'Etat que les partis politiques ont, en théorie, puisé leurs principales sources de financement.

Cécile Prieur

Les élus régionaux affirment ne pas avoir participé au partage

S'IL Y A EU répartition de commissions prélevées sur les marchés des lycées d'Ile-de-France, les conseillers régionaux de l'époque affirment n'en avoir jamais eu connaissance dans l'enceinte régionale.

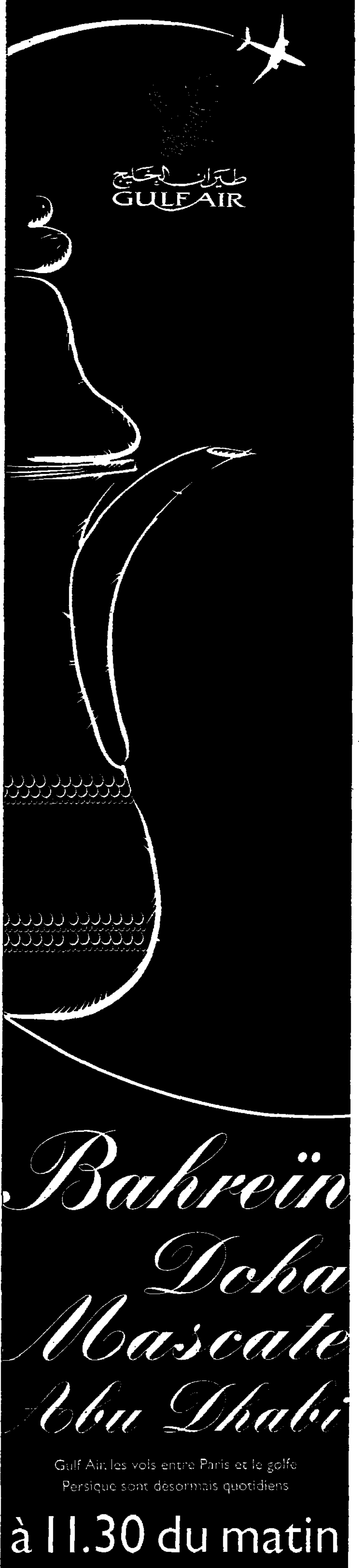
Roger Karoutchi, l'actuel président du groupe RPR, qui faisait partie de l'exécutif sous la mandature précédente, se souvient seulement d'une intervention de Jean-Yves Le Gallou, le président du groupe FN, qui *« nous avait attaqués en séance, en affirmant que de l'argent était réparti entre tous les partis, sauf le sien »*.

« Pour ma part, quand je suis devenu vice-président chargé de l'enseignement supérieur, j'avais refusé de recevoir tout architecte ou entreprise travaillant sur un chantier d'IUT », précise-t-il. Le chef de file du RPR régional ajoute s'être mis d'accord avec Jean-Pierre Huchon (PS), le nouveau président de la région, pour que les suites judiciaires sur les marchés publics *« n'agitent pas les débats actuels de l'assemblée régionale »*.

Roger Madec (PS), le nouveau président de la commission des marchés, affirme lui aussi n'avoir jamais été associé à un quelconque partage quand il était simple élu de base avant 1998. *« Seule Claude-Annick Tissot m'avait parlé d'une clé de répartition entre les partis quand elle a dénoncé l'affaire des lycées »*, déclare-t-il. Cependant, M. Madec affirme avoir décelé, en prenant ses nouvelles fonctions, des signes d'entente entre les entreprises. *« M. Huchon et moi-même avons envoyé des messages très clairs aux entreprises et aux mandataires de la région pour couper court à ces tentatives »*, précise-t-il. *« S'il y a eu partage, même au profit de mon propre parti, je le condamne avec vigueur et je souhaite que la justice passe »*, conclut-il.

Jean-Pierre Fourcade, l'ancien premier vice-président alors qu'il était membre du Parti républicain (PR), déclare lui aussi que *« s'il y a eu un système de quête, ce qui n'est pas impossible, ces opérations ne se sont jamais passées au niveau du conseil régional, mais au-dessus et à Paris »*.

Pascale Sauvage



A Marseille, l'Ecole de la deuxième chance pour les naufragés du système scolaire

Un cursus de deux ans qui mêle stages, exercices pratiques et apprentissage de la vie collective

A l'Ecole de la deuxième chance de Marseille, 83 jeunes que l'échec scolaire avait conduits à l'inactivité se reprennent à espérer. Un cursus de deux ans doit les mener à un travail. L'idée du directeur, Robert Garzunel, et de son équipe est de partir d'exercices qui les captivent suffisamment pour leur transmettre un savoir. Outre Marseille, des établissements de ce type fonctionnent dans sept pays européens.

MARSEILLE
de notre correspondant régional

« C'est trop méchant comme école : c'est propre, c'est grand, on fait du sport, on va à la montagne.

REPORTAGE

« C'est pas noté ! Mais là on s'applique, parce que, quand on sait pas, on nous explique »

Le matin, je suis à l'heure tous les jours, tous les jours : j'ai jamais manqué, je vous promets, trop méchant ! Je reste plus au quartier, même l'autre fois qu'on est revenus de Gap, je les ai vus au quartier, tous, ils avaient pas bougé, toujours là, toujours pareils, j'étais dégoûté. Là, je rentre chez moi, ma mère elle est contente. Au centre social, où j'ai fait les deux semaines de stage, ils m'ont même fait accueillir des personnes ! A moi ! C'est vraiment l'école de la deuxième chance, c'est trop bien. »

Jean-Luc pourrait être l'agent publicitaire de l'Ecole de la deuxième chance de Marseille, il en est un élève : il a la parole bourrue, comme le corps, mais quand il commence à parler à la table de la cantine, il n'arrête plus. Ses amis de promotion, qui ont entamé la session avec lui le 27 avril, renchérissent. En quelques mots, ils ont résumé l'ambition de l'Ecole de raccrocher à un espoir ces 83 jeunes gens que le système scolaire, avant l'inactivité, avait désespérés.

Repérés par la mission locale pour l'emploi, recrutés après un entretien, ils ont commencé un cursus de deux ans qui doit les conduire à un travail. Ils sont encadrés par vingt personnes dirigées par Robert Garzunel, transfuge de la faculté des sports. L'idée est de partir d'exercices qui les captivent assez pour que l'acquisition du savoir soit ressentie comme nécessaire. A l'atelier technologie, c'est en construisant un kart ou en travaillant l'informatique qu'on reprend des maths, ou plutôt du calcul, indispensables à l'avancée de la tâche.

A l'atelier communication, c'est avec le journal et le théâtre qu'on travaille le français. Ce qui n'empêche pas des exercices sur la langue : à partir d'un texte de Raymond Devos, qui prend l'expression *« prêter l'oreille »* au *« pied de la lettre »*, il s'agit de trouver d'autres expressions jouant avec les images. Cela plonge les élèves dans des abîmes de perplexité… et produit des petits textes, quelques lignes malhabiles qui sont corrigées et non notées. Comme dit encore Jean-Luc, qui commence à découvrir comment marche un ordinateur : *« C'est trop méchant : c'est pas noté ! Mais là on s'applique, parce que les profs, quand on sait pas, ils nous expliquent. »*

Quant au sport, plébiscité, il aide à construire le groupe et est souvent l'apprentissage d'un nouveau rapport au corps : certaines jeunes filles ont beaucoup de difficultés à se mettre en maillot de bain à la piscine. Quelques acquisitions de base, le respect du silence par exemple, ou l'apprivoisement du temps, sont finalement au cœur du projet. Lors de la séance hebdomadaire de « temps collectif », notamment, tout est discuté par petits groupes d'une douzaine : cantine, cafétéria, ouverture des portes, horaires, le tout dans une ambiance bruyante. L'enseignant demande à ses *« étudiants »*, qui peinent à s'exprimer et n'arrivent jamais à parler dans le calme, de *« s'écouter »* et, finalement, d'essayer de faire silence *« trente secondes, essayez trente secondes »*. Silence de trois, cinq secondes… c'est déjà trop, le brouhaha reprend, d'où il ressort qu'il est temps de passer à la pause.

« T'ES ACCUEILLI »

Mais ceux qui tirent le projet, financé à hauteur de 3,5 millions de francs par l'Union européenne et de 4,5 millions par la mairie de Marseille, ce sont évidemment les contrats avec les entreprises. Chaque stagiaire signe un contrat tripartite avec l'Ecole et une entreprise qui, au terme des deux ans de formation alternée entre stages et cours, doit déboucher sur une embauche à durée indéterminée. Pour autant que l'assiduité ait été constante et pour un salaire proche de la moitié du SMIC. La chambre de commerce et d'industrie, qui fournit du personnel, et certaines grosses unités du BTP, du commerce de grande distribution ou de restauration rapide se sont engagées, ainsi que quelques toutes petites entreprises. Et cela change tout car, comme le raconte encore Jean-Luc : *« Les stages, je les ai tous faits, j'arrêtais toujours au milieu : ils te donnaient la feuille* [l'attestation de stage] *et après : rien. Une fois, j'ai fait tous les bars et les restos autour du Vieux-Port avec un papier du stage : même un apprenti, ils en voulaient pas, le papier ils s'en foutaient. »*

Le groupe, moitié filles, moitié garçons, moyenne d'âge de vingt ans, va croître jusqu'à 120 personnes d'ici à la fin de l'année. Leur rescolarisation coûtera à peu près 50 000 francs par élève et par an – contre 47 000 francs pour un lycéen ordinaire.

C'est le prix à payer pour essayer de les sortir de la galère que décrit ainsi Jean-Luc : *« Au quartier, des fois, je croyais devenir fou, vraiment, j'avais la tête qui… la tête qui éclatait. »* Et il ajoute, décidément optimiste : *« Là, on t'envoie au stage, t'es accueilli, tout est préparé, c'est trop méchant. »*

Michel Samson

Six autres établissements alternatifs dans l'Union européenne

MARSEILLE
de notre correspondant régional

La première rencontre des Ecoles européennes de la deuxième chance lancées par Edith Cresson, commissaire européen à l'éducation, la formation et la jeunesse, pour remettre en formation des jeunes chômeurs que le système scolaire n'est pas parvenu à former, s'est tenue, jeudi 29 octobre, à Cologne (Allemagne). Cent quarante-six jeunes y disputaient un tournoi sportif. Le coup d'envoi de la compétition a été donné par Mme Cresson, qui est allée visiter l'école pilote de Marseille *(lire ci-dessus)*, le lendemain. Les directeurs y ont échangé leurs premières expériences après quelques mois de fonctionnement.

Sept établissements de ce type fonctionnent dans divers pays européens (France, Espagne, Allemagne, Finlande, Suède, Danemark, Royaume-Uni). Cinq autres vont ouvrir avant la fin de l'année en Italie, en Grèce, aux Pays-Bas, au Portugal, et encore en Espagne. Tous ces pays sont en effet confrontés à des populations nombreuses de jeunes gens, dont l'évaluation précise est difficile à effectuer : sortis des systèmes scolaires et de chômage, ils le sont aussi des statistiques. Si les écoles diffèrent selon les pays – les traditions d'apprentissage par exemple ne sont pas les mêmes –, toutes fonctionnent sur quelques principes similaires.

La relation entre le jeune et un futur employeur doit être créée dès le départ. Pour Anders Hingel, chef d'unité à Bruxelles, il s'agit là d'un élément décisif, car la plupart des jeunes gens ont déjà accumulé les expériences de stage qui les transforment *« en chômeurs qualifiés… et qui le savent parfaitement »*. Ces écoles doivent fonctionner en réseau avec les entreprises et les institutions locales, seules capables de repérer les opportunités d'emploi et d'insertion sur le terrain.

UN SEUL PROJET EXPÉRIMENTAL PAR PAYS

A l'intérieur de l'école, le taux d'encadrement doit rester très élevé et les pédagogies être réadaptées puisque les méthodes classiques ont échoué avec ces jeunes gens : on essaie donc de partir des savoirs des élèves – tous les savoirs – pour les amener à réapprendre les bases qui leur manquent. C'est dans ce cadre que les nouvelles technologies informatiques sont sollicitées : elles ont fait l'objet d'un séminaire particulier à Köln.

Dans le même temps, l'école se présente comme une institution. Jean-Louis Reiffers, conseiller d'Edith Cresson et initiateur du projet, insiste lourdement : *« Une institution est seule capable d'évaluer, d'évoluer et, s'il le faut, de sanctionner : l'apprentissage de ce qu'est une institution est d'ailleurs probablement ce qui importe le plus avec ces jeunes-là. »*

Le besoin de telles écoles est en tout cas manifeste : vingt-six candidatures ont déjà été recensées par la Commission au Royaume-Uni, tandis que huit grandes villes françaises, huit italiennes et cinq espagnoles postulent à en implanter : en Grèce, cinquante-trois sites se proposent d'intégrer des cycles de deuxième chance dans l'institution scolaire elle-même. Toute la question pour la Commission est de savoir si le succès de l'idée ne va pas la dénaturer et conduire à de nouvelles impasses. C'est pourquoi elle essaie de s'en tenir à un seul projet expérimental par pays afin d'en contrôler la réelle efficacité.

M. S.

La caisse de crédit de Nîmes épinglée par la chambre régionale des comptes

NÎMES
de notre correspondant

La chambre régionale des comptes de Languedoc-Roussillon porte un jugement sévère sur la gestion de la caisse de crédit municipal de Nîmes. Entre 1986 et 1995, les responsables de cet établissement de crédit, basé à Nîmes mais aussi à Perpignan, Béziers, Montpellier et Carcassonne, ont en effet multiplié les fautes. A Carcassonne, c'est le responsable de l'agence locale qui accorde, en deux ans, 216 contrats de prêt sur gage à une seule et même personne, pour un montant global de 1,6 million de francs. Les objets gagés étaient supposés être en or ; en réalité, il s'agissait parfois de simple métal ou d'argent, et leur valeur ne dépassait pas les 365 000 francs. A Sète, c'est un marchand de tableaux que la caisse a su combler en lui prenant une vingtaine de toiles pour 2 millions de francs. Quatre ans plus tard, leur adjudication a tout juste permis de dégager une somme de 700 000 francs.

L'activité de prêt sur gage, qui fait partie des missions historiques de cette caisse héritière du mont-de-piété local, n'est pas seule en cause. Un garagiste a ainsi obtenu des prêts-relais pour un montant de 2 millions de francs, alors même que le fichier de la Banque de France indiquait depuis plusieurs mois qu'il était interdit bancaire… Dans toutes ces affaires, et d'autres, aucune plainte pénale n'a jamais été déposée.

PIÈCES NON CLASSÉES

Dans les dossiers contentieux, dont les pièces, disent les magistrats, *« n'étaient ni classées, ni cotées, ni répertoriées »*, ont été trouvées des conventions que le directeur de la caisse avait signées avec lui-même. Tout en dénonçant, dans des notes internes, certaines pratiques laxistes, ce fonctionnaire détaché à la caisse s'était autorisé des découverts qu'il n'a jamais honorés. Avant son départ de la caisse en 1995, il s'était également octroyé trois prêts successifs, pour un montant de 430 000 francs, non remboursés. Là encore, aucune poursuite ni saisie-arrêt sur salaire n'a été engagée.

A la tête du conseil d'administration de la caisse, on ne montrait pas nécessairement l'exemple non plus. Alors qu'il présidait l'établissement, l'ancien maire UDF de Nîmes, Jean Bousquet, avait prêté, sans en avoir le droit, 4 millions de francs à une personne morale. En l'occurrence, il s'agissait du club de football de la ville, que lui-même présidait.

Richard Benguigui

DÉPÊCHES

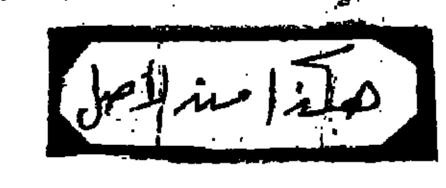
■ **ATTENTAT : l'Armée révolutionnaire bretonne (ARB) a revendiqué** samedi 31 octobre, dans un message téléphonique à l'AFP de Rennes, l'attentat à l'explosif perpétré dans la nuit de jeudi 29 à vendredi 30 octobre contre la mairie de Belfort. Cette explosion a provoqué des dégâts importants mais n'a fait aucune victime. Avant la revendication de l'ARB (qui avait fait parler d'elle en dernier lieu en mars 1993 avec l'attentat contre la perception de Gourin, dans le Morbihan), la piste nationaliste corse était avancée, en raison des similitudes entre l'attentat contre la mairie de Belfort – dont Jean-Pierre Chevènement, ancien maire, est resté premier adjoint – et celui revendiqué par le FLNC-Canal historique en 1996 contre la mairie de Bordeaux, dont le maire, Alain Juppé, était alors premier ministre.

■ **JUSTICE : Adel Mechat, un militant islamiste algérien** de 27 ans, arrêté le 26 mai en Allemagne lors de la vaste opération judiciaire européenne contre les réseaux islamistes, deux semaines avant le Mondial de football, a été extradé, mercredi 28 octobre, vers la France. Adel Mechat est considéré comme un lieutenant de *« l'émir »* Hassan Hattab, l'un des chefs du GIA de la région est d'Alger, entré en dissidence avec la direction de l'organisation et qui tente de monter ses propres réseaux en Europe. Adel Mechat devait être présenté à un juge anti-terroriste, vendredi 30 ou samedi 31 octobre.

■ **UNIVERSITÉ : l'université des sciences humaines de Strasbourg** a pris, vendredi 30 octobre, le nom d'*« université Marc-Bloch »* honorant *« un grand savant »* et *« un citoyen exemplaire »*. Le choix a été acquis a une large majorité dès le premier tour de scrutin du conseil d'administration alors que ce nom avait été écarté en 1991 et en 1994. Juif, républicain et résistant, Marc Bloch (1896-1944), cofondateur en 1929 de la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*, fut fusillé en juin 1944 par la Gestapo. – *(Corresp.)*

■ **MEURTRE : un homme a été tué de quatre balles de gros calibre,** tirées dans la tête par deux hommes qui ont pris la fuite, vendredi 30 octobre dans un bar du centre de Marseille. L'identité de la victime, âgée d'une trentaine d'années, n'a pas été révélée. L'enquête s'oriente vers un règlement de comptes. Dix personnes ont été tuées en moins de deux mois dans la région de Marseille sans que l'on sache si ces meurtres sont liés.

■ **DROGUE : deux filières de trafiquants de cocaïne ont été démantelées** à Cannes et dans sa région (Alpes-Maritimes) par les gendarmes, qui ont procédé, depuis mardi 27 octobre, à une trentaine d'interpellations. Les gendarmes ont précipité les opérations à la suite de la saisie record de 184 kilos de cocaïne lundi 26 octobre en région parisienne. Les enquêteurs avaient alors arrêté, entre autres, l'un des responsables de l'une des deux filières *« cannoises »*, parti s'approvisionner à Paris.



AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Hélène et Jean
MARTINANT de PRÉNEUF,
ses parents,
Annick et Jean-Marc
MARTINANT de PRÉNEUF,
Bernadette et Jean-Marie
HAUMONTÉ,
ses grands-parents
sont heureux d'annoncer la naissance de

Guillaume,

le 19 octobre 1998.

Anniversaires de naissance

– 2 novembre 1998.

Bon anniversaire,

Judith CLOAREC.

Vingt ans... la belle année.

Patrick, Isabelle, Lucie, Pierre Guillaume et Françoise.

– Heureux anniversaire,

Pierre,
Olivier,
Philippe.

Claudie,
La famille,
Les amis.

Mariages

Aurélien et Emmanuel
sont heureux d'annoncer le mariage de leurs parents,

Françoise CHANTEGREIL
et
Jean-Claude RASPIENGEAS,

le 28 octobre 1998, à Cendrieux (Dordogne).

Décès

– Pierre,
son mari,
Marie-José et Françoise,
ses filles,
Jacqueline et Gabrielle,
ses sœurs,
Jacques et Franck,
ses gendres,
Isabelle,
sa belle-fille,
Adrien, Marie et Elisa,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Charlotte BARIOL,
née GALY-GASPARROU,

survenu le 28 octobre 1998, au début de sa soixante-cinquième année.

Charlotte Bariol avait consacré une grande partie de sa vie à l'insertion professionnelle et sociale des travailleurs immigrés et des jeunes et des moins jeunes en difficulté.

Les obsèques auront lieu en l'église de Bièvres (Essonne), le lundi 2 novembre, à 14 h 15.

– Claire Ben Abderrazak, née Faraut,
son épouse,
Akram Ben Abderrazak,
son fils,
Safia Ben Abderrazak,
sa mère,
Khaled et Amel Ben Abderrazak,
Anne et Guy Le Chevallier,
Jacques et Susanne Faraut,
François et Iona Faraut,
Ainsi que ses nièces et ses neveux,
Toute sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Lotfi BEN ABDERRAZAK,
architecte urbaniste,
enseignant
à l'Ecole nationale d'architecture
et d'urbanisme de Tunis,

survenu le 28 octobre 1998, à l'âge de cinquante-quatre ans.

L'inhumation aura lieu à Tunis, le mardi 3 novembre.

– Jean-Pierre Bénézit,
Monique Bénézit-Doutrelant,
Solange Bénézit-Mêlé,
Sophie Dalva,
ses enfants,
Frédéric Bénézit (†),
Béatrice Bénézit et Pierre Parcelier,
Stéphane et Seema Doutrelant,
Fabrice Doutrelant,
ses petits-enfants,
Apsara Doutrelant,
son arrière-petite-fille,
Jean Doutrelant,
Caroline et Marc Labé-Dalva,
Pauline et Lucie,
Les familles de la Chapelle et Lofredy,
ses proches amis de Paris et de Bandol,
ont la douleur de faire part du décès de

Henri BÉNÉZIT,

fondateur de la galerie
Henri-Bénézit,
continuateur du dictionnaire
E.-Bénézit,
vice-président d'honneur
de la Chambre syndicale de l'estampe,
du dessin et du tableau,
ancien vice-président
du comité des galeries d'art,

survenu dans sa quatre-vingt-quatorzième année, en son domicile, le jeudi 29 octobre 1998.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8e, le mardi 3 novembre, à 14 h 30.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité, au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille.

Ils rappellent le souvenir de son épouse,
décédée le 15 août 1997.

Cet avis tient lieu de faire-part.

9, rue Roquépine,
75008 Paris.
20, rue de Miromesnil,
75008 Paris.

– Odile Brichard,
Julien, Etienne, Eric, Pascal, Sophie Bourdin,
M. et Mme Bourdin,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Paul BOURDIN,
professeur au lycée du Raincy,

survenu le 24 octobre 1998, à Paris, à l'âge de cinquante-trois ans.

20, passage de l'Industrie,
75010 Paris.

– Les familles Jouin et Uzu
ont la tristesse de faire part du décès du

docteur Henri JOUIN,

survenu le 29 octobre 1998, à Vichy.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Claude, Raymond et Anayansi Macherel
ont la douleur de faire part du décès de

Yolanda LANDA DE CAMBLOR,

survenu à Montevideo, le 18 octobre 1998, dans sa quatre-vingtième année.

« ...Llora, mi nena, llora. »

54, rue de Clignancourt,
75018 Paris.

– Tahiti. Aix-en-Provence. Le Pradet.

Colette,
son épouse,
Michel, Jean-Pierre, Fabrice et Laetitia,
ses enfants,
Luisa et Mirjana,
ses belles-filles,
Sylvie, Stéphane, Damien Anaïs et Magali,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part de la mort accidentelle de

Pierre LANFREY,
professeur de lettres,
président de l'association
« Information et Libertés »,

survenu le 24 octobre 1998, à Tahiti.

Les Lierres, C-2, chemin du Coton-Rouge,
13100 Aix-en-Provence.

– Monique Larrère,
son épouse,
Marc Larrère,
son fils,
Toute sa famille,
Ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Gérard LARRÈRE,

survenu à Juvisy-sur-Orge, le jeudi 22 octobre 1998.

L'incinération a eu lieu le 27 octobre, dans l'intimité.

Ses cendres seront dispersées selon sa volonté.

Cet avis tient lieu de faire-part.

CARNET DU MONDE
Fax : 01-42-17-21-36
Téléphone :
01-42-17-39-80
01-42-17-38-42
01-42-17-29-96

M. Paul MISRACHI,
dit
Paul MISRAKI,
officier de l'ordre
des Arts et des Lettres,
chevalier de la Légion d'honneur,

a vécu sa mort dans l'Espérance de la vie éternelle.

De la part de
Mme Paul Misrachi, née Cécile Seuzaret,
son épouse,
Martine et François Digard,
Stéphane et Sylvie Misrachi,
Christophe et Emmanuelle Misrachi,
ses enfants,
Sébastien et Nicolas,
Anne-Eglantine et Franklin,
Murielle, Julien,
Mathieu et Carole,
Raphaël,
ses petits-enfants,
Et toute la famille.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 3 novembre 1998, à 10 h 30, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, Paris-16e.

L'inhumation aura lieu, dans l'intimité, au cimetière du Montparnasse

35, avenue Bugeaud,
75116 Paris.

– Mme Jean-Jacques Plantin,
son épouse,
Charlotte, Guillaume et Emmanuel,
ses enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Jacques PLANTIN,
chevalier de l'ordre national
du Mérite,

survenu le 28 octobre 1998, à l'âge de cinquante-deux ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 2 novembre, à 9 heures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, Paris-16e.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité familiale au cimetière de La Trinité-sur-Mer (Morbihan).

37, rue Cortambert,
75116 Paris.

Anniversaires de décès

– *In memoriam.*

M. Spiru MITTELMANN,
17 mars 1912 - 2 novembre 1992.

Sa femme,
Ses enfants,
Son petit-fils.

– Anne Sebert-Samuer
et ses enfants,
Le professeur Pierre Bourgeois, secrétaire général de la Société française de rhumatologie,
Et ses collègues,
prient d'avoir une pensée à la mémoire de

Jean-Luc SEBERT,

disparu, le 1er novembre 1997, à Moulins-Engilbert, dans la Nièvre.

– En mémoire de

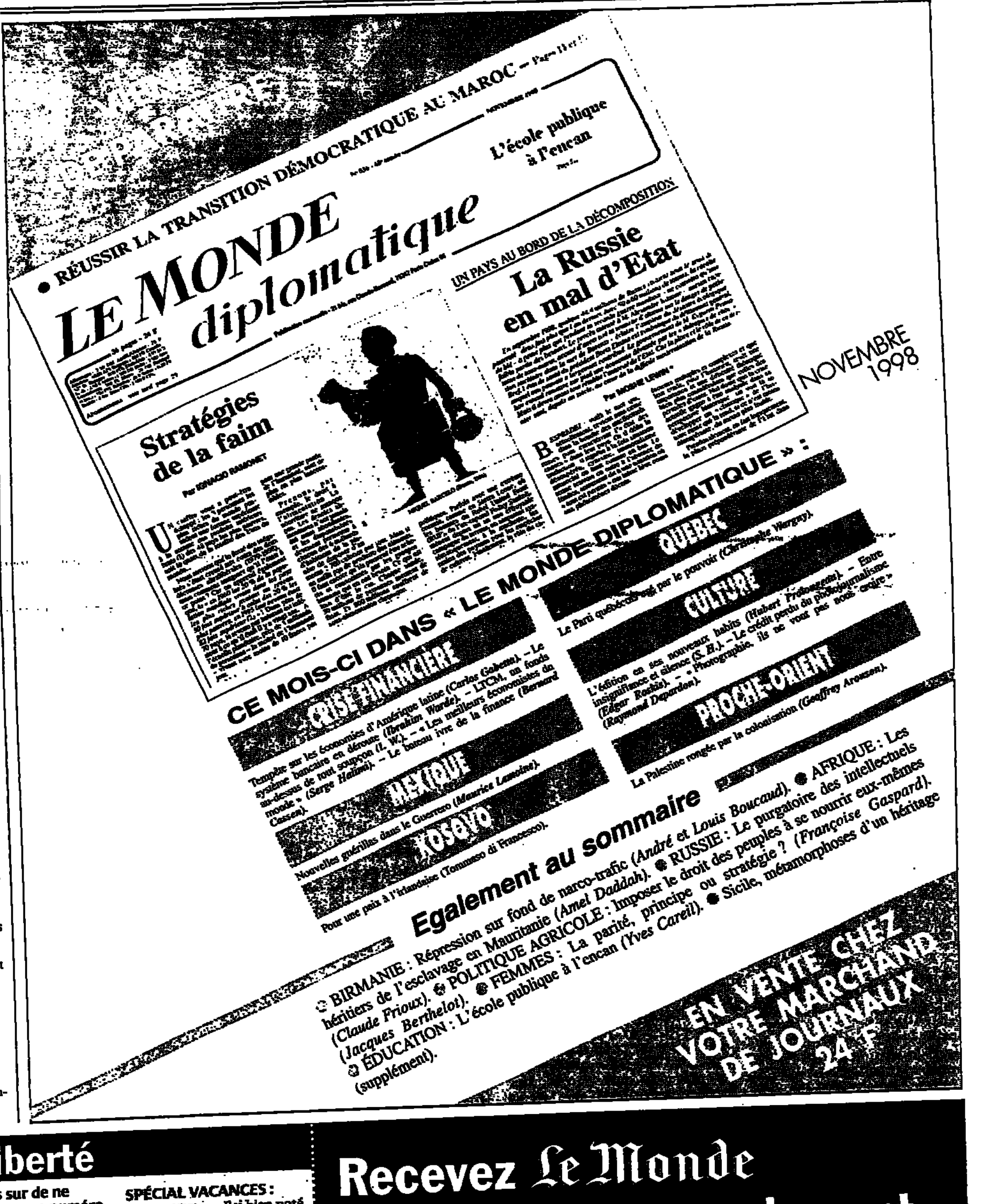
Roland SCHWARTZ

et de ses parents,

Denise et Pierre,

une pensée, une musique, un soupir.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.



HORIZONS

ENQUÊTE



A la recherche du mollah Omar

Homme timide et secret, le chef suprême des talibans est avant tout un Pashtoun villageois. Sa connaissance du monde s'arrête aux frontières de l'Afghanistan, et son éducation islamique très conservatrice ne le porte pas au moindre compromis

ENTRE vignes et vergers, maïs et luzerne, Singhesar abrite ses solides maisons de terre derrière de hauts murs circulaires. Chaque famille, au sens large, a son bloc, et les plus cossues ont leur mosquée. C'est dans ce village, à trois quarts d'heure de route de Kandahar, que débute l'histoire des talibans et de leur chef, le mollah Mohammad Omar. A la recherche d'une mosquée où il pourrait conduire la prière en échange de l'entretien de sa famille, le jeune mollah, originaire de la province voisine d'Uruzgan, s'y établit avant l'invasion soviétique de 1979.

Celle-ci lui donne l'occasion de faire le coup de feu contre les « infidèles », dont les convois passent à deux kilomètres, sur la route Hérat-Kandahar. C'est au cours d'un bombardement de représailles sur le village que le mollah perd un œil, atteint par un éclat. Racontée par ses proches, l'histoire veut que, sentant le sang couler le long de sa joue, il ait lui-même arraché son œil droit, qu'il aurait jeté sur le sol. « Moudjahid » dans les rangs du Jamiat-e-Islami de son ennemi d'aujourd'hui, l'ex-président Burhanuddin Rabbani, le mollah Omar limitera sa lutte aux convois de l'armée rouge. Quand celle-ci évacue l'Afghanistan, la djihad (guerre sainte) est finie pour lui. Il demeure tout naturellement dans son village avec ses amis, dont certains occupent aujourd'hui des postes de responsabilité tandis que les autres lui servent de gardes du corps.

Obscur combattant du temps des Soviétiques, le mollah va s'illustrer contre les commandants moudjahiddins qui rançonnent, tuent et violent les voyageurs entre Hérat et Kandahar. A l'époque, pas moins de cinquante barrages tenus par des milices différentes sont en place sur les 560 km de route qui séparent les deux villes. *« Chaque arrêt était un enfer »*, raconte Najibullah, un chauffeur de taxi qui avait alors renoncé à faire la route. Entretenue par ses proches, mais contestée par les hauts responsables talibans, la légende raconte que le mollah Omar ait vu en rêve un homme venu lui demander son aide pour débarrasser l'Afghanistan de ces bandits, combattants au nom de l'islam. A écouter ses proches, le rêve, qui dans leur esprit confine sans doute à la révélation, tient une grande place dans la vie du chef des talibans, puisqu'ils affirment qu'aujourd'hui encore c'est toujours au lendemain d'un rêve que le mollah Omar décide d'attaquer telle ou telle place.

En 1994, le mollah suit donc son premier songe et décide avec quelques amis de mettre fin au règne de ces commandants. Il commence par le plus proche : il tue le chef du point de contrôle sur la route à proximité de son village. Ce que la légende ne dit pas, c'est que le but premier du mollah Omar rejoint très vite le désir du général pashtoun Nasrullah Babar, ministre de l'intérieur du gouvernement pakistanais de Mme Bénazir Bhutto, qui veut, lui, assurer une route commerciale sûre pour relier l'Asie centrale au Pakistan. Le général Babar organise d'autant plus vite ces talibans (étudiants en religion) que beaucoup, réfugiés au Pakistan, étudient dans les madrasas locales.

A Singhesar, on ne voit pas aussi loin, et le mollah Omar, trente-sept ans aujourd'hui, devenu le chef suprême d'un mouvement en passe de prendre le contrôle de tout l'Afghanistan, est avant tout l'enfant du village. Depuis l'année dernière, « sa » mosquée a été refaite en dur, don d'un riche propriétaire, et une vingtaine de gamins, assis à même le sol, y ânonnent le Coran. Cinquante jeunes, de sept à vingt ans, dont plusieurs orphelins originaires des provinces pashtounes de Kandahar, Helmand, Wardak, étudient dans cette madrasa établie durant l'occupation soviétique.

A vingt ans, le mollah Mohammad Hassan en est l'administrateur. Venu ici à l'âge de cinq ans, il se rappelle d'autant mieux le mollah Omar que son oncle était son professeur. *« Nous sommes fiers de lui*, dit-il. *C'est le soleil qui brille en nous. Grâce à lui, les musulmans qui souffraient ont retrouvé la paix. Nous apprenons notre religion pour être ensuite capables d'aller éduquer l'Afghanistan. Nous voulons servir notre pays comme nos aînés l'ont fait. »* Le mollah Mohammad Hassan est rentré du front depuis quinze jours. Son parcours suit les récentes victoires des talibans de Maïmana à Mazar-i-Sharif et Hairatan, sur l'Amour Daria, à la frontière de l'Ouzbékistan.

C'EST avec un respect dû à un lieu quasi sacré que le mollah Hassan fait ouvrir la petite pièce au plafond bas fermée par un gros cadenas, dans laquelle, selon lui, le mollah Omar venait, seul, chaque matin de 8 heures à 11 heures, lire le Coran. Un lit, trois cartons de livres poussiéreux, des vieux modèles de fusils sont les seuls souvenirs. La pièce n'est pas différente des petites chambres sombres dans lesquelles vivent aujourd'hui les étudiants qui, quand ils ne sont pas au combat, passent là le plus clair de leur temps. Leurs biens tiennent dans des baluchons accrochés à des clous plantés dans les murs. Leurs kalachnikovs sont entassées dans un coin, et les seules touches décoratives sont des chromos de paysages ou des slogans politiques. Sur un mur, une grande carte de l'Afghanistan est piquée d'épingles qui marquent la progression des combats. Depuis l'établissement des talibans, quinze madrasas, où étudient environ 1 500 élèves, se sont ouvertes dans les environs de Singhesar, où plus aucune école traditionnelle ne fonctionne.

A quelques distances de là, le mollah Nida Mohammad n'est pas peu fier d'être l'oncle de la deuxième des trois femmes du mollah Omar. *« La première et la troisième, épousée récemment, sont originaires d'Uruzgan*, dit-il, *mais il a épousé ma nièce, Guljana, dix-huit ans, en 1995. »* Le mollah Omar a cinq garçons et une fille, dont l'aîné n'a que six ans. Pour Nida Mohammah, le commandeur des croyants d'aujourd'hui, titre que le mollah Omar a acquis lors d'une élection de la choura (réunion d'oulémas) en 1995, est resté le même homme. *« Quand il vient au village à l'occasion de fêtes religieuses ou pour se recueillir sur les tombes d'amis disparus*, dit-il, *il s'assied par terre avec nous, comme autrefois. »* Certes, concède Nida Mohammad, *« il vient dans un convoi de six Land Cruiser avec ses gardes du corps armés d'un pistolet et d'un fusil. »* Les talibans apprécient, dit-on, les gros 4 x 4 japonais flambant neufs qui arrivent directement de Dubaï par avions cargos.

Singhesar n'a pas bénéficié de l'ascension du mollah Omar. Mis à part la mosquée de sa madrasa, rien n'a changé au village. Les chemins de terre sont toujours aussi cahoteux et la poussière envahit tout. Dans ces régions pashtounes, la montée en puissance des talibans n'a pas modifié les règles de conduite en vigueur depuis les temps immémoriaux. Les femmes restent à la maison et, si elles sortent, elles enfilent la burqua traditionnelle, qui les couvre complètement, un filet devant les yeux leur permettant de voir. Dans les campagnes, l'éducation, en particulier des filles, qui se marient à quatorze ou quinze ans, n'a jamais été une priorité, et aujourd'hui encore certains paysans préconisent pour leur fils l'éducation des madrasas, qui, disent-ils, prend moins de temps – trois heures par jour – que l'école traditionnelle.

Cette simplicité du mollah Omar dans son village est confirmée par tous les paysans rencontrés. *« Ici, il connaît tout le monde par son nom »*, affirme Nazar Mohammad, propriétaire d'un hectare de pieds de vigne et d'un vaste verger. Soutien de famille, Nazar Mohammad refuse pour sa part d'aller au front. *« Il y a quelques jours, les talibans sont venus me demander de partir, mais j'ai dit non*, dit-il. *Je veux protéger ma maison et ma famille. Mon fils de treize ans fréquente une madrasa et, quand l'heure sera venue, il pourra, lui, y aller. »* Ne craint-il pas de sanctions ? *« Nous sommes les moudjahiddins du djihad contre les Soviétiques, ils ne peuvent rien nous faire »*, répond-il. En fait, Singhesar échappe à la conscription qui s'applique à beaucoup de villages pashtounes, sommés de fournir des combattants en fonction de la superficie des terres et des besoins de main-d'œuvre des paysans. *« Ici, les jeunes vont d'eux-mêmes au djihad »*, affirme Namatullah, vingt-cinq ans, revenu il y a peu de deux mois de service dans la région d'Hérat. Son salaire ? *« Nous ne recevons pas d'argent*, dit-il. *Nous sommes nourris et logés, c'est tout. »*

A écouter ses proches, le rêve, qui dans leur esprit confine sans doute à la révélation, tient une grande place dans la vie du chef des talibans

A Kandahar, où il réside désormais, le mollah Omar n'est pas visible aussi facilement. Située dans la ville nouvelle, sa maison – dont la construction, il y a deux ans, a été financée par Oussama Ben Laden, le milliardaire saoudien accusé de terrorisme par les Etats-Unis – se cache derrière de hauts murs surmontés de barbelés. *« On peut l'apercevoir quand il va à la mosquée le vendredi*, affirme un habitant, *mais on n'a pas d'accès direct à lui. » « Dans le passé, il était plus ouvert*, confie un vieux Kandahari. *Il se promenait de temps en temps dans la ville. Aujourd'hui, quand il va voir quelqu'un, c'est dans sa voiture aux vitres fumées, et son convoi passe très vite »*, dit-il. Selon ceux qui le connaissent ou l'ont rencontré, l'homme, maigre, très grand de taille, le teint clair et une longue barbe noire qui lui mange le visage, paraît timide. Le mollah Omar n'est pas un orateur, parle peu et d'une voix extrêmement basse. Il écoute attentivement son interlocuteur et sait engager le dialogue. *« C'est un Pashtoun qui connaît bien son pays*, affirme une source, *mais certainement pas le monde extérieur. Sur le plan religieux, c'est un fanatique, pas prêt au moindre compromis sur l'islam tel que les talibans le comprennent. »* C'est-à-dire un islam conservateur à l'excès, appris dans les madrasas de villages afghans ou pakistanais de la province tribale pashtoune du Nord-Ouest.

DANS son bureau, toujours très entouré d'amis ou de proches, le mollah Omar, installé sur un lit, reçoit ses interlocuteurs assis par terre. Seuls une poignée de hauts responsables talibans qui vivent à Kandahar ont libre accès à lui. Parmi les privilégiés : son conseiller, Wakil Mutawakil Ahmad, le gouverneur de Kandahar, le mollah Hasan et le vice-ministre des affaires étrangères pour les affaires politiques, le mollah Abdul Jalil Akhund. *« Chez lui*, affirme Nida Mohammad, qui le visite tous les quinze jours, *il reçoit par terre avec ses enfants sur les genoux. Il a ses amis d'antan, privés et secrets, et avec eux il n'y a pas de protocole. »*

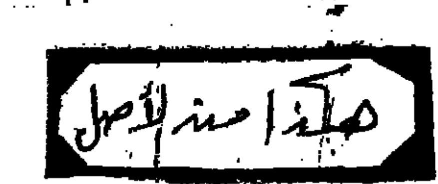
L'homme reste en fait assez secret. *« S'il ne reçoit pas, en particulier les journalistes, c'est qu'il est trop occupé »*, affirme le directeur du département de la culture et de l'information à Kandahar, le mollah Abdul Haï Mutmaïn. *« Il doit gérer tous les problèmes, militaires, politiques, économiques, sociaux »*, dit-il. *« Nous avons assigné un journaliste au bureau du commandeur des croyants, et c'est lui qui nous transmet les informations »*, affirme encore le mollah Mutmaïn, pour expliquer la source des bulletins d'informations de la radio officielle. *« A défaut de le voir*, affirme un habitué de l'Afghanistan, *vous pouvez faire passer des messages et il les reçoit. »* Une chose est sûre : les ordres du mollah Omar sont écoutés et immédiatement exécutés.

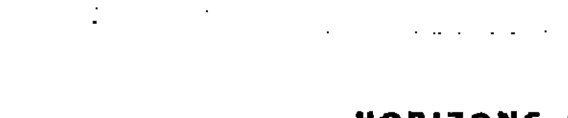
Selon certaines sources, son élection comme commandeur des croyants aurait pu lui être soufflée par ses protecteurs pakistanais comme un moyen de souder le mouvement et de faire que ses ordres ne soient pas discutés.

Pour l'instant, le mollah Omar ne semble pas désireux de s'installer à Kaboul, la capitale afghane. Si le gouverneur de Kandahar, le mollah Hasan, balaie l'idée de remplacer Kaboul par Kandahar, celle-ci a été discutée, mais les talibans paraissent plus enclins à maintenir une certaine dualité du pouvoir.

Installés à Kaboul, les ministères ont tous une représentation à Kandahar, et c'est de là que vient le dernier mot. Avec la présence du mollah Omar, la première capitale de l'Afghanistan uni a, à défaut de sa splendeur, retrouvé sa place, et les Pashtouns la leur, avec pour eux, comme corollaire, le droit quasi divin de gouverner l'Afghanistan.

Françoise Chipaux
Dessin de Sergueï





En bonne forme

par Robert Solé

IL ARRIVE au *Monde* de se tromper (sur une date, un chiffre, un nom...) et de faire amende honorable. Le mois dernier, trente-quatre *« rectificatifs »* ou *« précisions »* ont été ainsi publiés. Mais pourquoi ne rectifie-t-on jamais les anachronismes, les fautes d'orthographe, de syntaxe ou de style ?, demande une lectrice d'Evry (Essonne), Sarah Szmuklerz ?

LE MÉDIATEUR

Ces péchés-là peuvent paraître véniels. Ils ne le sont jamais, *Le Monde* ayant l'ambition d'être écrit en français. L'irritation de certains lecteurs les conduit à opposer le journal actuel, accusé de collectionner incorrections et coquilles, à un *Monde* mythique alliant l'élégance à la perfection.

Une moindre exigence ? Aujourd'hui comme hier, le « zéro défaut » – toujours visé, jamais atteint – concerne la forme autant que le fond. Chaque journaliste du *Monde* dispose, depuis 1995, d'un guide rédactionnel, dans lequel est précisé l'emploi de quelque huit cents mots délicats ou un peu traîtres. Y sont rappelées, entre autres, les différences entre acquis et acquit, censé et sensé, acception et acceptation, laïc et laïque...

La liste pourrait encore s'enrichir : dans le journal du 16 octobre, un sous-titre faisait état des *« mannes de Jules Ferry »*. N'étaient-ce pas celles de Claude Allègre que réclamaient les lycéens, peut-être en invoquant les *mânes* de son illustre prédécesseur ?

Un abonné parisien, Michel Brem, a lu avec étonnement dans le numéro daté 11-12 octobre que, dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale, M. Gaymard se trouvait *« à quelques encablures »* de M. de Villiers. *« Je ne sais pas,* écrit-il, *pourquoi l'encablure a autant de succès dans la presse. Il s'agit d'une unité de distance, autrefois utilisée par les marins et tombée en désuétude, qui vaut 1/10 de mille, soit 185 mètres. »*

Un *Monde* plus laxiste ? Les comparaisons avec le passé sont toujours hasardeuses. Ce journal ne se fabrique plus de la même façon qu'il y a encore cinq ans. L'édition est réalisée avec des moyens techniques plus importants, mais en moins de temps, pour permettre aux premiers exemplaires d'être livrés dès 12 h 15. Rédigées en plus gros caractères, plus aérées, beaucoup mieux illustrées, les pages comptent moins de mots, donc, en principe, moins d'occasions de se tromper.

Envoyés spéciaux et correspondants ne dictent plus leurs articles au téléphone. Finies les confusions entre cent et sans, crique et crypte... L'informatique permet à un auteur de vérifier lui-même chaque virgule de son texte et d'éviter toute erreur de transmission. L'article passe entre les mains – ou plutôt sur l'écran – du rubricard concerné, du chef de séquence, d'un secrétaire de rédaction, d'un rédacteur en chef et d'un correcteur. Mais, dans la pratique, il est rare qu'un texte bénéficie de cinq relectures.

« De plus en plus, je me demande s'il y a des correcteurs au Monde *»*, écrit un lecteur parisien, Jacques Merles, surpris par un canular orthographié *« canulard »* dans le numéro du 29 août. *« Honneur,* ajoute-t-il, *au journaliste qui pensait plus à un canard qu'à un lupanar ».* Heureusement, il n'a pas vu que la même faute a été commise une nouvelle fois, le 25 septembre – dans *Le Monde des livres*, qui plus est...

Oui, il y a toujours au *Monde* une excellente équipe de correcteurs, mais elle n'est pas infaillible et n'a pas toujours le temps de relire l'ensemble du journal avec la minutie nécessaire. Sur la partie « chaude », c'est-à-dire la vingtaine de pages réalisées le matin de la parution, les correcteurs font 2 500 à 3 000 interventions. Plus de la moitié est consacrée à la ponctuation, à l'orthographe ou à l'emploi des majuscules. Un dixième de ces corrections ne peut aboutir, car le bouclage du journal a été avancé d'une heure et demie environ. L'arrivée simultanée de nombreux textes au cours d'une tranche horaire très étroite interdit aux correcteurs, comme aux secrétaires de rédaction, d'y consacrer le temps qu'il faudrait.

Les pages les plus visibles ou les plus importantes (comme la première et la dernière) sont celles qui se terminent le plus tard, dans l'urgence. Seule cette urgence peut expliquer une phrase aussi étrange, en « une », le 27 octobre, à propos de la princesse Diana : *« Le tabloïd* Sun *a immédiatement interrogé ses lecteurs qui, s'ils approuvent le remariage du prince avec son amie, se sont prononcés sans ambages – à 83 % – contre son accession au trône, à son côté de la "reine Camilla". »* Compliqués, ces Anglais...

Une bonne nouvelle pour les lecteurs qui aiment les mots et ne détestent pas Internet : depuis quelques jours, Jean-Pierre Colignon, chef correcteur du *Monde*, anime un service questions-réponses de langue française sur le site du journal. Il s'efforce, dans les meilleurs délais, de répondre aux demandes concernant l'orthographe, la typographie et le vocabulaire. La première question est venue d'une lectrice de la Commission européenne : le pronom *on* peut-il être accepté au sens de *nous* et, dans ce cas, faut-il accorder le participe qui suit ? La réponse est oui. Exemple : on est, malgré tout, ravis de lire *Le Monde*...

COURRIER DU MONDE

L'arrestation du général Pinochet a ravivé les mémoires et les passions, vingt-cinq ans après le coup d'Etat des militaires chiliens contre le président Allende. C'est aussi l'occasion de s'interroger sur la création du Tribunal pénal international et sur les relations de l'Europe démocratique avec les anciennes dictatures d'Amérique latine. Par ailleurs, des voix se font entendre pour critiquer une mesure fiscale pénalisant les femmes seules avec enfants ; d'autres, plus poétiques, imaginent pour demain la création d'un réseau de métro de type Météor autour de Paris.

UN PROCÈS POUR M. PINOCHET

A qui peut-on faire croire que le régime Pinochet n'a pas été assassin et que relâcher ce dictateur serait une décision juste ? (...)

Le Tribunal international permanent pouvant juger les crimes contre l'humanité n'est pas encore en fonction. C'est pourquoi tous les juges de par le monde saisis de plaintes aussi graves doivent avoir la possibilité de faire arrêter le criminel présumé où qu'il se trouve et d'organiser son procès. Sauver Pinochet d'un procès serait un scandale !

André Delcroix
Tourcoing (Nord)

VINGT-CINQ ANS APRÈS

J'admets que certaines personnes veuillent faire le procès du général Pinochet vingt-cinq ans après. L'esprit de rancune et de revanche est largement répandu à tous les étages de nos sociétés, et je ne refuse pas d'entendre leurs arguments, mais je proteste contre les expressions outrageantes et l'argumentation à base d'amalgame utilisées notamment dans l'éditorial du *Monde* du 20 octobre (...).

Des prises de position aussi excessives sont très nocives pour les relations entre nos pays occidentaux et ceux d'Amérique latine qui, comme le Chili, sont très jaloux de leur souveraineté, n'apprécient guère les interventions des étrangers dans leurs conflits internes ni les leçons de morale politique données par des grandes puissances, dont le linge n'est pas toujours des plus propres et qui s'abstiennent de le laver quand cela les arrange. (...)

Jacques Vincenot
Paris

SEULES FACE À L'IMPÔT

Une mesure budgétaire est passée pratiquement inaperçue lors de l'élaboration en 1997 de la loi de finances de 1998 : dans le cadre du calcul de l'impôt sur le revenu, la suppression de la demi-part qui était accordée aux personnes ayant élevé seules et sur un seul salaire leurs enfants. Cette mesure va pénaliser en priorité les femmes. Il faut savoir que 90 % des personnes seules ayant élevé un enfant sont des femmes. Des centaines de milliers de femmes ont donc reçu pendant l'été leur avis d'imposition et ont découvert avec stupeur que leurs impôts avaient augmenté de 40 % par rapport à l'année précédente.

Cette mesure touche une population fragile sur le plan tant humain que financier et pénalise des personnes qui ont subi soit un deuil, soit un divorce, et qui ont courageusement élevé leurs enfants sans le secours d'un conjoint ou en se battant pour obtenir le paiement de pensions alimentaires pour leurs enfants. (...)

Les femmes seules ne sont pas un groupe de pression important. Est-ce une raison pour s'attaquer à ce qui n'est pas un privilège fiscal, mais une reconnaissance d'une mission accomplie : l'éducation solitaire d'un enfant ?

Michèle Zivy
Paris

INTERNET, LE MAÎTRE ET L'ESCLAVE

Titrer « Internet se révolte contre son maître » (*Le Monde* daté 24-25 octobre) à propos de Bill Gates est doublement choquant. D'une part, Bill Gates n'a ni inventé ni promu Internet ; sa politique a toujours été, bien au contraire, de laisser d'autres prendre les risques de l'innovation et de la promotion, en rachetant ou en copiant ensuite ceux qui réussissent. D'autre part, le succès d'Internet est largement lié à une conception qui, contrairement aux autres réseaux, ne repose pas sur un rapport dit maître/esclave entre les différentes machines : si maître il y a sur Internet, il s'agit plutôt de l'organisme américain qui délivre les adresses, monopole que le gouvernement américain favorise, et sur lequel vous devriez enquêter.

Emmanuel Saint-James
Paris

PARIS SOUS LES ÉTOILES

Notre capitale vient de capter dans son orbite un météore qui illumine dans sa course les joyaux du passé et la passion des progrès. Des colonnes de la Madeleine à celles de la station Bibliothèque-de-France, c'est le grand livre de l'histoire de l'art de vivre à Paris que Météor feuillette sur son passage. (...)

Pourquoi n'échangerait-il pas une correspondance amoureuse avec la petite ceinture, oubliée, esseulée, elle qui sut unir l'amont à l'aval de notre fleuve, le quai d'Ivry à celui d'Issy-les-Moulineaux ? Depuis trop longtemps, cette voie est muette et demande la parole. Soeur aînée de la ligne des quais, qui vit le jour en grande partie à l'aube de ce siècle, elle pourrait former avec elle, dans Paris, une nouvelle boucle et ouvrir à tous les grands parcs Montsouris, Georges-Brassens et André-Citroën et, plus tard, pourquoi pas, le dernier diamant vert de Paris, le parc de Bercy (...).

Jacques Gauthier
Paris

Le dur métier de francophile

Suite de la première page

En général, les personnalités ainsi élues s'empresseront de faire oublier leur supposée francophilie pour exercer leur mandat en fonction de rapports de forces qui mettent à sa juste place le poids de notre pays. On aura, alors, laissé passer l'occasion de favoriser la promotion de certaines personnalités qui, sans être francophones, auraient pu manifester moins de servilité envers les superpuissances, hier, et l'unique superpuissance américaine, aujourd'hui...

A la différence d'autre pays, la France, à tout le moins ses classes dirigeantes et intellectuelles, part du principe que la francophilie est une chose naturelle et normale chez les autres peuples. Ne sommes-nous pas la « patrie des droits de l'homme » ? N'avons-nous pas, dans le passé, porté si haut l'étendard de l'émancipation politique et sociale que la planète entière doit nous en être reconnaissante ? L'indifférence, voire l'hostilité de certains étrangers vis-à-vis de notre nation et de ses valeurs ne peut être, en conséquence, que le fait des tenants de l'obscurantisme et des ennemis de la démocratie.

En réalité, les choses ne sont pas si simples, et convenons que le métier de francophile n'est pas de tout repos. L'étranger qui veut l'exercer ne devra pas s'attendre à une aide substantielle des autorités françaises. Les budgets de l'action culturelle à l'étranger sont en constante régression et la tendance grandit à subventionner l'exportation des paillettes de la mode culturelle parisienne plutôt que les initiatives plus austères de pédagogie de la France pour les étrangers.

DIFFÉRENCE D'APPROCHE

Un exemple parmi d'autres montre la différence d'approche dans ce domaine entre la France et l'Allemagne : pendant que nous « exportions » nos intellectuels médiatiques faire leur brillant numéro sur tous les continents, Helmut Kohl finançait, sur la cassette de la chancellerie, cinq chaires d'études européennes dans les plus prestigieuses universités des Etats-Unis. Résultat : d'éminents universitaires américains constatent que, outre-Atlantique, on « lit » de plus en plus l'Europe avec des lunettes allemandes.

Par ailleurs, la France n'apparaît pas – ou plus – comme un modèle économique et social. On parle de « capitalisme rhénan » et non pas de « capitalisme rhodanien » pour désigner cette forme d'organisation de la production et des rapports sociaux qui tente d'allier le libéralisme économique avec le maintien de rapports contractuels équilibrés entre les partenaires sociaux. La tradition française en vertu de laquelle tout progrès social important ne s'effectue qu'après une phase de révolte et de chaos ne satisfait que quelques amoureux étrangers de l'esprit frondeur de notre peuple. Ceux-ci s'étonnent par ailleurs que, le reste du temps, ces mêmes frondeurs supportent fort bien les structures autoritaires d'un Etat jacobin et d'une administration arrogante. Dans les milieux d'affaires et de la haute finance internationale, la France traîne une sale réputation de nation incorrigiblement « étatiste », en dépit des évolutions inverses réalisées au cours des deux dernières décennies, y compris sous des gouvernements de gauche.

Et pourtant, malgré tout cela, il reste des francophiles. Ils sont même étonnamment nombreux. Des individus, des associations, parfois même des nations entières, comme la Roumanie, qui attendent de la France qu'elle se montre à la hauteur de ses ambitions affichées. Et celle-ci, dans ses élans, promet souvent plus qu'elle ne peut tenir. La Roumanie, en dépit du soutien vigoureux de Jacques Chirac à sa canditature à l'entrée dans l'OTAN, devra attendre longtemps à la porte, en raison de l'opposition des Etats-Unis à tout nouvel élargissement de l'Alliance atlantique.

« LE MEILLEUR CADEAU »

Et que dire de ces francophiles francophones que sont les Wallons et les Bruxellois, à qui la France officielle tourne ostensiblement le dos lorsqu'ils demandent à adapter les relations avec notre pays à la nouvelle réalité de la Belgique fédérale ?

Dans un ouvrage consacré aux relations franco-allemandes, *France-Allemagne, parlons franc*, et publié en 1996, Jean-Pierre Chevènement écrivait : *« Le meilleur cadeau que la France puisse faire à l'Allemagne et à l'Europe, c'est la France ! »* Cette belle maxime, digne des meilleures tautologies gaulliennes, constitue la base d'un programme minimal de présence au monde de notre pays. Elle ne saurait pourtant suffire à rassembler Français et francophiles dans l'élaboration d'un projet alternatif au monde unipolaire.

Luc Rosenzweig

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http ://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Tournant salutaire au G 7

FAUTE d'un retour de la confiance, la crise financière qui sévit dans le monde depuis seize mois – *« la plus grave depuis cinquante ans »*, selon les termes de Bill Clinton – risque, au moindre accident, de plonger la planète dans une véritable dépression. Les deux communiqués du G 7 publiés vendredi 30 octobre – l'un émanant des chefs d'Etat et de gouvernement, l'autre de leurs grands argentiers – révèlent une prise de conscience de cette menace par les dirigeants des sept principaux pays industrialisés. Ils expriment une détermination, nouvelle et positive, des politiques à reprendre leur rôle face à des marchés envahissants.

Certes, ces deux communiqués ne sont que des mots. Mais, dans le commerce de l'argent plus encore qu'ailleurs, les mots ont leur importance. S'ils ne sont pas encore des actes, ils n'en sont pas moins des gestes dont l'impact psychologique influe sur la réalité. Ils tendent à montrer qu'il y a bien un leadership collectif et déterminé dans l'économie mondiale, bref un pilote dans l'avion. Par leur participation active, les chefs d'Etat et de gouvernement – Bill Clinton, Tony Blair, Jacques Chirac et Gerhard Schröder s'y sont largement investi – ont conforté cette impression.

Surtout, les mots des communiqués de ce vendredi traduisent une nette évolution de l'attitude des dirigeants politiques du monde riche à l'égard des marchés. Il s'agit d'un changement de ton semblable à celui que l'on a pu observer au sommet européen de Pörtschach, les 24 et 25 octobre. Désormais dominé par des hommes qui ne sont pas des dogmatiques du marché roi, avec l'évolution majoritairement sociale-démocrate de l'Europe, le G 7 s'inquiète ainsi de la nécessité de protéger les plus fragiles (les pays émergents menacés par la contagion comme les populations les plus pauvres affectées par les plans d'ajustement). Il n'a plus de réticence face à l'urgence de définir des codes de bonne conduite. Il souhaite favoriser la transparence et s'attaquer clairement aux excès des marchés, au point de mettre en cause la spéculation des *hedge funds* et de s'interroger sur le rôle néfaste des paradis fiscaux. Il demande enfin à chaque pays de favoriser la croissance par une relance de sa demande intérieure.

Bonnes paroles, non suivies d'effet ? Les prises de position du G 7 ne sont pas qu'incantations vaines. Même si dans l'instant, ils ne donnent généralement pas lieu à des réalisations concrètes spectaculaires, ils débouchent souvent sur des actes. Le communiqué du G 7 publié à Washington début octobre, élaboré par les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales, avait provoqué bien du scepticisme. Il a pourtant débouché sur une longue série de décisions essentielles pour un retour au calme dans l'économie mondiale : le Congrès américain a dégagé des fonds pour le FMI, la Réserve fédérale a baissé ses taux, le Japon a adopté un plan de restructuration de son système bancaire, etc.

Aux opinions de veiller, maintenant, à ce que le tournant salutaire du 30 octobre se traduise, lui aussi, dans les faits.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz *(Editoriaux et analyses)* ;
Laurent Greilsamer *(Suppléments et cahiers spéciaux)* ; Michel Kajman *(Débats)* ;
Eric Le Boucher *(International)* ; Patrick Jarreau *(France)* ; Franck Nouchi *(Société)* ; Claire Blandin *(Entreprises)* ;
Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Josyane Savigneau *(Culture)* ; Christian Massol *(Secrétariat de rédaction)*
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS **Le Monde**

La chute de Moukden

RICHE par son sol et son sous-sol, la Mandchourie a toujours été l'objet des convoitises des uns et des autres. Les Russes, avant leur défaite de 1905, y avaient une situation économique que les Japonais leur disputèrent, avant de la leur enlever complètement par la création du Mandchoukouo.

Les Japonais battus et ruinés, il ne faut pas s'étonner du nouvel effort des Russes pour reprendre en Mandchourie leur situation ancienne. Mais, cette fois, c'est par la guerre civile en Chine qu'ils prétendent y parvenir. Cette guerre, où les communistes ont naturellement leur appui, est une conquête déguisée du pays par l'URSS.

Les armes fournies aux troupes gouvernementales par les Américains n'ont pas suffi à vaincre les communistes. D'autres armes vont leur être envoyées, disent les dépêches d'à présent.

En attendant, la Mandchourie est abandonnée, et la dernière opération défensive qui a eu lieu à Moukden a échoué. Les communistes auraient trouvé dans la ville de grandes quantités d'armes.

La Chine du Nord, déjà entamée, se trouve directement exposée à son tour. On peut même dire que la Chine centrale l'est déjà depuis que la province orientale du Chantoung, en bordure de la mer Jaune, est occupée.

Du point de vue politique, la chute de Moukden non seulement consacre la perte de la Mandchourie, mais pose la question du gouvernement de Tchang Kaï-chek, dont le premier ministre aurait donné sa démission. La Chine entrerait donc dans une crise ministérielle dont l'issue n'est pas prévisible.

(2 novembre 1948.)

Le retrait des Brigades internationales

En octobre 1938, les combattants étrangers venus se battre pour sauver la République espagnole se retirent. Ils sont salués par Juan Negrin, le président du conseil, et le peuple de Barcelone. Leurs archives, transférées à Moscou lors de la défaite, seront bientôt consultables en Espagne

LE 28 octobre 1938, tôt dans la matinée, des camions surmontés de haut-parleurs sillonnent Barcelone en appelant la population à venir saluer le départ des volontaires étrangers venus pour tenter de sauver la République espagnole. La manifestation a été convoquée au dernier moment dans la crainte des bombardements meurtriers de l'aviation italienne. Les volontaires défilent sans armes mais avec les uniformes hétéroclites qu'ils portaient au combat ; certains étaient encore la veille sur le front de l'Ebre. Les 13, 14 et 15 novembre prochains, des brigadistes survivants vont revenir à Barcelone pour célébrer le soixantième anniversaire de cette manifestation. Ce qu'ils vont célébrer est une défaite, une retraite dans l'honneur après deux ans de batailles acharnées.

L'histoire du retrait des Brigades internationales débute le 21 septembre 1938. Ce jour-là, le président du conseil espagnol, Juan Negrin, monte à la tribune de la Société des nations à Genève et propose un retrait unilatéral des combattants étrangers en Espagne. C'est ce qu'on appelle la *retirada* en espagnol. Ce geste surprend les observateurs. En cette fin d'été 1938, la situation de la République espagnole, qui affronte depuis juillet 1936 une rébellion militaire menée par le général Franco, semble bel et bien perdue. Depuis avril, les franquistes ont réussi à couper en deux la zone encore tenue par la République en atteignant la mer au nord de Valencia. La contre-offensive déclenchée en juillet en traversant l'Ebre a été saluée comme un exploit militaire, mais elle a été très coûteuse. Elle a cependant permis de desserrer l'étau autour de Valencia.



AUGUSTO CENTELLES

Alors, pourquoi retirer des combattants qui, à chaque bataille – Madrid, Brunete, Guadalajara, Teruel –, ont servi de bataillons de choc ? En fait, les Brigades internationales ne sont plus un atout militaire. En deux ans, les effectifs de l'armée de la République espagnole ont doublé, pour atteindre 600 000 hommes, les milices qui s'étaient levées au lendemain du coup d'Etat ont été remplacées par une armée professionnelle commandée par des officiers de carrière, des généraux et des commissaires politiques souvent communistes. Dans les unités internationales ne combattent plus que 20 % à 30 % d'étrangers, à cause des pertes qui ont été extrêmement lourdes. Ceux-ci ont été remplacés par des recrues espagnoles. Le poids numérique et militaire de ces unités, qui s'étaient levées en 1936 pour défendre et sauver Madrid d'une chute qui paraissait certaine, est devenu faible. Ils sont moins de 13 000.

De toute façon, pour Staline, l'Espagne est perdue. Dès juin, comme l'explique Hugh Thomas dans sa *Guerre d'Espagne*. « *Litvinov proclamait que l'URSS s'estimerait satisfaite de se retirer en laissant l'Espagne aux Espagnols* ». « *Après Munich*, poursuit Hugh Thomas, *l'Union soviétique avait fini par désespérer de jamais pouvoir conclure une alliance contre Hitler avec la France et l'Angleterre. (...) Le gouvernement de Staline voulait avoir les mains libres pour prendre toutes les dispositions qu'il jugeait nécessaires à sa propre défense, et cela allait exiger que l'URSS ne fût plus engagée continuellement au-delà des Pyrénées et que cessât notamment l'intervention de l'armée du Komintern, c'est-à-dire les Brigades internationales.* »

Negrin espère certainement que la Société des nations va obliger les franquistes à retirer une partie des troupes régulières italiennes et allemandes qui combattent à leurs côtés. Il est certain que, si le camp républicain peut se passer de brigadistes, Franco, lui, est incapable de gagner la guerre sans les fantassins et les tanks de Mussolini et les avions de Hitler. Les chiffres de retrait italiens seront en fait symboliques. Dans *L'Illustration* du 25 octobre, un court article accompagné de photos montre le départ d'un contingent de quelques milliers d'Italiens, alors que le corps expéditionnaire italien comptait, selon les sources, de 50 000 à 60 000 soldats.

D'un point de vue diplomatique, l'initiative de Negrin apparaît surtout comme une stratégie d'attente. Les Espagnols n'ont plus rien à attendre de l'Angleterre et de la France, qui les ont trahis avec la politique de non-intervention du comité de Londres. Leur seul espoir, c'est le déclenchement le plus rapide de la guerre entre l'Allemagne, d'un côté, et la France et l'Angleterre, de l'autre, à propos de la Tchécoslovaquie. Espoir qui sera déçu quelques jours après l'offre de Negrin avec les accords de Munich de la fin-septembre. Les pays démocratiques ne veulent pas plus mourir pour Dantzig que pour Madrid.

Le 20 octobre se réunit à Barcelone la commission internationale de retrait des volontaires, qui doit informer la Société des nations. Les combattants internationaux sont immédiatement retirés du front ; ils sont presque 10 000 dans la zone catalane et 2 830 dans celle de Valencia. Sur ces 13 000 combattants, 6 200 seront évacués entre novembre et janvier. Le 11 novembre, un train de 1 500 volontaires français passe la frontière espagnole avant d'être accueilli triomphalement à Paris.

Pour beaucoup, ce retrait ne sera pas facile. Paris n'accepte de laisser passer en France que les combattants dont le pays d'origine accepte le retour. Cela interdit le départ de tous les ressortissants de pays fascistes, comme les Allemands et les Italiens.

Certains réussirent à passer en utilisant les papiers de combattants morts, mais la plupart, près de 5 000, restèrent et furent de nouveau incorporés dans les unités de la République. Ils seront parmi les derniers à se battre, adossés à la frontière française lors de la retraite de février 1939. La France les parquera, avec le demi-million de réfugiés espagnols, dans des camps de regroupement avant de les remettre aux Allemands.

Michel Lefebvre

L'exil, la valise et les photos

A gauche, des brigadistes défilent le 28 octobre 1938 à Barcelone ; ci-dessus , à la tribune, le président de la République espagnole, Manuel Azana ; le président du conseil, Juan Negrin, et le général Rojo saluent les volontaires qui vont partir. En 1939, le photographe catalan Augusti Centelles, qui a pris ces deux clichés et réalisé certaines des plus belles photos de la guerre d'Espagne, franchit la frontière française devant l'avance des troupes franquistes. Il ne possède qu'une valise contenant 4 000 négatifs qu'il réussira à confier à un paysan français avant d'être emprisonné dans le camp d'Argelès. En 1944, il revient clandestinement à Barcelone. Deux ans après, il se rend aux autorités franquistes, on lui retire son passeport. Les photos et la documentation qu'il avait laissées ont été volées et transférées aux archives de Salamanque. Il survivra jusqu'en 1975 en faisant de la photographie publicitaire. A la mort de Franco, il peut enfin retourner en France. Il finit alors par retrouver le paysan, sa valise et une partie de la mémoire de la guerre d'Espagne.

Du coup d'Etat à la capitulation

- **18 juillet 1936.** Des généraux et une partie de l'armée se soulèvent contre le gouvernement de Front populaire espagnol. Une vive réaction populaire fait échouer le coup d'Etat.
- **4-5 août.** La France et l'Angleterre signent un accord de non-intervention avec interdiction de fournir des armes.
- **18 septembre.** Le Komintern décide d'envoyer des volontaires.
- **17 mai 1937.** Formation du gouvernement Negrin.
- **11 mars 1938.** Hitler s'empare de l'Autriche.
- **25 juillet-15 novembre.** Bataille de l'Ebre.
- **21 septembre.** Juan Negrin propose sans conditions à la tribune de la SDN à Genève le retrait des volontaires étrangers.
- **29-30 septembre.** Accords de Munich entre l'Allemagne et les puissances occidentales qui forcent la Tchécoslovaquie à donner les Sudètes au Reich.
- **28 octobre.** Manifestation d'adieu des brigadistes à Barcelone.
- **26 janvier 1939.** Chute de Barcelone sans combats.
- **5-9 février.** Déroute des forces républicaines en Catalogne. Un demi-million de personnes franchissent la frontière française.
- **27 février.** La France et la Grande-Bretagne reconnaissent le gouvernement de Franco.
- **28 mars.** Capitulation de la république.

De Moscou à Salamanque, des archives très convoitées

LES archives des Brigades internationales se trouvent à Moscou dans le bâtiment qui abrite celles du Komintern, l'ex-Institut Marx-Lénine. Elles sont parvenues là au terme d'un périple qui n'est pas encore parfaitement connu. Certains historiens parlent d'une évacuation par bateau ou en avion de Barcelone, d'autres d'un passage par Paris après un voyage en camions.

La plus grande partie de ces documents a apparemment suivi la retraite des républicains en Catalogne avant de franchir la frontière par la route, escortés par André Marty et Luigi Longo. Une partie des documents se serait ensuite perdue dans l'extrême confusion qui régnait alors et serait toujours quelque part en Europe occidentale. Le fichier nominatif sur fiche bristol avec les renseignements sur chaque volontaire n'est pas à Moscou, des brigadistes confirment indirectement ce fait en expliquant qu'on leur a demandé de reconstituer à Paris, en 1940, la liste des membres de leurs groupes nationaux.

Mais l'essentiel est parvenu à Moscou. Dans un ordre impeccable, sont conservés dans des dossiers individuels les « bios », les formulaires de démobilisation, ainsi que des rapports, des correspondances entre Moscou et la base d'Albacete, les collections de journaux, etc. Dans cet amas de documents, Rémi Skoutelsky, auteur de *L'espoir guidait leurs pas*, une histoire des brigadistes français parue chez Grasset (*Le Monde* du 11 septembre), retrouvera le compte rendu d'une réunion du 18 septembre 1936 qui décide de « *procéder au recrutement, parmi les ouvriers de tous les pays, de volontaires ayant une formation militaire en vue de leur envoi en Espagne* », c'est-à-dire l'acte fondateur des Brigades internationales par le Komintern.

Depuis longtemps, les historiens et les associations de brigadistes essayent d'obtenir des copies de ces documents (environ 500 000 feuilles). Les Russes qui s'honorent de ne pas vendre d'originaux ne cédaient jusqu'à présent aux associations nationales d'anciens brigadistes que des copies sur microfilms sur leurs ressortissants, au prix de 1 dollar la page. Les Israéliens ont ainsi acheté et installé à Tel-Aviv les archives sur les combattants juifs. Les Américains ont fait de même pour celles des volontaires de l'Abraham Lincoln Brigade en intallant ces documents à l'université de Brandeis, et ils tentent maintenant de négocier avec les Russes l'ensemble du fonds.

Les Français s'efforcent également de reconstituer l'histoire du contingent français, le plus important avec 10 000 volontaires. Une mission, menée à l'initiative des Amis de combattants en Espagne républicaine et de l'Association de volontaires en Espagne républicaine (ACER-AVER), le CNRS et la BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine) de Nanterre, s'est rendue à Moscou en juillet. Il reste deux inconnues, le financement et le lieu de consultation où seraient regroupés les documents provenant de Moscou et les autres éléments français sur la guerre d'Espagne.

Mais ce sont les Espagnols qui sont les plus avancés. L'histoire débute en 1996, l'Association des amis des Brigades internationales (AABI), fondée un an plus tôt, organise au mois d'octobre un hommage aux brigadistes, quatre cents d'entre eux se sont déplacés. Après ce succès, l'association veut reconstituer la mémoire des volontaires à Albacete où était installée la base des Brigades internationales. Elle recueille des documents auprès des survivants, négocie avec le ministère de la culture, mais sans succès. Ces démarches aboutiront cependant en juillet 1998, avec l'appui de l'université d'Albacete et de la région Castille-La Manche, à l'inauguration d'un centre de documentation. « *Nous avons voulu*, explique Ana Perez, présidente de l'AABI, *faire un monument documentaire aux brigadistes en Espagne, pour que leur histoire soit présente là où ils ont combattu.* »

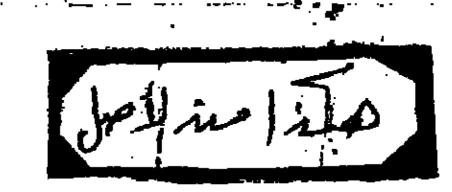
MAIS en 1997, un désaccord provoque le départ de quelques membres de l'association qui en créent aussitôt une autre avec un objectif plus large comme l'explicite bien son sigle, Archives, guerre et exil (AGE). Grâce à une politique volontariste et aux moyens fournis par le ministère de la culture, l'AGE poursuit un but ambitieux de collecte ou de copie de toutes les archives disponibles sur la guerre d'Espagne en Europe, à Moscou, au Mexique et même au Costa Rica, etc. « *Il y a eu 40 000 brigadistes et 500 000 exilés qui se sont dispersés dans le monde entier*, explique Dolores Cabra de l'AGE ; *cela veut dire que des documents existent partout. C'est une course pour reconstituer la mémoire. Pour fermer la parenthèse du coup d'Etat, il faut faire des archives nationales sur la guerre et jusqu'en 1975 pour qu'elles tiennent compte de la période de la répression.* »

Le projet est de réunir tous ces documents à Salamanque où existe déjà un fonds constitué pendant la guerre au fur et à mesure des victoires franquistes. Ce fonds est appelé El Archivo rojo, les Archives des rouges, et beaucoup le considèrent en Espagne comme les archives de la répression. C'est bien pour rompre avec cette image que le ministère de la culture appuie le projet de l'AGE comme l'explique Rodriguez de la Fuente, directeur général du livre : « *Nous sommes intéressés par la création d'archives générales de la guerre civile qui seront les archives de la réconciliation. Ce projet devrait aboutir avant la fin de l'année. Il s'agit pour nous de récupérer la mémoire historique de l'Espagne du XXe siècle.* » Forts des moyens fournis par le ministère espagnol, les négociateurs de l'AGE ont réussi à conclure un accord avec les Archives de Russie qui concerne l'ensemble du fonds des Brigades internationales, celui sur les enfants espagnols réfugiés en Union soviétique...

Cet accord entre l'Espagne et la Russie intervient au moment où un projet plus large de copie des archives du Komintern arrive dans sa phase de réalisation. Ce projet du Conseil de l'Europe et du Conseil international des archives vise à créer une base de données informatisée à partir des 22 000 pages d'inventaire de ces archives et à numériser un million de documents. La Suisse, l'Allemagne, la France, l'Espagne, la Bibliothèque du Congrès de Washington et la Fondation Soros participent à cette opération dont le coût avoisine le million de dollars (5,5 millions de francs). Il s'agit donc d'un véritable ballon d'oxygène pour les Archives de Russie qui sont exsangues, doublé d'un transfert de technologie puisque les données, les logiciels et les ordinateurs resteront à Moscou. Cette technologie est d'ailleurs espagnole, c'est celle qui a été développée pour les Archives générales des Indes de Séville.

L'Espagne, qui a tardé à se joindre au projet européen, est donc aujourd'hui intéressée à plusieurs titres par les Archives de Moscou. Les copies des documents du Komintern qu'ils vont acheter en partenariat contiennent de nombreux documents sur la guerre d'Espagne ; les fonds spécifiques, dont celui des brigades, qu'ils achètent pour leur propre compte seront également des sources précieuses pour les historiens. La meilleure documentation sur la guerre d'Espagne se trouvera donc à Salamanque, permettant ainsi au pays de retrouver sa mémoire, vingt-trois ans après la mort de Franco.

M. Le.



TOURISME Les trois grands parcs d'attractions français, Disneyland Paris, Astérix et le Futuroscope, ont souffert cet été en raison de la météo et de la Coupe du monde de football. ● LE DÉVELOPPEMENT des activités de congrès, en particulier à Disneyland Paris, a permis de *compenser cette perte de visiteurs*. La saisonnalité du Parc Astérix a nettement pénalisé le site, qui n'est ouvert que sept mois par an. Le Futuroscope, près de Poitiers, moins *accessible que ses homologues franciliens*, devrait perdre, cette année, 250 000 visiteurs en comptabilisant 2,65 millions d'entrées. ● UNE ENQUÊTE réalisée au printemps montre que les parcs d'attractions ont trouvé leur place dans les loisirs des Français. 60 % d'entre eux s'y sont déjà rendus. ● UNE GRÈVE à Disneyland Paris perturbe depuis jeudi 29 octobre la centrale de réservations.

Les parcs de loisirs français ont souffert de « l'effet Mondial »

Des conditions météorologiques peu clémentes et la Coupe du monde de football ont entraîné une baisse sensible de la fréquentation de Disneyland Paris, du Parc Astérix et du Futuroscope. Néanmoins, ces entreprises ont désormais trouvé leur place dans les loisirs des Français

À LA FIN du mois d'août, Michelle Demessine, secrétaire d'Etat au tourisme, avait dressé un premier bilan de la saison d'été. Globalement, il était positif. La fréquentation touristique s'est maintenue et les effets tant redoutés de la Coupe du monde de football n'ont pas été à la hauteur de l'appréhension qu'ils suscitaient depuis le début de l'année. En revanche, s'il est une catégorie d'entreprises qui a à la fois souffert du Mondial de football et d'une météo médiocre, c'est celle des parcs de loisirs.

Certes, si tous les parcs ont été touchés, ils ne l'ont pas été avec la même force. Selon les observateurs, même le « monument » le plus visité de France, Disneyland Paris, a souffert du Mondial de football et de la météo. Mais cet impact négatif a été compensé par la bonne performance réalisée par le centre de conventions. Le parc de Marne-la-Vallée, qui publiera les résultats de son exercice 1997-1998 mercredi 18 novembre, aurait vu la dépense par visiteur progresser de façon significative. Le taux d'occupation des hôtels aurait suivi une tendance identique et serait supérieur aux 78 % réalisés l'an passé. Le nombre de passeports annuels (réservés aux Franciliens) serait passé de 30 000 à 50 000, avec une moyenne de visites qui s'établit entre 8 et 10 par an.

Au Futuroscope, on confesse également une baisse de la fréquentation. *« Nous avons perdu entre 7 % et 8 % de visiteurs avec une pointe à – 10 % pendant la Coupe du monde »*, reconnaît Daniel Bulliard, directeur général du parc. *« A la différence des autres années, nous avons eu un grand nombre de nationalités présentes sur le site, événement international oblige, mais les groupes étaient beaucoup plus petits »*, ajoute-t-il. Cette baisse de fréquentation va se répercuter sur le chiffre d'affaires, qui devrait passer de 700 millions de francs à 670 millions de francs. La dépense moyenne par visiteur (billet d'accès, restauration et dépenses dans les boutiques), en revanche, est en hausse de 6 %. Sur l'année – depuis 1995, le parc ne connaît plus la saisonnalité –, les visiteurs devraient être environ 2,65 millions, contre 2,9 millions en 1997.

Le parc, qui a fêté son dixième anniversaire le 31 mai 1997 (*Le Monde* des 1er et 2 juin 1997), est le plus gros employeur du département de la Vienne. Avec 1 400 salariés en pleine saison, il génère 15 000 emplois indirects. Le parc, qui a gagné 23,5 millions de francs, mise toujours sur des événements ou sur des « images à émotions ». Surfant cette année sur la vague du *Titanic*, le film de James Cameron, le Futuroscope a diffusé *Titanica*, documentaire filmé grâce au procédé IMAX.

Daniel Bulliard attend beaucoup de la future gare TGV installée sur le site à la fin de l'année 1999. Cette gare, qui mettra le parc à 1 h 20 de Paris-Montparnasse, ancrera davantage le Futuroscope sur un marché européen où il a encore un peu de mal à prendre pied. Trois sociétés d'économie mixte assurent son fonctionnement, et le parc n'envisage toujours pas de s'introduire en Bourse.

« Un parc d'attractions sous la pluie, c'est deux fois moins bien que sous le soleil », reconnaît Olivier de Bosredon, patron du Parc Astérix. Comme les deux autres grands parcs français, le site dédié – en partie – à l'irréductible petit guerrier gaulois a souffert de la météo et du Mondial. Ouvert dès le 4 avril, avec de mauvaises conditions météorologiques tout au long de la saison, il n'a connu que deux mois à sa véritable mesure (mai et août). En tout, 1,7 million de visiteurs y ont dépensé en moyenne 199,90 francs, contre 191,80 francs en 1997.

ASTÉRIX LE PLUS RENTABLE

Sa fréquentation est revenue à des niveaux d'il y a deux ans, mais, selon le PDG, *« il n'y a rien de traumatisant »* car la hausse des dépenses par visiteur a permis de limiter la baisse du chiffre d'affaires à 4 %. Olivier de Bosredon note, par ailleurs, que la *« bonne maîtrise des coûts de gestion d'exploitation permettra de garantir un résultat net stable de l'ordre de 35 millions de francs, contre 35,2 millions de francs en 1997 »*. Ce résultat représente une marge de 11 %, ce qui fait d'Astérix le parc de loisirs le plus rentable de France. *« Les actionnaires se rendent compte qu'on a fait tout ce qu'il fallait pour construire quelque chose de durable, ils gardent leurs titres et en achètent, même si notre saisonnalité va à l'encontre de la transparence de l'information »*, reconnaît M. de Bosredon.

Le parc s'est même engagé dans une politique de diversification cette année en prenant la gestion de la Maison de la magie (90 000 visiteurs), avec la création d'une tournée en France avec Mégacomix, divertissement familial, et l'acquisition de l'aquarium géant de Saint-Malo (450 000 visiteurs). Ouvert en 1989, le Parc Astérix fêtera ses dix ans avec l'ouverture d'un hôtel trois étoiles sur le site, la création d'une nouvelle attraction familiale et la mise en place d'un programme de festivités tout au long de la saison.

Il est encore trop tôt pour établir un bilan annuel de l'ensemble des parcs de loisirs français. En 1997, plus de 30 millions de visiteurs ont fréquenté les sites d'attractions et de loisirs, contre seulement 3 millions au début des années 90. Les nombreux déboires enregistrés alors par Mirapolis, Zygofolies ou le parc Cousteau sont déjà oubliés.

François Bostnavaron

Une notoriété acquise

TMO, société d'études et de conseil en marketing a réalisé, au mois de mai, une étude qui vise à faire le point sur le marché des parcs à thèmes, d'attractions et de loisirs en rencontrant à domicile 1 003 personnes représentatives de la population française âgées de 15 ans et plus. Il ressort de cette enquête que 97 % des Français sont capables de citer au moins un parc spontanément et en citent en moyenne 3,2. Environ 60 % d'entre eux se sont déjà rendus dans un parc de loisirs. Plus de la moitié des Français seraient, en outre, prêts à aller dans un parc avec d'autres adultes, sans être accompagnés d'enfants de moins de 15 ans.

Enfin, dans l'esprit du public, le coût d'entrée devrait se situer entre 55 et 155 francs et, si possible dans la zone des 100 francs. La quasi-totalité des personnes interrogées (93 %) estiment que le coût d'entrée devrait être moins cher pour un enfant que pour un adulte.

TF 1 ne refusera pas le « cadeau » du gouvernement

LE PROJET de loi sur l'audiovisuel public, qui prévoit de diminuer le temps de publicité de 12 à 5 minutes par heure sur France 2 et France 3, fera au moins deux heureux chez les dirigeants de chaînes. Après Nicolas de Tavernost, directeur général de M 6, qui s'est réjoui dans *Le Figaro* qu'une telle mesure lui apporte, à terme, 15 % de recettes publicitaires supplémentaires, Patrick Le Lay, PDG de TF 1 n'a pas non plus boudé son plaisir, samedi 31 octobre, sur Radio Classique. *« Si on nous fait des cadeaux, je ne vois pas pourquoi on les refuserait. D'ailleurs, il y a plus de joie à faire un cadeau qu'à le recevoir »*, a-t-il affirmé.

Selon certaines études, le projet de loi pourrait apporter 1 milliard de francs de recettes publicitaires nouvelles pour TF 1. Le PDG de la Une a affirmé que *« ces chiffres étaient totalement exagérés. Moi je n'ai pas fait d'études pour une loi qui n'est pas votée, dont les modalités ne sont pas connues et qui concerneront les exercices de l'an 2000 »*.

M. Le Lay approuve largement le projet de loi : *« On en était arrivé, il y a déjà deux ans, à une situation caricaturale (...) France 3 a plus de temps de publicité que TF 1 ou M 6. C'est peut-être contre cet excès que le gouvernement veut réagir, parce (...) qu'il reconnaît que le service public a pris trop d'argent sur le marché par la publicité. »* Il n'hésite pas, à l'occasion, à demander aux pouvoirs publics *« de nous en rembourser un petit peu sur les années qui se sont écoulées »*. Le PDG de la Une tempère toutefois son enthousiasme. *« Il faudra voir les décrets d'application et comment la loi sera votée au Parlement (...) car il y a beaucoup de voix qui s'élèvent pour (...) critiquer* [ce projet] *»*.

Interrogé sur les velléités du groupe Pathé, présidé par Jérôme Seydoux, de prise de contrôle de TF 1, M. Le Lay a démenti la tenue *« d'un rendez-vous dans lequel Martin Bouygues était allé avec moi voir Jérôme Seydoux pour vendre TF 1 »*. Il y a quelques mois, le président de Pathé, jouant sur les dissensions entre Vincent Bolloré et Martin Bouygues au sein du groupe de BTP, avait publiquement annoncé son intention de devenir opérateur d'une chaîne privée française. Dans la mesure où Bouygues ne comptait pas, selon M. Le Lay, vendre sa participation dans TF 1, les négociations ont achoppé.

Retournant à son profit la situation, le PDG de TF 1 a affirmé qu'il était lui-même allé voir *« Jérôme Seydoux pour acheter Pathé »*, parce que, a-t-il dit, *« je trouve que c'est une magnifique entreprise, mais ce n'est pas à vendre. Donc le problème ne se posait pas. C'est comme pour TF 1, le problème ne se pose pas »*.

Nicole Vulser

Disneyland Paris ne répond plus au téléphone

QUATRE MOIS après les artistes de la grande parade, jeudi 29 octobre, les salariés de la centrale de réservation de Disneyland Paris se sont mis en grève pour exiger des augmentations de salaires et la réévaluation de leurs compétences. *« Les embauches se font au SMIC, avec trois mois de période probatoire avant le passage à 7 100 francs, pour des opérateurs niveau bac mais trilingues. Nous estimons qu'ils doivent toucher 8 100 francs au minimum »*, énonce Pierre Brossard, délégué CFDT.

Depuis trois semaines, plusieurs débrayages avaient donné l'alerte. La direction a fait un geste en cessant d'employer des intérimaires mais, le 21 octobre, sa première proposition de grille salariale réévaluée a été rejetée par les syndicats. Jeudi 29 octobre, les salariés se sont mis en grève après avoir refusé un deuxième projet d'accord.

« Nos dirigeants sont embarrassés : ils ont voulu faire une opération médiatique en annonçant l'ouverture des négociations sur les 35 heures lundi dernier, et ils héritent d'une grève. La première réunion de travail devait se tenir ce matin, mais les syndicats ont reporté les discussions sine die *tant que le problème de la centrale de réservations ne sera pas réglé »*, notait, vendredi 30 octobre, Patrick Maldidier, délégué de l'Union nationale des syndicats autonomes (UNSA).

Jeudi et vendredi, les syndicats indiquaient que le mouvement était suivi par 150 personnes sur 230, soit 90 % des opérateurs en service. La direction compte, elle, 40 % de grévistes. Avec l'essor des plates-formes téléphoniques, des opérateurs comme Bouygues Telecom et Cegetel offrent des salaires d'embauche largement supérieurs à ceux pratiqués par Disneyland Paris, provoquant une cascade de démissions. *« Les salariés ont réalisé que les salaires étaient en deçà du marché »*, explique Pierre Brossard. Il souligne *« l'incompétence du management, qui n'a pas réagi aux départs et qui embauchait les nouveaux arrivés plus cher que les anciens »*. En privé, la direction reconnaît certaines erreurs. Lundi, Michel Dompnier, directeur des affaires sociales du parc, admettait *« un léger décalage avec le marché »*.

IMAGE DÉGRADÉE

D'après les syndicats, les 7 500 appels quotidiens non traités font perdre 2 millions de francs par jour à la société. Des chiffres contestés par les dirigeants de Disneyland Paris, qui affirment qu'en période de haute saison, comme c'est le cas à la Toussaint, les appels ne dépassent pas les 6 500 par jour. Grâce au personnel interne qui remplace les grévistes, l'impact financier du mouvement social serait, selon la direction, quasiment nul. Cependant, le conflit ne peut que dégrader son image dans l'opinion.

Patrick Maldidier estime que la grève, si elle se prolonge, pourrait s'étendre à d'autres secteurs, comme la restauration ou le spectacle du « Wild West Show ». Vendredi soir, les dirigeants d'Eurodisney campaient toujours sur leurs positions sur l'épineuse question des salaires. *« La direction ne peut se permettre de laisser durer un conflit qui lui coûte cher. Mais financièrement, les grévistes auront également du mal à tenir la distance »*, commente Pierre Brossard. Une assemblée générale est prévue pour lundi.

Véronique Dupont

La Cour européenne de justice arbitre du ciel européen

LA COMMISSION EUROPÉENNE a décidé de saisir, vendredi 30 octobre, la Cour européenne de justice pour qu'elle dénonce les accords aériens « ciel ouvert » passés avec les Etats-Unis par huit Etats de l'Union européenne. Le conseil des ministres ayant refusé de lui reconnaître le droit de négocier les droits de trafic aérien pour l'ensemble de l'Union, la Commission européenne avait déclenché, le 11 mars, la procédure de l'article 169 du traité de Rome à l'encontre de l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la Finlande, le Luxembourg, le Royaume-Uni et la Suède (*Le Monde* du 12 mars). La Commission estime qu'il serait plus efficace de négocier en bloc avec les Etats-Unis.

Par ailleurs, British Airways a annoncé, vendredi, que son projet d'alliance avec American Airlines serait mis en œuvre de manière *« progressive »*, en raison des conditions *« inacceptables »* posées par Bruxelles et Washington pour autoriser l'opération.

DÉPÊCHES

■ **DAI-ICHI KANGYO BANK : la troisième banque commerciale japonaise** a annoncé, samedi 31 octobre, son intention de fusionner avec la Fuji Bank, la sixième du pays. Les deux établissements devraient notamment regrouper leurs forces dans les domaines de la gestion d'actifs et des moyens de paiement.

■ **CRÉDIT LYONNAIS : au lendemain de l'annonce de la vente du siège parisien** de la banque et de sa privatisation, un nouveau départ de feu s'est produit dans les sous-sols du siège historique de l'établissement, boulevard des Italiens, à Paris. Il a été rapidement maîtrisé.

■ **THOMSON-CSF : les 30 000 salariés ont élu leurs administrateurs salariés** le 26 octobre. La CFDT arrive en tête dans les collèges cadres et non-cadres (37,23 %), suivie de la CGT (20,21 %), de la CGC (18,06 %) et de Supper, syndicat proche de Sud, qui a obtenu 13 % des voix.

■ **RATP : l'appel à la grève lancé par la CGT, les Autonomes et Force ouvrière** pour le lundi 2 novembre devrait avoir peu de conséquences sur le trafic des bus. La direction prévoit de faire circuler deux métros et deux RER sur trois, sauf entre 10 heures et 12 heures en raison de la manifestation organisée en fin de matinée.

■ **ÉDITION : Hachette Livre a pris le contrôle de l'éditeur britannique** Cassell PLC, spécialisé dans la littérature, les livres grand public et les ouvrages de référence. Fondé en 1848, Cassell PLC, qui a réalisé 200 millions de francs de chiffres d'affaires en 1997, a racheté au cours des dix dernières années Ward Lock, Gollancz et Pinter.

Les grands argentiers mondiaux tentent d'éteindre l'incendie

La stabilisation du système financier mondial devrait passer par une poursuite de la baisse du dollar et des taux d'intérêt. Mais la pénurie de crédit menace à son tour

Après deux mois et demi d'une crise financière sans précédent, de l'aveu même du président de la Réserve fédérale américaine, Alan Greenspan, les gouvernements tentent de remettre de l'ordre. Réunis à Londres, les ministres des finances du G 7 sont convenus d'adopter un code de bonne conduite internationale en matière de politique monétaire et financière. Le but est d'éviter de répéter les erreurs qui ont conduit le Japon, deuxième économie mondiale, à une situation de déflation, ou les pays émergents d'Asie et d'Amérique latine, à une situation de faillite. Ces bonnes résolutions ne doivent pas masquer le fait que le système financier actuel est loin d'être consolidé. Le Japon et le Brésil ont fait la preuve de leur volonté de redresser leur situation. Mais les économies européennes et américaines sont menacées par une pénurie de crédit.

LES MINISTRES des finances du G 7, réunis à Londres, ont décelé, vendredi 30 octobre, *« quelques signes positifs pour la croissance mondiale »*, selon Gordon Brown, le chancelier de l'Echiquier britannique. Ils ont salué les actions engagées par le gouvernement japonais pour assainir le système financier de l'Archipel, celle du gouvernement brésilien pour améliorer la situation budgétaire du pays et la volonté des Etats-Unis de *« poursuivre une politique saine qui encourage une croissance solide et une inflation basse »*.

Ces déclarations traduisent un net soulagement après une semaine marquée par les tentatives de réduction des deux risques qui menaçaient le système financier mondial ; la montagne de créances douteuses des banques japonaises et le déséquilibre des finances brésiliennes. Vendredi 23 octobre, après trois mois de discussions, le plan de sauvetage des banques est entré en vigueur avec le sauvetage de la Long Term Credit Bank, qui s'est volontairement placée sous la coupe des autorités gouvernementales.

Mercredi 28 octobre, le président brésilien réélu, Fernando Henrique Cardoso, a présenté son plan d'austérité. Lors de sa campagne électorale, le candidat Cardoso avait promis *« du sang et des larmes »*. La plan prévoit de réduire le déficit public (qui frôle les 8 % du produit intérieur brut) de 23,5 milliards de dollars dans le budget 1999, puis de 27,5 milliards en 2000 et de 32,7 milliards en 2001. L'objectif poursuivi est ambitieux : il est de réduire de moitié le déficit public en trois ans. Les moyens mis en œuvre sont répartis de façon équilibrée entre une augmentation des impôts de 11 milliards de dollars et une réduction des dépenses de 12,35 milliards. Mais les chances de succès sont mitigées. Les observateurs ont souligné que le Brésil avait déjà proposé ce type de réforme dans le passé. Si le volet concernant l'augmentation des recettes fiscales a été appliqué, celui prévoyant une baisse des dépenses est resté lettre morte. Pour réussir, ce nouveau plan d'austérité doit être approuvé par le Congrès, dont les représentants sont peu enclins à réduire le train de vie de l'Etat.

Le dollar reste faible

COURS DU DOLLAR EN YENS

150 145 140 135 130 125 120 115 110

116,44

M J J A S O

1998

Les anticipations du ralentissement de l'activité économique aux Etats-Unis et d'une nouvelle baisse de ses taux par la Réserve fédérale pèsent sur la devise américaine.

Le président Cardoso semble avoir réussi à convaincre une partie de ses bailleurs de fonds. Le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale et la Banque de développement interaméricaine s'apprêtent à débloquer un plan d'aide de 24 milliards de dollars. De son côté, le gouvernement des Etats-Unis envisage de compléter le plan d'aide pour le porter à 30 milliards de dollars. En revanche, les marchés se sont montrés plus réservés. Les capitaux à court terme ont continué de fuir le pays sur le rythme de 400 à 500 millions de dollars par jour et les réserves de devises ont chuté à 45 milliards de dollars. L'épée de Damoclès de l'endettement (111 milliards de dollars) est donc toujours suspendue au-dessus du Brésil.

Autre conclusion des marchés : l'engagement inconditionnel des Etats-Unis à soutenir le Brésil pourrait peser dans la décision de la Réserve fédérale américaine lors de la prochaine réunion de son comité de politique monétaire, le 17 novembre. Les investisseurs spéculent déjà sur un nouvel abaissement du taux des fonds fédéraux. Le troisième en moins de deux mois.

Une telle perspective a pesé sur le cours du dollar. La devise américaine a reculé cette semaine jusqu'à 115 yens, son plus faible niveau depuis dix jours. Et certains cambistes estiment que le billet vert pourrait glisser jusqu'à 110 yens, un niveau oublié depuis le mois de septembre 1996.

Les financiers internationaux avancent en terrain miné. Si les artificiers ont commencé à désamorcer les bombes japonaises et brésiliennes, ils ne semblent pas encore avoir mesuré l'étendue du danger que représente un possible resserrement des conditions de crédits accordées par les banques américaines et européennes. Les banques des deux zones ayant pris pratiquement les mêmes engagements sur les marchés émergents, elles ont malheureusement subi sensiblement les mêmes pertes.

Le risque de *credit crunch* (pénurie de crédit) est important des deux côtés de l'Atlantique. Mais, relève l'étude hebdomadaire de la société de Bourse Aurel, ce risque est sous-estimé en Europe alors qu'il est pris au sérieux aux Etats-Unis. Alan Greenspan n'a pas hésité à assouplir sa politique monétaire. Pourtant, le degré d'intermédiation bancaire aux Etats-Unis est plus faible qu'en France, puisque les banques américaines détiennent un tiers des dettes des entreprises américaines contre 50 % pour les banques françaises. Mais, en Europe, les banquiers centraux allemands et français ne veulent pas modifier leur politique monétaire à deux mois de l'entrée en vigueur de l'euro. D'autant que l'heure est encore à l'optimisme en Europe, même si la Commission européenne a revu à la baisse ses prévisions de croissance économique pour 1999, à 2,2 % pour l'Allemagne et 2,6 % pour la France.

Si les entreprises éprouvent des difficultés à financer leur développement, ces prévisions pourraient être encore abaissées. Car le poids de l'industrie dans l'économie européenne est important. Selon Aurel, l'industrie contribue à hauteur de 30,6 % à la formation du produit intérieur brut allemand et de 26 % au PIB français.

Enguérand Renault

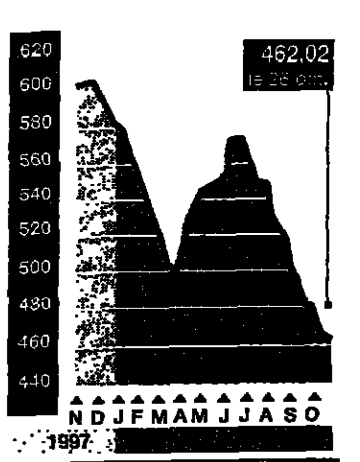
Les émissions d'obligations à haut rendement repartent

Preuve de l'accalmie sur les marchés financiers, les émissions d'obligations à haut rendement, *« high yield »* en anglais, ont recommencé cette semaine. Ces titres, émis par des sociétés qui ne peuvent avoir recours aux marchés d'actions en raison de leur structure financière fragile, ont particulièrement souffert lors de la tempête boursière, les investisseurs préférant les obligations sans risques des Etats américain, allemand et français.

Fait remarquable, c'est en Europe que le marché des *high yield* s'est réveillé. Mercredi 28 octobre, NTL Communication, numéro trois britannique de la communication par câble, a levé 625 millions de dollars à 11,5 % sur 10 ans sous la conduite de Morgan Stanley. Le lendemain, deux autres opérations du même type ont été lancées pour le compte de l'américain Nextel et d'une autre société britannique Telwest Communication. D'autres émissions devraient avoir lieu dans les prochaines semaines.

MATIÈRES PREMIÈRES

La pâte à papier au plus bas



UN VENT de folie souffle sur le monde papetier. Déjà très déprimé, le prix de la pâte à papier ne cesse de s'effondrer. La pâte de référence NBSK a atteint son plus bas niveau à 462 dollars la tonne, en baisse de 19,6 % depuis le mois de juillet. Pis encore : les contrats à trois mois à Londres cotent à 430,5 dollars la tonne, traduisant le pessimisme des intervenants sur les perspectives du marché.

Pour les producteurs, la situation a rarement été aussi délicate. Le prix de la pâte est en dessous de leur prix de production. Tous perdent de l'argent. Pour remédier à la situation, certains groupes ont annoncé des arrêts de production dans les prochaines semaines. Mais d'autres veulent employer des moyens plus expéditifs. Des firmes américaines ont déclaré vouloir augmenter leur prix à 500 dollars la tonne, à partir du 1er novembre.

Cette hausse brutale n'a guère de chance de passer. Car le marché de la pâte est totalement déséquilibré. La région asiatique, très grande consommatrice de pâte ces dernières années, a quasiment arrêté de s'approvisionner. Même la Chine, qui avait poursuivi ses achats au premier semestre, a disparu du marché depuis la fin de l'été. La demande américaine et européenne, bien que soutenue, n'a pu compenser l'effacement asiatique.

Conséquence : les stocks sont devenus impressionnants. Ils ont dépassé les 1,8 million de tonnes, soit près de 25 % de plus que la normale. Ils ne devraient pas diminuer rapidement. Des exportations asiatiques de pâte qui s'étaient d'abord orientées vers les Etats-Unis commencent à arriver en Europe et risquent de venir gonfler les stocks.

Les groupes papetiers, transformateurs de pâte, s'inquiètent à leur tour. Tous prédisent des prochains mois très durs. La consommation papetière, très liée à la croissance économique, donne des signes d'essoufflement en Europe et aux Etats-Unis. Et les clients, prenant en compte la chute du prix de la pâte, commencent à demander des baisses de tarifs.

Martine Orange

Marché international des capitaux : des investisseurs exigeants

À L'EXCEPTION majeure des établissements financiers, le marché international des capitaux est à nouveau ouvert à une gamme étendue d'emprunteurs d'origine et de qualité très différentes. A première vue, on pourrait croire que la crise récente a été résorbée. Elle ne l'est bien sûr pas. Des traces profondes témoignent de son influence persistante.

Aucun intermédiaire financier ne prend plus le risque de diriger une nouvelle émission obligataire sans s'assurer davantage que le placement se fera sans délai. Pour cela, il lui faut consulter les investisseurs. Ceux-ci sont très exigeants. Ils veulent des rendements élevés, de beaucoup supérieurs aux rapports que procurent les obligations des principaux Trésors publics occidentaux qui servent de référence. Les suppléments requis, non seulement dépassent ceux dont il fallait s'acquitter au début de l'été, mais encore sont sans commune mesure avec ceux qu'on peut observer sur le marché secondaire (celui des emprunts émis depuis un certain temps déjà).

Le cas de l'Argentine est bien significatif de la situation actuelle. Ce pays vient de contracter un nouvel emprunt qui est offert en souscription par l'intermédiaire de Morgan Stanley-Dean Witter, une des principales banques des Etats-Unis. L'affaire montre que certaines signatures d'Amérique latine sont à nouveau acceptées. On n'avait eu connaissance que d'une simple opération internationale en provenance de cette région depuis la fin de l'été. Il y a quinze jours, la même Argentine avait augmenté de 250 millions de dollars l'encours d'une émission 11,375 % qui viendra à échéance en 2017. La gestion de cette transaction en dollars était assurée par une seule banque, américaine elle aussi, Goldman Sachs. Le nouvel emprunt est plus convaincant, car il ne s'agit pas d'une augmentation. En outre, il porte sur un montant plus élevé (500 millions de deutschemarks) et, d'autre part, un consortium de quatorze autres banques s'est regroupé sous la direction du chef de file. La durée est de dix ans, mais les porteurs pourront exiger le remboursement de leurs titres par anticipation, dans cinq ans déjà. Le rendement calculé sur l'échéance la plus courte dépassait au départ celui des bons du Trésor allemands de 7,6 points de pourcentage. Sur le marché secondaire, le supplément procuré par les titres argentins comparables n'était alors que de 7,25 points. En taux absolus, les obligations argentines rapporteront 14 % l'an durant les deux premières années et 9 % par la suite. Il est prévu de libeller les obligations en euros lorsque la monnaie commune existera.

A l'autre bout de l'échelle des crédits, les meilleures signatures européennes continuent d'être très recherchées, mais il ne saurait être question de se lancer à brûle-pourpoint. Réseau ferré de France, dont les besoins de financement sont à très long terme, envisage de solliciter le compartiment de la livre sterling, où il est possible d'atteindre des durées de vingt ou trente ans. Dans cette perspective, l'emprunteur a demandé à une banque britannique, Barclays, de lui donner l'occasion de se présenter aux grands investisseurs anglais et écossais, et c'est seulement après avoir recueilli leurs avis qu'il prendra sa décision. Le marché de la livre sterling est présentement très économique pour les taux emprunteurs qui s'y précipitent. Si l'établissement français donnait suite à son projet, il conclurait immédiatement un contrat d'échéance pour obtenir des ressources en francs.

La Finlande, pour sa part, veut émettre un emprunt de 1 milliard de deutschemarks pour une durée de cinq ans et tient à placer ses titres auprès des grands investisseurs institutionnels des Pays-Bas et d'Allemagne. Ceux-ci n'avaient guère répondu à sa précédente proposition internationale parce qu'il s'agissait d'un emprunt libellé en écus. Les conditions de sa prochaine opération ne seront arrêtées qu'après que deux banques, une néerlandaise et une allemande, ABN Amro et Deutsche Bank, sauront précisément quel rendement demandent les souscripteurs.

D'une façon générale, les spécialistes sont assez confiants quant à l'attitude des autorités monétaires face à l'évolution du marché obligataire dans son ensemble. Il n'y a guère eu, ces derniers jours, de réactions notables aux pressions politiques qui s'exercent sur les banques centrales européennes, si ce n'est de la part de quelques particuliers qui, prudemment, placent leurs fonds dans des obligations en francs suisses d'une durée d'un an.

Christophe Vetter

Le rebond se poursuit sur les places boursières

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
↘ - 4,10%	↗ + 1,65%	↗ + 3,81%	↗ + 4,24%	↗ + 4,70%
13 564,51 points	8 592,10 points	3 522,93 points	5 438,40 points	4 690,99 points

LES INVESTISSEURS ont retrouvé une certaine sérénité. La plupart des grandes Bourses mondiales ont enregistré une nouvelle semaine de hausse. Le spectre d'une grave récession mondiale semble s'éloigner, alors que l'assouplissement de la politique monétaire dans plusieurs pays devrait permettre d'éviter un assèchement dramatique du crédit. Les déclarations du groupe des sept grands pays industrialisés (G 7), vendredi après-midi, ont renforcé le sentiment que la situation était désormais maîtrisée.

Les ministres des finances du G 7 ont réaffirmé leur engagement à créer les conditions d'*« une croissance forte basée sur la demande intérieure et la stabilité financière »*. De leur côté, les chefs d'Etat du G 7 se sont réjoui des baisses de taux d'intérêt survenues aux Etats-Unis, au Canada, au Japon, en Grande-Bretagne, en Italie et dans d'autres pays européens qui, ont-ils indiqué, vont *« permettre de maintenir une forte croissance »* sans compromettre le maintien d'une basse inflation. Faut-il pour autant considérer la crise boursière comme terminée ?

« Cette attitude paraît imprudente dans la mesure où des milliards de dollars de capitalisation boursière ont été détruits, où le chômage va inévitablement monter – à commencer dans les banques d'affaires – et où le coût de financement des pays en voie de développement et des entreprises a monté et ce d'une manière probablement durable », notent les analystes de Fimagest.

Les places européennes ont continué à faire preuve de vigueur sous l'effet, notamment, des déclarations des dirigeants des quinze pays européens à l'issue d'une réunion informelle dimanche. Ces derniers ont estimé possible une baisse des taux sur le Vieux Continent. Paradoxalement, c'est la Bourse de Milan qui a été la moins bien orientée, malgré la baisse des taux décidée lundi par la banque centrale. D'un vendredi à l'autre, la Bourse italienne n'a enregistré qu'une progression de 1,52 %. En revanche, la Bourse de Francfort s'est particulièrement redressée. Au cours de la semaine, l'indice Dax a progressé de 4,70 %.

LONDRES EN HAUSSE

La place londonienne a, elle, enregistré une forte hausse gagnant plus de 4,24 % d'un vendredi à l'autre. Les investisseurs vivent dans l'espoir d'un assouplissement de la politique monétaire de la banque centrale. Le comité de la politique monétaire de la Banque d'Angleterre doit se réunir mercredi et jeudi. La baisse des taux est réclamée par le patronat britannique, qui a souligné la détérioration des commandes industrielles et du moral des chefs d'entreprise.

Le marché parisien a, lui aussi, confirmé son rebond, même si les déclarations récentes du gouverneur de la Banque de France ne laissent pas présager un assouplissement rapide de la politique monétaire de la banque centrale. Sur une semaine l'indice CAC 40 a progressé de 3,81 % et il est parvenu à se maintenir au-dessus du seuil psychologique des 3 500 points qu'il avait atteint pour la première fois le 9 mars 1998. Toutefois, la faiblesse des échanges témoigne de la fragilité de la santé retrouvée de la place française. La baisse du dollar pénalise les entreprises exportatrices, tandis que le plan de réajustement budgétaire annoncé cette semaine au Brésil, s'il est rassurant du point de vue financier, pourrait, par sa rigueur, se traduire par une récession. Ce ralentissement de l'économie brésilienne atteint des entreprises comme Danone, Carrefour ou Accor, qui y sont très implantées. A New York, la Bourse a retrouvé un peu d'élan en milieu de semaine, l'indice Dow Jones enregistrant, jeudi, sa plus forte hausse depuis deux semaines. Vendredi, l'indice Dow Jones s'est apprécié de 1,14 %.

Les résultats trimestriels enregistrés par certaines compagnies pharmaceutiques, supérieurs aux prévisions des analystes, ont mis du baume au cœur des investisseurs, déjà rassurés par les mesures économiques décidées au Brésil par le président Cardoso. Toutefois, beaucoup d'observateurs restent prudents, jugeant que le marché américain n'est pas à l'abri d'une nouvelle correction.

La situation japonaise montre que les places boursières ne sont pas à l'abri d'une nouvelle rechute. Après avoir fêté la mise en place du plan de sauvetage des banques japonaises et les prochaines mesures de relance de la consommation qui devraient être annoncées par le gouvernement japonais, la Bourse de Tokyo a connu une semaine décevante. D'un vendredi à l'autre, l'indice Nikkei a perdu plus de 4 %. Le moral des boursiers a été sérieusement entamé alors que plusieurs sociétés ont annoncé une baisse de leurs résultats. La publication par Sony d'un bénéfice semestriel net en régression et d'une estimation de résultats pour l'ensemble de l'année inférieure de 23 % à celle qui était prévue il y a encore quelques semaines a provoqué un électrochoc sur la place japonaise. Elle a confirmé les craintes des investisseurs selon lesquelles un yen fort va pénaliser les grandes sociétés exportatrices. D'autres entreprises devraient annoncer des résultats en baisse dans les premières semaines de novembre, ce qui risque de placer la Bourse de Tokyo dans une mauvaise passe.

Joël Morio

olitiques

ruction

Jacques Follorou

ıffirment au partage

Pascale Sauvage

TECHNOLOGIE Après les satellites de télécommunications géostationnaires qui jouent les relais téléphoniques et les réémetteurs TV à 36 000 kilomètres d'altitude en position apparemment fixe au-dessus de l'équateur, voici les constellations. ● CES SYSTÈMES prônés par les entreprises américaines Motorola (Iridium) et Space Systems Loral (Globalstar) visent à occuper des orbites plus basses avec des satellites plus petits mais dont le nombre compense l'absence de puissance. ● CE NOUVEAU MARCHÉ concerne tous les services de la téléphonie mobile, de la messagerie au multimédia. Avec Iridium, Motorola veut capter 3 millions d'abonnés, et son concurrent Globalstar (qui sera mis en service en 1999) en espère 6 millions. Les dernières constellations apparues sont : ICO, de l'organisation internationale Inmarsat (10 satellites), l'américain Teledesic (288) et l'européen Skybridge (80).

Le premier réseau de téléphonie mobile par satellites entre en service

Avec la constellation Iridium, riche de soixante-six satellites, les abonnés devraient pouvoir téléphoner de n'importe quel point du globe à partir du dimanche 1er novembre. Deux mille personnes ont déjà testé ce coûteux service téléphonique, dont le combiné coûte près de 25 000 francs

TÉLÉPHONER depuis n'importe quel point du globe à l'aide d'un téléphone mobile. Depuis les déserts, les océans, les forêts équatoriales et même, si le cœur vous en dit, depuis les sommets himalayens. A dater du 1er novembre, ce rêve deviendra réalité avec la mise en service d'Iridium, la première constellation de satellites de téléphonie mobile. En principe, tout le monde peut s'abonner à Iridium, qui lui fournira un numéro unique utilisable sur l'ensemble de la planète et même dans les airs. Du moins en théorie, car, dans la pratique, de nombreuses barrières séparent encore le grand public de cette liberté totale de communication.

La constellation Iridium se compose de 66 satellites répartis sur 6 plans orbitaux situés à 780 km de la Terre, auxquels s'ajoutent 6 autres satellites de remplacement mis en réserve à 648 km. Ce réseau est en liaison avec 11 stations terrestres chargées de relayer les appels téléphoniques vers les réseaux existants. Chaque satellite pèse 689 kg et tourne en 100 minutes environ autour de la Terre. Depuis le 5 mai 1997, le concepteur du projet, Motorola, a lancé 79 satellites, dont 7 sont aujourd'hui en panne. Pour leur mise en orbite, Motorola a fait appel à des fusées chinoises Longue Marche 2C, américaines Delta-2 (McDonnell Douglas-Boeing) et russes Proton (Kroumitchev).

Dans cette affaire, Motorola a eu de la chance. Pas un échec en dix-sept tirs, alors que son concurrent Globalstar, dont les huit premiers satellites ont été lancés de Cap Canaveral le 14 février et le 25 avril, en a perdu douze d'un coup, le 10 septembre, dans l'explosion de la fusée russe Zenit. Malgré cette réussite, Motorola n'a pu maintenir son calendrier : l'ouverture commerciale des services proposés par Iridium était prévue pour le 23 septembre. Des difficultés techniques expliquent la brusque décision de ce report, qui a pris de court une campagne publicitaire de plus de 800 millions de francs. Seules 2 000 personnes ont pu tester les premiers téléphones Iridium pendant cette prolongation des tests techniques. Déjà, cet été, Motorola avait subi une panne de satellite qui avait été réparée depuis la Terre.

Le 1er novembre, les habitants de 180 pays pourront donc s'abonner au premier téléphone mondial par satellite. Il leur en coûtera environ 300 francs d'abonnement mensuel et entre 12 et 42 francs par minute de communication. Sans compter le prix du téléphone lui-même : environ 25 000 francs hors taxes. Même moins coûteux, le système n'aurait pas les moyens de satisfaire une clientèle comparable à celle qui se rue sur les téléphones mobiles terrestres GSM. Guy Roussel, directeur général de Motorola France, indique que la capacité maximale d'Iridium se situe aux environs de 3 millions d'abonnés, ce qui correspond d'ailleurs presque à la clientèle nécessaire à la rentabilisation du système. *« Dès la fin de la première année de commercialisation, nous tablons sur 600 000 à 700 000 abonnés »*, précise-t-il.

DEUX CATÉGORIES DE CLIENTS

Qui seront les heureux élus ? Motorola distingue deux catégories de clients. Les hommes d'affaires, bien sûr, qui voyagent énormément mais qui ne représentent finalement que 10 % du marché visé. Le reste concerne essentiellement les entreprises qui ont des besoins spécifiques : la recherche pétrolière et minière, les plates-formes de forage, les grands chantiers et l'action humanitaire, qui, par leurs activités, se trouvent souvent coupées de tout moyen de communication terrestre. Dans ce domaine, Iridium concurrence directement Inmarsat, qui offre un service analogue sur des zones plus limitées et avec la contrainte d'un appareil plus volumineux dont il faut orienter l'antenne. Le marché du transport aérien et maritime fait aussi partie des objectifs de Motorola. Pour les particuliers, il reste la navigation de plaisance et les alpinistes, les explorateurs et les archéologues.

La liberté de communiquer offerte par Iridium à tous ces globe-trotters ne sera malheureusement pas totale. Le combiné, malgré les progrès de l'électronique, n'atteint pas encore la miniaturisation de son cousin GSM. Il mesure une bonne quinzaine de centimètres de long et pèse 432 g avec sa batterie. Motorola parle d'appareil portatif, ce qui est mieux que portable mais pas aussi bien que mobile... D'autant que l'antenne, une fois déployée, dépasse les 20 cm. Elle ne fonctionne pas en position horizontale. Dirigée vers le ciel, elle ne supporte pas le moindre obstacle entre le téléphone et les satellites en orbite.

De plus, le téléphone Iridium sonnera. Pour cela, il lui faudrait se trouver en position verticale, antenne déployée, au moment de l'appel. Dans le cas contraire, il peut tout de même enregistrer un message. Il se comporte alors comme un terminal de messagerie *(Pager)*. Mais Motorola propose également un *Pager* séparé. On voit mal l'utilité de ce dernier appareil s'il n'est pas associé à un téléphone par satellite. Or, au bout du monde, les cabines téléphoniques sont rares.

Une fois ces obstacles levés, l'abonné connaîtra l'indicible plaisir de téléphoner à sa guise. Son appel sera transmis au satellite le plus proche, qui, lui-même, passera le relais à un autre satellite jusqu'à trouver la meilleure station terrestre pour acheminer la voix à travers le réseau téléphonique classique. En cas de communication avec un autre abonné Iridium, ce parcours terrestre peut être « économisé ». Par ailleurs, les téléphones portatifs pourront être bimodes, c'est-à-dire fonctionner alternativement avec la constellation de satellites ou avec le système mobile GSM lorsqu'il existe, histoire de réaliser quelque économie.

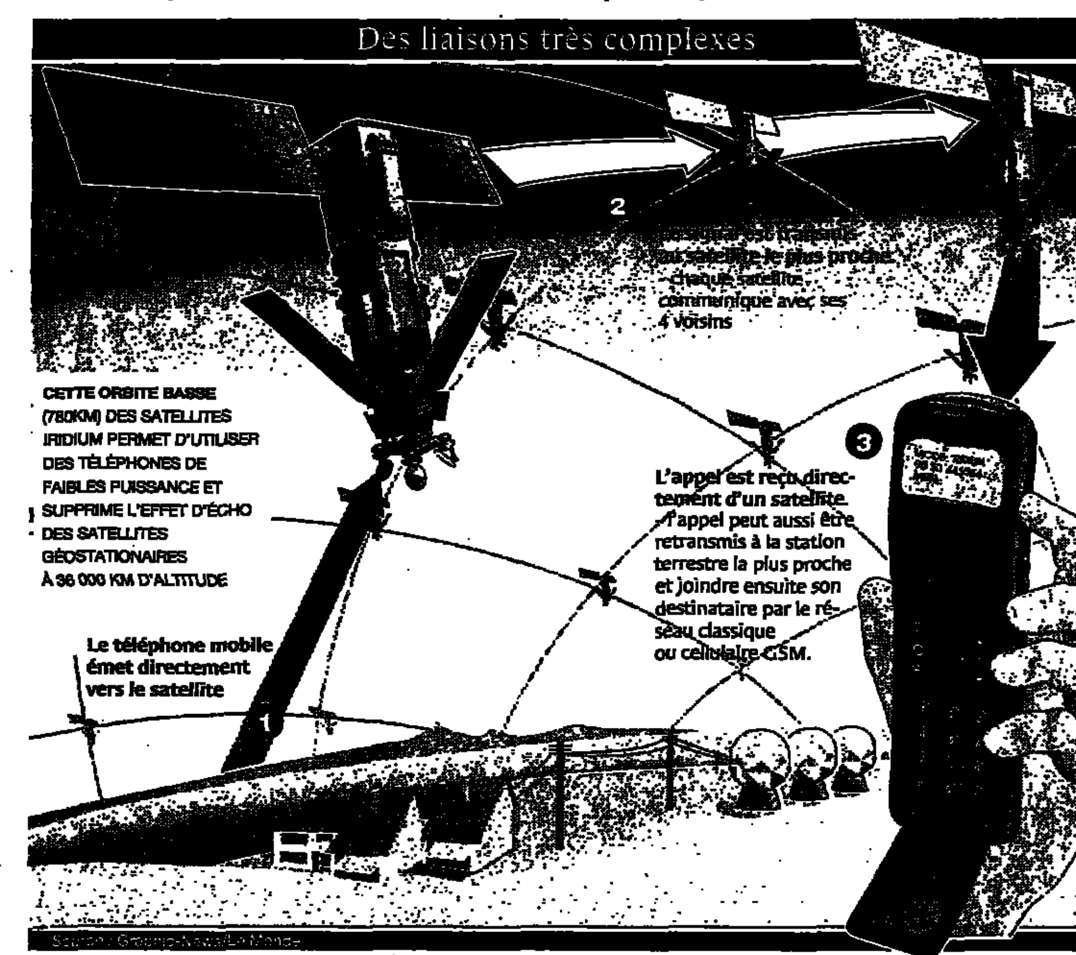
Michel Alberganti

Un débit encore limité

Les communications entre les téléphones Iridium et les satellites seront réalisées avec un débit de 2 400 bits par seconde (bit/s). Soit une capacité inférieure à celle du réseau téléphonique commuté (de 9 600 à 14 400 bits/s et 64 000 bits/s pour le réseau Numéris) et du GSM (9 600 bits/s). Outre la voix, Iridium offre des services de transmission de données et de télécopies. Néanmoins, ses capacités lui interdisent toute entrée dans le domaine multimédia, qui impose des débits qui se mesurent en millions de bits par seconde.

Les liaisons utilisent deux bandes de fréquences : L (1 616 à 1 626 MHz) pour les voies montantes et descendantes entre le terminal de l'abonné et les satellites ; Ka (19,4 à 29,3 GHz) pour les liaisons entre les satellites et avec les stations terrestres. Pour augmenter le débit des communications entre les satellites, Motorola étudie actuellement des techniques de transmission de signaux par faisceau laser.

Des liaisons très complexes



Chacun des satellites de la constellation Iridium couvre au sol une « cellule » de 4 400 km de diamètre, elle-même subdivisée en 48 microcellules correspondant aux 48 récepteurs du satellite. Chaque satellite réalisant une révolution terrestre en 100 minutes, l'utilisateur sans s'en rendre compte changera de microcellule toutes les 1 à 2 minutes et de satellite toutes les 16 minutes. C'est dire la complexité de la gestion des communications.

Globalstar multiplie les contacts avec la Terre

LA CONSTELLATION Globalstar, qui doit être mise en service d'ici à la fin de 1999, se démarque d'Iridium par la conception du système de télécommunication. Composée de quarante-huit satellites en orbite à 1 414 km d'altitude, elle ne fait pas appel aux transmissions intersatellites. La communication reçue d'un téléphone Globalstar est aussitôt renvoyée à une station terrestre qui l'achemine ensuite vers les réseaux classiques. Là où Iridium n'en utilise qu'une dizaine réparties sur toute la planète, Globalstar en exploitera une cinquantaine à la fin de l'an 2000.

« Actuellement, nous installons 3 à 4 stations par mois », indique Jean-Bernard Lagarde, directeur général de Tesam, filiale de France Télécom (51 %) et d'Alcatel (41 %), qui fait partie des membres fondateurs de Globalstar, le consortium dirigé par l'américain Space Systems Loral. A l'écouter, ce choix devrait jouer sur le coût des communications du fait des moindres distances à parcourir avec Globalstar.

« Ainsi, pour un appel entre la Casamance et Dakar, Iridium doit passer par la station de Djedda, en Arabie saoudite, et traverser toute l'Afrique, explique Jean-Bernard Lagarde. *Avec Globalstar, nous utilisons notre station au Sénégal et le trajet est beaucoup plus court, donc moins coûteux. »* Iridium est donc pénalisé par sa structure sur les communications à courte distance. En revanche, une communication entre la Casamance et New York lui est favorable. Alors que Globalstar imposera une liaison par le réseau transatlantique, Iridium exploitera sa station de Tempe, en Arizona, et limitera ainsi le trajet terrestre de la liaison téléphonique au territoire américain.

Tesam estime que son service sera moins onéreux pour les utilisateurs. *« Notre investissement est près de deux fois inférieur à celui d'Iridium alors que notre capacité, environ 6 millions d'abonnés, atteint le double de celle du réseau de Motorola »*, indique Jean-Bernard Lagarde. Globalstar estime que la minute de télécommunications sera facturée entre 6 et 12 francs contre 24 francs à Iridium. Une économie qui compensera certaines faiblesses de la constellation de Space Systems Loral. En se passant des liaisons intersatellites, Globalstar rend sa couverture dépendante du nombre de stations terrestres en service. De plus, la perte récente de douze satellites rend délicate l'ouverture commerciale totale du système dans le courant du troisième trimestre 1999.

Pour Jean-Bernard Lagarde, Iridium et Globalstar ne se trouveront pas en véritable concurrence. *« Pour la période 2000-2010, le téléphone par satellite devrait intéresser entre 30 et 35 millions d'utilisateurs. Avec 3 millions d'utilisateurs pour Iridium, 6 millions pour Globalstar et 3 millions pour ICO, la demande restera encore trois fois supérieure à l'offre. »*

M. Al.

De nombreux projets

● **Iridium** : Consortium autour de Motorola. Investissement : 30 à 36 milliards de francs. 66 satellites fonctionnant en orbite à 780 km d'altitude, plus 6 en réserve à 648 km d'altitude ; 11 stations terrestres. Société de commercialisation du service en France : Telco, Geolink, TDCom ; téléphones et systèmes de messagerie fournis par Motorola et Kyocera.

● **Globalstar** : Consortium autour de Loral. Investissement : environ 18 milliards de francs. 48 satellites en orbite à 1 500 km d'altitude, plus 4 de rechange ; 50 stations terrestres prévues fin 2000 (10 à 15 lors de l'ouverture). Ouverture commerciale : troisième trimestre 1999.

● **ICO** : Consortium autour d'Inmarsat. Investissement : environ 12 milliards de francs. 10 satellites plus 2 en secours sur 2 plans orbitaux à 10 000 km d'altitude ; 12 stations terrestres. Ouverture commerciale : 2000.

● **Deux autres** constellations, l'américaine Teledesic (288 satellites) et l'européenne Skybridge (80 satellites), apparaîtront après 2002.

Une initiative qui pourrait redorer le blason de Motorola

LE PROJET Iridium n'est pas loin de représenter une planche de salut pour l'industriel américain Motorola. Que la mise en service commerciale soit couronnée de succès dans les mois à venir et l'entreprise de Schaumburg (Illinois) pourrait retrouver une aura technologique qui, ces derniers mois, a sérieusement pâli. Quant à ce que ce projet contribue au redressement de ses résultats financiers, eux aussi sérieusement écornés ces derniers mois, il faudra, là, sans doute attendre un peu plus longtemps.

Inventeur-concepteur d'Iridium, Motorola n'en est certes plus aujourd'hui le seul acteur industriel. Avec 18,8 % du capital d'Iridium LLC, le consortium international créé pour mettre en œuvre ce projet de 5 milliards de dollars (environ 27,5 milliards de francs), le groupe américain en demeure cependant le principal actionnaire. Et c'est un homme issu de ses rangs, Edward Staiano, ancien responsable de ses activités de téléphonie mobile, qui préside Iridium LLC.

MAUVAIS RÉSULTATS

Depuis près de deux ans, rien ne va plus, ou presque, pour Motorola. L'industriel, qui avait habitué la communauté financière à des taux de croissance à deux chiffres de ses ventes et de ses bénéfices de 1993 à 1995, a commencé à donner des signes de fléchissement au cours de l'exercice 1996. Cette année, il a en quelque sorte touché le fond : au deuxième trimestre, Motorola a annoncé un résultat net déficitaire (1,32 milliard de dollars de perte), le premier depuis treize ans.

Cette plongée dans le rouge a été occasionnée par une provision exceptionnelle de 1,9 milliard de dollars. Une somme destinée à financer un plan de restructuration des activités annoncé début juin et qui vise à supprimer 15 000 emplois (soit 10 % des effectifs) d'ici à fin juin 1999. Début octobre, un peu plus de 7 800 emplois avaient déjà été supprimés.

La division semi-conducteurs est l'une des principales activités concernées par ces mesures. Représentant un quart du chiffre d'affaires total de Motorola, cette branche est affectée, comme d'autres acteurs de ce secteur, par le recul des ventes au niveau mondial. A la fois à cause d'une pression à la baisse des prix de vente et à cause des effets des crises financières dans certains pays d'Asie du Sud-Est, qui ont réduit les consommations locales de « puces » électroniques.

Mais ces éléments n'expliquent pas tout. Christopher Galvin, le PDG de Motorola, a récemment reconnu que le groupe a commis des erreurs stratégiques. Il a ainsi indiqué que, dans les semi-conducteurs, l'entreprise s'est montrée trop timorée dans la mise en place de nouvelles capacités de production et qu'elle n'a pas pu répondre, entre 1992 et 1994, à la demande de ses clients, dont beaucoup se seraient tournés vers d'autres fournisseurs.

UN PEU D'AIR FRAIS

M. Galvin a également reconnu que l'autre grosse erreur stratégique de Motorola a été de ne pas prendre à temps la mesure de l'émergence des techniques numériques dans la téléphonie mobile. Premier acteur mondial de ce secteur, le groupe avait assis cette position sur des équipements utilisant des techniques analogiques.

A partir du début des années 90, Motorola s'est laissé distancer par les industriels suédois Ericsson et finlandais Nokia, qui ont bénéficié de l'essor au niveau mondial de la norme européenne GSM de téléphonique mobile numérique. Sur son propre territoire, aux Etats-Unis, l'industriel américain a ainsi cédé des parts de marché à ses deux rivaux européens dans le domaine des terminaux téléphoniques portables.

Par ailleurs, le groupe, pourtant réputé il y a peu encore pour son approche de la qualité, a accumulé les déconvenues sur ce terrain. En mars par exemple, l'opérateur américain PrimeCo Personal Communications lui a retiré un contrat de 500 millions de dollars : les équipements de réseaux de Motorola étaient tombés en panne, privant les clients de PrimeCo de communications.

Le troisième trimestre 1998 a malgré tout apporté quelques éléments de satisfaction. Même si le résultat net – positif – est resté inférieur à celui affiché un an plus tôt sur la même période, sa baisse a été plus faible que ce que les investisseurs financiers avaient pu prévoir. Les analystes ont aussi pu se féliciter du retour à la hausse de l'activité (+9 %) de la division de téléphonie cellulaire du groupe. Notamment avec un bon développement des ventes des terminaux numériques que le quatrième trimestre – avec les fêtes de fin d'année – pourrait amplifier.

Et même si le groupe table aussi sur une amélioration de sa situation dans les semi-conducteurs en 1999, M. Galvin ne cache pas qu'il faudra probablement encore un an ou deux pour que la page des problèmes soit réellement tournée. D'ici là, Iridium aura peut-être aussi apporté un peu d'air frais : le consortium table sur une contribution positive dès 1999.

Philippe Le Cœur

A New York, les forçats du marathon ne se prennent plus pour des champions

Pour des milliers d'Américains peu importe le chrono, seul compte le plaisir

Les coureurs africains seront une nouvelle fois, dimanche 1er novembre, les favoris du marathon de New York, dont le départ sera donné sur le pont de Verrazzano. Kenyans et Tanzaniens seront sans doute en tête de la course mais, derrière, quelque 30 000 fous du macadam s'efforceront plus modestement de terminer l'épreuve, pour leur plaisir et pour leur santé, loin des meilleurs chronos mondiaux.

LES VIEILLES certitudes du sport américain vivent des temps difficiles. Surtout celles, pourtant solides, qui affirment la main sur le cœur que rien n'est impossible *à qui sait* mettre le prix. En 1997, la société New Balance, l'un des leaders mondiaux de la chaussure de sport, *avait promis* un pactole de 1 million de dollars au premier athlète américain qui ferait tomber le record des Etats-Unis du marathon. Propriété d'Alberto Salazar depuis le 19 avril 1982, le temps à battre (2 h 8 min 52 s) menaçait de disparaître sous la poussière. Seule condition imposée par le donateur : l'offre serait retirée au dernier jour de l'année 1998.

A la veille du marathon de New York, dont le départ devait être donné dimanche 1er novembre sur le pont de Verrazzano, les dirigeants de New Balance *peuvent* se frotter les mains. Sauf miracle, ils conserveront intact leur million de dollars. Et ils pourront se féliciter d'avoir réussi, au moindre coût, un fort habile coup publicitaire.

Simple parenthèse de l'histoire ou phénomène irrémédiable ? En tout cas l'Amérique n'a plus de grands marathoniens. Elle le regrette un peu, désigne du doigt les *vrais responsables, ces coureurs* africains trop gourmands pour laisser sur la table mieux que les miettes, puis elle passe à autre chose. Aux Etats-Unis, le marathon a cessé d'être une fierté nationale. Surprise, il n'a sans doute jamais eu aussi bonne mine.

Plus de vingt ans après le premier boom du jogging, la course *sur route semble* avoir trouvé son deuxième souffle. Les chiffres publiés par USA Track and Field, la fédération d'athlétisme, *en disent* long : plus de 6 millions d'Américains auraient terminé une course sur route en 1996, contre environ 1,5 million au début des années 80. La barre des 50 000 participants a été dépassée en 1997 par trois épreuves du calendrier national, la Lilac Bloomsday de Spokane, l'Examiner Bay to Breakers *de San Francisco, disputées toutes* les deux sur 12 kilomètres, et la Peachtree Road Race d'Atlanta, 10 kilomètres courus le matin du 4 juillet, jour de la fête nationale. Même mouvement de foule au Marathon de New York : ses organisateurs avouent recevoir chaque année entre 50 et 60 000 demandes de dossard, pour environ 29 000 places sur la ligne de départ. Difficile, pourtant, de comparer les premiers fous du macadam, adeptes volontiers sectaires d'une pratique souvent *montrée du doigt, aux coureurs* d'aujourd'hui. Les uns et les autres n'ont plus guère en commun que le port d'un short flottant et d'une paire de *runnings*. Au commencement, au début des années 70, le marathon était avant tout affaire de performance. Ses disciples américains s'y donnaient sans compter, totalisant *fréquemment une bonne* centaine de kilomètres d'entraînement par semaine et se dépouillant avec délectation de la moindre once de graisse. Ils galopaient par tous les temps, dans la rue, sur la route, pour aller et venir du bureau, la nuit comme le jour. Leurs modèles portaient les noms de Franck Shorter, champion *olympique à Munich* en 1972, et Bill Rodgers, quatre fois vainqueur à New York. Ils rêvaient de prendre leurs *foulées, au moins* pour quelques pas.

Aujourd'hui, la course sur route se consomme avec une plus grande modération. Plus question d'en faire une obsession, ou au mieux un art de vivre. Elle est un passe-temps, une simple échappatoire à une existence toujours plus sédentaire. Peu importe le chrono, seul compte le plaisir de mettre le corps en mouvement. *On soigne sa forme, on veut se* croire sur le chemin du mieux-vivre. Conséquence : l'allure des pelotons prend de l'âge et un peu d'embonpoint.

PROFIL MOINS ATHLÉTIQUE

En 1980, l'âge moyen des marathoniens américains était de trente-quatre ans (trente et un *pour les femmes*) et le temps sur la distance était en moyenne de 3 h 32 min (4 h 3 min pour les femmes). Actuellement, le M. Tout-le-Monde de la course à pied aux Etats-Unis présente un profil nettement moins athlétique : trente-huit ans en moyenne et un chrono de 3 h 54 min (trente-cinq ans et 4 h 15 min pour les femmes.)

Ses idoles ? Elles lui ressemblent. Trop éloigné de la tête *de la course pour apercevoir ne* serait-ce que l'ombre du vainqueur, il se moque bien des records. Et, modeste, reconnaît chercher plutôt l'inspiration du côté de Bill Clinton ou Oprah Winfrey, une animatrice de *télé*vision et accessoirement actrice de cinéma. *« Elle a perdu trente kilos pour disputer un marathon »*, expliquait au *New York Times* un journaliste du magazine *Runner's World*. Du coup, elle incarne l'idée *que la course à pied peut amélio*rer la forme et la santé.

Quant au président, il réunit derrière lui tous ceux qui se disaient jusque-là trop occupés pour faire du sport. Argument : *« Si le locataire de la Maison Blanche peut trouver le temps d'un footing quotidien, alors nous pouvons tous en faire autant. »* Bill Clinton, nouveau modèle des joggers américains. Le vieux record du marathon d'Alberto Salazar peut sûrement dormir tranquille.

Alain Mercier

Pour John Kagwe, la victoire ne tient qu'à un lacet

JOHN KAGWE vérifiera le laçage de ses chaussures avant le départ du 29e marathon de New York, dimanche 1er novembre, pour tenter de battre son record personnel (2 h 8 min 12 s), *établi* lors de sa victoire dans la précédente édition malgré deux arrêts pour renouer ses lacets. A vingt-neuf ans, le Kenyan veut s'attaquer au record de l'épreuve établi par le Tanzanien Juma Ikangaa en 2 h 8 min 1 s il y a dix ans, et vise même la meilleure performance mondiale de la spécialité, porté à 2 h 6 min 5 s par le Brésilien Ronaldo da Costa le 20 septembre au marathon de Berlin.

Ses principaux rivaux seront le Sud-Africain Josia Thugwane, champion olympique, et ses compatriotes kenyans Joseph Chebet et Peter Githuka, un compagnon d'entraînement qui courra à New York pour la première fois et qui a déjà réalisé 2 h 7 min 28 s il y a un *an au marathon de Fukuoka (Japon). Joseph Chebet*, sixième en 1997 à New York, est crédité d'un record personnel de 2 h 7 min 37 s. German Salva représentera un autre danger : le Mexicain, vainqueur en 1994 et en 1995, tentera d'accrocher une troisième victoire sur ce parcours difficile.

Chez les dames, la Kenyane Tegla Loroupe, détentrice du record du monde (2 h 20 min 47 s) depuis le 19 avril au marathon de Rotterdam, fait figure de grande favorite pour une troisième victoire, après ses succès à Central Park en 1994 et 1995. Elle devra toutefois résister à la Suissesse Franziska Rochat-Miser (2 h 27 min 44 s), gagnante de l'édition précédente, à la Bélarusse Madina Biktagirova (2 h 24 min 46 s) et à la Roumaine Anouta Catuna, qui avait emporté l'épreuve il y a deux ans. – *(avec AFP.)*

Le trail rajeunit la course à pied

REPORTAGE
Las du macadam, les coureurs optent pour des courses en pleine nature

POUR sa 20e édition, la course Marseille-Cassis (20,3 km) a réuni, dimanche 25 octobre, 14 600 coureurs, un record. Le vainqueur, le Sud-Africain Hendrick Ramaala (1 h 0 min 36 s), *s'était déjà imposé* au Paris-Versailles et aux 20 Kilomètres de Paris. Mais, comme au *Marathon de Paris* ou à celui de New York, la plupart des concurrents au départ disputaient leur unique course de la saison. La course sur route initiée dans les années 70 par un courant libertaire qui s'érigeait en réaction à l'autorité des fédérations d'athlétisme fait encore recette, mais le gros du peloton est las du macadam et des lignes de départ surpeuplées. Vieilli, confronté à ses limites physiques et chronométriques, il a besoin d'air pur et *de nouveaux défis*.

La multiplication de courses « nature », ces trois dernières années prouve que ce phénomène n'a pas échappé aux spécialistes de la course à pied. Pour en avoir le cœur net, Odile Baudrier et Gilles Bertrand, rédacteurs en chef du mensuel d'athlétisme *VO2 Mag*, ont ressorti de leurs cartons en 1995 leur projet de trail : une course de longue haleine tracée sur des chemins caillouteux. Ils l'ont ébauché à partir d'observations sur des épreuves américaines dès la fin des années 80. Dimanche 25 octobre, du côté de Nant (Aveyron) et du plateau du Larzac, leur Grande Course des Templiers, *créée en avril 1995 au profit d'un* orphelinat tchadien, s'est élancée pour la quatrième année consécutive.

Pour préserver la motivation des concurrents, les Templiers ont leur recette. Chaque année, le parcours est renouvelé pour un tiers. Du coup, il est impossible de s'y étalonner par rapport à un temps de référence. Contrairement à la plupart des grandes courses sur route désormais rentrées dans le giron des commissions hors stade des fédérations, on n'y gagne aucun prix sonnant et trébuchant. Pourtant on s'y *bouscule*.

« Nous avons annoncé la première édition en avril 1995 ; cinq mois plus tard, nous avions 500 coureurs au départ », dit Odile Baudrier. Dimanche, il y en avait 1 650 : 500 de plus qu'en 1997, et plus de 200 inscriptions avaient été refusées. La Grande Course des Templiers a donc ses fidèles, d'autant plus exigeants qu'ils pratiquent le prosélytisme. *« Nous étions attendus au tournant dès la première année*, explique Odile Baudrier, *sur l'organisation, l'accueil, la quantité aux points de ravitaillement ou d'éventuelles erreurs de fléchage sur le parcours. Nous n'avons pas connu de problème, mais nous souhaitons encore observer pour garder une bonne maîtrise logistique avant d'augmenter le nombre de participants. »*

RETOUR AUX SOURCES

Si les vainqueurs des Templiers restent des athlètes confirmés, comme Patrick Renard (1995, 1997), qui court le marathon en 2 h 25 min, ou Karine Herry (1997 et 1998 en 6 h 35 min), membre de l'équipe de France de course en montagne aux championnats du monde disputés fin septembre à la Réunion, l'épreuve s'ouvre à des coureurs plus *anonymes – comme* Jérome Trottet, professeur de sport, vainqueur cette année *(5 h 50 min)*, qui n'a jamais couru ailleurs qu'en trail ou en montagne – ou à des athlètes de niveau plus modeste. Cent quarante clubs ou entreprises comme Elf, Thomson, Matra, Dior, les Galeries Lafayette ou Décathlon y ont dépêché cette année leur équipe de trois représentants.

Avec son parcours de 65 kilo*mètres et 1 600 m de dénivelé à* couvrir en autosuffisance pendant les 25 premiers kilomètres, la Grande Course des Templiers, tracée dans des sentiers muletiers et ralliant les villages perchés de la vallée de la Dourbie, n'a rien d'une promenade d'agrément. Les coureurs y puisent néanmoins un sentiment de retour aux sources et de solidarité – inhérent à une épreuve qui peut durer jusqu'à dix heures –, *qu'ils n'éprouvaient plus sur la* route.

Les équipementiers, eux, ont trouvé dans le trail un nouveau filon commercial. Ce type d'épreuve est un laboratoire idéal de promotion de nouvelles lignes de chaussures « tout terrain », polyvalentes et résistantes. Adidas s'est, par exemple, associé aux Templiers et à deux autres épreuves – les Hautes Chaumes et la 6000 D – pour créer son challenge Endu*rance-Trail. Il récompense* les meilleurs par des contrats de parrainage vestimentaire, et les premiers par un voyage tous frais payés pour la course de l'Ascension du mont Cameroun. Le succès enhardit toujours. Dès 1999, la veille de la Grande Course des Templiers, aura lieu l'Endurance Trail : une épreuve de 125 km sur sentiers, la première jamais organisée en France et en Europe.

Patricia Jolly

DÉPÊCHES

■ **TENNIS : le match entre l'Allemand Boris Becker et le Français Nicolas Escudé** constituera l'attraction du premier tour du tournoi de tennis de Bercy, épreuve de l'ATP Tour qui débute lundi 2 novembre à Paris. Cédric Pioline devra se débarrasser de l'Américain Vince Spadea puis du Néerlandais Jan Siemerink, pour rencontrer le Chilien Marcelo Rios, deuxième joueur mondial.

■ **CYCLISME : selon le *Dauphiné libéré*** du 31 octobre, une enquête préliminaire a été ouverte par le parquet de Chambéry (Savoie) à la suite de la découverte de produits suspects dont s'était débarrassé une personne de la formation cycliste belge Vlanderen 2002, en marge du Tour de l'avenir. Cinq personnes ont été entendues par les gendarmes à titre de témoins et des analyses sont en cours, pour déterminer la nature des produits.

L'OM en tête du championnat de France de football

Bordeaux, vaincu à Strasbourg, est deuxième

Le championnat de France de football de D1

[illegible]

Lorient-Marseille	1-3
Lens-Metz	2-0
Nancy-Bastia	1-2
Paris SG-Auxerre	2-0
Strasbourg-Bordeaux	3-2
Toulouse-Rennes	0-1
Lyon-Le Havre	0-0
Monaco-Nantes	3-1
Sochaux-Montpellier joué le samedi 31 octobre	

[illegible]

	Rouges	Jaunes
1. Nantes	0	12
2 Lorient	0	16
3 Auxerre	0	18
16 Lens	3	18
17 Bastia	3	31
18 Paris SG	4	22

CLASSEMENT

	Points	J.	G.	N.	P.	Diff.		Séries
1 Marseille	27	11	8	3	0	+16	▲	GGGGG
2 Bordeaux	25	11	8	1	2	+13	▼	GPGGP
3 Rennes	23	11	7	2	2	+2	=	PGGGG
4 Monaco	20	11	6	2	3	+10	▲	GPGPG
5 Auxerre	18	11	5	3	3	+3	▼	NGNGP
6 Lyon	17	11	4	5	2	+6	▲	NPNPN
7 Nantes	17	11	5	2	4	+1	▼	GGPNP
8 Paris-SG	15	11	4	3	4	+1	▲	PPNNG
9 Montpellier	14	10	4	2	4	+4	▼	PGPG/
10 Lens	14	11	4	2	5	0	▲	PGNPG
11 Bastia	14	11	4	2	5	0	▼	PGPNG
12 Strasbourg	13	11	3	4	4	-3	▲	GPPNG
13 Nancy	10	11	2	4	5	-4	▼	NGPPP
14 Toulouse	10	11	2	4	5	-10	=	NPGNP
15 Le Havre	8	11	1	5	5	-5	▲	PGNNN
16 Lorient	8	11	1	5	5	-8	▼	NPNPP
17 Metz	8	11	1	5	5	-8	▼	NPNGP
18 Sochaux	5	10	1	2	7	-18	=	GPNP/

[illegible] 1 Marseille et Bordeaux 24 buts • 2 Montpellier 21 buts • 3 Monaco, 18 buts.

[illegible] 1 Marseille, Monaco, Lyon et Paris SG 8 buts • 2 Bordeaux, Rennes, Auxerre, Strasbourg, Le Havre 11 buts • 3 Bastia 12 buts.

[illegible] 1 Ravanelli (Marseille), Wiltord (Bordeaux) 7 buts • 2 André (Bastia), Bouafia (Lorient), Laslandes (Bordeaux), Maurice (Marseille), Nouma (Lens), 5 buts.

12e JOURNÉE : Vendredi 6 novembre : Bastia-Lorient, Marseille-Monaco • Samedi 7 novembre : Rennes-Sochaux, Montpellier-Paris SG, Metz-Lyon, Bordeaux-Toulouse, Le Havre-Lens, Strasbourg-Nancy, Auxerre-Nantes.

IL AURA FALLU deux actes pour que les Girondins de Bordeaux et l'Olympique de Marseille échangent les premiers rôles du championnat de France de football de première division. Leaders depuis la quatrième journée de la *compétition, les joueurs entraînés* par Elie Baup se sont inclinés (3-2) à Strasbourg, vendredi 30 octobre, cédant ainsi la place aux Phocéens de Rolland Courbis, vainqueurs à Lorient (3-1), la veille.

Condamnés à la victoire, les Bordelais ont entamé la rencontre terriblement crispés. Leur entraîneur a rapidement analysé la situation : *« Dès la première seconde de jeu, j'ai senti que avions du mal à rentrer dans la partie. Sur un terrain difficile, il y a eu beaucoup de glissades, une forme de retenue chez les joueurs bordelais »*, expliquait-il à l'issue de la rencontre. De fait, grâce à Lionel Rouxel (27e minute) puis Teddy Bertin (42e), les Alsaciens imposaient leur jeu.

Si Kaba Diawara (52e) réduisait le score, Lionel Rouxel (67e) creusait l'écart à nouveau avant que Johan Micoud (72e) ne viennent aviver les regrets bordelais. Encaisser trois buts, courir derrière le score et perdre sa place de leader avant de recevoir Vitesse Arnhem (Pays-Bas), mardi 3 novembre, en match retour des 16e de finale de la coupe de l'UEFA *(1-0 à l'aller) n'inquiète pas* Elie Baup. *« Je ne pense pas que le fait que nous soyons livré ainsi va nous handicaper*, a-t-il confié. *Il faut toujours disputer les rencontres à fond. »*

Les Rennais, eux, suivent le duel Bordeaux-Marseille à distance (ils occupent la troisième place du classement) mais n'en continuent pas moins leur remarquable parcours. « Drivés » par l'ancien Parisien Paul Le Guen (*Le Monde* du 27 octobre) depuis le début de la saison 1998-99, les Bretons ont signé à Toulouse leur quatrième succès consécutif (1-0). De quoi combler des dirigeants – les industriels François Pinault et Pierre Blayau – *qui rêvent de faire du* Stade Rennais *« le club phare du Grand ouest »*.

SOURIRE AU PSG

Au Parc des Princes, le sourire si cher au président-délégué Charles Biétry était également de rigueur. Un doublé du Nigérian Augustine « Jay-Jay » Occocha (6e et 55e) a permis aux Parisiens de signer une belle victoire face à l'AJ Auxerre de Guy Roux, la première depuis le succès (1-0) sur Monaco, le 20 septembre. *« Cela fait trois bons résultats de suite* (NDLR, après les matches nuls de Lyon et Nantes), commentait Artur Jorge avec la sobriété d'analyse qui fait son charme. *J'ai eu une petite surprise, car on a bien commencé la rencontre. Occocha ? Quand il s'entraîne, il est très fort. »*

Le meneur de jeu du PSG se félicitait, lui aussi, de sa performance après de longues semaines de doute : *« Ma confiance revient avec mes deux buts. J'aurais même pu en marquer un troisième mais cela aurait peut-être été un peu trop. »* Un curieux avis qui a excédé l'attaquant italien Marco Simone. *« Dans les quinze dernière minutes, il n'aurait pas fallu faire des choses inutiles, du cirque, mais continuer à vouloir marquer »*, a lâché le capitaine parisien. Et voilà pourquoi, comme cela était prévisible, le PSG, désormais huitième du classement, devra attendre encore quelques jours avant d'inscrire le 2 000e but de sa jeune histoire.

Michel Dalloni (avec AFP)

La Volkswagen Lupo, chic, originale mais chère

Cette petite voiture raffinée défie la Renault Twingo et la Ford Ka

ENCORE une rivale pour la Twingo ! Après la Ford Ka, la Suzuki Wagon R, la Smart et la Mercedes Classe A, Volkswagen lance à son tour une petite voiture chic et originale. Très honorablement connu sur le segment des petits modèles plus traditionnels avec la Polo, le premier groupe européen réalise avec la Lupo une incursion nouvelle dans l'univers des autos mesurant moins de 3,60 mètres.

On ne saurait toutefois réduire la Lupo (3,52 mètres) à ses seules dimensions. Ce que l'on remarque en premier lieu, c'est que les stylistes de Wolfsburg, sans doute libérés par le style flamboyant de la New-Beetle, conçue en Californie, ont pris quelque distance avec le strict code esthétique de la marque.

La Lupo arbore un museau futé et un design à la fois arrondi et anguleux. Elle est élégante mais abandonne cette allure un peu pincée des dernières Volkswagen, les modèles Golf et Passat. Son capot, moins plongeant que celui de la plupart de ses concurrentes, lui donne une touche de respectabilité que modère la présence de drôles de phares ovales et de petits clignotants ronds décalés.

Un côté pince-sans-rire qui rend très sympathique cette Lupo (« loup » en italien, mais aussi un clin d'œil à Wolfsburg, littéralement « la ville du loup »), qui ressemble plus à un louveteau qu'à un loup-garou. A côté de la Lupo, sa sœur jumelle, la Seat Arosa, fait bien pâle figure. La filiale hispanique du groupe allemand n'est-elle condamnée qu'à jouer les sous-Volkswagen ?

Trapu et cossu mais assez réussi, l'arrière rappelle la nouvelle Golf. Le long porte-à-faux avant vise à inspirer confiance quant aux conséquences d'une collision, et les roues arrière, rejetées à l'extrémité de la carrosserie, permettent de dégager de l'espace pour les passagers. Mais pas suffisamment. Cette petite VW n'échappe pas aux défauts classiques des modèles allemands ; coffre riquiqui et habitabilité très moyenne à l'arrière.

La Lupo s'adresse à la nouvelle clientèle révélée – au moins pour ce qui concerne la France – par la Renault Twingo. Ces acheteurs, plus urbains, plus féminins (58 %), ayant fréquemment (dans 40 % des cas) suivi des études supérieures et disposant d'un pouvoir d'achat qui leur permettrait sans doute de posséder une berline plus imposante, ne se satisfont pas d'une petite voiture ordinaire. Pour ce qui est souvent le deuxième véhicule du ménage, ils attendent un équipement sophistiqué, un encombrement réduit, mais veulent aussi que leur acquisition ait l'esprit pratique. Le cas échéant, il doit pouvoir transporter quatre adultes sans forcer sa nature.

FABRICATION IRRÉPROCHABLE

Cette nouvelle espèce d'automobiliste réclame aussi et surtout une auto qui sorte du lot sans pour autant se prendre au sérieux. Pour satisfaire leurs attentes, ces esthètes – qui ne veulent pas une grosse voiture en réduction et tiennent en horreur l'agressivité automobile et la vanité technologique – sont disposés à y mettre un certain prix. Une cible rêvée pour Volkswagen, dont les fidèles disposent, en moyenne, de revenus supérieurs à ceux des acheteurs des autres voitures comparables.

La Lupo répond de manière assez convaincante à cet exigeant cahier des charges. Dès le premier contact, elle dégage une forte impression de qualité. Aux lignes nettes et aux courbes dépouillées de l'extérieur répond un habitacle moins austère que sur le reste de la gamme. Les tissus sont plus gais et la fabrication est toujours irréprochable, avec une planche de bord digne d'un modèle de statut supérieur.

Derrière le volant massif, qui rappelle, lui aussi, la Golf, on découvre deux amusants cadrans (tachymètre et compte-tours) métallisés, bien lisibles avec leurs gros chiffres. La nuit, tout s'éclaire en rouge sur fond bleu des mers du Sud. Dommage : les espaces de rangement sont nombreux mais il n'existe pas de boîte à gants avec couvercle.

Européenne et non pas exclusivement allemande, la Lupo n'impose plus, comme certaines de ses aînées, une suspension trop ferme et des sièges durs comme un banc. La tenue de route, grâce au bon équilibre des masses (et à d'énormes pneus), est satisfaisante, et le freinage mordant à souhait. Tous les modèles disposent d'un double airbag frontal, de la condamnation centralisée des portes, d'un système d'antidémarrage, de vitres électriques à l'avant et de la possibilité de régler en hauteur le volant comme les sièges avant.

Coquette petite bonbonnière, la Lupo ne laisse rien paraître de sa surcharge pondérale. Or elle pèse quelque cent kilos de plus qu'une Twingo ! Pour mouvoir cette fausse maigre, le petit 1 000 cc de 50 chevaux est un peu juste, mais on appréciera cependant le large choix de moteurs – tout le monde ne peut pas en dire autant – proposé par Volkswagen. La Lupo peut aussi être dotée d'un 1,4 litre de 75 chevaux et d'un 1,7 litre diesel à injection directe (60 chevaux), pour lequel le constructeur annonce une consommation moyenne de 4,4 litres aux cent kilomètres. Wolfsburg prévoit pour bientôt un modèle hypersportif et un autre beaucoup plus sage, équipé d'un diesel capable de se contenter de 3 litres aux cent kilomètres. Cette perspective est réjouissante. Mais il faudra alléger la Lupo si l'on ne veut pas qu'elle se transforme en escargot.

Visiblement persuadé du succès de sa séduisante voiture, Volkswagen a placé la barre des tarifs assez haut. Les prix débutent à 59 900 francs en version essence (Lupo 1 litre), soit 4 000 francs de plus qu'une Twingo de la nouvelle génération disposant d'un moteur plus efficace ou qu'une Ford Ka.

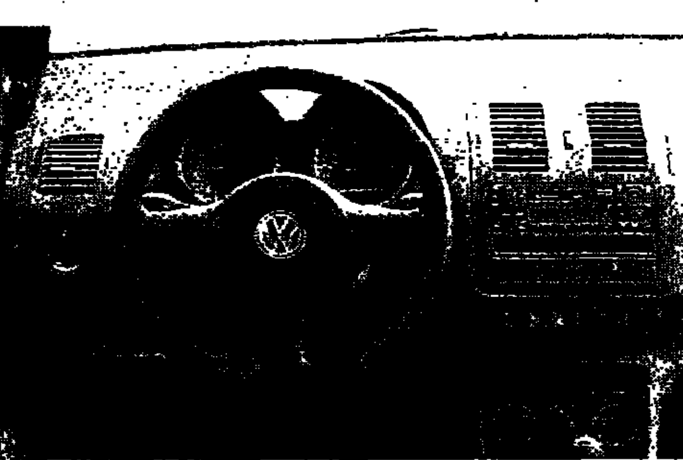
Jean-Michel Normand

★ Volkswagen Lupo ; 59 900 francs (version 1 litre, 4 chevaux fiscaux), 69 300 (1,4 litre, 5 chevaux fiscaux), 74 900 francs (version SDI, 4 chevaux fiscaux).



D.R.

La Lupo arbore un museau futé et un design à la fois arrondi et anguleux.



Derrière le volant massif, qui rappelle, lui aussi, la Golf, on découvre deux amusants cadrans métallisés, bien lisibles avec leurs gros chiffres.

La Sécurité routière fait appel aux handicapés

Confrontée à la dégradation des statistiques relatives aux accidents de la route, la Sécurité routière a décidé de lancer à l'occasion du week-end de la Toussaint – l'un des plus meurtriers de l'année – une opération de sensibilisation d'un genre nouveau. De jeunes handicapés, victimes d'un accident de la route, accompagneront les forces de l'ordre dans certaines de leurs opérations de contrôle.

***« Les jeunes handicapés témoigneront de ce que représente concrètement, et au-delà des chiffres, le fait d'être victime d'un accident de la route »*, indique la Sécurité routière, qui rappelle que *« la vitesse est la première cause de mortalité sur nos routes, devant l'alcool »*. Cette opération a reçu le soutien de l'Association des paralysés de France (APF) et de l'Union nationale des associations de familles de traumatisés crâniens (UNAFTC).**

DÉPÊCHES

■ **MAZDA.** Petit monospace aux faux airs de break, le Démio vient d'être commercialisé. Compacte (3,80 mètres), cette voiture est équipée d'un moteur à essence de 1,3 litre développant 63 chevaux (5 chevaux fiscaux). Son prix : à partir de 74 900 francs.

■ **SKODA.** L'Octavia, lancée en France depuis un an, s'enrichit d'une version break dénommée Combi, qui inaugure un nouveau moteur de 1,8 litre turbocompressé (150 chevaux). Les tarifs de ce nouveau break Skoda, marque tchèque appartenant au groupe Volkswagen, débutent à 92 500 francs.

■ **CHRYSLER.** Près de quinze ans après son lancement, le Voyager vient de fêter son sept millionième exemplaire dans l'usine Chrysler de Saint Louis (Missouri). Premier monospace apparu aux Etats-Unis, le Voyager est également produit en Autriche pour le marché européen. En 1983, lors des trois premiers mois de commercialisation, pas plus de 9 109 unités avaient trouvé preneur...

■ **RÉTRO.** Les éditions ETAI viennent de publier *La Renault 8 de mon père*, un album consacré à la petite Renault présentée en 1962. Son auteur, Dominique Pascal, retrace la genèse de ce modèle et ses principales versions, de la Major à la Gordini.

■ **SÉCURITÉ.** L'Association des sociétés françaises d'autoroute (ASFA) lance une campagne *« visant à renforcer la vigilance des conducteurs sur autoroute lors des changements de temps ». « Les efforts de concentration requis par des modifications de conditions météorologiques accélèrent l'arrivée de la fatigue »*, insiste l'ASFA, qui précise que les stations de radio Autoroute FM (107,7 MHz) diffuseront des messages.

Les marques tentent de déjouer l'infidélité des acheteurs

AUTREFOIS, tout était simple. Les constructeurs français représentaient plus des trois quarts des ventes et, dans les familles, on était Peugeot, Citroën, Renault, Simca ou Panhard comme on était démocrate-chrétien, gaulliste, socialiste ou communiste. Aujourd'hui, les françaises se maintiennent au-dessus de 55 % des immatriculations. Elles affichent un taux de fidélité de l'ordre de 60 %, supérieur de dix points à la moyenne des marques étrangères, mais en baisse d'une vingtaine de points en vingt ans. L'élargissement de la concurrence et l'incessante guerre des prix ont rendu l'automobiliste volage.

« Le mimétisme ne paie plus. Personne n'achètera un modèle de la même marque s'il ne tombe pas sous le charme », insiste Nicolas Martel, du service marketing de Peugeot, même si, ajoute-t-il, *« le vieillissement de la population va dans le sens d'une plus grande fidélisation »*. La marque au lion compte sur ses nouveaux modèles, mais aussi sur la carte Peugeot, qui offre des rabais sur l'achat d'une prochaine voiture.

Citroën, qui réalise un taux de fidélité de 58 % (un point de plus que Peugeot) après avoir plongé au début des années 90, propose des formules assez agressives pour encourager au renouvellement régulier des modèles, y compris dans la perspective du lancement, fin 1999, de son monospace Picasso. Chez Renault, où le taux de fidélité atteint 62 %, la nouvelle Clio a été largement conçue pour plaire aux propriétaires de l'ancienne génération. La firme rencontre toutefois quelques difficultés pour faire passer dans la catégorie supérieure, celle de la Mégane, les propriétaires de Clio.

« Le succès d'une marque dépend aussi de sa capacité à convaincre d'autres publics. Le Scénic, dont le taux de conquête est trois fois plus important que la moyenne, est aussi nécessaire à la marque que la Clio », insiste Thierry Dombreval, directeur de marketing chez Renault. Pour faire des fidèles, la politique du profil bas n'est pas la plus efficace. Les possesseurs de Xantia et de Twingo – deux modèles très typés – sont ceux qui rachètent le plus souvent des Citroën ou des Renault. Néanmoins, la référence absolue reste Mercedes, qui conserve les trois quarts de ses clients.

« Il existe encore un net clivage entre les marques françaises et les autres, estime Antoine Martin, de la direction du produit de Citroën. *Les clients évoluent assez facilement à l'intérieur du groupe Peugeot-Citroën, mais ceux qui partent vers les marques étrangères sont très difficiles à reconquérir. »* Les marques importées, qui parviennent en moyenne à conserver un acheteur sur deux, s'efforcent aussi de protéger leur propre sphère.

Il est vrai qu'un client coûte infiniment moins cher à conserver qu'à conquérir. « Idée-Ford », une formule lancée par le constructeur américain pour faciliter l'achat d'un véhicule neuf tous les deux ans, témoigne d'une volonté d'établir *« une relation directe avec le client »*. Ford vient également de lancer un magazine et commence à se doter d'outils capables d'évaluer la fidélité de chacun de ses concessionnaires. Opel s'efforce aussi d'affûter son action sur le terrain. *« Dans l'automobile, ce n'est que lorsque la satisfaction du client est totale que l'on peut commencer à le fidéliser »*, considère Alain Groult, responsable des ventes d'Opel-France, convaincu que *« les choses reposent pour l'essentiel sur le réseau commercial : qualité de l'accueil ou aptitude à expliquer le détail d'une facture, par exemple »*.

J.-M. N.

Pluie au sud

DIMANCHE, une vaste dépression est située des pays scandinaves à l'Europe. Une perturbation qui a évolué sur le nord de la France samedi se décale vers le sud du pays, ne donnant que des pluies faibles.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Les nuages et les éclaircies alterneront le matin avec quelques averses près des côtes. L'après-midi, le soleil sera plus généreux. Le vent de nord-ouest apportera de la fraîcheur. Il fera 11 à 14 degrés.

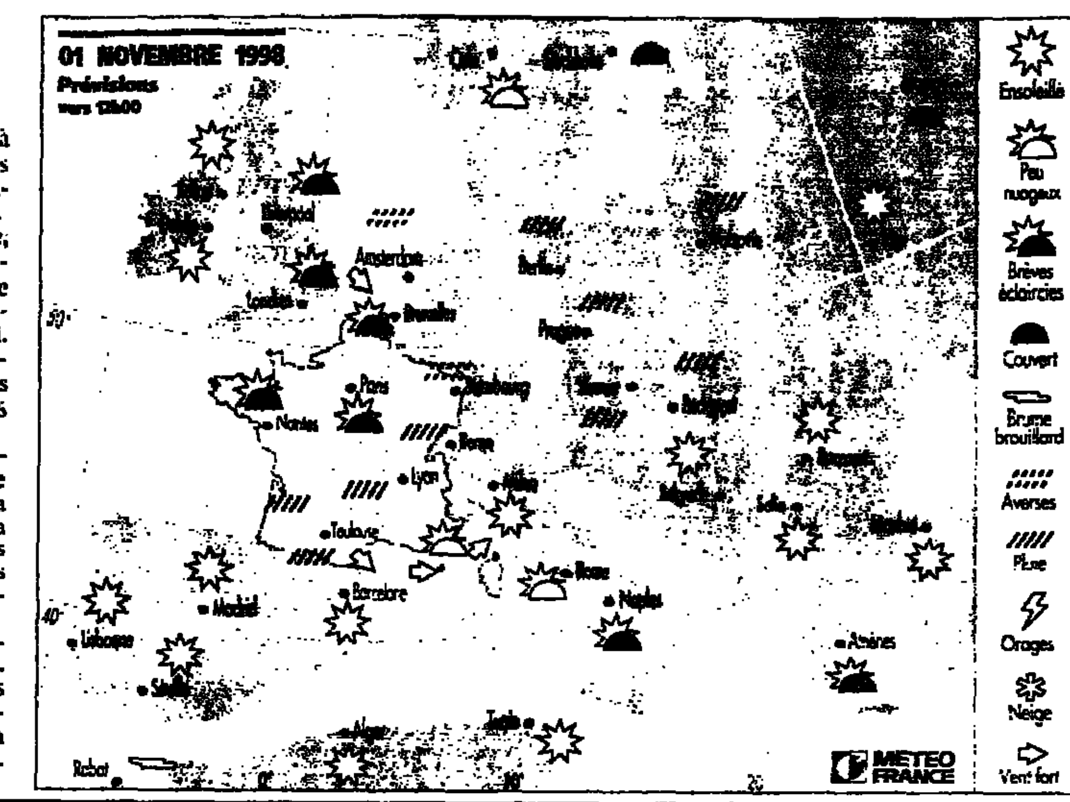
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Les quelques pluies ou averses du matin laisseront place à de belles éclaircies l'après-midi. Le ciel restera plus nuageux sur les Ardennes. Le thermomètre marquera 10 à 14 degrés au meilleur moment de la journée.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Sur la Franche-Comté, le ciel restera couvert une bonne partie de la journée, avec de la pluie. Ailleurs, les pluies laisseront place à un ciel très nuageux avec quelques averses. Les températures maximales avoisineront 10 à 13 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Sur Poitou-Charentes, il pleuvra faiblement le matin, puis de belles éclaircies reviendront par le nord l'après-midi. Ailleurs, le temps restera maussade, avec des pluies faibles éparses toute la journée. Il fera 16 à 18 degrés l'après-midi.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – La journée sera placée sous le signe des nuages et de la pluie, faible en général. Il neigera sur les Alpes du Nord au-dessus de 2000 mètres. Les températures maximales avoisineront 12 à 15 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Les passages nuageux parfois nombreux et les éclaircies alterneront. Fort vent de sud-ouest à ouest, jusqu'à 90 km/h en rafales. Il fera 18 à 21 degrés l'après-midi.



PRÉVISIONS POUR LE 01 NOVEMBRE 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	24/29 S	KIEV	1/7 S	VENISE	10/14 N	LE CAIRE	15/27 S
				POINTE-A-PIT.	25/30 N	LISBONNE	14/21 S	VIENNE	4/11 P	MARRAKECH	14/33 S
				ST-DENIS-RÉ.	20/27 S	LIVERPOOL	7/10 N	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	15/27 N
				EUROPE		LONDRES	5/10 N	BRASILIA	20/26 P	PRETORIA	20/27 P
				AMSTERDAM	7/8 P	LUXEMBOURG	3/11 N	BUENOS AIR	10/20 N	RABAT	12/21 C
FRANCE métropole		NANCY	9/12 P	ATHENES	16/21 N	MADRID	8/18 S	CARACAS	25/30 S	TUNIS	14/24 S
AJACCIO	11/18 N	NANTES	10/13 N	BARCELONE	14/21 S	MILAN	9/17 S	CHICAGO	9/12 C	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	11/16 P	NICE	12/20 N	BELFAST	4/8 S	MOSCOU	2/5 C	LIMA	13/21 N	BANGKOK	25/32 N
BORDEAUX	12/16 P	PARIS	8/12 N	BELGRADE	3/14 S	MUNICH	5/10 P	LOS ANGELES	13/20 S	BOMBAY	25/32 N
BOURGES	10/13 P	PAU	11/16 P	BERLIN	4/6 P	NAPLES	13/20 S	MEXICO	12/24 S	DJAKARTA	26/29 P
BREST	10/13 N	PERPIGNAN	10/20 N	BERNE	6/11 P	OSLO	-2/2 N	MONTREAL	5/10 C	DUBAI	23/32 S
CAEN	9/11 N	RENNES	9/13 N	BRUXELLES	5/10 S	PALMA DE M.	14/22 S	NEW YORK	9/15 N	HANOI	24/27 C
CHERBOURG	8/12 N	ST-ETIENNE	11/15 P	BUCAREST	-2/12 S	PRAGUE	3/8 P	SAN FRANCIS.	11/15 N	HONGKONG	23/27 S
CLERMONT-F.	11/15 P	STRASBOURG	10/12 P	BUDAPEST	4/11 P	ROME	13/22 N	SANTIAGO/CHI	11/26 S	JERUSALEM	18/25 N
DIJON	10/13 P	TOULOUSE	8/16 P	COPENHAGUE	4/6 N	SEVILLE	11/22 S	TORONTO	3/11 C	NEW DEHLI	15/29 S
GRENOBLE	8/15 P	TOURS	8/13 N	DUBLIN	5/8 S	SOFIA	2/12 S	WASHINGTON	7/16 S	PEKIN	4/16 S
LILLE	6/10 N	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	5/12 P	ST-PETERSB.	3/5 C	**AFRIQUE**		SEOUL	5/13 S
LIMOGES	10/14 P	CAYENNE	23/31 N	GENEVE	9/14 P	STOCKHOLM	1/4 C	ALGER	13/25 S	SINGAPOUR	25/29 P
LYON	11/16 P	FORT-DE-FR.	24/30 N	HELSINKI	1/4 C	TENERIFE	17/23 C	DAKAR	26/31 C	SYDNEY	12/17 S
MARSEILLE	9/18 N	NOUMEA	21/28 C	ISTANBUL	10/13 S	VARSOVIE	2/6 P	KINSHASA	23/28 P	TOKYO	16/21 C

Situation le 31 octobre à 0 heure TU

Prévisions pour le 2 novembre à 0 heure TU

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** Un nouveau guide *Rhône-Alpes, Savoie, 2 186 portes ouvertes sur vos vacances, 1999*, publié par les Gîtes de France, répertorie, en Savoie, chalets à louer, chambres d'hôtes à la ferme et appartements dans maison de pays. Des adresses pour une formule d'hébergement conviviale dans les stations villages de moyenne montagne, à la semaine ou pour le week-end, et de gîtes disposant de lit de bébé et de matelas à langer. Prix : 80 F, envoi sur demande au 04-79-85-01-09.

■ **CORÉE.** A l'aéroport Kimpo International de Séoul un tour de ville gratuit est proposé, chaque matin, aux passagers en transit qui disposent d'au moins six heures d'escale. Départ à 8 h 30 du Tourism information desk, situé dans le hall d'arrivée, retour à l'aéroport à 13 heures. Autour de 100 F par adulte, 60 F pour les enfants. Information, tél. : 82-2-665-00-88, Terminal 1.

PRATIQUE

Former des bénévoles pour accompagner les personnes en fin de vie

IL Y A trois ans, Françoise a fait un bout de chemin avec sa voisine, une vieille dame très isolée. « *Elle parlait de sa mort comme de quelque chose de normal et, à ses côtés, j'ai effectivement eu le sentiment d'un passage faisant partie de la vie.* » Ce compagnonnage qui l'a mûrie, Françoise souhaite aujourd'hui pouvoir le partager avec d'autres personnes en fin de vie, dans un cadre non privé.

C'est ce qui a conduit cette chaleureuse fonctionnaire de quarante-six ans à rallier l'Association pour le développement des soins palliatifs de Paris (ASP-fondatrice), l'une des quelque deux cents structures qui forment et encadrent ceux qui sont prêts à donner un peu de leur temps pour pratiquer ce bénévolat d'accompagnement. Ceux ou, plus précisément, celles, car sur les deux mille cinq cents bénévoles recensés fin 1997, on compte 84 % de femmes, dont une forte proportion de trente à cinquante ans, exerçant une activité professionnelle.

« *Ni dames patronnesses ni gardes-malades* », précise Colette. Pas non plus « *auxiliaires de vie ou psychologues* », complète Thérèse, les bénévoles interviennent, en complément des soignants et des proches, pour proposer aux mourants – si tant est qu'ils le désirent – la gratuité de leur présence et de leur écoute.

« NEUTRALITÉ »

Ils sont simplement « *quelqu'un pour quelqu'un* », selon la formule de Maurice Chausson, directeur de l'Association Pierre-Clément, à Strasbourg. Quelqu'un qui, n'étant pas soumis aux contraintes des soins et du service, a le temps de s'accorder au rythme – ralenti – du malade, dans une relation qui n'a pas d'autre finalité qu'elle-même. Quelqu'un aussi dont la « *neutralité* » peut permettre l'expression d'une parole libératrice.

C'est d'ailleurs souvent l'expérience douloureuse d'un proche décédé dans une grande solitude morale qui conduit nombre de bénévoles à vouloir occuper, auprès des personnes en fin de vie, cette place solidaire de « *témoins d'une société qui n'abandonne pas les mourants* », souligne Chantal Catant, vice-présidente de la fédération Jusqu'à la mort accompagner la vie (Jalmalv).

Reste, évidemment, qu'en la matière, la bonne volonté ne suffit pas, et les postulants retenus, après un ou deux entretiens avec les responsables de l'association contactée, doivent suivre auprès d'elle une formation. Cette sensibilisation initiale consiste, pour l'essentiel, à aider les candidats à clarifier leurs motivations et à leur donner un certain nombre d'informations.

Les sujets traités portent, notamment, sur l'éthique des démarches palliatives et d'accompagnement, les différentes étapes d'une fin de vie, la psychologie et les besoins des mourants, l'écoute et la communication verbale et non verbale, et bien sûr le positionnement et le rôle du bénévole à l'intérieur d'une équipe, dans les différents terrains où se pratiquent des accompagnements : unités (ou équipes mobiles) de soins palliatifs, services curatifs, établissements autres qu'hospitaliers (maisons de retraite et résidences pour personnes âgées principalement) ou domicile. Suscité par l'introduction en France de la médecine palliative, soucieuse de la qualité du temps qui reste à vivre à un malade, le bénévolat d'accompagnement a effectivement tendance à se développer, maintenant, dans d'autres structures et à domicile.

PRESTATION HEBDOMADAIRE

Après une période de réflexion, les candidats qui confirment leur volonté d'engagement (soit environ six personnes sur dix formées) ont donc à choisir, avec l'association, le lieu où ils souhaitent accomplir leur prestation hebdomadaire (généralement de quatre heures). Mais qu'il s'agisse du domicile ou d'une institution, précise Suzanne Choffel, qui coordonne l'équipe d'accompagnateurs de l'unité de soins palliatifs de l'hôpital Paul-Brousse (Villejuif), les bénévoles sont toujours encadrés par un ou une responsable chevronné(e).

Les personnes volontaires doivent également s'engager à régulièrement suivre des sessions de perfectionnement et obligatoirement participer aux réunions d'un groupe de parole, animé par un ou une psychologue ou psychanalyste. Il ne s'agit pas d'un groupe de thérapie, mais d'un espace formateur d'échanges, où l'on peut présenter son vécu et s'enrichir de celui des autres, pour toujours retravailler la « *bonne distance* » recherchée, un savoir-être fait d'empathie non interventionniste, avec le malade comme avec ses proches.

Ensemble, explique Hélène Kérurien, coordinatrice des bénévoles de l'équipe mobile de soins palliatifs de l'hôpital Saint-Joseph (Paris), on s'aide aussi à accepter la frustration de relations fragmentaires et la déception éprouvée quand, revenant la semaine suivante, la rencontre ne peut avoir lieu, pour une raison ou une autre (le décès du malade ou sa fatigue, son départ, la présence d'une tierce personne, etc.). Et on apprend également à faire le deuil de ses illusions d'accompagnement. Selon la jeune femme, on découvre en particulier que « *l'accompagnement idéal et son corollaire : la mort dans la sérénité, entouré d'une famille réconciliée* », est rarement au rendez-vous.

Caroline Helfter

Renseignements

Une circulaire ministérielle du 26 août 1986, relative à l'organisation des soins palliatifs, officialise la présence de bénévoles accompagnants, à l'hôpital et à domicile.

● **Les associations.** Il en existe plus de deux cents qui forment des bénévoles, souvent avec l'aide de la Fondation de France. La plupart d'entre elles sont regroupées au sein de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (106, avenue Emile-Zola, 75015 Paris, tél. : 01-45-75-43-86). Selon les statistiques des associations, 32 % des bénévoles interviennent dans des unités ou des équipes mobiles de soins palliatifs, 43 % dans d'autres services hospitaliers ou institutions, 25 % à domicile.

● **Lectures.** *Quand les jours sont comptés...*, entretien de Ch. de Galzan avec le docteur Marie-Sylvie Richard (maison médicale Jeanne-Garnier) et la psychologue Annie-Moria Venetz (association F. X. Bagnoud), Ed. Saint-Paul, 1997, 208 p., 100 F. *Les Bénévoles*, bulletin nº 43 de la fédération Jusqu'à la mort accompagner la vie (Jalmalv), 64 p., 30 F (4 *bis*, rue Hector-Berlioz, 38000 Grenoble).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 98261

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II							■				
III						■					
IV			■								
V										■	
VI		■		■			■				
VII						■					
VIII					■				■		
IX							■				
X		■							■		
XI						■					

HORIZONTALEMENT

I. Des mots qui font du bruit. – II. Inspiratrice de Puccini et d'Aznavour. Très grave pour une femme. – III. Peau retournée. Tenu au secret quand il se déplace à l'étranger. – IV. Personnel. Qui ne fera pas de cadeau. – V. Demeuraient. – VI. Le germanium. Une mer ou plutôt un lac. – VII. Retournée avant de passer à table. S'attaqua au sommet. – VIII. L'argent des collégiens. Assure le service au couvent. En tout point. – IX. Le démon de minuit. Passes à l'huile. – X. Capitale arménienne. Bonne carte. – XI. S'occupait des enfants. S'occupait des vieux.

VERTICALEMENT

1. Fait échec à l'avancement. – 2. Prise par l'angoisse. Fait courir toute l'Angleterre, en ruine chez nous. – 3. Pour faire l'appel. Couvre sans les basques. – 4. Apporte la mauvaise parole. S'accrochent aux ventres. – 5. Rendu plus pratique. Grande ouverte. – 6. Sur la planche. Cri de douleur. Circule en Bulgarie. – 7. Finit par être rendue. Voyelles. Arrose le Nord. – 8. Chiffrages des cahiers et des volumes. – 9. Matricide souvent mise en scène. – 10. Surplombe la plaine de Catane. Basé sur les douze degrés de la gamme. – 11. Morceau choisi souvent oublié.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 98260

HORIZONTALEMENT

I. Pinailleurs. – II. Odyssée. Rhô. – III. Rem. Tension. – IV. Tapé. Tonna. – V. Ethnocine. – VI. Aïe. Elle. Bi. – VII. Pote. Alevin. – VIII. Ont. Obésité. – IX. Entas. Nu. – X. Te. Leu. Acmé. – XI. Etourderies.

VERTICALEMENT

1. Porte-à-porte. – 2. Idéation. Et. – 3. Nymphette. – 4. As. En. Nlu (nul). – 5. Ist. OE. Oter. – 6. Lee. Clabaud. – 7. Lentilles. – 8. Sodées. Ar. – 9. Urine. Vinci. – 10. Rhôn. Bitume. – 11. Sonatine. Es.

ÉCHECS Nº 1816

33e OLYMPIADE
(Elista, 1998)
Blancs : E. Rosentalis.
Noirs : E. Bareev.
Partie française.
Variante Tarrasch.

1. é4	é6	22. Fé3	éxd4 (i)
2. d4	d5	23. Fxd4	Fxd4
3. Cd2	ç5 (a)	24. Dxd4	Dg5! (j)
4. Cg-f3	Cf6	25. Dd3	Dé5
5. éxd5	éxd5	26. a3	Dé4! (k)
6. Fb5+	Fd7	27. Dd1 (l)	Ta-ç8
7. Fxd7+	Cbxd7	28. axb4	Txç2!
8. 0-0	Fé7	29. bxa5	Df5! (m)
9. dxç5	Cxç5	30. Dd4	Té4!
10. Té1 (b)	0-0	31. Db6	d4!
11. Cf1 (c)	Té8	32. Db3+	Té6
12. Fé3	a5 (d)	33. f3	Rh7
13. Té2 (e)	b5	34. Td1	Té-é2
14. Fd4	Cé6	35. Txd4	Txg2+
15. Fé5	Cg4	36. Rh1	Dh3!
16. Fg3	b4	37. Dd3+	Rh6
17. Txé6 (f)	fxé6	38. Dé3+	Tg5
18. Cd4 (g)	Ff6!! (h)	39. Td6+	Rh7
19. Dxg4	h5!	40. Dd3+	Tf5!
20. Dd1	b4!	41. abandon	
21. Ff4	é5		

NOTES

a) Ou 3..., Cç6 ou 3..., Cf6. Avec 3..., ç5, les Noirs ouvrent le jeu au centre au prix d'un pion isolé et se développent facilement.

b) La position critique de la variante est atteinte. 10. Cd4 menaçant éventuellement 11. Cf5 est juste. Après 10..., Dd7 (si 10..., 0-0 ; 11. Cf5, Té8 ; 12. Cb3, Cé6 ; 13. Cxé7+, Dxé7 ; 14. Fé3, avec avantage aux Blancs – Sokolov-Short, Linares, 1989) ; 11. Df3, 0-0 ; 12. Cd2-b3, Cç-é4 ; 13. Df5, Dxf5 ou 13. Cf5, Fd8!, les Noirs n'ont rien à craindre.

c) Début d'une stratégie douteuse. 11. Cb3 est préférable.

d) Les derniers coups des Blancs sont sans efficacité. Les Noirs en profitent pour occuper l'aile-D avec deux pions contre trois.

e) Encore un coup étrange dont l'objectif est peut-être d'attaquer le moment venu le pion d5.

f) Les Blancs aperçoivent une faille dans le camp ennemi et exploitent la situation du Cg4 « en l'air ». Si 17. Td2, Db6! ; 18. Txd5, Fç5 ; 19. Td2, Ta-d8 ; 20. Txd8, Fxf2+.

g) La combinaison des Blancs regagne la qualité et rapporte un pion après 18..., Cf6 ; 19. Cxé6, Dd7 ; 20. Cç7.

h) Mais Bareev a vu plus loin que son adversaire.

i) Résultat : les Noirs restent avec une qualité de plus.

j) Une D très entreprenante.

k) Et non 26..., Dxb2? ; 27. Dxd5+, etc.

l) L'échange des D ne laisserait aucune chance aux Blancs.

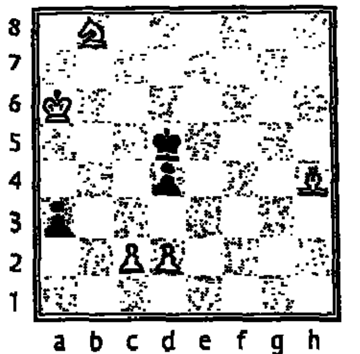
m) L'attaque de mat est commencée et ira à son terme sans que les Blancs puissent s'y opposer.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1815
A. KURYATNIKOV (1988)

(Blancs : Ré1, Ta1, Pç7, g2, h2, h6. Noirs : Rd4, Tb6, Cd6, Pé5, é7, f4, h7.)

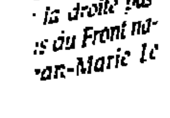
1. 0-0-0+!, Rç5! ; 2. Txd6!, Rxd6! ; 3. ç8=C+! (si 3. ç8=D?, Tç6+), Rç7 ; 4. Cxb6, Rxb6 ; 5. g4!, fxg3 ; 6. hxg3, Rç6 ; 7. g4, Rd7 ; 8. g5, Ré8 ; 9. g6, Rf8 ; 10. gxh7, et les Blancs gagnent.

ÉTUDE Nº 1816
L. KUBBEL (1922)



Blancs (5) : Ra6, Cb8, Fh4, Pç2 et d2.
Noirs (3) : Rd5, Pa3 et d4.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine



Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437.
ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex

Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

PRINTED IN FRANCE

EXPOSITION **L'ouverture au monde de la Russie après la fin de l'empire soviétique s'est d'abord manifestée, dans le domaine de l'art, par la redécouverte de l'abstraction et des avant-gardes condamnées par le stalinisme. ● AUJOURD'HUI, la présentation à Vienne, après Saint-Pétersbourg, d'un rassemblement de 150 peintures conservées au Musée d'art russe, témoigne d'une relecture plus originale de l'histoire, avant et après les soixante-dix années de communisme. ● L'EXPOSITION suit un fil conducteur, celui de la couleur rouge, dont la symbolique et la force traversent les siècles, des icônes médiévales aux recherches de Malevitch, en passant par l'art académique et les drapeaux de la Révolution dans l'art officiel de l'époque soviétique. Une présence qui trouve son sens dans la civilisation slave.**

La Russie était rouge avant d'être communiste

Des icônes de Novgorod au carré de Malevitch, cent cinquante œuvres du Musée de Saint-Pétersbourg sont rassemblées à Vienne sur le thème d'une couleur synonyme de beauté

ROT IN DER RUSSISCHEN KUNST. Bank Austria Kunstforum, Wien 1, Freyung 8. Tél. : (43.1) 711-91-55-737. Jusqu'au 29 novembre. Catalogue.

Les œuvres viennent du Musée national d'art russe de Saint-Pétersbourg, où l'exposition a d'abord été présentée. Celle-ci est titillante, pour ne pas dire stimulante, de par la nature de son thème : le rouge dans l'art russe. Une invitation à le suivre, des icônes médiévales aux suprématistes en passant par la peinture académique et quelques grands morceaux choisis dans l'inépuisable fonds de peinture officielle du temps de Staline.

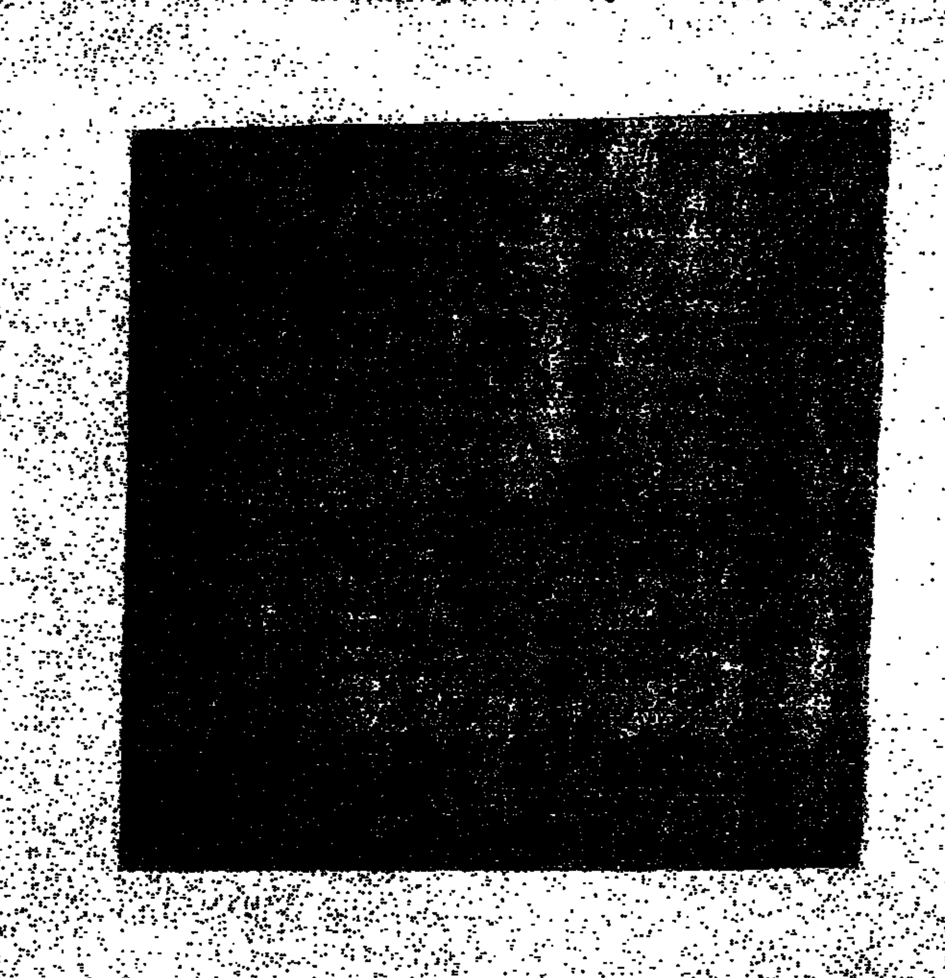
Le rouge à tous les temps, mais sur un même ton : éclatant, pas écarlate, surtout pas cramoisi ; un rouge solaire mais moins jaune que le vermillon ; un rouge unique, presque sans tache. Parfait. Cette exposition est inattendue par la quantité de tableaux, bons et mauvais, d'artistes qui peuvent être parfaitement inconnus, mais aussi par les renvois et rapprochements qu'elle invite à faire, en particulier entre la peinture d'icône et la peinture d'avant-garde, entre le carré rouge de Malevitch et l'art des moines de Novgorod, au XVe siècle.

Ce sont peut-être ces moines qui ont inventé le plus convaincant des rouges du monde chrétien. Un rouge beau et bon, qui ne poisse pas comme du sang, un rouge de transfiguration. Un rouge de passion, qui habille ou environne les martyrs. Un rouge de bonnes causes, efficace, imparable, en particulier quans il voisine avec le noir et le blanc. Haut sur son cheval blanc arqué, en harmonie avec l'auréole blanche qui encercle sa douce tête, saint Georges terrasse le dragon. La scène, symbole de la lutte des croisés contre les infidèles après avoir été celui de la lutte des apôtres contre le paganisme, est sur fond rouge, d'un rouge uni, en aplat. Ailleurs, c'est le manteau de Georges, ou d'autres saints, saintes et martyrs, qui est rouge.

Le rouge, c'est la vie donnée, comme un manteau. Il colle au Christ, aux figures du monde chrétien et à celles de la révolution russe. Dans l'exposition, on ne compte plus les draps, rideaux, tentures, du même rouge que vêtements, broderies, ou jouets de bois peint qui viennent à l'appui de cette démonstration de force.

Dans les icônes, il est partout, énergiquement tendu dans les cadres, plus ou moins flottant entre ciel et terre, formant le losange de tel Christ en majesté, ou remplissant l'énorme bulle dans laquelle le prophète Elie est enlevé au ciel dans un chariot et des chevaux de feu – tout un film ! Une formidable exemple de la force du rouge pour concrétiser un événement supraterrestre. Un avènement. Il est d'autres exemples beaucoup moins purs, que les organisateurs de l'exposition se sont amusés à décliner jusque dans toutes ses perversions, en sélectionnant par exemple une icône tardive représentant une décollation de saint Jean, où c'est le bourreau qui est vêtu de rouge, et des tableaux du XVIIIe et du XIXe siècles. Où va le rouge dans la Russie des tsars ? Il est royal, princier, de velours bordé de fourrure. Les queues d'hermine ont remplacé les croix noires des étoles des religieux.

Nœuds, rubans, chapeaux, toques rouges parent les portraits. Portraits de femmes aux épaules entourées d'écharpes ou de châles rouges : le rouge devient sensuel. Portraits d'hommes sur fond rouge : en l'occurrence celui de Gogol, par Moller et celui du compositeur Glazounov par Repine. Le rouge est aussi la couleur de la créativité, avec ou sans drame. Une éruption de rouge bien consistant passe par le lourd et tempétueux rideau qui accompagne la marche d'Elena Pavlova et de son rejeton, dans un tableau de Brulov (1830). Le mouvement du tissu est, comme par hasard, le même que celui de la coulée de lave du Vésuve dans le grand tableau de la catastrophe de Pompéi que l'artiste a peint deux ans plus tôt, et n'est pas très différent ce celui qu'il donnera aux bannières de sa *Bataille de Pskov* en 1836. Dans la peinture russe, décidément, le champ d'application du rouge est aussi vaste que les steppes. Voir cette Suzanne et les vieillards de Laptchenko, où la belle à la chair fine et nacrée est assise sur une épaisse couverture rouge, laquelle fait le lien entre le nu et les voyeurs. Voir *La Mort de Néron* (1888) de Smirnov qui, dans une scène digne d'un grand péplum, confond presque le sang de l'empereur étalé sur la chaussée, le drap brodé d'or avec lequel une matrone s'apprête à couvrir le cadavre, et le mur de scène d'un rouge trop rouge pour être parfaitement pompéien, le tout se passant dans une atmosphère de ruine.



MUSÉE NATIONAL D'ART RUSSE DE SAINT-PÉTERSBOURG

Casimir Malevitch, « Carré rouge », 1915.

APOTHÉOSES AU XXe SIÈCLE

Un tableau comme cette mort de Néron représente a peu près tout ce que détestaient les novateurs du début du siècle, d'Ivanov, auteur d'une famille en promenade dans la neige, où les gros manteaux sont volontiers rouges (1910) – une façon réaliste de coupler le rouge et le blanc – , aux avant-gardistes tels Gontcharova et Malevitch, qui renouent avec des traditions paysannes, et chez qui le rouge est en bonne place. Il peut épouser la forme d'une maison, ou d'un simple carré. Pour résumer l'âme slave ? Curieusement, on retrouve le mur rouge chez Chagall, quand il peint en 1915 son *Juif rouge*, qu'il dote d'une barbe flamboyante, mais d'une main verte et d'une main blanche, qu'il faudrait raccrocher à la tradition des contes talmudiques ? Le sens des couleurs ne va pas toujours de soi, chez les artistes, qui en jouent.

Les salles vouées au XXe siècle offrent plusieurs apothéoses en rouge. Apothéose d'une danseuse, *Hot*, de Maljavine (1910) dont le sujet est moins la danseuse que la texture façon mosaïque de sa robe, un ahurissant tourbillon de rouge. Apothéose des hommes politiques dans cette grande machine de circonstance de Rutkovski (1934), où Staline pose debout une main sur le cercueil du « *camarade* » Kirov assassiné, où le rouge du rideau et du drap mortuaire se répand dans tout le tableau, imprègne l'assemblée et les fleurs blanches.

Gloire du régime avec le tableau de Mikhaïlovitch commémorant en 1942 le 25e anniversaire de la révolution d'Octobre. La scène se passe au Bolchoï, sur fond de rideau rouge, avec projecteurs rayonnant sur le buste plâtreux de Lénine et le médaillon de Staline suspendu très haut, comme une icône. Comme quoi le rouge est une couleur exploitable à volonté.

G. B.

Lire la couleur

● **Michel Pastoureau, *Dictionnaire des couleurs de notre temps* – Symbolique et société.** Ed. Bonneton, 1992, 231 p.
Parler de « couleur rouge » est presque un pléonasme. Le rouge est la couleur par excellence, la couleur archétypale, la première de toutes les couleurs. Dans plusieurs langues, c'est le même mot qui signifie rouge et coloré. Dans d'autres, il y a synonymie entre *beau* et *rouge*. Dans d'autres encore entre *rouge* et *riche*. Partout, dire qu'une chose est rouge, c'est dire beaucoup plus que sa coloration s'inscrit dans la zone de longueur d'ondes correspondant à cette couleur. *Rouge* est le plus fortement connoté de tous les termes de couleur, plus encore que *noir* ou *blanc*. A cela des raisons culturelles qui remontent fort loin et qui se rencontrent dans de nombreuses civilisations. La symbolique du rouge y est presque toujours associée à celle du sang et à celle du feu. Par là même, il y a un bon et un mauvais rouge, comme il y a un bon et un mauvais sang et un bon et un mauvais feu.

● **Vassili Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*,** 1912. Dernière édition : Gallimard (1988), « Folio-Essais » n° 72, 216 p. 37 F.
Le *rouge* tel qu'on se l'imagine, couleur sans limites, essentiellement chaude, agit intérieurement comme une couleur débordante d'une vie ardente et agitée. Elle n'a cependant pas le caractère dissipé du jaune qui se répand et se dépense de tous côtés. Malgré toute son énergie et son intensité, le rouge témoigne d'une immense et irrésistible puissance, presque consciente de son but. Dans cette ardeur, dans cette effervescence, transparait une sorte de maturité mâle, tournée surtout *vers soi* et pour qui l'extérieur ne compte guère.

Jean-Claude Marcadé, historien d'art

« La couleur aimée, dans laquelle le peuple se reconnaît »

« Le rouge a-t-il en Russie autant d'importance que celle donnée dans l'exposition ?

– C'est une couleur essentielle pour la civilisation russienne. Je ne dis pas "russe", je parle de la civilisation slave qui englobe les régions de Moscou, d'Ukraine et de Biélorussie, et qui est antérieure à la civilisation russe, née au XVIIe siècle avec Pierre Le Grand. Le rouge y est la couleur par excellence, la couleur aimée, dans laquelle le peuple se reconnaît. Il domine dans les icônes, dans les vêtements, les broderies. Il est très présent dans l'imagerie populaire, dans l'iconographie révolutionnaire. On le retrouve chez Malevitch et dans le suprématisme. Le rouge traverse toute l'histoire russienne.

– N'y a-t-il pas d'autres civilisations où le rouge est essentiel ?

– Pas comme ça. C'est une spécificité du monde slave. En Extrême-Orient, par exemple, il n'est pas privilégié de la même façon. Picturalement, ce ne sont pas les mêmes rouges. Au Japon, le rouge est lié au soleil, à la nature. Chez les Russes, il est lié au sang, il vient de la passion du Christ, de l'icône, du monde chrétien orthodoxe. Il a vraiment une place privilégiée dans le tréfonds de la conscience russienne, et ce n'est pas un hasard si le rouge est devenu l'unique couleur de la révolution. Dans l'ancien vocabulaire, c'est le même adjectif : *krasny*, qui désigne le rouge et le beau. Dans les maisons orthodoxes paysannes, le coin principal tourné vers l'est, où sont placées les icônes et la veilleuse, s'appelle le coin rouge, c'est-à-dire le beau coin. On pourrait penser que la place Rouge a reçu son nom à la révolution, mais elle portait ce nom bien avant. C'était la belle place. En esthétique, le beau, qui s'oppose au laid, se dit aujourd'hui "pré-krasnoïé", le très-rouge.

– L'exposition met en relation la peinture d'icône et la peinture d'avant-garde, en particulier celle de Malevitch, dont vous êtes un spécialiste. Qu'en pensez-vous ?

– Le rapprochement n'est pas nouveau. Dans ses écrits, Malevitch s'est lui-même réclamé de l'art des icônes. Il a aussi constamment revendiqué l'icône comme faisant partie de la culture paysanne. Le rouge, le blanc et le noir, que l'on retrouve associés dans les icônes de l'école de Novgorod, plus fortement, je crois, que dans toutes les autres écoles byzantines, sont aussi les couleurs signalétiques du suprématisme. Il est intéressant de noter que le carré rouge que Malevitch peint en 1915, après son premier carré noir et avant son premier carré blanc, a pour titre *Réalisme en deux dimensions d'une paysanne*. Pourquoi a-t-il donné ce titre ? Je pense qu'il y a une part d'humour – Malevitch était d'Ukraine, du pays de Gogol – à évoquer la réalité à propos d'une œuvre aussi radicalement éloignée de la figuration, mais je crois aussi qu'il a voulu donner la quintessence de la civilisation paysanne, qui est marquée par cette couleur rouge.

> « Malevitch ne dit pas les choses clairement, son art avance masqué »

– Quelle signification a-t-il donné au carré noir et au carré blanc ?

– Le carré noir, qui est pour moi le premier monochrome, parce que le blanc qui l'entoure fait office de cadre, comme le cadre taillé dans le bois de l'icône, est venu en premier, comme une évidence, comme une illumination que Malevitch ne comprenait même pas au début, et qu'il a ensuite théorisée. Pour lui, le noir, c'est l'effacement des objets et de la représentation, une mise à zéro pour aller au-delà du zéro, à la fois un geste iconoclaste et un geste iconique, qui, par rapport à la tradition académique, fonde une nouvelle icône. Le blanc, c'est la dissolution du monde dans le repos éternel, un état proche du zen, une couleur de conciliation des contradictions nature/culture.

– Il y a beaucoup de maisons rouges dans l'avant-garde russe. Est-ce que ça correspond à une réalité ? Les maisons paysannes étaient-elles peintes en rouge ?

– Les maisons n'étaient pas peintes en rouge. Il y a effectivement plusieurs tableaux de Malevitch où l'on voit des façades de maisons rouges. Je l'avoue, je n'ai pas forcément d'interprétation. Il faut peut-être y voir une passion de la civilisation paysanne qui se perpétue. Ces maisons figurent dans des tableaux peints à une époque de tracasseries. C'est le début de la stalinisation rampante, c'est l'époque du suicide de Maïakovski. En Ukraine, on souffre de famine pendant l'hiver. Malevitch fait apparaître une réalité énigmatique. Il ne dit pas les choses clairement, son art avance masqué. Il n'a pas donné de clés. On peut supposer que le tragique se manifeste dans sa peinture. La maison rouge peut être un signe de cette tragédie. A l'époque, il peint des croix rouges, des paysans crucifiés. On retrouve chez lui beaucoup d'éléments de la peinture d'icône : le Christ Acheïropoïète – la Sainte Face, qui n'a pas éte faite de main d'homme… Le rouge est souffrance et passion, mais il rappelle aussi la période du « sans-objet » et peut être un rappel purement pictural.

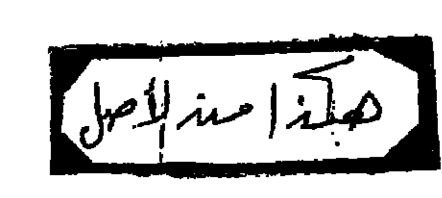
» Mais le bleu et le jaune, qui par exemple soulignent le nez de tel visage, sont les couleurs ukrainiennes, qui, alors, étaient complètement bannies. Sur un rouge dominant, Malevitch introduit les couleurs de l'Ukraine.

– Pourquoi une exposition comme celle-là *aujourd'hui* ?

– Je pense que les Russes ont cherché à relier la peinture d'avant-garde et l'histoire, et qu'ils sont partis du carré de Malevitch pour remonter aux icônes, et non l'inverse. Aujourd'hui, l'avant-garde est beaucoup critiquée en Russie. Quand elle était interdite, elle était considérée comme un fruit défendu, donc quelque chose d'intéressant qu'on ne connaissait pas. Maintenant qu'on y a accès et qu'on en parle librement, ceux qui en veulent à la révolution d'avoir mené le pays là où il est rendent l'avant-garde en partie responsable de la consolidation du régime bolchevik. Il y a, heureusement, une partie des intellectuels et des chercheurs qui continuent à plaider pour cet art dit d'avant-garde – c'est nous qui l'avons appelé ainsi dans les années 60 ; les artistes, à l'époque, s'appelaient "artistes de gauche".

» Une exposition comme celle-là esquisse une histoire de l'art russe en termes de continuité plutôt que de rupture. Le rouge permet justement de tisser ce fil. »

Propos recueillis par Geneviève Breerette



Zoé Valdés et les mélodies de l'exil

« Café Nostalgia », nouveau livre de la jeune romancière cubaine, est aussi le nom d'un bar où se retrouvent ses compatriotes à Miami

MIAMI
de notre envoyée spéciale

Rectiligne et fière, la *Calle Ocho*, la Huitième Rue, traverse Miami d'est en ouest sans s'encombrer de considérations esthétiques. L'avenue principale de Little Havana a été résolument américaine avant de devenir le fief d'un exil cubain qui regardait La Havane et son Lider Maximo avec les yeux de la vengeance. Nerf de la guerre, la *calle* commerçante construite à taille de voiture est un entrelacs de maisons basses, de parkings, de restaurants où l'on parle exclusivement espagnol.

Au numéro 2212, invisible à l'œil non exercé, s'est glissé le Café Nostalgia, une salle de bar en carré, devenue depuis deux ans l'un des hauts lieux de la salsa, et plus précisément de ce que l'hebdomadaire *Miami New Times* appelait, au grand dam des traditionalistes de l'*exilio*, *« le nouveau son de Miami »*.

Au mur du Café Nostalgia, le patron, Pepe Horta, a disposé des photos des vieilles idoles de la musique cubaine, Rita Montaner, Beni Moré, Celia Cruz, Pacho Alonso. Quand l'orchestre, le Grupo Café Nostalgia, ne joue pas, un petit écran tombe, sur lequel sont projetés des échantillons de vieux films musicaux, des clips – des ancêtres, romantiques en diable, datant des années 50 et 60. Le lieu est fréquenté par une clientèle cosmopolite, du danseur invétéré au musicien de passage (stars comprises, tel les U2 ou Ruben Blades), au businessman local ou au critique du *Nuevo Herald*, la version espagnole du quotidien *Miami Herald*. Fausses blondes aux formes généreuses, mannequins en robe minimale, machistes aux déhanchements féminins : tout danse sur quelques mètres carrés et sous un son écrasant, y compris le barman noyé dans les canettes de Corona.

Rien de tout cela n'est dû au hasard : le mélange des genres tient à la personnalité de José « Pepe » Ortega, quadragénaire élégant et fûté, qui fut longtemps directeur du Festival international du film de La Havane. Inquiété par les autorités cubaines pour avoir programmé et diffusé à l'étranger *Fraise et chocolat*, de Tomas Gutiérrez Alea, il choisit de passer aux Etats-Unis en 1994.

Pepe Ortega, qui fut également le représentant cubain à l'Unesco cinq ans durant, y apporte sa collection, *« personnelle »*, précise-t-il, de films musicaux et de copies réalisées en vidéo à partir des archives cubaines, et *« qui se trouvaient déjà au Mexique, où* [il menait] *un projet de documentaire sur l'histoire de la musique cubaine »*.


PEDRO PORTAL

Café Nostalgia, haut lieu du « nouveau son de Miami » et d'une nouvelle émigration cubaine

SUR UN RADEAU DE FORTUNE

Pepe Ortega loue un ancien bar un peu louche tenu par des Nicaraguayens sur la Calle Ocho et y ouvre le Café Nostalgia en mai 1995 – en principe pour y filmer des séquences musicales en direct, toujours pour le film, *« mais aussi parce qu'il fallait qu'*[il] *mange »*, avec *« une caisse de whisky prêtée par un copain »*.

Miroirs, murs peints en noir, chaises en bois et guéridon : le décor est planté, et Pepe Ortega cherche à réunir un orchestre en dehors des sentiers battus de la communauté américano-cubaine. Dans son état actuel, le Grupo Café Nostalgia est majoritairement formé d'émigrés cubains arrivés à Miami au milieu des années 90.

Le chanteur, Luis Bofil, quarante ans, a passé sept ans en Allemagne dans un orchestre de salsa et de latin jazz avant d'arriver en 1994 à Miami ; la même année, le guitariste, Heriberto Rey, trente et un ans, s'éclipse de la revue musicale touristique qui l'employait à Cancun, au Mexique ; le pianiste, Michelle Fragoso, vingt-trois ans, use de la même tactique, en Espagne, en 1996 ; le percussionniste, Eduardo Hernandez, profite d'une invitation à enseigner les percussions en Suède pour tailler la route vers Miami ; le chef d'orchestre, bassiste et chanteur, Omar Hernandez, est un *balsaero* qui a quitté Cuba sur un radeau de fortune en 1994.

« NOUS CRÉONS LE FUTUR »

Dès sa création, le Café Nostalgia se heurte au lobby anticastriste de Miami. Etiqueté *« communiste ou agent 007 »*, selon lui, Pepe Ortega, qui fut un apparatchik culturel du régime, est une épine dans le pied de la fraction dure de l'exil cubain. Il est aussi attaqué à Cuba, notamment par le journal *Granma*. En août 1998, le Café Nostalgia, vu par les inconditionnels de l'embargo anticubain – une doctrine à Miami – comme une sorte de cheval de Troie, essuie une manifestation en forme de baroud d'honneur : le Marché international du disque et de l'édition musicale (Midem) accueille de façon officielle des musiciens de Cuba (Compay Segundo, Chucho Valdes) à Miami – c'est une première.

Mais, en trois ans et demi, le petit Café Nostalgia (qui s'apprête à ouvrir une succursale à Miami Beach, et peut-être une autre à Paris) est devenu le fer de lance d'une nouvelle cubanité. L'écrivain Zoé Valdés, en exil à Paris, en a fait le titre de son nouveau roman, paru en octobre (*Café Nostalgia*, traduit de l'espagnol par Liliane Hasson. Actes Sud, 352 p., 118 F). C'est encore Zoé Valdés qui vole au secours de Pepe Horta, avec qui elle a gardé des liens étroits depuis La Havane, dans le *Nuevo Herald* du 28 août : *« Sommes-nous*, écrit-elle, *si perturbés que nous organisions des manifestations contre nous-mêmes ? »*

Autour du Grupo Café Nostalgia – qui a intégré, dans sa manière d'interpréter le *son* ou le boléro, les éléments du jazz, du rap, sans écraser l'élégance d'un *Lamento cubano*, grand succès de Guillermo Portabales, ou les harmonies sirupeuses d'Ernesto Lecuona –, se rassemblent les éléments d'une nouvelle émigration cubaine. Le Grupo explore le répertoire des années 50 et 60, avec des incursions dans les années 90. *« Nous voulions*, dit Pepe Horta, *changer la nostalgie en un acte créatif. Nous vivons le passé, nous le reconstruisons, et nous créons le futur. »*

La philosophie est proche de celle qui inspire les livres de Zoé Valdés. La nostalgie permet de retourner le couteau dans la plaie, mais elle génère le plaisir sensuel de la danse et du souvenir charnel. Du même coup, cette nostalgie nouvelle norme devient le signe d'un ralliement politique : *« La nostalgie, ce n'est pas seulement Benny Moré ou Barbarito Diez*, déclarait Hernandez au *Miami New Times* cet été, *c'est aussi tous ces gens qui sont arrivés ici il y a quatre, cinq, dix, deux ans – ou bien trois mois – et ont laissé quelque chose derrière eux à Cuba. »*

Véronique Mortaigne

Une bande-son pour « La Douleur du dollar »

Zoé Valdés avait structuré son dernier roman, *La Douleur du dollar* (Actes Sud, 1997), autour de chansons, une par chapitre, *« sorte d'oracle d'un autre âge »* qui trace le destin de l'héroïne Cuca Martinez. Persuadée qu'il fallait donner à son livre une bande-son, elle se tourne vers un éditeur musical français, Naïve, et en confie la réalisation musicale au Grupo Café Nostalgia.

Enregistré à Miami, *Te Di la Vida Entera* est un album peu ordinaire : quatorze titres choisis par Zoé Valdés, rédactrice privilégiée d'un livret bilingue de soixante pages. Avec une élégante version de *Mon manège à moi*, on trouvera des boléros (*Miéteme*, un standard cubain composé par le Mexicain Chamaco Dominguez), des balades, des cha-cha-chas et des danzons. En ouverture, *Be Carefull It's My Heart*, d'Irving Berlin, mêle la voix et le jeu de piano du chanteur disparu Bola de Nieve, dont ce fut l'un des succès dans les années 50, au son très particulier du Grupo Café Nostalgia. L'album, très pensé, est fait d'atmosphère, de voix, de rappels aux gloires cubaines, et foisonne de références socio-politiques et littéraires.

DÉPÊCHES

■ **VENTES : les commissaires-priseurs parisiens exposent**, du 30 octobre au 2 novembre, à Drouot-Montaigne, les œuvres qui *marquent* les « temps forts » de la fin de la saison. Pièce principale, *Le Plaisir*, de Bonnard, peint en 1906, avec trois autres tableaux. Ses pendants sont au Musée Getty, à celui d'Ikeda (Japon) et au musée d'Orsay. Estimé de 22 millions à 25 millions de francs, il sera mis en vente le 4 décembre par Me Briest.

■ **CINÉMA : la société civile des Auteurs, réalisateurs, producteurs (ARP)** a pris connaissance *« avec une vive satisfaction »* de la prise de position des cinéastes arabes et africains, réunis à l'occasion des Journées cinématographiques de Carthage, en faveur de l'*« exception culturelle »*. L'ARP se déclare également *« favorable aux autres recommandations »* émises par ces cinéastes, proposant une organisation des marchés et la coopération Nord-Sud.

■ **Le film *El Abuelo* (« Le Grand-Père »), de José Luis Garci**, a été désigné, vendredi 30 octobre, par l'Académie espagnole des arts et des sciences pour représenter l'Espagne à la 71e cérémonie des Oscars d'Hollywood.

■ **BANDE DESSINÉE : la Cour** d'appel de Paris a confirmé, vendredi 30 octobre, le jugement du 12 mai 1997 par lequel le Tribunal de grande instance de Paris avait débouté une vraie famille Bidochon de sa demande de dommages et intérêts visant Christian Binet, l'auteur de la bande dessinée mettant en scène des personnages du même nom. L'avocat général Isabelle Terrier-Mareuil avait pourtant appuyé la demande des Bidochon lors de l'audience du 24 septembre, en déclarant que *« l'utilisation sans autorisation du nom patronymique d'autrui à des fins lucratives ouvre droit à réparation »*.

■ **DANSE : le Concours international de danse de Paris** se déroulera, à l'Auditorium des Halles, du 10 au 12 novembre pour les demi-finales contemporaines, et du 18 au 20 novembre pour les demi-finales classiques. La finale contemporaine aura lieu le 13 novembre, et la finale classique le 22 novembre au Théâtre des Champs-Elysées. Elisabeth Platel préside le jury classique, Carolyn Carlson celui du contemporain. Auditorium des Halles : 01-44-76-63-20. De 50 F à 80 F. Théâtre des Champs-Elysées : 01-49-52-50-50. De 50 F à 220 F.

Licenciement de Jean-Luc Tardieu, directeur de la Maison de la culture de Loire-Atlantique

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION de la Maison de la culture de Loire-Atlantique (MCLA) a décidé, lundi 19 octobre, d'engager une procédure de licenciement pour faute grave contre son directeur général, Jean-Luc Tardieu, dirigeant de cette institution depuis quatorze ans. Motif avancé : les propos très durs à l'égard du président de la MCLA, Michel Le Méné, tenus par les amis de Jean-Luc Tardieu venus à Nantes, le 10 octobre, lui rendre hommage et le soutenir dans le conflit qui l'oppose au conseil d'administration. Etaient notamment présents Marina Vlady, Philippe Clay, Frédéric Lodeon, Patachou, Luis Rego, Jane Manson, qui, tous, ont joué sous la direction de Jean-Luc Tardieu. Le contrat de Jean-Luc Tardieu s'achève le 31 décembre 1999, mais il était acquis qu'il ne serait pas renouvelé « en l'état », le conseil ayant décidé de reprendre la main sur la politique artistique. Cette procédure de licenciement devrait connaître son épilogue devant le tribunal des prud'hommes. – *(Corresp.)*

Un mémorial de la traite des Noirs est en projet à Dakar

EN 2002, un mémorial élevé en souvenir de la traite des Noirs devrait s'élever en face de l'île de Gorée (Sénégal), un des points d'embarquement des esclaves africains à destination du Nouveau Monde. Gorée, qui dépend de la municipalité de Dakar, est depuis 1978 inscrite par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial. Comme la place manque sur l'île, entièrement construite, le gouvernement sénégalais a donné, pour l'implantation du monument, un terrain de deux hectares et demi sur le continent, en bord de mer, sur la corniche ouest de Dakar.

Un concours international d'architecture a été lancé en 1997. Le lauréat est un italien, Ottavio Di Blasi, qui propose une coque de béton ajourée haute de 136 mètres. Le gigantisme en moins, ce projet n'est pas étranger aux constructions imaginées par Renzo Piano pour le Centre Jean-Marie-Tjibaou de Nouméa. L'édifice devrait accueillir un musée et un centre de documentation sur la traite et la navigation. Il devrait également être un lieu d'expositions et de manifestations culturelles.

Au début du mois d'octobre une réunion s'est tenue à Paris, au siège de l'Unesco, pour l'élaboration d'un plan de promotion et de recherche de financement. Le coût de l'édifice est chiffré à 20 milliards de francs CFA (200 millions de francs). L'addition n'est-elle pas trop élevée par rapport aux besoins de premières nécessités du Sénégal ?

MODE DE FINANCEMENT

Le ministre sénégalais de la culture, Abdoulaye Elimane Kane, répond que s'il fallait s'en tenir à la stricte urgence, on ne construirait aucune mosquée au Sénégal et que pourtant, *« elles poussent comme des champignons. Ce projet*, ajoute-t-il, *est réclamé depuis longtemps par les intellectuels africains mais aussi par des artistes afro-américains. Il a une valeur symbolique. Ce n'est pas un monument accusateur, mais il doit affirmer le refus de l'oubli, tout en étant tourné vers l'avenir. Enfin, c'est un édifice qui doit s'inscrire dans l'urbanisme dakarois. »*

Il reste cependant à lever les fonds. Le ministre compte beaucoup sur la générosité de la communauté afro-américaine. Des personnalités comme Nelson Mandela ont été approchées. Elles pourraient servir de truchement pour le projet dont Abdoulaye Kane ne doute pas un instant qu'il verra le jour à la date prévue.

Courant novembre, une nouvelle réunion devrait avoir lieu à Paris, pour préciser le mode de financement. D'autres pays africains, comme le Bénin, le Nigeria et l'Angola, ont également des projets voisins. L'Unesco pilote, en outre, un projet de « Route de l'esclavage », qui doit traverser une partie de l'Afrique de l'Ouest.

E. de R.

Charles Aznavour, un crooner français en haut de l'affiche à Broadway

Un récital de « routine » chaleureusement applaudi par le public new-yorkais

New York adore Charles Aznavour. Le chanteur français, qui se produit au Marquis Theater, à Broadway, a dû ajouter deux semaines de dates supplémentaires aux quinze jours prévus initialement. Sur scène, le crooner, âgé de soixante-quatorze ans, assure. Cinquante ans après sa première visite dans la « Grosse Pomme », il enchaîne les succès et badine avec décontraction devant un public conquis d'avance.

NEW YORK
de notre envoyé spécial

Plus de trente ans que Charles Aznavour se voit en haut de l'affiche, à Broadway. Celle du Marquis Theater, la salle attenante à l'Hôtel Hyatt, sur Times Square, annonce juste un « Aznavour », solide comme une marque de fabrique. Un cartouche vient d'y être ajouté : *« Prolongations jusqu'au 15 novembre, dues aux demandes exceptionnelles de billets. »* Deux semaines de concerts viennent donc compléter les quinze jours prévus initialement. Aucun autre chanteur français en exercice ne pourrait sans doute se donner en spectacle à New York aussi longtemps. Dans son édition du 18 octobre, le *New York Times* ne titrait-il pas : « Aznavour, the Last Chanteur » ? A soixante-quatorze ans, le « petit Charles » a gardé une cote qui confine à la légende. Un récent sondage, paru dans le magazine *Time*, l'a élu *« Entertainer of the century »* – rien de moins qu'« artiste de music-hall du siècle » –, devant Elvis Presley...

Sa première visite date de 1948. Edith Piaf avait demandé à son jeune ami de l'accompagner lors d'une tournée américaine. Il ne parlait pas encore anglais mais pouvait fredonner les chansons de Cole Porter, George Gershwin ou Jerome Kern. Le voyage l'initia au swing de Louis Armstrong, Duke Ellington et Dizzy Gillespie. Mais il fallut attendre 1963 pour assister aux véritables débuts d'Aznavour sur une scène new-yorkaise. Surtout remarqué par sa performance d'acteur, trois ans avant, dans *Shoot the Piano Player* (*Tirez sur le pianiste*), de François Truffaut, le chanteur prenait au culot Carnegie Hall, à la grande surprise des Américains, qui l'imaginaient pianiste... Il revint souvent dans cette salle et aux Etats-Unis, symbolisant avec quelques autres – Trenet, Montand, Gréco... – la quintessence de la chanson française.

LE SOURIRE DU JAZZ

Le Marquis Theater a moins de cachet que le Carnegie Hall. Son architecture fonctionnelle, son acoustique feutrée n'y permettent pas les mêmes débordements d'enthousiasme. Le rideau se lève sur une photo immense du chanteur étreignant Edith Piaf. En fond, l'enregistrement virtuel, *Plus bleu que tes yeux*, fabriqué en 1997 pour rassembler Edith et Charles en duo *post mortem*. Aznavour apparaît en costume noir, avec la nonchalance et la précision des princes de Broadway. La salle, remplie d'un millier de spectateurs (quelques Français, mais surtout des Américains d'âge mûr), se délecte de ce qu'on appelle ici un récital de « routine ». Les standards s'enchaînent aux classiques. Parfois un peu figés, parfois tout saisissants d'émotion (*Sa jeunesse*, *Comme ils disent*). Les chansons originales – *Au creux de mon épaule*, *La Bohème*, *Paris au mois d'août*... – sont autant applaudies que leurs versions américaines – *The Old Fashioned Way*, *Yesterday, When I Was Young*. Servi par des interprètes locaux prestigieux – Frank Sinatra, Liza Minelli, Bing Crosby, Ray Charles, Fred Astaire, Roy Clark... – ou par lui-même (*She*, *They Fell*), Charles Aznavour est l'un des très rares Français à avoir connu des succès dans la langue de Nat King Cole. Au Marquis, il chante aussi en espagnol et en italien.

Sûreté de la voix, économie du geste, conviction du comédien. La dramaturgie européenne mise au service du sourire charmeur du jazz (le prochain album du chanteur s'intitulera *Jazznavour*). Charles assure. A l'aise sur toutes les scènes du monde, il badine avec encore plus de décontraction devant le public américain. *« Avant de jouer aux Etats-Unis*, raconte-t-il en coulisses après une dernière *standing ovation*, *je ne parlais pas au public entre les chansons. Les Français n'aimaient pas ça, ils pensaient qu'on les volait d'une partie du show... A New York, on m'a expliqué que pour conquérir les spectateurs il fallait les faire rire. Désormais, je m'arrange pour introduire avec humour même mes chansons les plus dramatiques. »*

Après la « Grosse Pomme » et quelques concerts sur la côte californienne, Aznavour retournera en Europe, pour mettre la dernière main à une comédie musicale consacrée à Toulouse-Lautrec. Après Londres, il espère pouvoir monter ce spectacle à Broadway, précisant, en riant, qu'il ne tiendra pas le rôle du peintre. *« Je suis trop grand... »*

Stéphane Davet

Le Beethoven de Philippe Herreweghe, un aristocrate visant l'universel

Ludwig VAN BEETHOVEN : *Neuvième symphonie* ; Wolfgang Amadeus MOZART : *Meister Musik KV 477*. Avec Melanie Diener (soprano), Petra Lang (mezzo), Endrik Wottrich (ténor), Dietrich Hensechel (baryton), Orchestre des Champs-Elysées, Chœurs de la Chapelle Royale et du Collegium vocal de Gand, Philippe Herreweghe (direction).

METZ
de notre envoyé spécial

A mi-parcours d'une tournée de treize concerts à travers l'Europe, (avec une rallonge au Japon fin novembre), l'Orchestre des Champs-Elysées s'est arrêté à Metz. Profitant de l'acoustique favorable de la salle de l'Arsenal, qui fête, cette saison, son dixième anniversaire, il y a enregistré en public, avec seulement quelques raccords supplémentaires, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et la *Meister Musik* de Mozart, version avec chœur récemment reconstituée de *La Musique funèbre maçonnique*.

Une nouvelle version du testament symphonique de Beethoven ne s'imposait pas *a priori*, mais Harmonia Mundi doit avoir de bonnes raisons de penser que la direction de Philippe Herreweghe suffira à aiguiser la curiosité. C'est ce qui s'est passé à Metz : remplir, deux soirs de suite, cette salle de 1 350 places en gradins semblait une gageure. Mais l'alternance des concerts de la Philharmonie de Lorraine et des productions invitées par Michèle Paradon, où les musiques anciennes et baroques occupent une place de choix, abolissant les frontières entre les genres, a permis de réunir les auditeurs qui se passionnent pour la recherche et ceux que le répertoire rassure.

APPROCHE « DÉGRAISSÉE »

A en juger par la chaleur des applaudissements et le nombre des rappels, l'unanimité s'est faite autour de cette approche « dégraissée » de la partition. Se fondant sur la nouvelle édition critique publiée chez Bärenreiter, Philippe Herreweghe dit avoir seulement voulu jouer l'œuvre telle qu'elle est écrite, en respectant la précision impressionnante des indications d'accents, d'articulation et de dynamiques superposées. En suivant aussi les chiffres métronomiques, dont on a dit et redit sans preuves qu'ils étaient fautifs. Ainsi le « Scherzo », pris moins vite que d'habitude, acquiert-il un caractère aérien, plus ludique et détaché, tandis que l'« Adagio », battu avec davantage d'allant (soixante à la noire), cesse d'être cette sublime méditation suspendue, insaisissable, pour devenir gracieux.

Dans le premier mouvement et dans le finale, c'est plutôt le souci de mettre en valeur des détails gommés habituellement, de marier les timbres qui frappe. L'usage obligé de nombreux sons bouchés sur les cors naturels révèle des affinités avec les hautbois, les bassons et les cordes. Enfin, la franchise d'intonation des quatre voix solistes et du chœur, dont la qualité prime sur la quantité, confère à « L'Ode à la joie » un caractère aussi peu démagogique que possible.

Se référant à l'intérêt avoué de Beethoven pour ce qui s'oppose à la notion de beauté académique, le « pas-beau », qu'il a voulu introduire dans sa musique, Philippe Herreweghe s'attache aussi à faire ressortir l'irrégularité des carrures, ces groupes de mesures dont la succession peut s'assimiler aux va-et-vient de la respiration. Les accidents qui contrarient la fluidité du discours seraient, selon lui, l'expression du refus d'adhérer à un ordre social qui tente de réduire l'individualisme au nom de la bienséance.

En ce sens, l'Orchestre des Champs-Elysées, qui réunit des individualités fortes, souvent passionnées par la recherche instrumentale – comme cette étonnante timbalière qui n'hésite pas à changer de baguettes au cours d'un mouvement pour obtenir la sonorité idéale –, correspond à cette conception de Beethoven, aristocrate cultivé visant l'universel, davantage que génie plébéien à moitié illettré.

Si Philippe Herreweghe ne présentait pas lui-même son approche comme une expérimentation, une perpétuelle remise en cause pour serrer de plus près la chair même d'une partition fascinante, on serait tenté de remarquer qu'il lui manque encore d'avoir dirigé la *Neuvième* depuis vingt ans pour transmettre sa propre vision décantée. Mais c'est l'attitude expérimentale, dans toute sa verdeur, appliquée à un répertoire familier, qui fait le prix de l'entreprise et justifie qu'un disque en conserve d'ores et déjà la trace, à titre de témoignage et de point de repère. La sortie est prévue pour avril.

Gérard Condé

Un rituel chinois déplacé à La Villette

MULIAN OU LA DESCENTE AUX ENFERS, opéra-rituel du XIIe siècle, de style gaoqiang, par la troupe de Chenne de la ville de Luxi, dans l'ouest du Hunan (Chine). Théâtre Paris-Villette, le 29 octobre. 211, avenue Jean-Jaurès, Paris-19e. Mo Porte-de-Pantin. Jusqu'au 7 novembre, mardi, jeudi, vendredi, à 21 heures ; mercredi et samedi, à 19 h 30 ; dimanche, à 16 heures. 95 F et 135 F.

Né dans les cours princières italiennes, au tournant des XVIe et XVIIe siècles, l'opéra occidental divise le monde entre professionnels et amateurs : les premiers composent et interprètent ; les seconds écoutent et regardent. Certes, il arrive à ces derniers de chanter pour leur plaisir et parfois de monter des spectacles, mais l'on n'a jamais vu des groupes se former spontanément au coin d'une rue, dans un parc pour interpréter quelques grandes scènes de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, de l'*Orfeo* de Monteverdi ou de *La Traviata* de Verdi. Et si notre opéra a pu devenir populaire dans certaines régions de l'Europe, c'est sous la forme passive de sa consommation.

Il en va tout autrement en Chine, où l'opéra, au sens générique du terme, est la fusion de plusieurs formes locales d'opéra qui n'ont été codifiées que bien après leur naissance. L'opéra y est un art savant qui plonge suffisamment loin ses racines dans le populaire pour qu'il fasse – pour combien de temps encore ? – partie intégrante de la vie des gens des villes et des campagnes. Interdit pendant la révolution culturelle, qui a su utiliser quelques-uns de ses éléments gestuels dans les grands ballets révolutionnaires, l'opéra aura perduré sous le manteau – il était chanté et parfois mimé lors de cérémonies funèbres.

Le Festival d'automne, à Paris, avait pour projet de présenter deux formes d'opéra chinois en faisant se succéder, à La Villette, la version intégrale du *Pavillon aux pivoines*, un opéra savant et littéraire monté par une troupe professionnelle de Shanghaï, et *Mulian ou la Descente aux enfers*, un opéra rural joué par des amateurs venus d'une petite ville du Hunan. Censuré par les autorités chinoises, *Le Pavillon aux pivoines* n'est plus qu'un rêve inaccessible. Reste *Mulian*, un spectacle que nous estimons déplacé, dès lors qu'il n'est plus représenté dans son contexte culturel et social : par des amateurs issus d'une population pour laquelle ils se produisent.

Spectacle et rite religieux tout à la fois, cette représentation, brinquebalante scéniquement et musicalement, est d'une grande précarité. Elle serait émouvante si elle était partagée avec les habitants du Hunan, qui ont su garder vivantes une tradition théâtrale et des croyances religieuses malgré les interdictions du gouvernement. A Paris, comme à Barcelone et à Bordeaux, où ce spectacle doit être représenté, *Mulian* perd terriblement de sa saveur et de sa portée.

Alain Lompech

SORTIR

[illegible]

Electronic-Acoustic Meeting
Derrière l'intitulé « Electronic-Acoustic Meeting », rencontre électro-acoustique, il y a quatre musiciens, quatre artistes, improvisateurs, compositeurs, habitués aux contextes les plus divers dans la musique européenne. Deux violonistes, Hans Burgener et Carlos Zingaro, seront la partie acoustique du projet ; le batteur Günter Muller et le joueur de clavier Richard Teitelbaum œuvreront dans l'électronique. On signalera au passage l'importance de l'Américain Teitelbaum, dans les musiques électroniques depuis plus de trente ans.
Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir, 93 Montreuil. Mo Robespierre. Le 31, à 20 h 30. Tél. : 01-42-87-25-91. De 40 F à 80 F.

L'Algérie à Paris
La radio communautaire Beur FM hisse les couleurs de l'Algérie qui chante et danse au Zénith, pour une fête gigantesque où l'on entendra aussi bien des rythmes kabyles (Karima, Massa Bouchafa...) que des chants chaouïas et sétifiens (Omar Staïfi), des chants touaregs (Thissas), du chaâbi (Nadia Benyoucef), du raï (Cheikha Rabia) et même du rap, avec le numéro un du genre à Alger, MBS.
Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, 19e. Mo Porte-de-Pantin. Le 1er novembre, à 14 h 30. Tél. : 08-36-68-10-67. 180 F.

Geoffrey Oryema, Baaba Maal
Lequel des deux choisir ? Les amateurs de musiques africaines vont sans doute hésiter entre les ballades envoûtantes de l'Ougandais Geoffrey Oryema (au New Morning), que l'on n'a pas vu sur scène depuis un certain temps et dont le nouveau disque, produit par Brian Eno, est prévu pour la rentrée, et le show luxuriant du charismatique sénégalais Baaba Maal (à La Cigale), qui, lui, vient tout juste de sortir le sien (chez Palm Pictures/Virgin).
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 10e. Mo Château-d'Eau. Le 31, à 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F. La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris 18e. Mo Pigalle. Le 31, à 19 h 30. Tél. : 01-49-25-89-99. 132 F.

La Truite sur un plateau (de scène)
La fine fleur des jeunes chambristes français, aux prises avec le 39e *Trio* de Haydn et *La Truite* de Schubert, deux chefs-d'œuvre si souvent fréquentés qu'ils auront à cœur de faire oublier leurs plus illustres devanciers.
Jérôme Ducros (piano), Renaud Capuçon (violon), Laurent Verney (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Benjamin Berlioz (contrebasse).
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, 8e. Mo Alma-Marceau. Le 1er novembre, à 11 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. 120 F.

Dominique Delouche
L'ensemble de l'œuvre de Dominique Delouche, un des principaux cinéastes de la danse classique en France, est projetée au cinéma le Grand Pavois jusqu'au 30 novembre. Au programme : *Le Spectre de la danse*, *Une étoile pour l'exemple/Yvette Chauviré*, *Les Cahiers retrouvés de Nina Vyroubova*, *Serge Peretti*, *Le Dernier Italien*, *Katia et Volodia*, *Comme les oiseaux*. *Le Grand Pavois, 364, rue Lecourbe, 15e. Mo Balard. Tél. : 01-45-54-46-85.*

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Arnaques, crimes et botanique
de Guy Ritchie (Grande-Bretagne, 1 h 46).
L'Eternité et un jour
de Theo Angelopoulos (Grèce, 2 h 10).
L'Examen de minuit
de Danièle Dubroux (France, 1 h 40).
Familia
de Fernando Leon de Aranoa (Espagne, 1 h 40).
Hanuman
de Fred Fougea (France-Inde, 1 h 30).
Le P'tit Tony
d'Alex Van Warmerdam (Pays-Bas, 1 h 35).
Par cœur
de Benoît Jacquot (France, 1 h 15).
The Truman Show
de Peter Weir (Etats-Unis, 1 h 43).

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

REPRISES

La Chevauchée de la vengeance
de Budd Boetticher. Américain, 1959 (1 h 13).
Action Christine, 6e (01-43-29-11-30).
Comanche Station
de Bud Boetticher. Américain, 1960 (1 h 14).
Action Christine, 6e (01-43-29-11-30).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
Romanès cirque tsigane
mise en scène d'Alexandre Bouglione-Romanès.
Chapiteau Romanès, passage de Lathuile, 18e. Mo Place-de-Clichy. Le 31, à 20 h 30 ; le 1er, à 17 heures. Tél. : 01-43-87-16-38. 50 F et 100 F.
Guy Bedos
Théâtre de la Renaissance, 20, boulevard Saint-Martin, 10e. Mo Strasbourg-Saint-Denis. Le 31, à 20 h 30 ; le 1er, à 16 heures. Tél. : 01-42-08-18-50. De 60 F à 180 F.
Etienne M'Bappé et Mario Canonge Quartet
Au Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 1er. Mo Châtelet. Le 31, à 22 heures. Tél. : 01-42-33-22-88. 80 F.
David Lynx, Diederick Wissels Quartet
Sunset, 60, rue des Lombards, 1er. Mo Châtelet. Le 31 et le 1er, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.
Pierre Barouh
Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 11e. Mo Bastille. Le 31, à 20 h 30. Tél. : 01-47-00-57-59. 100 F.
René Joly
Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, 2e. Mo Sentier. Le 31, à 20 heures. 01-42-36-37-27. De 70 F à 90 F.
Marie-France
Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, 2e. Mo Sentier. Le 31, à 22 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. 60 F.
Michel Bühler
Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, 3e. Mo Saint-Paul. Le 31, à 20 h 30. Tél. : 01-42-71-38-38. Entrée libre.
Kari Vollard
Le Divan du monde, 75, rue des Martyrs, 9e. Mo Pigalle. Le 31, à 20 h 30. Tél. : 01-44-92-77-66. 90 F.
Mangu
Le Plan, rue Rory-Gallagher, 91 Ris-Orangis. Le 31, à 20 h 30. Tél. : 01-69-43-03-03. De 50 F à 90 F.

ANNULATIONS

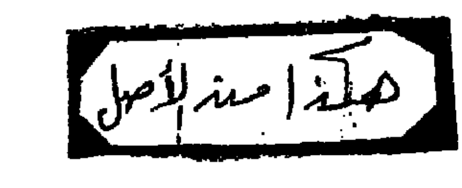
Ray Lema
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8e. Le 2 novembre, à 20 h 30. Tél. : 01-45-61-53-00. De 90 F à 250 F.
Diana Krall
En raison de « problèmes techniques », Diana Krall annule le concert qu'elle devait donner dimanche 8 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord. La pianiste et chanteuse canadienne maintient en revanche la représentation du 9 novembre.
Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, 10e. Tél. : 01-46-07-34-50.

RÉSERVATIONS

Cesaria Evora
Casino de Paris, 16, rue de Clichy, 9e. Du 23 au 25 novembre, à 20 h 30. Tél. : 01-49-95-99-99. 211 F.
Iphigenie auf Tauris
de Goethe, mise en scène de Klaus Michael Grüber.
Maison de la culture, 1, boulevard Lénine, 93 Bobigny. Du 14 au 18 novembre. Tél. : 01-41-60-72-72.

DERNIERS JOURS

2 novembre :
Sophie Calle
Centre national de la photographie. Hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berryer, 8e. Tél. : 01-53-76-12-32. De 12 heures à 19 heures. 30 F.



SAMEDI 31 OCTOBRE

FILMS DE LA SOIRÉE

23.00 La Fleur de mon secret ■■ Pedro Almodovar (France - Espagne, 1995, 105 *min*). Cinéstar 1
23.10 Pépé le Moko ■■■ Julien Duvivier (France, 1936, N., 95 *min*). Cinétoile
0.30 Vaudou ■■ Jacques Tourneur (Etats-Unis, 1943, N., v.o., 70 min). Ciné Classics
0.45 Les Parents terribles ■■■ Jean Cocteau (France, 1948, N., 100 min). Cinétoile
0.45 Alice ■■ Woody Allen (Etats-Unis, 1990, v.o., 105 min). Cinéstar 1
1.05 L'Odeur de la papaye verte ■■ *Tran Anh Hung* (France - Vietnam, 1993, 105 min). Cinéstar 2
1.40 L'Héritière ■■ *William Wyler* (Etats-Unis, 1949, N., v.o., 115 min). Ciné Classics
3.35 A travers le miroir ■■■ *Ingmar Bergman* (Suède, 1960, N., v.o., 90 min). Ciné Classics
4.45 L'Ami retrouvé ■■ Jerry Schatzberg (France - Etats-Unis, 1989, 105 min). Cinéstar 2

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.40 Le Monde des idées. Thème : La République. Invité : Régis Debray. LCI

MAGAZINES

17.30 Chili Impressions. Monsieur le président. Un entretien avec le Général Pinochet, alors président de la République du Chili, réalisé en 1977. Histoire
19.00 T.V. +. Canal +
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 31 octobre 1948, Berlin : les 100 jours du blocus. Avec le général Pierre M. Gallois. Arte
20.15 Le Club. Avec J.-C. Missiaen. Ciné Classics
20.45 Le Magazine de l'Histoire. La rentrée des classes. Invités : Nicole Bacharan, Michèle Le Doeuff, Jean-Noël Luc, Xavier Raufer. Histoire
21.35 Metropolis. Jutta Ditfurth lit Henry Roth. Arte
22.45 *Strip-tease. Je le peux, je le veux, je le fais.* Lire et écrire. Mes copines et ma maman. France 3
23.10 *Union libre.* France 2

DOCUMENTAIRES

18.30 Les Métiers : La Franche-Comté. Le fabricant d'automates et le facteur d'orgues. Odyssée
19.00 Franco : *derrière le mythe.* Odyssée
19.30 A fleur de terre. Histoire
19.35 L'Oasis de la Belle de Mai. Planète
20.00 Guernica de Pablo Picasso. Odyssée
20.35 Salvador Dali. [2/2]. Planète
20.45 L'Aventure humaine. Vasco De Gama, du Portugal vers l'inconnu [2/4]. Arte
20.45 La Guerre civile d'Espagne. [4/6]. *Franco* et les nationalistes. Odyssée
20.50 Planète animal. Tuer pour vivre [2/5] : *La loi des océans.* TMC
21.30 Erich von Stroheim. Ciné Classics
21.35 La Quête du futur. [9/22]. Les sorciers de la génétique. Planète
21.35 Le Retour des esprits. Odyssée
21.45 Planète Terre. Jimmy Stewart, Mr Wonderful. TMC
22.00 Berkeley, années 60. [2/2]. Canal Jimmy
23.00 Chroniques hongroises. [2/2]. Planète
23.00 Pierre Bourdieu. Histoire
23.10 Les Chefs-d'œuvre et leurs Secrets. La renaissance d'une toile. Odyssée
23.45 Arctique, l'ultime frontière. [1/13]. Odyssée
0.00 Les Grands Criminels. [4/4]. Monsieur Bill. Histoire
0.10 Stephen King. L'horreur, c'est ça ! 13ème Rue

SPORTS EN DIRECT

20.25 *Basket-ball.* Pro A. ASVEL - Cholet. Eurosport
22.30 Boxe. Poids welters. George Smith - Charley Kane. Eurosport
2.05 Boxe. Réunion de Las Vegas. Canal +
4.50 Formule 1. Grand Prix du Japon. La course. TSR - TF1

MUSIQUE

20.30 Aïda. *Opéra de Verdi.* Par l'Orchestre et les Chœurs de la Scala de Milan, dir. Lorin Maazel. Mezzo
21.00 Zarzuela : La Revoltosa. Opérette de Chapi. Par les Chœurs du Théâtre Calderón. Muzzik
22.30 Music Planet. En direct. La Fiesta des Suds. Arte
22.30 850e anniversaire de Moscou. *Par l'Orchestre symphonique et les Chœurs du Bolchoï.* Muzzik
23.35 Massive Attack. Paris Première
0.20 Saturnales. Festival de La Chaise-Dieu. France 3

TÉLÉFILMS

20.00 *Marie Curie, une femme honorable.* Michel Boisrond [2/3]. TV 5
20.30 *La Femme et le Pantin.* Mario Camus. Ciné Cinémas
20.40 L'Antre de Frankenstein. Peter Werner. 13ème Rue
20.55 La Guerre des haras. Simon Wincer [1 et 2/2]. Téva
21.00 ▶ Le Horsain. Philippe Venault. France 3
23.15 Hollywood Night. Dernier rendez-vous. Sam Irvin. TF 1

SÉRIES

19.45 La Vie à cinq. *Coups de théâtre.* Téva
20.05 La Vipère noire. Le prétendant au trône. France 3
20.13 Expériences interdites. Panique (v.o.). 13ème Rue
20.15 Hale and Pace. (v.o.). Arte
20.30 L'Inspecteur Lavardin. Le Château du pendu. Festival
20.35 H. *Trop moche pour être belle.* Canal +
20.40 Derrick. Fantasmes. La vérité. RTL 9
20.50 Le Caméléon. Le poids du passé. M 6
20.55 *Blague à part.* A ta mémoire. Canal +
21.20 Spin City. Le doute. Canal +
21.45 *The Sentinel. La traque.* M 6
22.40 Profiler. Les victimes de victimes. M 6
0.00 Star Trek : Deep Space Nine. Episode pilote (v.o.). Canal Jimmy

NOTRE CHOIX

● 0.00 Canal Jimmy
Star Trek : Deep Space Nine

Après *Star Trek* et *Star Trek, The Next Generation*, voici le troisième cycle de la célèbre saga spatiale créée par Gene Roddenberry. Deep Space Nine – prononcez : DS9 – est une station spatiale placée en orbite autour de Bajor. Elle fut jadis occupée par les Cardessians, qui pillèrent la planète avant d'être expulsés par ses habitants, les Bajorans. A la demande de ces derniers, elle est habitée à partir de l'an 2369 *par un groupe d'administrateurs de* la Fédération des planètes unies dirigé par le commandeur Benjamin Sisko, dont la première tâche sera de déplacer la base vers le *wormhole*, un couloir spatio-temporel. Deep Space Nine devient ainsi une *importante base stratégique*, la plus reculée de la Fédération. Se déroulant principalement à l'intérieur de la base, *Star Trek, Deep Space Nine* comporte moins de scènes d'action et privilégie les dialogues et la psychologie des personnages. *Ce cycle* se distingue donc nettement des deux précédents, d'où l'accueil souvent mitigé des *trekkers* (les amateurs de la saga). La série, qui s'arrêtera en juin 1999, aura néanmoins duré sept saisons, avec près de 170 épisodes. – *J. S.*

● 0.45 Cinétoile
Les Parents terribles

Une famille vit selon ses propres lois, dans un monde fermé, un appartement en désordre. Le grand fils, couvé par une mère abusive, s'éprend d'une jeune femme qui est, secrètement, la maîtresse de son père. Le huis clos implacable *d'une pièce célèbre de Cocteau,* transposé par l'auteur dans une admirable mise en scène cinématographique entre quatre murs. – *J. S.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.00 Sous le soleil.
19.00 Melrose Place.
19.50 Bloc modes.
20.00 Journal, Spécial F1, Météo.
20.55 Les Petites Canailles. Spéciale Halloween.
23.15 Hollywood Night. Dernier rendez-vous. Téléfilm. Sam Irvin.

FRANCE 2

18.10 1000 enfants vers l'an 2000.
18.20 Hélicops.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.56 *Météo, Journal, Météo.*
20.55 Qui est qui ?
23.10 Union libre.
0.45 Journal, Météo.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 et 1.55 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 La Vipère noire.
20.45 *Tout le sport.*
21.00 ▶ Le Horsain. Téléfilm. Philippe Venault.
22.45 Strip-tease.
23.40 Météo, Soir 3.
0.10 et 1.45 Saturnales. Journal des spectacles.
0.20 Saturnales. Festival de La Chaise-Dieu. Œuvres de Haydn, Monteverdi.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 20.35
18.50 Flash infos.
19.00 T.V. +.
20.00 Les Simpson. Spécial Halloween.
20.30 *Le Journal du cinéma.*
20.30 Samedi comédie. 20.35 H. [2/20]. *Trop moche pour être belle.* 20.55 Blague à part. [3/20]. A ta mémoire. 21.20 Spin City. Le doute. 21.45 South Park. Conjonctivite aiguë contagieuse.
22.10 Supplément détachable.
22.55 Dix secondes et des poussières.
23.00 The Crow, la cité des anges. *Film. Tim Pope.*
0.25 Football. Sochaux - Montpellier.

ARTE

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 31 octobre 1948 - Berlin : les 100 jours du blocus.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. La Nouvelle-Calédonie.
20.15 Hale and Pace. [5/7].
20.45 L'Aventure humaine. Vasco De Gama, du Portugal vers l'inconnu [2/4].
21.35 *Metropolis.* Jutta Ditfurth lit Henry Roth.
22.30 Music Planet. La Fiesta des Suds.
1.00 Elle ou lui ? ■ Film. Alessandro Benvenuti (v.o.).

M 6

18.10 Mission impossible, 20 ans après.
19.10 Turbo.
19.45 Warning.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.
20.45 *La Trilogie du samedi.* 20.50 Le Caméléon. Le poids du passé. 21.45 The Sentinel. La traque. 22.40 Profiler. Les victimes de victimes.
23.40 Le Piège de la vengeance. Téléfilm. Mark Sobel.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Fiction. *La femme comme champ de bataille*, de Matéi Visniec ; 21.30 Paroles de femmes : *Ecrits*, de Laure.
22.35 Opus. Colette Renard : retour sur scène.
0.05 Le Gai Savoir. Paul Veyne.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 L'Elixir d'amour. Opéra de Donizetti. Par le Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot, chef de chœur et l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jonathan Darlington.
23.07 Présentez la facture. Bernard Sabatier.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Jacques Ibert. *En blanc et noir*, de Debussy : *Escales*, de Ibert ; *Mélodies* : œuvres de Ravel, Ibert, Honegger, Roussel.
22.00 Da Capo. Erich Kleiber, chef d'orchestre. Œuvres de Mozart, J. Strauss fils, R. Strauss, Tchaïkovski.

DIMANCHE 1er NOVEMBRE

FILMS DU JOUR

17.45 Sylvia Scarlett ■■ George Cukor (Etats-Unis, 1935, N., 85 *min*). *Ciné Classics*
19.30 La Scandaleuse de Berlin ■■ Billy Wilder (Etats-Unis, 1948, N., 115 min). Cinétoile
20.30 Feux croisés ■■ Edward Dmytryk (Etats-Unis, 1947, N., 90 min). Ciné Classics
20.35 Le Destin ■■ Youssef Chahine (France - Egypte, 1997, 130 min). Canal +
20.45 *Les Duellistes* ■■ Ridley Scott (Grande-Bretagne, 1977, 95 min). Arte
20.50 Breaking the Waves ■■ Lars von Trier (Danemark, 1996, 165 min). RTBF 1
21.00 L'Odeur de la papaye verte ■■ Tran Anh Hung (France - Vietnam, 1993, 105 *min*). Cinéstar 2
22.00 L'Héritière ■■ William Wyler (Etats-Unis, 1949, N., *v.o., 115 min*). Ciné Classics
22.10 L'Hérétique ■■ John Boorman (Etats-Unis, 1977, v.o., 120 min). *Ciné Cinémas*
22.10 Fantôme à vendre ■■ René Clair (Grande-Bretagne, 1935, N., 90 min). Disney Channel
22.30 Comme un torrent ■■ Vincente Minnelli (Etats-Unis, 1958, 135 min). RTL 9
22.35 Priscilla, *folle du désert* ■■ Stephan Elliot (Australie, 1995, 100 min). Cinéstar 1
22.55 Le Diable boiteux ■■ Sacha Guitry (France, 1948, N., 125 min). Cinétoile
23.55 Les Orgueilleux ■■ Yves Allégret (France, 1953, N., 105 min). Ciné Classics
0.20 Michel Strogoff ■■ Viatscheslav Tourjansky (France, 1926, N., *175 min*). France 3
0.55 Un homme est mort ■■ J. Deray (Fr.-It., 1972, 110 min). TF 1
1.00 Tout ce que vous avez toujours voulu savoir... ■■ W. Allen (EU, 1972, 90 min). Cinétoile
2.00 Beau fixe ■■ Christian Vincent (France, 1992, 90 min). Ciné Cinémas
2.50 Arizona Junior ■■ J. Coen (EU, 1987, v.o., 90 min). Canal+

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.10 et 0.40 Le Monde des idées. Thème : La République. Invité : Régis Debray. LCI
18.30 Le Grand Jury RTL-Le Monde-LCI. Invité : Patrick Devedjian. LCI
19.00 Public. Invités : Philippe Douste-Blazy, Marc Blondel. TF 1
23.05 Politique dimanche. Ernest-Antoine Seillière. France 3

MAGAZINES

11.00 Droit d'auteurs. Avec Virginie Despentes, Nancy Huston, *Michèle Perrot.* La Cinquième
12.30 Arrêt sur images. De la crise du journalisme américain. *Invitée : Christiane Amanpour.* La Cinquième
12.45 Le Vrai journal. *Invitée : Edith Cresson.* Canal +
13.35 Les Quatre Dromadaires. Le Chuchoteur et les Mustangs. France 3
14.30 De l'actualité à l'Histoire. Qui gouverne à Washington ? Histoire
15.30 Envoyé spécial, les années 90. *La Légion étrangère :* le contrat ; Le mystère des pharaons. *Invité :* William Serman. Histoire
16.00 Le Sens de l'Histoire. Clemenceau, «Je fais la guerre». Invités : Jean-Jacques Becker, Françoise Giroud. La Cinquième
18.05 Stade 2. Invité : Olivier de Kersauson. France 2
18.30 Brise-glace. Qu'avons nous fait de la mort ? Invité : le docteur Christophe Fauré. La Cinquième
20.45 De l'actualité à l'Histoire. La modernisation de la vie politique. Invités : Jean-Luc Parodi, Nicole Catala, Pierre Rosenvallon. Histoire
20.50 Capital. Les loisirs de l'extrême. M 6
21.45 Envoyé spécial, les années 90. De Vesoul à Zagreb. Les dopés *du* sport. Avec Jacques Rupnik. Histoire
23.00 Le Monde de TV5. Marie Curie : Centenaire de la découverte du radium par Pierre et Marie Curie. Invités : Pierre Joliot, Soraya Boudia. TV 5
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. *Kisses From France.* Histoire

DOCUMENTAIRES

19.00 Les Gens d'à bord. Odyssée
19.30 Les Grands Criminels. [4/4]. Monsieur Bill. Histoire
19.30 Impressionnisme, les origines. Odyssée
19.35 Chi-Chi le panda. Planète
20.00 Lee Miller ou la traversée du miroir. Paris Première
20.25 Opération survie. Un merveilleux petit monde. Odyssée
20.30 Cités et merveilles. Istanbul. Téva
20.35 Le Petit Bout du monde. Planète
20.55 Les Dangers de la mer. [9/13]. Serpents marins. Odyssée
21.00 Hermeto Pascoal, l'allumé tropical. Muzzik
21.20 Le Fleuve Jaune. Les nomades du nord. Odyssée
21.35 Méditerranée, rive sud. [13/13]. Les Morisques andalous du Maghreb. Planète
22.05 Quelle agriculture pour demain ? [2/2]. Planète
22.20 Soirée thématique. *L'Honneur ou la Mort.* Arte
22.35 Lignes de vie. Enquête d'immortalité [3/3]. *Les conquistadors du temps.* France 2
22.40 La Révolution du clonage. Odyssée
22.55 Greffes d'organes, trente ans d'histoire. [3/4]. *Vivre greffé au fil des jours.* Planète
0.00 Trente ans d'Histoire, la Grande Guerre. [1/3]. Prologue sanglant. Histoire
0.20 Roger Pic. Mémoire des autres. Paris Première

SPORTS EN DIRECT

14.15 Tennis. Tournoi messieurs de Stuttgart : finale. Eurosport
14.50 Football. Coupe de la Ligue. Guingamp - Ajaccio. France 3
15.45 Rugby à XIII. Coupe d'Europe. Finale. Villeneuve - Lancashire Lynx. AB Sport
16.30 Marathon de New York. Eurosport
21.00 Formule Indy. Championnat 98 de CART. Eurosport
23.30 Formule Indy. TMC

MUSIQUE

19.00 Maestro. Dietrich Fischer-Dieskau chante Mahler. Par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. Lorin Maazel. Arte
20.30 Requiem K626, de Mozart. Avec Barbara Bonney, soprano ; Anne-Sofie von Otter, alto ; Anthony Rolfe Johnson, ténor ; Alastair Miles, basse ; Susan Addison, trombone. Par The English Baroque Soloists et The Monteverdi Choir, chef de chœur : Elisabeth Wilcox, dir. John Eliot Gardiner. Mezzo
22.00 Black and Brazil. Montreux 1990. Muzzik
22.45 Sounds of Blackness. Jazz à Vienne 1996. Paris Première

TÉLÉFILMS

20.05 Marie Curie, une femme honorable. *Michel Boisrond [3/3].* TV 5
20.30 Venise est une femme. Jean-Pierre Vergne. Festival
20.40 L'Île des pirates disparus. Paul Donovan. Disney Channel
20.55 Ils n'avaient pas rendez-vous. Maurice Dugowson. Téva

SÉRIES

17.10 Babylon 5. Secrets de l'âme. Canal +
17.25 Equalizer. Réinsertion. 13ème Rue
17.35 Le Fugitif. Des Anges sataniques. La Cinquième
18.55 Stargate SG-1. Les désignés. M 6
19.35 Mike Hammer. Deirdre. TMC
19.45 La Vie à cinq. Dilemme. Téva
20.00 Seinfeld. L'excuse (v.o.). Canal Jimmy
20.25 Damon. The Test (v.o.). Série Club
20.30 Dream On. Envers *et contre tous (v.o.).* Canal Jimmy
20.40 Nestor Burma. Les Paletots sans manches. 13ème Rue
20.50 Les Incorruptibles. Nicky. Série Club
20.55 Urgences. Le lien du sang. En avoir ou pas. France 2
20.55 Derrick. Rendez-moi mon père. *Tendresse fugitive.* France 3
21.00 Friends. Celui qui devient papa (v.o.). Celui qui gagne au poker (v.o.). Canal Jimmy
22.20 Homicide. Une belle histoire. Série Club
22.30 New York Police Blues. Une mère donneuse (v.o.). Canal Jimmy
23.15 Spawn. Access Denied (v.o.). Canal Jimmy

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément *daté dimanche-lundi*, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi *qu'une sélection des programmes* du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■■ *Ne pas manquer.*
■■■ Chef-d'œuvre ou classiques
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● Samedi 31 octobre
0.30 Ciné Classics
Vaudou

Amour, rituels et secrets de famille

EN 1942, avec *Cat People* (*La Féline*), où la peur était figurée par l'idée fixe d'un personnage et des ombres inquiétantes, le réalisateur américain d'origine française Jacques Tourneur, fils de Maurice Tourneur, et le *producer* Val Lewton, ranimèrent le cinéma fantastique hollywoodien à l'agonie. En 1943, Tourneur et Lewton renouvelèrent leur collaboration pour *The Leopard Man (L'Homme léopard)*, d'après William Irish, et *I Walked with a Zombie (Vaudou)*, inspiré d'une histoire d'Inez Wallace.

Betsy Connell (Frances Dee), infirmière canadienne, est engagée pour soigner la femme de Paul Holland (Tom Conway), un planteur d'Haïti. Jessica Holland (Christine Gordon) a perdu la raison, à la suite d'un accès de fièvre tropicale. Elle ne parle plus. Betsy découvre que Wesley Rand (James Ellison), le demi-frère de Paul, a aimé Jessica et que cette rivalité a dû causer un drame. Elle-même s'éprend de Paul et veut lui rendre sa femme. Une nuit, elle conduit Jessica à un prêtre vaudou dans l'espoir qu'elle sera guérie.

On ne trouve dans ce film aucun monstre, aucun effet de fantastique sanglant et il ne génère aucun frisson trouble lié à la mythologie, souvent explorée, du zombie (mort vivant). Certes, le milieu haïtien, reconstitué en studio d'une façon exotique et poétique, donne au film une atmosphère étrange. Certes, les superstitions indigènes et le culte vaudou peuvent faire croire au surnaturel. Mais *Vaudou* est une histoire d'amour envoûtante rappelant celle de *Rebecca*, de Hitchcock, d'après Daphné du Maurier. L'infirmière venue des pays *froids* y dénoue le nœud tragique d'un *de ces secrets de famille* chers à la littérature anglo-saxonne. C'est *réalisé* avec de petits moyens, et une technique très efficace, *chaque* plan faisant avancer l'action en suggérant juste ce qu'il faut. L'une des plus belles séquences est celle où la tendre Frances Dee, guidée par l'amour dans un labyrinthe de cannes à sucre, affronte les sortilèges de la nuit au son du tambour vaudou.

Jacques Siclier

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.20 Walker, Texas Ranger.
14.10 Un tandem de choc.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc.
15.55 Pensacola.
16.50 Disney Parade.
17.55 Vidéo gag.
18.30 30 millions d'amis.
18.55 L'Euro en poche.
19.00 Public. Philippe Douste-Blazy et Marc Blondel.
20.00 Journal, Météo.
20.50 C comme Cinéma.
20.55 Hommes, femmes, mode d'emploi ■ *Film. Claude Lelouch.*
23.05 Ciné dimanche.
23.15 Le Bras de fer. *Film. Menahem Golan.*
0.55 Un homme est mort ■ Film. Jacques Deray.

FRANCE 2

13.30 Vivement dimanche.
15.35 Les Globe-trotteurs.
16.35 L'Esprit d'un jardin.
16.40 Nash Bridges.
17.30 Une fille à scandales.
18.05 Stade 2.
19.15 1000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
19.55 L'Euro.
19.56 Météo, Journal, Météo.
20.55 Urgences. Le lien du sang. En avoir ou pas.
22.35 Lignes de vie. Enquête d'immortalité [3/3].
23.40 Journal, Météo.
0.05 Musiques au cœur. *Le Requiem*, de Verdi.
1.30 Thé ou café.

FRANCE 3

13.35 Les Quatre Dromadaires.
14.30 Sports dimanche. 14.35 Tiercé à Auteuil. 14.50 Football. Guingamp - Ajaccio.
16.55 *Simon et Simon.*
17.45 Va savoir. Un océan de glace.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Bouvard du rire.
20.50 Consomag.
20.55 Derrick. Rendez-moi mon père. *Tendresse fugitive.*
23.05 Politique dimanche.
0.00 Météo, Soir 3.
0.20 ▶ Michel Strogoff ■■ Film. Viatscheslav Tourjansky.

CANAL +

▶ *En clair jusqu'à 15.00*
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Derniers paradis sur terre.
15.00 Les Chemins du cœur. Téléfilm. Linda Yellen.
16.30 Invasion planète Terre. [8/22].
17.10 Babylon 5.
17.55 et 19.45 Flash infos.
18.00 Héroïnes ■ Film. Gérard Krawczyk.
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.55 Ça cartoon.
20.35 Le Destin ■■ Film. Youssef Chahine.
22.45 L'Equipe du dimanche.
1.15 Le Masque de cire ■ Film. Sergio Stivaletti.
2.50 Arizona Junior ■■ Film. Joel Coen (v.o.).

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall.
14.00 Retour chez les Macuje.
15.00 Un mariage chez les rajahs.
16.00 Le Sens de l'Histoire. Clemenceau : Je fais la guerre.
17.35 Le Fugitif.
18.30 Brise-glace. Qu'avons nous fait de la mort ? Avec le docteur Christophe Fauré.
19.00 Maestro. Dietrich Fischer-Dieskau chante Mahler.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Nick Knatterton. [1/8].
20.40 Soirée thématique. L'honneur ou la mort. 20.45 Les Duellistes ■■ *Film. Ridley Scott.* 22.20 Le Duel. 23.45 *Evariste Galois.* Court métrage.
0.15 Metropolis. Jutta Ditfurth lit Henry Roth.
1.10 Alma. Téléfilm [2/2].

M 6

13.15 Si c'était demain. Téléfilm. Jerry London [2 et 3/3].
16.55 Mister Biz.
18.55 Stargate SG-1.
19.54 Le Six minutes, Météo.
20.05 E=M6.
20.35 et 0.55 Sport 6.
20.50 Capital. Le business de l'extrême.
22.45 Météo, La Minute Internet.
22.50 Culture pub.
23.20 La Maîtresse de Saigon. *Téléfilm. Joe D'Amato.*
1.05 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique.
20.30 Transcontinentales. Concert. Musique de Taïwan. Musiques et danses anciennes de la dynastie Han.
21.45 Jazz et chanson. Le Jazz ; L'Art Ensemble of Chicago ; La Chanson ; Marc Ogeret, au Sentier des Halles.
22.35 Atelier de création radiophonique (rediff.).
0.05 Radio archives. Gilbert Lély.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Comme de bien entendu. Michel Glotz.
20.30 C'était hier. Donné le 24 novembre 1997, à la Maison de la radio. Marie-Madeleine (extraits), de Massenet, par le Chœur de Radio-France et le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Jean-Pierre Marty.
22.00 En musique dans le texte. *Invitée : Isabelle His.*
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Soirée lyrique. *Turandot*, drame lyrique de Puccini, par les Petits chanteurs, le Chœur de l'Opéra et l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, dir. Maazel, Bogart (Timur), Carreras (Calaf), Kerns (Ping).
22.09 Soirée lyrique (suite). *Elégie*, de Ponchielli, par l'Orchestre philharmonique de la Scala, dir. Muti ; *Deux airs*, de Bellini ; *Deux airs*, de Donizetti, par l'Orchestre symphonique Columbia, dir. Kostelanetz, Pons, soprano ; Maria Egiziaca, de Respighi, par le Chœur de la RTV hongroise et l'Orchestre d'Etat de Hongrie, dir. Gardelli, Kincses (Marie), Nagy (Un marin / Un lépreux), Miller (Un pèlerin / Abbé Zosime), Zempleni (Un aveugle / Premier compagnon).

Le Monde

DIMANCHE 1er - LUNDI 2 NOVEMBRE 1998

Un court-circuit aurait provoqué l'incendie meurtrier de Suède

L'HYPOTHÈSE d'un acte criminel semblait écartée par les enquêteurs suédois après l'incendie d'un local à Göteborg (Sud-Ouest), qui a fait soixante morts et quelque cent soixante-dix blessés dans la nuit du jeudi 29 au vendredi 30 ctobre (*Le Monde* du 31 octobre), selon un dernier bilan. Des témoignages concordants de rescapés laissent entendre que le feu s'est déclenché de manière accidentelle au premier étage du bâtiment, transformé ce soir-là en discothèque pour célébrer Halloween entre jeunes immigrés.

L'incendie pourrait avoir été provoqué par un court-circuit électrique et avoir gagné en intensité à cause de l'appel d'air créé par l'ouverture des fenêtres par des jeunes tentant de fuir. L'issue de secours est restée bloquée pour une raison encore inconnue. L'enquête technique pourrait prendre plusieurs jours. Répondant aux normes de sécurité lors de sa dernière inspection en avril 1997, le local était autorisé à accueillir cent cinquante personnes. Or ils étaient près de quatre cents, jeudi soir, apparemment par ignorance de la réglementation ou par négligence.

Le local était loué comme lieu de détente par une association de Macédoniens, qui l'avait elle-même sous-loué, pour la fête, à des personnes privées d'origine kurde. Seuls dix-huit corps avaient été identifiés samedi matin. Un office religieux s'est tenu, vendredi soir, dans la cathédrale de Göteborg en mémoire des victimes du plus grave incendie de l'histoire de la Suède moderne. Sous le choc, la population se demande désormais comment un tel drame a pu survenir dans un pays réputé si sûr. – (*Corresp.*)

Le conflit entre la presse algérienne et le pouvoir s'enlise

Sept quotidiens poursuivent leur grève dans une relative indifférence

AUCUNE SOLUTION ne semble en vue dans l'affrontement qui oppose le régime algérien à une grande partie de la presse francophone – un conflit qui est entré le 31 octobre dans sa troisième semaine. Depuis quinze jours, sept quotidiens privés ne sont plus dans les kiosques, pour protester contre un ultimatum des imprimeries d'Etat enjoignant à quatre d'entre eux de payer leurs dettes, sous peine de voir leur impression suspendue *sine die*.

L'enlisement du conflit semble montrer que la lutte des clans au sein du pouvoir – qui, personne n'en doute à Alger, est la véritable origine de l'affaire –, ne trouve pas d'issue. Sauf peut-être sur un point : faire taire une presse dans laquelle les diverses factions avaient commencé à régler leurs comptes à l'approche de l'élection présidentielle anticipée prévue pour février 1999. Ce scrutin est présenté comme décisif pour l'avenir du pays, mais aucun candidat de consensus n'émerge dans la classe dirigeante. Un des principaux opposants (non islamiste) au régime explique ainsi en privé que *« la suspension de la presse est une réaction de survie du système. Tous les clans en compétition vont essayer de trouver, sinon un consensus sur l'homme qui remplacera le président Zeroual, du moins un* modus vivendi *pour arrêter les frais en matière de déballage »*. Directeur *d'El Watan*, un des plus influents quotidiens qui a cessé de paraître, Omar Belhouchet a jugé, de son côté, qu'existe *« une entente des clans pour arrêter les journaux privées indépendants »*.

BRAS DE FER INÉGAL

L'exarcerbation des luttes des clans, par voie de presse, a d'abord poussé le président Zeroual à présenter, le 11 septembre, son départ anticipé. Elle a ensuite coûté leur poste à deux ministres, dont le puissant conseiller du président, Mohamed Betchine, et a commencé ainsi à faire vaciller l'édifice du pouvoir. Deux institutions, la présidence et l'armée – véritable colonne vertébrale du régime – étaient en effet mises en cause. La campagne de presse était principalement dirigée contre l'*« affairisme »* du général Betchine : en s'assurant le contrôle du parti présidentiel, le Rassemblement national démocratique (RND), le général Betchine se posait en « faiseur de roi » pour l'élection de février.

Inspirée, selon la rumeur algéroise, par le clan du général retraité Khaled Nezzar, ancien ministre de la défense et « tombeur » du président Chadli, les *« révélations »* sur le général Betchine ont atteint, voire dépassé, leur objectif : celui-ci a dû démissionner et l'ensemble du régime a été éclaboussé. La « grève-suspension » de la presse, qui s'est transformée en « trêve » au sein du régime, risque donc de durer jusqu'à un arrangement entre les clans.

Certains journaux, en grève de solidarité mais dont la santé financière est plus fragile, s'impatientent. La mobilisation de l'opposition est faible. Elle ne semble pas inquiéter un pouvoir qui attend des défections dans ce bras de fer inégal. Des partis, comme le Front des forces socialistes (à dominante berbère, membre de l'Internationale socialiste) et le Parti des travailleurs (trotskiste), ont reproché aux titres en grève d'oublier que des publications qui ne partagent pas leur ligne éditoriale *« éradicatrice »* – comme *La Nation* –, ont déjà été victimes d'atteintes aux libertés, sans que les journaux aujourd'hui concernés ne s'en émeuvent.

Les élites francophones se rabattent sur la quinzaine de petits journaux privés et gouvernementaux encore disponibles. Et si l'on excepte une manifestation, jeudi, de quelque trois mille personnes à Tizi Ouzou, en Kabilie, fief des partis de l'opposition, le reste de la population algérienne semble indifférente au conflit.

Service International

Un large appel de personnalités françaises

Réagissant aux menaces qui planent sur une partie de la presse privée algérienne, de nombreux responsables politiques, intellectuels, artistes et journalistes français, italiens et algériens ont décidé de témoigner leur *« soutien »* aux titres mis en demeure par le gouvernement algérien de régler immédiatement leurs dettes.

***« La presse indépendante est en danger »*, s'alarme le texte adressé au *Monde* le 30 octobre. *« Elle n'a pas abdiqué devant la terreur islamique »*, elle *« a tenu bon face aux représailles, aux chantages des puissants* (...) *A nous de ne pas abandonner honteusement cette fragile conquête »*, poursuit la pétition cosignée notamment par Ariane Mnouchkine, Alain Touraine, Daniel Cohn-Bendit, Alain Madelin, Michel Rocard, Pierre Zarka, André Glucksmann et Bernard Henri-Lévy.**

Le compositeur Paul Misraki est mort

LE COMPOSITEUR Paul Misraki est mort à son domicile parisien dans la nuit du jeudi 29 au vendredi 30 octobre, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Né le 28 janvier 1908 à Constantinople, il a consacré sa vie à la composition de chansons, musiques de films et musiques de scène. Arrangeur et pianiste de l'orchestre de Ray Ventura, il est devenu populaire dès les années 30 en écrivant de nombreux succès, le plus célèbre étant *Tout va très bien, madame la marquise*, composé en 1934. Au cinéma, il a collaboré avec les plus grands metteurs en scène – Jacques Becker, Orson Welles, Jean Delannoy, Luis Bunuel, Jean-Pierre Melville, Claude Chabrol ou Jean-Luc Godard.

En marge de son activité musicale, Paul Misraki a publié plusieurs ouvrages, dont le plus surprenant fut *Les Chemins de l'être* (Albin Michel, 1965), essai qui mettait en pages ses conversations avec Vercors.

La grève continue à la Bibliothèque nationale de France

LES GRÉVISTES de la Bibliothèque nationale de France (BNF) ont décidé à une forte majorité, vendredi 30 octobre, en assemblée générale, de continuer leur mouvement au moins jusqu'au mardi 3 novembre au matin. *« La BNF sera fermée jusqu'à lundi inclus, la direction ayant fait fermer l'établissement samedi pour cause de maintenance technique »*, ont-ils précisé, ajoutant que *« depuis vingt-quatre heures, l'intersyndicale tente en vain de prendre rendez-vous avec la ministre de la culture, Catherine Trautmann, le ministère du budget et Matignon. »*

Par ailleurs, l'intersyndicale s'est élevée contre une lettre envoyée aux personnels par le président de l'établissement, Jean-Pierre Angremy, demandant aux personnels de *« reprendre le travail le lundi 2 novembre »* afin de réouvrir les salles destinées aux chercheurs, mais de n'ouvrir les salles destinées au public que le 6 novembre. L'intersyndicale, qui bloque les accès de la BNF depuis le 20 octobre, tient ce courrier pour un *« avertissement de gendarme »*.

DÉPÊCHES

■ **HONGKONG.** L'ex-porte-parole du gouvernement chinois Yuan Mu, qui avait affirmé que la répression des manifestations de la place Tiananmen, le 4 juin 1989, n'avait fait aucune victime parmi les étudiants contestataires, mais seulement parmi les soldats, s'est donné la mort, mardi 27 octobre, a rapporté, samedi 31 octobre, le quotidien de Hongkong *Daily News*. M. Yuan, soixante-dix ans, s'est suicidé parce qu'il désapprouvait la situation actuelle en Chine et qu'il pensait que la rigoureuse orthodoxie communiste n'avait plus cours désormais, poursuit le journal. – (*AFP.*)

■ **FOOTBALL : le tribunal de district de Meilen (Suisse) a interdit la diffusion du livre** *Wie das Spiel verloren ging* (*Comment le match a été perdu*), version allemande de l'ouvrage de l'auteur anglais David A. Yallop. Ce livre comprend des accusations de corruption à l'encontre de Joseph Blatter, le président de la Fédération internationale de football (FIFA). L'auteur y évoque des pots-de-vin et des *« achats »* de voix en relation avec l'élection de M. Blatter, qui est de nationalité suisse, à la présidence de la FIFA au mois de juin.

Tirage du *Monde* daté samedi 31 octobre : 487 656 exemplaires. 3



Le Monde TRM

TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

MULTIMEDIA

De vrais-faux Pentium démasqués sur le Web

Le trafic des microprocesseurs contrefaits est florissant. Les polices européennes ont déjà démantelé plusieurs réseaux de faussaires. Page 34

ENQUETE

L'entreprise « Thalassa »

P. BARLATIER

Depuis vingt-trois ans, Georges Pernoud navigue tranquillement sur France 3 à la tête de son unité de programme. Ce mois-ci, il embarque avec son équipe pour la Route du rhum. Pages 2-3

CINEMA

Cléopâtre

PARAMOUNT/KOBAL/PICTOR

Passion amoureuse et politique en Egypte. Un film historique de Cecil B. De Mille, avec Claudette Colbert. Page 22

TELEVISION

11 novembre 1918

Quatre-vingts ans après la fin de la Grande Guerre, documentaires, archives, témoignages, films reviennent sur quatre années d'enfer. Page 4

MARION STALENS / H & K

Paroles de Juliette

LES cheveux lissés de part et d'autre du visage, relevés en chignon sur la nuque, à peine maquillée, Juliette Binoche ressemble à une héroïne de Balzac ou de Flaubert. Mais non. La comédienne joue simplement à être elle-même. A la veille de la sortie d'*Alice et Martin*, le nouveau film d'André Téchiné, dont elle est la vedette, Canal Plus et Christophe d'Yvoire, rédacteur en chef de *Studio magazine*, lui ont proposé un drôle de contrat. Cadrée en plan serré, elle réagit à chaud aux extraits de films qu'on lui projette, certains où elle apparaît, d'autres non. Intitulé *Le Cinéma de Juliette*, ce document est diffusé entre deux longs métrages : *Le Patient anglais*, d'Anthony Minghella (20 h 40), et *Mauvais sang*, de Leos Carax (0 h 5).

Seule face à la caméra, le visage de Juliette Binoche s'allume de sourires et de jolies petites mimiques. De jolies petites phrases aussi. A propos de *Mauvais sang* : « *Je me suis toujours sentie un petit peu ingrate.* » De *L'important c'est d'aimer* : « *Zulawski se sert des gens à leur insu. La manipulation au cinéma, c'est quelque chose dont j'ai horreur.* » De *Loulou*, de G. W. Pabst : « *Le cinéma, ça doit vous laisser sans voix.* » De *Thérèse*, d'Alain Cavalier : « *Pour moi, c'est de l'art.* » De *La Vie devant soi*, de Moshe Mizrahi : « *Dans ce monde, c'est un péché de vieillir. C'est insensé !* »... Elle est libre, Juliette.

Sylvie Kerviel

SEMAINE DU 2 AU 8 NOVEMBRE 1998

ENQUETE

L'arche de Pernoud

L'équipe de « Thalassa », dirigée par Georges Pernoud, embarque ce mois-ci pour la Route du rhum, dont elle suivra toutes les péripéties pour France Télévision. Depuis vingt-trois ans, et sans faire de vagues audiovisuelles, le journaliste a su maintenir le cap d'une télévision populaire de qualité


P. BARLIA/GPA

GEORGES PERNOUD est un homme à part. A la barre, depuis vingt-trois ans, de « Thalassa », le *« magazine de la mer »*, et de « Faut pas rêver », diffusés chaque vendredi soir sur France 3, il navigue en père peinard dans les eaux mouvementées du PAF, qui, en près d'un quart de siècle, ont tout de même englouti un grand nombre de capitaines. Le regard malicieux, l'esprit rusé, indépendant et pragmatique, comme tout bon vieux loup de mer, ce quinquagénaire parfois bougon et souvent intransigeant est resté curieux de tout. *« C'est l'une des clés de sa réussite*, explique Philippe Vilamitjana, le rédacteur en chef de " Thalassa " depuis treize ans. *Il a résisté à toutes les bourrasques audiovisuelles car il a su créer un esprit, une équipe et un savoir-faire sans s'enfermer dans le concept étroit du sujet thématique. Ce magazine est tout ce qu'il y a de plus terrestre, car la mer n'est qu'un vecteur. Notre démarche est avant tout journalistique, avec une rigueur et une qualité d'images qu'aucun dirigeant n'a jamais pu remettre en cause et qui a surtout séduit les téléspectateurs. »* Pour appuyer son propos, Philippe Vilamitjana rappelle d'ailleurs que Lise Blanchet, journaliste à « Thalassa », a reçu il y a quelques années le prestigieux prix Albert-Londres pour un reportage de cinquante-deux minutes consacré à une famille d'Arras qui avait passé sa vie à construire un bateau de trente mètres !

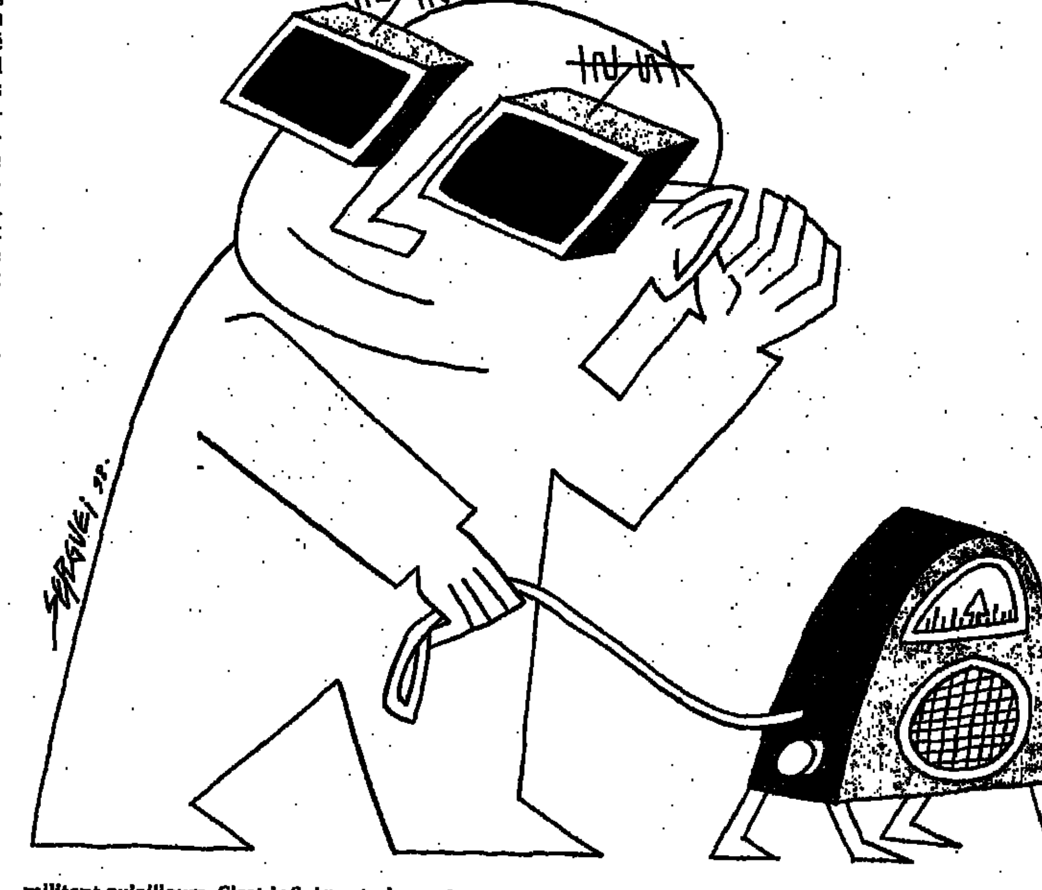
« Ce magazine est tout ce qu'il y a de plus terrestre, car la mer n'est qu'un vecteur »

A la tête d'une petite entreprise d'une quarantaine de personnes, dont quinze journalistes permanents qu'il a personnellement choisis et qu'il présente volontiers comme *« son petit kibboutz »*, Georges Pernoud se définit souvent comme *« un simple artisan »*, dont le succès est le fruit d'un travail bien fait et d'une intelligence d'équipe sans cesse renouvelée. *« Mon père m'a toujours dit que la table familiale était la meilleure des universités »*, explique le journaliste, qui, chaque vendredi soir après son magazine, réunit sa petite équipe autour d'une bonne table de restaurant *« pour parler de choses et d'autres »*, tout en critiquant l'émission qui vient de s'achever. *« J'ai vraiment besoin des autres parce que nous travaillons et survivons ensemble*, confie Georges Pernoud. *C'est cette conception de la télévision qui, jusqu'à maintenant, nous a permis de garder notre indépendance vis-à-vis de toutes les sortes de pouvoir et d'être respectés par les téléspectateurs. C'est une forme de politesse car, si on ne se respecte plus, je suis prêt à cogner. »* Car, sous son côté jovial, Georges Pernoud n'hésite pas à pousser quelques solides *« coups de gueule »*.

Créé en juin 1975 dans l'indifférence quasi générale après l'éclatement de l'ORTF, « Thalassa » a mis un certain temps avant de s'imposer dans la grille de France 3. Diffusé d'abord une fois par mois à 20 heures en tout-images et sans présentateur, puis ballotté au gré des autres émissions en fin de programme, le magazine de la mer n'a trouvé finalement sa stabilité et son rythme hebdomadaire qu'en 1980, sous l'impulsion de Bernard Mounier, directeur des programmes de FR3 à l'époque. Jean-Marie Cavada, directeur général de la chaîne, l'a imposé ensuite à 21 h 30, en demandant à Pernoud de le présenter. *« Je n'ai pas pris cette promotion comme un cadeau, car le vendredi soir TF1 et Antenne 2 dégainaient chaque fois la grosse artillerie des variétés, et je n'avais aucune compétence dans le domaine de la présentation »*, rappelle Georges Pernoud. Mais l'équipe de « Thalassa » négocie sans difficultés ces écueils et, le 10 novembre 1989, sous la présidence de Philippe Guilhaume et avec l'avis de son conseiller Marcel Jullian, le magazine

CHRONIQUE

Charles Millon contre le docteur Münch



Par Francis Marmande

DIMANCHE 25 OCTOBRE, Charles Millon (*sic*) est l'invité de Michel Field (TF 1). Les jours suivants, du lundi 26 au vendredi 30, Münch, le docteur SS d'Auschwitz pour qui Auschwitz *« ne signifie rien de particulier »*, est interviewé à la radio par Daniel Mermet (sur France-Inter, à 17 heures). On ne comparera pas Millon et Münch. Ils sont sans commune mesure. N'ont aucun rapport. N'inspirent pas le même dégoût. Ne renvoient à nul crime partagé. N'ont rien à faire ensemble. N'ont pas le même sens. Ni dans la même phrase ni dans la même syntaxe. On ne gagnerait rien à faire croire le contraire. Au contraire.

Sauf qu'on y pense. Sauf que c'est la même semaine de la vie. Sauf que c'est « passé » à la télé et à la radio. Sauf que c'est le même calme, la même voix, la même sérénité, les mêmes narines, le même sourire. Sauf que c'est la même interrogation. La télé presse, provoque (parce que c'est Field). Millon sourit. C'est tout d'un coup un roitelet ravi. On s'intéresse enfin à lui. Son ego gonfle les joues. La radio, elle, prend son temps, calme le jeu, pose les questions, reste posée (parce que c'est Mermet).

L'émission de Mermet, c'est France-Culture (avant !) sur France-Inter. On veut dire que c'est un vrai boulot, avec le temps du boulot bien fait, des phrases qui prennent leur temps, la pensée de la musique et du son, l'art du montage, de la réalisation, de l'illustration, de la mise en onde, qui est sans équivalent, sur aucune radio de ce type au monde. C'est un journal à soi seul. Un continent. Une drôlerie. C'est l'émission la plus dégagée de la planète. Pourquoi ? Parce que Mermet ne compose pas avec le public. Jamais. Jamais avec cette idée pénible du public dont se débrouillent (mal) les publicitaires, les directeurs de chaîne, les ligues familiales et les vertueux.

Est-ce à dire que Mermet ne se soucie pas de son public ? Non : il le traite en auditoire adulte, il lui fait confiance, il ne se demande jamais si ce qu'il fait est assez gros pour lui, il fait de son mieux, il a une équipe qui tourne comme un orchestre de jeunots chez Miles Davis, il s'autorise de lui-même un certain ton, politique si l'on veut, un ton de sensualité, un ton qui laisse parler les miséreux, les puissants, les paumés, les riches, les lubriques, les géniaux, les crétins, un ton qui sonne clair. C'est tout.

A côté, la télé paraît courte et ses effets immenses. La télé fait choc, événement, drame immédiat. Quoi qu'elle fasse, la télé (on parle des gros bidules) roule en 4 × 4, vous voyez, ces gros oignons chromés de province à Paris. Mermet, lui, a son solex, tous les jours, quand personne n'écoute (on le dit pour conjurer), c'est l'image du possible. Ce n'est ni plus vrai, ni plus intelligent, ni plus moral, ni plus militant qu'ailleurs. C'est infiniment plus seul, plus nombreux, plus amoureux, plus gai. La voix nue sans chantage.

Quand Mermet s'adresse six heures d'affilée au bon docteur Münch, acquitté à Auschwitz en 1947, il ne cherche pas à rejuger, à tancer, à donner la leçon. Mermet fait simplement son office. Son office porte un nom, « Là-bas si j'y suis ». Le générique de ce titre (avec trois notes de Miles Davis et un démarrage de moto sous les mots) est le plus beau de l'histoire de la radio. Surtout, Mermet ne cherche pas à (nous) faire croire qu'il est, lui, Mermet, plus pur, plus malin, plus juste que les autres, que nous, qu'un médecin d'Auschwitz qui ne regrette rien. Mermet est le dernier instituteur de campagne. Et là, la télé s'arrête.

La télé presse, provoque (parce que c'est Field). La radio, elle, prend son temps, calme le jeu, reste posée (parce que c'est Mermet)

Vous ne prouvez rien, chuchotent les décideurs. Mais qu'a-t-on à prouver ? – vous prétendez que Mermet fait du France-Culture sur France-Inter ? – Oui, mais du France-Culture d'avant. – Alors on va le virer. – C'est bien dommage : de toutes les émissions de radio du monde, « Là-bas si j'y suis » est celle où l'on entendait les plus beaux bruits, les plus belles musiques, les plus beaux rires. – Raison de plus. – Comme vous voulez.

Millon a l'air ravi. On se remémore soudain une saynète dont il était le bedeau. A l'époque où Millon n'était déjà rien (il commença tout petit), un universitaire lyonnais obtint un prix littéraire pour un livre. C'était un (beau) livre sur Georges Perec, écrivain français dont les parents, la famille, disparurent à Auschwitz – peut-être même avec un petit coup de main du bon docteur Münch. Un livre intitulé *Georges Perec*. Cela fit tout drôle à Millon qui n'avait pas fini de colorier le sien. Millon tint à décerner lui-même le prix à l'universitaire lyonnais. Scène de genre (voir Flaubert). Cette scène eut lieu un samedi après-midi, dans un hypermarché de la banlieue lyonnaise (je sais que vous n'y croyez pas). Ce qui fit tout drôle à l'universitaire lyonnais, peu rompu aux slaloms du Caddie et à l'exercice de style millonnesque – qui consista à ne parler que de soi.

Ce qui d'ailleurs valut mieux. Eût-on sérieusement préféré qu'il parlât de Perec ? Certains le croient qui, de derrière les rayons, montrent un bout de nez, armés d'un plumeau en criant Ouh ! Ouh ! pour l'intimider. Field fait avec ce qu'il peut, la télé du soir-espoir, le retranchement de l'expression télévisuelle, cadrée, éclairée, poudrée pour montrer Millon en télévisuel. A distance. Au fond, dominicalement peu menaçant. Mais Millon n'est pas un monstre. Münch non plus, à l'époque. C'était un docteur qui faisait son travail, des expériences, tout ça. Un bourreau de travail. Sans plus. Ce que Mermet, lui, donne à entendre. Comme à la radio.



COURRIER

« Le Soulier de satin » de Paul Claudel, mis en scène par Manoel de Oliveira

Ouvrir la voie ou la suivre...

Dans l'entretien qu'il a accordé au « Monde TRM » daté 18-19 octobre, Patrice Duhamel, directeur général de France 2, signale que, en réponse au « Monte-Cristo » (qui lui a échappé au profit de TF 1), la chaîne de service public prépare des fictions en costumes comme *Napoléon*, d'après Max Gallo, *La Semaine sainte*, d'après Aragon, ou *Henri IV*, réalisé par Bertrand Tavernier. Je ne comprends pas pourquoi une chaîne publique se fixe pour objectif de suivre au lieu d'ouvrir la voie ; pourquoi elle ne cherche pas à se différencier des privées – ce qui est sa raison d'être – et se contente de les singer avec retard.

Au lieu de cela, qu'attend-on pour donner une place décente au théâtre et diffuser, par exemple, *Le Soulier de satin*, le chef-d'œuvre de Paul Claudel, qui a valu au réalisateur portugais Manoel de Oliveira le Lion d'or spécial du Jury du Festival de Venise de 1985 ?

François Gillotin
Sarreguemines (Moselle)

Promotion ou collusion ?

Auditeur régulier de France-Info, je voudrais attirer l'attention sur une dérive de cette radio. Je veux parler des chroniques consacrées à la santé, aux livres, aux spectacles, aux médias, au jardinage, à la Bourse, etc., qui s'assimilent trop souvent à des opérations commerciales à peine déguisées pour signaler tantôt la sortie de tel ouvrage ou film, tantôt l'entrée de telle société dans le CAC 40, tantôt l'ouverture de telle exposition. Le délit de collusion a été avéré pour moins que ça.

Si l'on ajoute à de telles pratiques la sponsorisation des mêmes chroniques par les entreprises les moins philanthropiques, la publicité traditionnelle pour EDF, la SNCF, la Française des jeux et l'autopromotion récurrente des programmes de Radio-France, je doute qu'une telle conception de la déontologie journalistique soit bien conforme au cahier des charges du CSA.

Raymond Paillès
Toulouse (Haute-Garonne)

La date était fixée

C'est avec délectation que j'ai lu dans le supplément daté 18-19 octobre la chronique intitulée « Censures, censeurs et censurés » à propos de l'émission « D'un monde à l'autre » du lundi 12 octobre. Paul Amar avait réussi un plateau parfait : deux photographes iconoclastes et de talent, un provocateur professionnel aussi efficace que grossier et un pithécanthrope en soutane parachuté dans la fosse aux lions. Recette inratable et connue de tous (...). La « victime » était tellement bien dans son rôle...

Ce jour-là, on a vu un Paul Amar patelin et faussement naïf. Ce n'est pas toujours le cas. Il y a deux ans, il avait préparé, pour « Le Monde de Léa » sur TF 1, une émission sur les magouilles dans la gestion des sociétés civiles de placements immobiliers par Uniger, filiale de la Caisse centrale de crédit agricole. Tout était dans la boîte : reportage, témoignages enregistrés, invitations lancées et acceptées par les différents protagonistes, date fixée. Et puis plus rien ! Malgré des irrégularités et des combines criantes, malgré la perte par plusieurs milliers de retraités des deux tiers de leurs revenus et de leur capital, il y a eu un black-out complet sur l'affaire. Paul Amar ne savait sans doute pas que, par l'intermédiaire de sa filiale la STIM, Bouygues était concerné par ces opérations.

On n'a jamais plus parlé de cette émission ! Il est vrai qu'il faut plus de courage pour s'attaquer à un géant multinational du BTP et à la deuxième banque mondiale que pour ridiculiser un abbé fossile dont le seul aspect fait rire (...). Sans aller chercher l'Accord multilatéral sur l'investissement ou la crise russe, il y a plus croustillant près de chez nous. Plus significatif, aussi, de l'attitude de certaines grandes banques intouchables. Mais plus difficile et plus dangereux...

Louis Lauzin
Rabastens (Tarn)

RECTIFICATIF. – Des élèves de khâgne au lycée Louis-le-Grand à Paris nous demandent de préciser que, contrairement à ce que nous avons écrit dans « Le Monde TRM » daté 11-12 octobre, leur établissement fournit le plus gros contingent d'élèves à l'Ecole normale supérieure, devant le lycée Henri-IV.

POUR NOUS ÉCRIRE. Adressez vos lettres à : *Le Monde Télévision-Radio-Multimédia*, 21 *bis*, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05, ou sur Internet : rtv@lemonde.fr.

BIBLIOGRAPHIE

Comment écrit-on un scénario ? Quelles sont les formations ? Que recherchent les responsables de la fiction des chaînes de télévision ? A ces questions, *Synopsis, la revue du scénario* répond de manière précise et détaillée. Fondée par Laurent Daniélou (producteur), Laurent Delmas (journaliste), Patrice Hoffmann (directeur littéraire), Hervé Lavergne (cofondateur de *Courrier international*), Alban Sauvanet (directeur du Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle) et Jean-Luc Seigle (scénariste), cette publication trimestrielle s'adresse à ceux que tente l'écriture audiovisuelle. Au sommaire du premier numéro, des conseils pour déposer œuvres et projets, des extraits de scénarios (*On connaît la chanson*, d'Alain Resnais, *La Classe de neige*, de Claude Miller, *Eva Mag*, sitcom de Canal Plus), un entretien avec Agnès Jaoui, coscénariste avec Jean-Pierre Bacri d'*On connaît la chanson*, un dossier sur les sitcoms, etc.

■ Synopsis, *n° 1, automne 1998, en kiosque le lundi 2 novembre, 132 p., 35 F.*

s'amarre au quai prestigieux du 20 h 30 avec ses cinq millions de fidèles hebdomadaires.

L'unité de programme de Georges Pernoud naît dans la foulée, en 1990, avec la création du nouveau magazine « Faut pas rêver », consacré aux voyages. Pascal Josèphe, directeur des programmes de France Télévision, complètera la flottille Pernoud au début de l'année 1993 en amarrant chaque vendredi soir « Faut pas rêver » à la suite de « Thalassa ». « *J'y étais absolument opposé, mais force est de constater qu'il a eu raison de le faire* », reconnaît aujourd'hui Georges Pernoud. Avec des scores d'audience moyens dépassant souvent les 10 % de parts de marché, la régie publicitaire de la chaîne n'a même plus à démarcher les annonceurs, qui se pressent à ce rendez-vous hebdomadaire et cherchent même – sans succès – à le sponsoriser. « *Je n'ai pas du tout envie de dépendre d'une marque qui, parce qu'elle est sponsor d'un bateau, m'obligerait à faire du publireportage* », tempête Georges Pernoud. Si les sponsors sont priés de rester à la porte, ils permettent toutefois une bonne rentabilité de l'émission, dont chaque numéro ne coûte en moyenne à France 3 que 700 000 francs... « *La quasi-totalité du budget passe dans les reportages, qui occupent quarante-huit minutes sur cinquante-cinq minutes d'émission* », précise Philippe Vilamitjana.

Ni animateur ni producteur et surtout pas les deux, comme on le lui a maintes fois proposé, Georges Pernoud reste un fervent défenseur du service public malgré un certain manque de moyens. « *Je suis et je reste un salarié de France 3 car, par philosophie, je pense que le service public doit être une réalité* », affirme le journaliste, qui, lors de la privatisation de TF 1 en 1987, a refusé le pont d'or offert par Francis Bouygues, grand amateur de bateaux à ses heures. « *Je n'ai rien contre les chaînes commerciales, mais j'ai choisi la liberté et cela vaut plus que de l'or* », ajoute-t-il. Une liberté qui, paradoxalement, ne fait pas que des heureux au sein de France Télévision. Jalousée par certains pour son indépendance et considérée par d'autres comme « *un Etat dans l'Etat* », l'unité de programme de Pernoud vit en effet sa propre vie, installée sur une péniche amarrée près du pont Alexandre-III, à Paris. « *Cela ne m'empêche pas d'être en contact permanent avec le siège et de participer aux nombreuses réunions d'orientations éditoriales ou budgétaires* », confie Pernoud. Preuve du succès : malgré le récent regroupement de France 2 et France 3 dans un siège commun dans le quinzième arrondissement, personne n'a exigé que l'équipe abandonne la péniche « Thalassa » pour intégrer les locaux. Mieux : après quelques études de coût et différentes négociations, le PDG de France Télévision, Xavier Gouyou Beauchamp, a donné son feu vert pour que l'équipe Pernoud s'installe sur une nouvelle péniche qui, dans quelques mois, prendra place dans le port de plaisance – actuellement en pleine rénovation – situé au pied du siège de France Télévision. Une vitrine en forme de consécration...

Le 20 novembre 1994, Laurent Bourgnon à l'arrivée de la Route du rhum

PRESSE SPORTS

Pour l'heure, l'équipe de « Thalassa » prépare activement la sixième édition de la Route du rhum, dont le départ sera donné de Saint-Malo le 8 novembre.

Détenteur exclusif des droits audiovisuels pour le départ, France Télévision a mis en place des moyens exceptionnels pour filmer cette course, qui trouvera des échos dans tous les journaux de la chaîne et chaque semaine dans « Thalassa » *(lire ci-contre)*. « *Cela peut paraître vieillot, mais je suis heureux que les responsables de cette épreuve aient conservé leur fidélité au service public en signant avec une poignée de mains*, se réjouit Georges Pernoud. *Au bout de vingt ans, ils n'ont pas oublié que nous sommes toujours là. Cela rassure, et c'est tout à leur honneur.* » Lucide, il ajoute pourtant : « *Si tout fonctionne bien, ce sera grâce à France Télévision, mais si rien ne marche, ce sera la faute de "Thalassa"...* » Une légère amertume qu'un membre de l'équipe résume en citant *L'Atalante*, de Jean Vigo : « *Au fil de l'eau point de serments. /Ce n'est que sur terre qu'on ment...* »

Daniel Psenny

Un Rhum très médiatisé

Pour cette sixième édition de la Route du rhum, France Télévision a déployé un dispositif exceptionnel qui devrait permettre de suivre la course au jour le jour. Plusieurs émissions seront réalisées en direct au départ de Saint-Malo ainsi qu'à l'arrivée, prévue à Pointe-à-Pitre vers le 23 novembre. « Thalassa » sera diffusé en direct de Saint-Malo le vendredi 6 novembre et de Pointe-à-Pitre le vendredi 27. Le samedi 7, à partir de 20 heures, France 3 retransmettra en direct « le passage des écluses » qui mène les bateaux au large. Dimanche 8, départ en direct sur France 3 à partir de 13 heures. Le même jour à 18 h 10, France 2 diffusera un « Spécial Stade 2 » présenté par Pierre Sled qui sera également en direct de la Guadeloupe le jour de l'arrivée. Enfin, à partir du lundi 9, France 3 proposera chaque jour à 12 heures et 20 h 40 un « Journal de la Route du rhum » et de nombreux points dans les différents journaux télévisés du service public.

Pour suivre la course, France Télévision a passé un accord avec la Marine nationale, qui mettra à disposition ses Bréguet, et affrété un trimaran à moteur barré par Olivier de Kersauzon qui pourra s'approcher au plus près des bateaux en course. A bord, une équipe de « Thalassa » réalisera les images qui seront envoyées par satellite à Paris. Une caméra et un émetteur installés à bord de chaque bateau en course permettront aux skippers de réaliser leurs propres enregistrements, qui seront récupérés à Paris via satellite.

En tout, France Télévision devrait consacrer plus d'une vingtaine d'heures à cette édition de la Route du rhum. Radio-France Outre-mer (RFO), également partenaire de cette compétition, proposera chaque jour un magazine de treize minutes sur l'actualité de la course. TF1 et LCI proposeront des rendez-vous fixes dans leurs journaux respectifs tout au long de la course. De son côté, Radio France, qui accueille le PC de la course du Rhum, diffusera de nombreuses émissions sur France Inter, France Info et ses radios locales. – *D. Py*

« La télévision reste un grand terrain d'aventures »

Avec « Faut pas rêver », présenté par Sylvain Augier, Georges Pernoud complète sa conception de l'aventure intelligente

FICELÉ en moins de trois semaines et mis immédiatement à l'antenne en février 1990, « Faut pas rêver » est le second bébé audiovisuel de Georges Pernoud. Comme « Thalassa », ce magazine « *de l'aventure et de la découverte* » a eu beaucoup de mal à trouver sa place dans la grille de France 3 jusqu'à 1993 où, chaque vendredi soir, il est venu « compléter idéalement » « Thalassa ». « *Il y a une vraie cohérence à diffuser ces deux magazines dans la foulée car ils sont la meilleure contre-programmation du vendredi soir et portent la même griffe, même s'ils n'ont pas le même ton* », explique Sylvain Augier, présentateur de l'émission depuis ses débuts. La griffe ? C'est bien sûr celle de Georges Pernoud, ancien caméraman passionné d'images, qui a voulu transposer pour le petit écran les grands reportages qu'il voyait dans la presse magazine sur papier glacé. « *Le but est de raconter des histoires qui tiennent debout avec des images irréprochables* », résume-t-il. Le ton ? C'est celui de Sylvain Augier, animateur-producteur-baroudeur-gentleman et multicarte (« La chasse aux trésors » sur France 3, compagnon d'hélicoptère de Michel Drucker sur France 2, animateur sur la chaîne Voyages) qui, mi-naïf mi-candide, permet à l'invité de poser tranquillement ses valises entre deux escales. « *Je n'interviens en rien sur le choix des reportages car je veux rester le premier téléspectateur de ce magazine. Je visionne les sujets le plus tard possible et cale mes textes après un entretien avec le réalisateur. Cela permet de garder une certaine fraîcheur et de faire passer une étincelle d'humanité* », dit-il. Une recette assez simple qui fonctionne parfaitement. Chaque semaine, « Faut pas rêver » rassemble régulièrement trois millions de fidèles qui permettent à la régie publicitaire de la chaîne de remplir son carnet de commandes pour l'année. « *"Thalassa" et "Faut pas rêver" sont les deux émissions que le téléspectateur zappe le moins* », explique-t-on à la régie de France 3. Même les attachées de presse font désormais le siège de l'émission pour y proposer acteurs et écrivains qu'elles ont en charge. « *Etre invité à "Faut pas rêver" est, paraît-il, devenu un must, car l'émission est suivie par une catégorie de téléspectateurs au statut social plutôt élevé*, confie Sylvain Augier. *Mais nous ne prenons jamais d'invités en promo. Il s'agit plutôt de coups de cœur comme par exemple Paolo Conte, que je suis allé chercher moi-même, juste pour le plaisir.* »

Sylvain Augier sur le plateau de « Faut pas rêver »

MARIE-LAURE HAROT/FRANCE 3

Parmi les centaines de reportages effectués à travers le monde depuis huit ans, c'est la France qui, d'après l'abondant courrier reçu à l'émission, reste la destination préférée des téléspectateurs. Comme pour « Thalassa », Georges Pernoud contrôle toutes les images et n'hésite jamais à faire remonter, voire à « trapper », un reportage qui ne lui convient pas.

« *Nous avons engagé les meilleurs cameramen de France 3. Leur travail n'est pas seulement d'emmagasiner des images, ils doivent aussi composer leurs plans et rendre compte d'une émotion et d'une atmosphère. La télévision reste un grand terrain d'aventures* », explique Georges Pernoud, qui chaque semaine revisionne « Faut pas rêver » sur cassette. « *Si quelque chose ne lui plaît pas, il me téléphone aussitôt mais, en huit ans, cela est rarement arrivé. Chez lui, le silence est le meilleur des compliments* », confie Sylvain Augier.

D. Py

ECHOS

L'EURO, C'EST QUOI ? Le 1er janvier 1999, ce sera la monnaie officielle de la France et de dix autres pays européens. Pour préparer ce passage à la monnaie unique, France Télévision et l'Union européenne ont préparé trente petits films d'animation d'une durée d'environ une minute chacun, *« pour répondre à trente questions que se posent les Français »*. Chaque film apporte une réponse concrète à une situation précise, traitée de façon ludique et divertissante. Intitulées « L'euro mode d'emploi », ces émissions pédagogiques seront diffusées deux fois par jour, tous les jours à partir du lundi 2 novembre jusqu'au 31 janvier 1999, sur France 2 et France 3.

ÉCRANS DOCUMENTAIRES. Le treizième festival Les Écrans documentaires de Gentilly et du Val-de-Marne se déroulera du 3 au 8 novembre. Cette année, la programmation thématique « Paris-Bruxelles » est une invitation à découvrir le cinéma documentaire belge. A côté des sections compétitives, qui portent une attention particulière aux films hors formats habituels, on pourra voir en avant-première la version longue du dernier film de Manu Bonmariage, *Amours fous, et La Vie sexuelle des Belges, partie 3/Vilvorde*, de Jan Bucquoy. Les Rencontres documentaires, accueillies à l'université Paris-VII (Jussieu), se pencheront sur *L'Archéologie du magazine*, *« Strip-tease », Le Film d'art et Les Ateliers de production en Belgique*, *Regards croisés Belgique-Afrique*. Enfin, un hommage sera rendu au pionnier Henri Storck (*Misère au Borinage, Images d'Ostende, Le Monde de Paul Delvaux...*).
■ Les Écrans documentaires, 58, avenue Raspail, 94250 Gentilly, tél./fax : 01-47-40-03-45.

ACTUALITE 11 NOVEMBRE 1918-11 NOVEMBRE 1998

L'armistice après quatre années d'enfer

Quatre-vingts ans après la fin de la Grande Guerre, retour sur les heures sombres. Documentaires, archives filmées, témoignages de « poilus »... Un éclairage brutal sur la sauvagerie humaine

ROGER-VIOLLET

Aux Eparges, une tranchée allemande après une prise d'assaut à la baïonnette

LA onzième heure du onzième jour du onzième mois de 1918, les canons se sont tus, mettant fin à ce qu'on allait appeler la « Grande Guerre ». Pour ce conflit qui devait durer six semaines, à en croire les dirigeants politiques et les chefs militaires des deux camps qui le déclenchèrent dans une euphorie coupable, et qui, de fait, dura quatre années d'un enfer à nul autre pareil, 67,5 millions d'Européens (ceux de l'Entente et les centristes, comme on disait alors), d'Américains et de Japonais furent mobilisés et 8,5 millions d'entre eux en sont morts. On a relevé 21,2 millions de blessés. Dans cette arithmétique tragique, nul ne doit oublier les 7,7 millions de disparus et de prisonniers de guerre.

Après coup, les horreurs de la Grande Guerre donnèrent lieu à toute une littérature *« pour qu'on n'oublie pas »* et aussi *« pour que ça soit la der des ders »*. La vie des tranchées inspira Roland Dorgelès. Blaise Cendrars y perdit un bras. Maurice Genevoix raconta Verdun. Erich Maria Remarque laissa parler son cœur de pacifiste. Gabriele D'Annunzio faillit y devenir aveugle. Autant d'auteurs de livres-chocs qui ont marqué les esprits. Mais, pour ce quatre-vingtième anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, les jeunes générations vont disposer, grâce à de multiples documentaires télévisés, d'archives filmées d'une rare qualité et d'une authenticité stupéfiante qui émanent de Gaumont, de Pathé ou de l'Etablissement photographique et cinématographique des armées (ECPA). Des témoignages qui donnent un éclairage brutal à des événements où l'Europe sombra. Chaque nation considérait que sa guerre était juste, au point même que, vaincus, les soldats allemands, de retour du front, défilent, en héros épuisés, sous les acclamations de la foule.

1914-1918 est une guerre photographiée ou filmée de l'intérieur, la première à n'en pas douter, où le calvaire des poilus français, comme celui des soldats du Kaiser allemand, sans oublier le martyre des civils bombardés, se traduisent en autant d'images proprement insoutenables. La preuve ? La censure en a, à l'époque, interdit beaucoup, comme celle de ce combattant français mort entièrement enseveli dans la terre, d'où, seule, sa face, les yeux mi-clos, émerge. La photographie n'a pas été diffusée : il ne fallait pas démoraliser les troupes ni l'arrière. C'est au milieu des années 20 que certaines de ces images ont commencé d'apparaître.

Il faut avoir vu *La Victoire de 1918*, de Robert Mugnerot et Pierre Miquel, la première guerre mondiale revisitée à travers les lettres à sa famille de Pierre-Auguste Trébuchon, une estafette de l'armée française qui sera le dernier tué, dix minutes avant le clairon de l'armistice. On comprend mieux les rôles du maréchal (français) Foch et du président (américain) Wilson face à l'entêtement – désastreux pour l'empereur – du général (allemand) Ludendorff. Il faut aussi se laisser envoûter par la sobriété du commentaire du Père René Courtois, qui accompagne le très sophistiqué mais très sensible documentaire *Les Mutineries de 1917 au Chemin des Dames*, de Gérard Raynal, avec ces carnets du sergent Gabriel Baret où éclatent l'absurdité des *« peuples qui se tuent docilement »*, comme l'écrivait l'historien Marc Bloch, et la révolte des blessés, puis celle des valides que matera le futur maréchal Philippe Pétain. Il aura fallu une dérogation spéciale pour que le réalisateur ait accès aux archives du service historique des armées sur ce douloureux sujet. A la condition de ne révéler aucun nom des mutins ni celui des fusillés.

Deux autres documentaires sont à signaler. D'abord, une remarquable étude de la BBC Télévision, *1914-1918, la Grande Guerre : explosion*, dont le mérite est d'évoquer les origines du conflit, c'est-à-dire cette tension dans les Balkans, avec l'assassinat, à Sarajevo, de l'héritier du trône austro-hongrois et la mécanique implacable du système des alliances d'où naîtra l'attaque de l'Allemagne contre la France, en août. Ensuite, cet hommage vertueux rendu par Mehdi Lallaoui et Philippe Bernard aux *Poilus d'ailleurs*, ces combattants de l'outre-mer et de l'étranger, avec notamment Alphonse Yoyotte, un Antillais pensionné à raison de 1 200 francs tous les six mois, qui lâche, un peu désabusé, mais souriant : *« La guerre ? c'est un mystère, c'est la chance qui vous sauve ! »*

A Rethondes, dans le wagon de Foch où est signée l'armistice, c'est une amère victoire sur la sauvagerie humaine qui est célébrée par les Alliés. Mais c'est aussi, pour l'Allemagne, le pays qui a entraîné dans la catastrophe européenne les puissances dites « centrales », l'amorce d'un esprit de revanche. Ce siècle n'avait pas encore vingt ans. Vingt années plus tard encore, un nouveau « barbare », Hitler, allait replonger l'Europe dans l'horreur.

Jacques Isnard

Programme

FRANCE 2
● En direct des Champs-Elysées, hommage aux derniers vétérans de 14-18, défilé et reconstitution historique. *Mercredi 11 novembre, 10 h 45.* Page spéciale du journal présentée depuis Verdun *(13 heures)*. Cérémonie à l'Arc de triomphe avec Jacques Chirac, la reine d'Angleterre, et inauguration de la statue de Winston Churchill *(14 heures)*.

FRANCE 3
● *La Victoire de 1918*, documentaire de Robert Mugnerot et Pierre Miquel. *Vendredi 6 novembre, 23 h 30.*
● *Poilus d'ailleurs*, documentaire de Mehdi Lallaoui et Philippe Bernard. *Mercredi 11, 12 h 50.*
● *Mourir à Verdun*, documentaire de William Karel et Pierre Miquel. *Mercredi 11, 16 h 10.*
● *Zone rouge*, documentaire de Gérard Rougeron. *Vendredi 13, 23 h 40.*

LA CINQUIÈME
● *1914-1918, la Grande Guerre : explosion*, documentaire de Lyn Goldfarb, Isaac Mizrahi et David Mrazek. *Dimanche 8 novembre, 16 heures.*

ARTE
● *1914-1918, la grande boucherie*, documentaire de Henning Burk. *Mercredi 4 novembre, 20 h 45.*
● Thema *Soldats en révolte* : *Les Hommes contre*, film de Francesco Rosi ; *Les Mutineries de 1917 au chemin des Dames : Adieu la vie, adieu l'amour*, documentaire de Gérard Raynal. *Jeudi 5, 20 h 40.*
● *Les Moissons de fer*, documentaire de Gérard Rougeron et Jean-Claude Lubtchansky. *Mercredi 11, 20 h 45.*
● *Les 100 photos du siècle : Les horreurs de la première guerre*, cliché anonyme. *Mercredi 11, 21 h 40.*

HISTOIRE
● *Ceux qui se souviennent*, série documentaire en sept volets de Hubert Knapp. *Lundis 2, 9, 16, 23 et 30 novembre, 21 heures.*
● *Trente ans d'histoire* : *La Grande Guerre*, documentaire de Solange Peter. *Mercredis 4 et 11, 22 heures.*
● *Quatre de l'infanterie*, film de Georg Wilhelm Pabst. *Jeudi 5, 21 heures.*

V I D E O

Jeux de méninges

CINÉMA. Loin des productions aux scénarios convenus, où l'action prime sur la réflexion, voici trois petits chefs-d'œuvre de construction intellectuelle, signés Joseph L. Mankiewicz, David Fincher et David Mamet

TOURNÉ en 1972, *Le Limier* est le dernier film de Joseph L. Mankiewicz, le réalisateur de *La Comtesse aux pieds nus* et de *Cléopâtre*, notamment. Il a su brillamment transposer à l'écran la pièce d'Anthony Schaffer et faire de ce règlement de comptes à huis clos un exercice de style toujours délectable. Cette réussite revient aussi, bien sûr, au talent des deux interprètes, Laurence Olivier, en auteur de romans policiers à succès et mari trompé, et Michael Caine, en coiffeur parvenu et amant impécunieux. Si l'affrontement entre ces deux hommes que tout oppose, à commencer par leur origine sociale, débute sur un mode policé, entre gens de bonne compagnie, il prend vite les allures d'un duel féroce dans lequel les mots portent plus durement que les coups. Sans dévoiler les multiples rebondissements de la partie, on ne peut qu'admirer l'implacable mécanique d'une histoire labyrinthique dont la manipulation est le pivot.

Manipulé, le héros de *The Game* (1997) l'est aussi, tout en l'acceptant, du moins au début. Michael Douglas interprète ici un de ses meilleurs rôles, celui d'un homme d'affaires richissime à la vie très organisée auquel son jeune frère offre un drôle de cadeau d'anniversaire, un jeu sur mesure qui commence par l'intriguer et dans lequel il va se perdre. David Fincher avait déjà montré dans *Seven* son goût pour les histoires machiavéliques. Ce jeu-là, de rôle comme de piste, particulièrement sophistiqué, il le met en scène avec une maestria qui donne le vertige, tant il excelle à mêler le vrai et le faux dans une machination en abîme constamment stupéfiante.

Si David Mamet explore les mêmes thèmes, il le fait dans un style totalement différent, s'interdisant le moindre effet et créant une atmosphère très étrange. Dans *La Prisonnière espagnole* (sorti en France en 1998), le personnage principal, inventeur d'un mystérieux procédé pour faire fortune, se retrouve pris au cœur d'un piège élaboré de manière si parfaite qu'il se referme implacablement sur lui. L'engrenage est d'une telle sophistication qu'on se perd dans un dédale de conjectures d'autant plus fascinant qu'il s'inscrit dans un univers a priori des plus banals. Et on se laisse prendre au petit jeu des faux-semblants et des apparences trompeuses avec la même délectation chez Mamet que chez Mankiewicz et Fincher, tous trois maîtres en mystification.

20TH CENTURY FOX/KOBAL/PPCM

Laurence Olivier et Michael Caine dans « Le Limier »

Olivier Mauraisin

■ Le Limier : *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 135 min. TF 1 Vidéo. 119 F.*
■ The Game : *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 125 min. PolyGram Vidéo. 149 F. 199 F le disque laser.*
■ La Prisonnière espagnole : *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 110 min. TF 1 Vidéo. 99 F. Sortie le 17 novembre. (Prix indicatifs).*

X ou pas X, est-ce bien la question ?

HUSTLER WHITE. Jouant de l'esthétique underground façon Andy Warhol, Bruce LaBruce et Nick Castro détournent à la fois les codes des « études de mœurs » hollywoodiennes et ceux du porno gay

L'EDITION en vidéocassette de « Hustler White » (1996), de Bruce LaBruce et Nick Castro, un film gay distribué l'an dernier dans le circuit cinématographique avec interdiction aux mineurs de seize ans, a eu lieu au moment de la sortie en salle de deux films plus anciens du Canadien Bruce LaBruce, *No Skin of my Ass* (1990) et *Super 8 et demi* (1994). Ces diffusions ont bénéficié d'une intervention de Catherine Trautmann, ministre de la culture, pour leur éviter le classement X.

Hustler White, qui commence par une citation-clin d'œil du début de *Sunset Boulevard* (Billy Wilder, 1950), fait semblant de raconter la quête amoureuse d'un écrivain pour un prostitué mâle de Los Angeles et les assassinats d'homos par un tueur en série. Fait semblant car, tout en jouant de l'esthétique underground façon Andy Warhol et Paul Morrissey, Bruce LaBruce et Nick Castro détournent, avec une ironie jubilatoire, tous les codes des « études de mœurs » hollywoodiennes et des enquêtes « documentaires ». Ainsi que les codes du porno gay, tant qu'à faire. Les scènes de sexe, parfois très hard, ne peuvent vraiment pas être prises au sérieux. La vidéo permet de mieux voir, et de mieux étudier en détail, cette œuvre destinée autant aux cinéphiles qu'à un public dit spécifique.

J. S.

■ *1 cassette VHS, Secam, mono, couleur, v.o. sous-titrée, 80 min. Cheyenne Films, 33 rue du Génie, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. : 01-46-78-18-41. 159 F (prix indicatif).*

SELECTION

CINÉMA

Le Bateau
Devenu un réalisateur hollywoodien à succès avec *Dans la ligne de mire* et *Air Force One*, Wolfgang Petersen a obtenu de reprendre ce film, réalisé en 1982, qu'il a entièrement remastérisé en y ajoutant une heure d'images inédites. Etait-ce vraiment nécessaire ? On peut en douter tant cette histoire d'un sous-marin allemand livré à lui-même dans l'Atlantique Nord durant la seconde guerre mondiale tire parfois en longueur. En privilégiant le réalisme au détriment du spectaculaire ou de l'héroïsme, le metteur en scène rend néanmoins avec justesse le désabusement du capitaine et de l'équipage vis-à-vis de leur mission ainsi que l'ennui qui gagne ces hommes confrontés à la promiscuité et à l'exiguïté d'un bâtiment rudimentaire. Cette version subaquatique du *Désert des Tartares* prend quand même, sur la fin, une dimension plus tragique, et plus prenante, quand le piège en profondeur se referme...
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 200 min. Gaumont Columbia Tristar Home Vidéo. 149 F. 179 F le disque laser.*

Le Mariage de mon meilleur ami
Bien sûr, il y a Julia Roberts, au charme incomparable. Bien sûr, il y a Rupert Everett, parfait de fantaisie et de justesse dans le rôle du confident homosexuel, qui aurait gagné à être plus exploité. Pour le reste, le film de P. J. Hogan n'est rien d'autre qu'un banal vaudeville calibré à la mode américaine dont le succès laisse rêveur...
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 100 min. Gaumont Columbia Tristar Home Vidéo. 149 F. 199 F le disque laser. 199 F le DVD.*

Blow out
Un gouverneur candidat à la Maison Blanche trouve la mort, au côté d'une jeune femme qui n'est pas la sienne, dans un étrange accident de voiture. Un preneur de son a enregistré l'accident par hasard, avant de secourir celle par qui le scandale pourrait arriver si on ne tentait pas d'étouffer l'affaire. La réédition du fameux film tourné par Brian De Palma en 1981, avec John Travolta, prend un relief singulier à l'heure du psychodrame clintonien.
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée et v.f. sur la même cassette, 210 min. TF 1 Vidéo. 129 F.*

COMÉDIE MUSICALE

Cats
Avec cette superbe version de *Cats*, spécialement conçue pour la vidéo, David Mallet fait mentir l'adage selon lequel la captation d'un spectacle vivant ne passe pas l'épreuve de l'écran. On retrouve ici la féerie des maquillages, de la chorégraphie et des chansons de la célèbre comédie musicale d'Andrew Lloyd Wabes, déjà vue par 50 millions de spectateurs à travers le monde.
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée, 120 min. Polygram Vidéo. 134 F (prix indicatifs).*

O. M.

D - R O M

YSL mis à nu

YVES SAINT LAURENT, QUARANTE ANS DE CRÉATION. Le célèbre couturier fête quarante ans de carrière

TOUT commence par une balade dans un jardin imaginaire qui invite à découvrir le couturier en empruntant différents itinéraires : « Yves Saint Laurent et le théâtre », « Les chocs », « Le musée virtuel », « La création d'une collection », « Portrait d'Yves » et, enfin, « Voyages imaginaires ». Le CD-ROM réalisé par Aysche Farman-Farmaian, sur des textes de Laurence Benaïm, est riche en vidéos, photos, dessins, interviews enregistrées et musiques, qui s'enchaînent et s'entremêlent au gré de l'envie du spectateur. On admire les croquis de costumes réalisés pour les ballets de Roland Petit, on sourit lorsque le couturier évoque son dédain pour les bourgeoises, on s'attendrit sur son enfance à Oran dans les années 40 et ses premières robes de poupées découpées dans du papier, on redécouvre les scandales qu'il a provoqués tout au long de sa carrière : YSL posant nu (portrait de Jeanloup Sieff, en 1971) pour une campagne publicitaire, le smoking pour femme, les toilettes transparentes....

En tout, 1 500 documents pour ce CD-ROM au graphisme soigné, qui permettent de revoir (à quelques exceptions près) toutes les collections depuis 1958. Enfin, les entretiens de Marguerite Duras, Edmonde Charles-Roux, Catherine Deneuve ou Loulou de la Falaise dressent un portrait intime de l'homme. Au total, un bel hommage à celui que Jean-Paul Gaultier désigne comme *« notre maître à tous »*.



DR

Un graphisme soigné et 1 500 documents pour revoir les collections depuis 1958.

Marine Bubonneau

■ *Hyptique, PC et Mac, 350 F (prix indicatif)*

Tout casser

URBAN ASSAULT. – Mêlant stratégie guerrière et action musclée, *Urban Assault* plonge le joueur dans un univers de routes dévastées et de gratte-ciel éventrés. Le seul argument recevable par l'adversaire sera le canon ou le missile.

Chef d'état-major à bord de son vaisseau-amiral, à la fois usine de fabrication de véhicules et pièce maîtresse dont la perte entraîne la fin de la mission, le joueur commence par examiner les territoires à conquérir. Un quadrillage sur une carte en transparence montre les cases acquises et celles dont il faudra s'emparer.

Il devra repérer au plus vite les lieux comportant des centrales, en construisant des modules de reconnaissance. Essentielles, ces centrales produisent l'énergie capable de fabriquer d'autres matériels. D'autres cases importantes recèlent des innovations techniques permettant de fabriquer des engins plus sophistiqués, des édifices à détruire ou des bombes à désamorcer.

C'est pourtant en simple soldat que le joueur remportera la victoire. A tout instant, en cliquant sur un véhicule engagé dans le conflit, il pourra prendre les commandes d'un char, d'un bombardier, d'un avion ou d'un hélicoptère. La puissance de l'engin s'en trouve décuplée, son blindage est plus résistant et, dernière incitation à retourner sur le champ de bataille : récupérer un peu d'énergie laissé par un véhicule ennemi détruit.

Léopold Braunstein

■ *Microsoft, PC, 369 F (prix indicatif).*

JEUX

FAIS TON HISTOIRE ! MULAN
Ce jeu de stratégie et de logique est inspiré du dessin animé de Disney. L'enfant doit aider Mushu le petit dragon à reconstituer la légende de Mulan, en réunissant les cinq parchemins magiques. En supplément, un atelier de costumes et d'écriture, des fiches sur les coutumes de la Chine ancienne et un karaoké. Pour les 6-10 ans.
■ *Disney, PC et Mac, 299 F. Sortie le 10 novembre.*

CAESAR III
Pour se plonger dans la peau d'un jeune citoyen ambitieux pour créer, diriger et défendre une cité de l'antiquité romaine. Cette nouvelle version regroupe sur un même écran la ville, la campagne et les combats pour des actions directement visibles. Le joueur est plongé dans les reproductions des monuments, et peut s'initier aux mœurs de l'époque.
■ *Sierra, PC, 349 F.*

COMBAT FLIGHT SIMULATOR
Un programme combinant le réalisme des simulateurs de vols civils et l'intensité des jeux de reconstitution des grandes batailles aériennes de la seconde guerre mondiale. On a le choix entre huit avions de chasse, modélisés en 3D. A jouer seul contre l'ordinateur ou contre des adversaires via un réseau local ou Internet. Des leçons de vol pour les débutants sont également disponibles.
■ *Microsoft, PC, 399 F.*

SUPER JEUX 3D
Dames, Backgammon, Flipper et billard 3D sur un même CD-ROM. On peut jouer seul face à l'ordinateur ou en réseau. Chaque jeu propose plusieurs niveaux de difficulté, des règles paramétrables et une aide optionnelle.
■ *Micro Application, PC, 167 F.*

JEUX DE SOCIÉTÉ
Hasbro lance quatre nouveaux jeux de société : *Destins*, pour voyager dans le temps et monter dans l'échelle sociale ; *Stratego*, pour conquérir des territoires ; *Generalissime*, pour revivre les grandes batailles de la seconde guerre mondiale ; et une nouvelle édition du célèbre *Cluedo*.
■ *Hasbro Interactive, PC. Destins, Stratego et Generalissime, 199 F chacun ; Cluedo 299 F.*

(Prix indicatifs.)

▼ **VOS RÉACTIONS**

Retrouvez sur Internet la rubrique multimédia de fin de semaine : http://www.lemonde.fr
Remarques, suggestions, critiques sur les articles des pages multimédias, exclusivement : écrivez à la rédaction de cette rubrique : trm@lemonde.fr ou aux journalistes : Yves Eudes (eudes@lemonde.fr), Annie Kahn (kahn@lemonde.fr).
Le Monde en ligne, c'est aussi le Minitel (3615 LEMONDE) et CompuServe (GO LEMONDE et GO MONDEFOR).

PLANÈTE

Foi de légiste

PREUVES À L'APPUI. Premier volet d'une série documentaire sur la médecine légale, « L'Affaire Keko » montre les limites du crédit accordé à une science de plus en plus sollicitée par la justice

SOUVENT à l'honneur au petit écran, ces derniers temps, devenue best-seller mondial sous la plume de Patricia Cornwell, la médecine légale est mise en examen dans « Preuves à l'appui », série documentaire en six volets coproduite par la BBC. Un examen sévère, tout d'abord, car *L'Affaire Keko* est l'histoire d'une erreur judiciaire due à un médecin légiste. Rebondissements et suspense, le récit de ce cas prend habilement la forme d'un film de fiction.

Le dossier qui accuse Tony Keko du meurtre sauvage de son ex-femme, en 1991, en Louisiane, ne repose guère que sur l'expertise du docteur Michaël West. Mais ce dentiste, qui semble faire autorité pour avoir mis au point une technique originale d'analyse de certaines blessures, emporte la conviction du jury : l'accusé a mordu la victime dans la lutte qui a précédé le meurtre, le moulage de sa dentition correspond aux traces relevées sur le cadavre. Tony Keko est condamné à la détention à perpétuité. D'où vient l'assurance déterminante du médecin-légiste ? De Dieu ! Il le confie devant la caméra, précisant qu'il est investi d'une mission pour combattre *« l'inhumanité de l'homme »*. Alors on découvre que ses conclusions hâtives ont été rejetées dans un autre procès et que ses pairs n'ont que trop tardé à révéler leur intention de l'exclure de la profession...

Francis Cornu

■ *Du lundi 2 au dimanche 8 novembre ; pour les heures de diffusion, voir tableau page 26.*

LUNDI 2 NOVEMBRE 1.30 FRANCE 3

Journal de voyage en Angola

LA CASE DE L'ONCLE DOC. Pour retrouver un compagnon des années d'études en Union soviétique, Abderrahmane Sissako a traversé l'Afrique de Nouakchott à Luanda

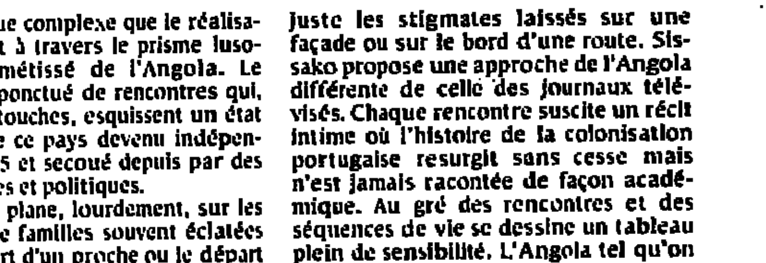
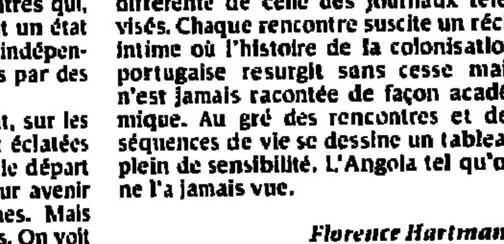
EN 1981, le Mauritanien Abderrahmane Sissako étudie le cinéma à Rostov-sur-le-Don, en URSS. Il y rencontre d'autres étudiants africains, alors nombreux dans les universités soviétiques, et se lie d'amitié avec l'Angolais Alfonso Bari-Banga. Seize ans plus tard, sans nouvelles de Bari-Banga, Sissako part pour Luanda, la capitale angolaise, sur les traces de son ami perdu de vue, avec sa caméra et, pour seul indice, une photo.

Grand prix du Festival du cinéma africain de Milan 1998, *Rostov-Luanda* est, sur le mode du journal de voyage, une découverte de l'Afrique. Un parcours initiatique qui commence à Kifa, en Mauritanie, le village natal de Sissako, où son projet reçoit la bénédiction d'un vieux sage au cours d'une cérémonie accompagnée d'une musique sublime... Tout au long du document, la musique sera présente, comme métaphore d'une culture et d'une mémoire de l'Afrique que le cinéaste tente de retrouver...

Le cliché en noir et blanc à la main, Sissako interroge des personnes rencontrées fortuitement dans une brasserie, sur la place d'une bourgade, dans un marché... A Luanda, Lubango, Hampata, Huambo, partout la réponse est la même : *« Je ne le connais pas. »* Peu à peu, la recherche de l'ami s'estompe pour dévoiler un autre horizon, celui d'une Afrique complexe que le réalisateur dépeint à travers le prisme lusophone et métissé de l'Angola. Le voyage est ponctué de rencontres qui, par petites touches, esquissent un état des lieux de ce pays devenu indépendant en 1975 et secoué depuis par des luttes armées et politiques.

La guerre plane, lourdement, sur les souvenirs de familles souvent éclatées après la mort d'un proche ou le départ d'enfants qui ont construit leur avenir sous des latitudes plus calmes. Mais cette guerre, on ne la verra pas. On voit juste les stigmates laissés sur une façade ou sur le bord d'une route. Sissako propose une approche de l'Angola différente de celle des journaux télévisés. Chaque rencontre suscite un récit intime où l'histoire de la colonisation portugaise resurgit sans cesse mais n'est jamais racontée de façon académique. Au gré des rencontres et des séquences de vie se dessine un tableau plein de sensibilité. L'Angola tel qu'on ne l'a jamais vue.

C'est avec cette photo de groupe de ses amis étudiants que Sissako est parti à Luanda

Florence Hartmann

PLANÈTE

Trésors des cafés-épiceries bretons

CAFÉ BOUILLU. Ils disparaissent peu à peu, ces lieux magiques et austères où la patronne servait à boire après avoir servi pain et légumes

ON a tous vu ces épiceries un peu foutoir qui vendent des poireaux, des cartes postales et des journaux, des gâteaux secs et de la quincaillerie. Plus rares, les épiceries où l'on se fait servir un verre après que la patronne a fini de peser les fruits et refait deux fois l'addition. *« Ici, il y avait du plaisir ! »*, se souvient Marie avec fierté. Ce qui veut dire que le vendredi, à Locarn, *« tout le monde avait un apéritif dans son verre »*. Le café-épicerie réunissait les hommes, la patronne appelait chacun par son prénom, les chiens dormaient sous les tables, on entendait le tic-tac de l'horloge et la cloche de l'église. *« Plus je les engueulais, plus ils m'aimaient »*, s'enorgueillit la vieille dame, qui houspillait sûrement ceux qui buvaient un peu trop.

Sylvain Bouttet et Sophie Delacour ont parcouru pendant deux ans les routes bretonnes à la recherche de ces cafés-bazars-épiceries qui concentraient la vie dans les plus petits hameaux des Côtes-d'Armor, et sont aujourd'hui en voie de disparition. Maël-Carhaix, Locarn, Saint-Gilles-le-Bois, Loguivy-Plougras, Saint-Gouéno, Calanhel, Callac... L'ampoule nue pend au plafond, une lumière blafarde éclaire les murs marron, mais *« y avait une vie si vous voulez »*, comme dit Auguste. Il a suffi que les réalisateurs poussent la porte pour que surgissent les souvenirs.

Chez Célestine, à Collinée, par exemple, le foutoir était inouï. Vieux cartons empilés, tiroirs ne fermant plus, paquets suspendus au plafond cachaient tous les trésors possibles, des balles de ping-pong aux bobines de fil, des rouges à lèvres aux tapettes à rats. *« Même des alliances ! »*, s'émerveille sa fille, Mme Lucas, en ouvrant une boîte défraîchie. *« Chez Célestine, il ne fallait pas demander "est-ce qu'il y a ?", elle prenait ça mal*, explique un habitué. *Il y avait toujours... »* Le café-boutique de Célestine est fermé. Une petite attaque après soixante-sept ans de travail. Plus d'épicerie, et plus personne au bar pour dire aux clients : *« Mettez-vous là, prenez votre place. »*


SCINAPSE

Chacun avait sa place, chacun avait un rôle et le jouait

Car chacun avait sa place dans ces cafés-épiceries. Et chacun avait un rôle et le jouait. C'est le côté à la fois magique et modeste de cet étonnant « théâtre » que cette série (3 × 27 min) fait remarquablement revivre à travers Yvonne, Simone, Marie, Maria, Théophile, Auguste... Le regard n'est pas trop sociologique, il est simplement près des gens. Un peu nostalgique peut-être (discret sur l'alcoolisme), mais avec une (superbe) musique qui vous donne mal au ventre.

Catherine Humblot

■ *Premier volet : du lundi 2 au dimanche 8 ; pour les horaires de diffusion, voir tableau page 26.*

LUNDI 2 NOVEMBRE 20.00 PARIS PREMIÈRE

L'œil, la pensée, la photographie

MARC RIBOUD, L'HOMME QUI MARCHE. Premier document inédit d'une « Semaine de la photo » riche en portraits de photographes, de Willy Ronis à Henri Cartier-Bresson, de Man Ray à Sebastiao Salgado



1993, Shanghai. Photo de Marc Riboud (Magnum)

A soixante-quinze ans, Marc Riboud est une figure bien vivante de l'histoire du photoreportage. Depuis les années 50, où il rencontre Henri Cartier-Bresson et rejoint l'agence Magnum (pour laquelle il travaille jusqu'en 1979), il n'aura eu de cesse de parcourir le monde au rythme du marcheur. Parce qu'il ne *« s'aimait pas »* dans le milieu trop étroit des photographes de presse, obéissant à un *« réflexe physiologique de partir »*, il parcourt le Moyen-Orient, l'Inde et surtout la Chine pour laquelle il se passionne. Que cherche-t-il ? L'événement le préoccupe moins que l'homme. Son regard sur l'autre, les autres, traque l'universel. La position d'un visage, l'équilibre d'un corps montrent une harmonie qui fait ressembler une femme orientale à une femme occidentale.

Il importe aussi à Marc Riboud de revenir sur des lieux déjà parcourus. En Chine, il a photographié l'avant-Mao, l'après-Mao, puis la Chine « capitaliste » de Deng Xiaoping, montrant ainsi que *« tout change »*, que l'Extrême-Orient est devenu un *« Extrême-Occident »*. C'est dans cette équation – fort bien mise en images par Jean-Michel Vecchiet, le réalisateur de *Marc Riboud, l'homme qui marche*, à travers d'incessants va-et-vient entre présent et passé, et des mouvements de caméra sur l'image fixe glissant jusqu'à la réalité de la Chine d'aujourd'hui –, que s'établit l'œuvre de Riboud. Tout change mais tous se ressemblent : la permanence des visages est une géographie qui répond à l'histoire.

Que doit faire le photographe ? Témoigner ? Riboud a su le faire en 1969 avec son ouvrage intitulé *Face of the North Vietnam* qui révéla aux Américains l'humanité de ceux qu'ils combattaient. S'engager n'est toutefois pas le propos du photographe pour qui la réalité politique se donne à lire dans un détail quotidien plus que dans l'illustration d'une idée. *« Ce n'est pas avec les idées qu'on fait une photographie, c'est un phénomène visuel*, affirme Riboud. *Nous sommes engagés dans une affaire sensuelle* (...). *L'œil est fait pour voir, non pour penser. »* Le photographe reconnaît aussi, non sans paradoxe, que *« les idées nourrissent les sens »*. Comme quoi « l'homme qui marche » n'est pas l'ennemi du « penseur ».

Michel Polvert

MERCREDI 4 NOVEMBRE 23.15 FRANCE 3

Zazie et le chausse-pied

QU'EST-CE QU'ELLE DIT, ZAZIE ? Depuis la rentrée, le magazine littéraire de Jean-Michel Mariou est diffusé le mercredi à la place du jeudi, amputé de la moitié de sa durée initiale. Gâchis et frustration

ON ne le répétera jamais assez. Depuis trois ans, « Qu'est-ce qu'elle dit, Zazie ? » constitue le meilleur de ce qui pouvait advenir à la littérature dans le paysage audiovisuel. Contrairement à ses acolytes, l'émission de Jean-Michel Mariou ne se cantonne pas à la promotion – de plus en plus pressée – de l'actualité éditoriale, exercice – de moins en moins probant – du désespérant *« tout se vaut, tout se vend »* cathodique, vaguement cautionné par l'argument du débat. Ici ni plateau, ni présentateur mais une balade appétissante au gré des innombrables chemins empruntés par le livre. Car à l'instar de la petite délurée inventée par Queneau, le sel de « Zazie », c'est sa curiosité. Sa façon pétillante et généreuse d'investir la galaxie livresque. Et de l'incarner en toute tranquillité : côté coulisses ou sous les sunlights, du point de vue des anonymes ou de celui des célébrités, dans le temps comme dans l'espace, du particulier au collectif, des marges à l'institutionnel.

Exemple, cette semaine, une virée rétrospective au cœur de la machine Goncourt (délicieuse collection de perles et ridicules) ; la (re)découverte d'un écrivain injustement enseveli, Marc Bernard, lauréat justement d'un singulier prix Goncourt (en 1942 !) pour un roman intitulé *Pareils à des enfants* ; et une exploration de la littérature à l'image chez Jean-Luc Godard (à l'occasion de la parution des quatre tomes d'*Histoire (s) du cinéma*). Traitement tout en finesse pour un fort joli sommaire, mais qui laisse un goût de trop peu, et le sentiment d'une structure forcée dans ses ajustements.

Car depuis le 30 septembre, « Zazie » n'est plus « Zazie » et c'est une bien mauvaise blague. Pour une raison sans véritable raison, la voici amputée de la moitié de son temps, cavalant sur une demi-heure sans reprendre souffle, en ouverture d'une thématique littéraire qui n'en est pas une, en lever de rideau capricieux, entre 23 heures et 23 h 15, avant « Un siècle d'écrivains », l'émission de Bernard Rapp et Florence Mauro, qui sont certainement ravis du décalage horaire. De fait, tout ce qui donnait à « Zazie » son rythme et sa respiration, relances et contrepoints, est passé à la trappe. Exit la régularité des savoureuses rubriques « Prière d'insérer », « Bibliothèque privée », « Sépia », « Home Vidéo », la chronique de Michel Polac et l'impertinent « Petit Journal ».

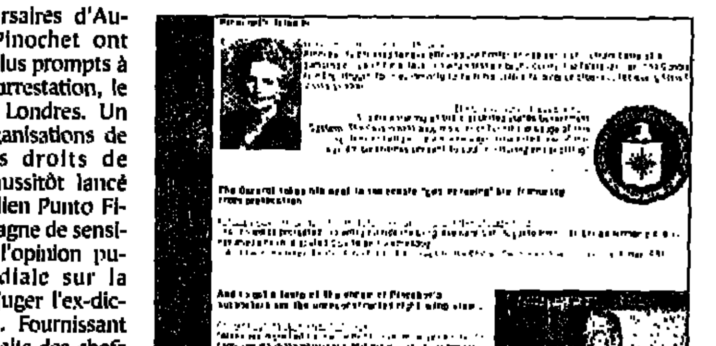
Bien sûr, les sujets abordés tiennent leur qualité et leur diversité : inauguration de la saison tout en rumeurs aquatiques avec Olivier Rolin chaloupant sur son *Meroé*, Jim Harisson dans le regret de son lac gelé, Philippe Caubère célébrant d'une lecture publique, jusqu'à l'aube pointée sur l'île de Frioul, le *Marsilho* d'André Suarès. Puis, au gré du vent, la déclinaison d'un postulat aussi nécessaire qu'exigeant – *« Celui qui écrit engage sa propre vie et engage aussi la vie des autres »* –, avec Salman Rushdie en fil conducteur ; ou encore les mots du Livre, soumis au logiciel mis au point par un moine copiste de l'abbaye de Maredsous ; les mots « encoquillés » traqués au pas de charge par les correcteurs ; les mots en dialogues dans *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg (sur la scène du Théâtre Hébertot) ; les mots du respect dans la *Prison* de François Bon ; les mots hyalins du géographe Elisée Reclus ; ceux, noirs serrés, de Jean-François Vilar...

Du grand large donc, mais coffré au chausse-pied. Les principaux protagonistes de l'aventure – Jean-Michel Mariou, Francine Raymond (rédactrice en chef) et José Chidlovsky (des Films à Lou, coproducteur du magazine) – sont déjà éreintés. Non de trop de travail mais de trop de frustration, et du casse-tête pour tenter de donner à chaque numéro une architecture harmonieuse. Libraires, éditeurs, aficionados, personne ne s'y retrouve ; certains étourdis imaginent même que l'émission n'a pas encore fait sa rentrée... Espérons donc que Jean Révellion, nouveau directeur de l'antenne, et Patrick de Carolis, responsable de l'unité documentaires et magazines de la chaîne, redonnent à « Zazie » les moyens de sa liberté, et d'une inventivité unique en son genre.

Valérie Cadet

Pinochet sur le Web

Dès la nouvelle de son arrestation, partisans et adversaires de l'ex-dictateur chilien ont pris d'assaut le Net



Sur le site britannique Londonnet, les rappels historiques constituent un dossier accablant contre Augusto Pinochet

LES adversaires d'Augusto Pinochet ont été les plus prompts à réagir à son arrestation, le 16 octobre à Londres. Un collectif d'organisations de défense des droits de l'homme a aussitôt lancé sur le site chilien Punto Final une campagne de sensibilisation de l'opinion publique mondiale sur la nécessité de juger l'ex-dictateur chilien. Fournissant de larges extraits des chefs d'accusation retenus contre lui par les juges espagnols, le site encourage les internautes à faire pression sur le gouvernement britannique pour que Pinochet *« reste en prison »*, en envoyant des messages électroniques au ministre de l'Intérieur, Jack Straw.

Du côté des nostalgiques de la dictature, le site officiel du Sénat chilien propose une biographie à la gloire de Don Augusto Pinochet Ugarte, qui, apprend-on, *« a réalisé de nombreuses œuvres au bénéfice de la nation chilienne »*. Le culte de Pinochet confine à la dévotion sur le site Viva Chile con mi General, qui affiche des photographies du général-sénateur à vie en compagnie de Jean Paul II, invite ses partisans à laisser des messages de reconnaissance sur un Livre d'or, et tente de persuader les visiteurs que, sans lui, le Chili serait encore dans *« la merde du marxisme »*.

De son côté, le site britannique Londonnet a ouvert ses pages aux deux camps. Les messages des internautes exigeant l'incarcération du *« monstre assassin »* y côtoient les appels pour la libération du *« père du miracle chilien »*. Malgré cette apparente neutralité, les rappels historiques fournis par Londonnet constituent *de facto* un dossier accablant.

De même, sur le forum en ligne du quotidien *The Guardian*, la décision des autorités britanniques est diversement appréciée, mais la plupart des intervenants sont clairement hostiles à l'ex-dictateur. Si un inconditionnel de Pinochet s'indigne : *« Messieurs les Anglais, vous ne méritez le respect de personne »*, une Argentine résume le sentiment majoritaire : *« Merci beaucoup ; s'il vous plaît, gardez-le en prison, pour toujours. »*

Stéphane Mandard

- puntofinal.cl
- www.geocities.com/capitolHill/3350
- www.congreso.cl/senado/SENADORES/biografias/pinochet.htm
- www.londonnet.co.uk
- reports.guardian.co.uk

ECHOS

PRIX MÖBIUS
Le septième prix Möbius international des multimédias, qui récompense chaque année les meilleurs CD-ROM culturels, éducatifs et scientifiques sélectionnés dans le monde entier, a remis ses trophées mardi 27 octobre à la Cité des sciences et de l'industrie de Paris. Le Grand Prix a été attribué à *Valets au ralenti*, du Brésilien Kiko Goifman, qui traite de la situation des prisons au Brésil, et le Prix spécial du jury à *Incarnatia*, du Japonais Hiroyuki Urakawa, un jeu d'aventures autour de l'œuvre de Salvador Dalí. Le prix Sciences est revenu au CD-ROM français *Pygmées Aka, peuple et musique*, le prix Culture au *Palais d'été* (Chine) et le prix Education à *Anatomie des systèmes locomoteurs* (Suisse). Des mentions spéciales ont été décernées à *Chroniques de l'Afrique sauvage* (France) et à *OL-OT-UM* (Espagne).

TOURNAGE
Jusqu'à fin novembre, les internautes cinéphiles peuvent assister en direct au tournage de *Mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs*, le premier film de Charlotte de Turkheim avec Victoria Abril et Alain Bashung, qui a lieu au Mexique. Le site présente également différents éléments techniques : scénario, découpage, plan de travail... Par la suite, le montage, le mixage, la post-synchronisation, les bruitages et la promotion seront expliqués en détail.
■ www.regarde.com

Duel dans les Yvelines

La mairie RPR d'Elancourt (Yvelines) a gagné son procès contre le site Web d'un de ses administrés, militant radical de gauche

JEUDI 22 octobre 1998, 16 h 35 : *« Conformément à l'ordonnance de référé de ce jour, le site El@ncourt, Bienvenue à Elancourt est fermé. Un site avec une autre dénomination sera bientôt en ligne. »* Loïc Lofficial, militant radical de gauche d'Elancourt (Yvelines), avait été assigné en référé par la municipalité RPR parce que son site personnel faisait concurrence à celui de la mairie (*Le Monde* du 10 octobre). La ville a gagné : M. Lofficial a été condamné à payer les frais de justice et à changer le nom de son site.

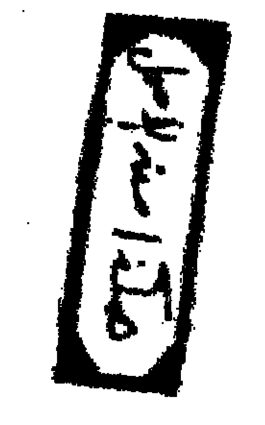
La municipalité s'estimait victime d'une contrefaçon et reprochait à M. Lofficial d'entretenir la confusion, car son site, qui affichait des renseignements sur la vie de la commune, pouvait apparaître comme le site officiel de la ville. Or, on y trouvait également des articles très critiques à l'encontre du maire RPR, Jean-Michel Fourgous, et de son équipe. M. Lofficial affirmait de son côté que le but du maire était de réduire un opposant au silence, et l'accusait de vouloir instaurer une censure politique sur le Web.

Le juge a donné raison à la mairie sur l'essentiel : dans son ordonnance, il estime que l'appellation du site de M. Lofficial est *« trompeuse »*, et sa présentation *« malicieuse et tendancieuse »*. En outre, il a tenu à faire des remarques de portée plus générale. Selon lui, les internautes *« doivent savoir clairement et sans ambiguïté s'ils sont connectés sur le site de la mairie..., sur celui d'un parti politique ou d'une liste locale, avec précision du nom de ce parti ou de cette liste, ou s'ils sont simplement connectés avec un site d'un particulier »*.

Le maire s'estime satisfait, mais il ne veut pas en rester là. Il envisage d'intenter un second procès contre M. Lofficial pour obtenir des dommages et intérêts : *« Pour se renseigner sur une ville où elles songent à s'implanter, les entreprises se tournent facilement vers Internet. Or, dans le cas d'Elancourt, elles tombaient sur un site qui avait l'air officiel, mais qui était rempli de textes provocants ou diffamatoires, ce qui a pu les dissuader. Si le contribuable a été touché, mon devoir est de le défendre. »*

De son côté, M. Lofficial tente d'imaginer une contre-offensive. Il est persuadé que le véritable objectif de M. Fourgous est de l'obliger à disparaître d'Internet, ce qui serait un acte de censure caractérisé. Il a donc demandé à la direction de son parti, le PRG, de l'aider à payer les frais de justice, pour aller en appel. Par ailleurs, il a trouvé des alliés sur le terrain. Mme Dominique Lochon, conseillère municipale socialiste et présidente du groupe des élus d'opposition de gauche d'Elancourt, a décidé de mener campagne pour critiquer l'attitude de la mairie : *« Il s'agit d'un problème politique, qui doit être traité politiquement. »* Elle a également alerté Mme Catherine Tasca, député socialiste de la circonscription et ancien ministre de la communication.

Yves Eudes





LUNDI 2 NOVEMBRE 20.00 PARIS PREMIÈRE

L'œil, la pensée, la photographie

MARC RIBOUD, L'HOMME QUI MARCHE. Premier document inédit d'une « Semaine de la photo » riche en portraits de photographes, de Willy Ronis à Henri Cartier-Bresson,

Pinochet sur le Web

Dès la nouvelle de son arrestation, partisans et adversaires de l'ex-dictateur chilien ont pris d'assaut le Net

ACTUALITÉ

De vrais-faux Pentium démasqués sur le Web

Le trafic des microprocesseurs contrefaits est florissant. Tandis qu'un site allemand offre un logiciel permettant de les identifier, les polices européennes ont déjà démantelé plusieurs réseaux de faussaires

L'AVERTISSEMENT affiché sur le site de la revue informatique allemande *C'T* a de quoi inquiéter tous les possesseurs de PC : *« Si votre microprocesseur est un faux, signalez-le immédiatement. »* Rappelant que des milliers de processeurs Pentium contrefaits sont écoulés chaque année en Europe, *C'T* a décidé de mettre les pieds dans le plat : il propose aux internautes de télécharger gratuitement un programme permettant « d'auditer » leur ordinateur, afin de démasquer les Pentium trafiqués. Chaque jour, trois cents internautes viennent ainsi vérifier le pedigree de leur puce et, en un mois, plus de 1 900 ont découvert qu'ils avaient été victimes de faussaires. Intel, leader mondial du microprocesseur et fabricant du fameux Pentium, reconnaît l'existence du problème, mais ne voit pas d'un très bon œil l'initiative de *C'T*, craignant un afflux d'appels de clients angoissés. *« Le test n'est pas fiable à 100 % »*, fait remarquer Jean-Pierre Colin, directeur du développement et des applications d'Intel France.

L'astuce des faussaires consiste à se procurer un lot de processeurs authentiques, mais bas de gamme, et à les maquiller pour faire croire qu'il s'agit de modèles supérieurs. Un tour de passe-passe lucratif, puisque, après ce « remarquage », les Pentium sont revendus en moyenne 1 500 francs au-dessus de leur valeur. *« Les trafiquants profitent du fait que nos microprocesseurs sont bridés pour ménager une marge de sécurité par rapport aux performances que nous garantissons. En faisant sauter cette sécurité, ils placent le consommateur dans la position d'un automobiliste roulant à 170 km/h, sans savoir que son véhicule n'est pas prévu pour aller à cette vitesse. »*

Le phénomène n'épargne pas la France. En avril dernier, un revendeur informatique de la région parisienne se plaint auprès d'Intel des mauvaises performances des Pentium qui lui ont été livrés. Après expertise, le verdict tombe : les microprocesseurs sont contrefaits. Le service d'enquête sur les fraudes informatiques (Sefti) de la préfecture de Paris ouvre une enquête qui va durer six mois. Dès juin, les hommes du Sefti procèdent à l'interpellation du chef du réseau et de ses trois lieutenants. Après avoir épluché les agendas et carnets d'adresses des suspects, les enquêteurs localisent, pour la première fois en France, deux ateliers clandestins en banlieue parisienne. L'organisateur du trafic, grossiste en informatique, s'était inspiré des méthodes des faux-monnayeurs qui repèrent des petits imprimeurs en difficulté pour les recruter. Cette fois, il s'agissait de deux sociétés de sérigraphie, auxquelles il fournissait des microprocesseurs qu'il avait achetés aux Pays-Bas, en Allemagne et en Belgique. Les faussaires employaient une technique décrite sur plusieurs sites Web de pirates informatiques, consistant à perforer un emplacement précis sur la carte-mère. Pour l'emballage, les trafiquants avaient poussé le détail jusqu'à reproduire la bande adhésive utilisée par Intel pour fermer les cartons sortant de ses usines. Appelés sur les lieux par les policiers, les spécialistes d'Intel ont d'ailleurs eu du mal à détecter la contrefaçon. Les ateliers, qui fonctionnaient depuis un an, auraient eu le temps d'écouler en France plus de trois mille Pentium ainsi maquillés. La Brigade financière a pris le relais du Sefti pour éplucher les comptes du commanditaire.

« Nous savions qu'en Europe la Hollande était un paradis pour les ateliers de remarquage, mais nous avons été surpris d'en découvrir en France », indique Jean-Pierre Colin. De fait, la plupart des processeurs gonflés arrivent d'Asie du Sud-Est. Taïwan est la plaque-tournante de ce trafic, avec des ateliers employant jusqu'à 20 personnes, où les trafiquants européens viennent faire leur marché. Une autre enquête a révélé le manège d'un grossiste français qui prenait régulièrement l'avion pour Taïwan avec deux valises pleines de processeurs achetés à Londres, et revenait à Paris deux jours plus tard avec la marchandise « remarquée ».

Chez Intel, tout en refusant de communiquer des chiffres, on admet que la contrefaçon est en augmentation constante en Europe. *« Le talon d'Achille est le circuit de distribution. Sous la pression des clients qui exigent des délais de livraison toujours plus courts, les détaillants sont tentés de frapper à la porte de grossistes peu regardants. »* Pour Intel, le pire dans cette affaire n'est pas la perte financière, mais l'effet d'annonce désastreux si l'un des ces vrais-faux Pentium était la cause d'une panne grave : *« Notre première motivation est d'éviter qu'un jour un produit contrefait ne provoque par exemple un décès dans un service de réanimation. Le lendemain, toute la presse titrera : " Un processeur Intel a tué... " »*

Christophe Labbé et Olivia Recasens.

■ www.heise.de/ct/p2info (en allemand et en anglais).

VENDREDI 6 NOVEMBRE
22.05 CINÉ CLASSICS

Jacques Becker, retour sur image

LA PASSION CINÉMA. Coproduit par la chaîne des films en noir et blanc et réalisé par Hubert Niogret, un portrait du réalisateur de « Casque d'or »

LA chaîne thématique Ciné Classics, anciennement Ciné Cinéfil, du bouquet CanalSatellite, est sans conteste l'une des plus intéressantes du paysage audiovisuel français. Consacrée à la diffusion des films en noir et blanc en version originale sous-titrée, elle s'adresse avant tout aux nostalgiques du cinéma d'avant les années 70, mais permet également aux jeunes cinéphiles de voir des films rares ou de découvrir des périodes méconnues de certains cinémas nationaux (le cinéma du IIIe Reich, le cinéma anglais de l'après-guerre, le cinéma cubain...).

La chaîne propose également un magazine hebdomadaire, « Le Club », où plusieurs spécialistes – notamment Jean Ollé-Laprune, véritable encyclopédie du cinéma, Jean-Pierre Dionnet, fou de nanars, Olivier Barrot, critique littéraire – présentent le programme de la semaine, brossent le portrait et rappellent la carrière de leur invité (un acteur, un réalisateur, un musicien, un chef-opérateur...). « Le Club », qui en est à son 313e numéro, a déjà accueilli des artistes prestigieux : Elia Kazan, Robert Wise, André de Toth, Arthur Penn, Richard Widmark...

LUDOSFA

Enfin, Ciné Classics produit (ou coproduit) de remarquables documentaires, consacrés pour la plupart à des réalisateurs oubliés (Claude Autant-Lara, Julien Duvivier, René Clair...) ou naguère décriés par les critiques de la nouvelle vague (Henri Decoin, Gilles Grangier...). Cette semaine, une soirée Jacques Becker présente deux chefs-d'œuvre – *Casque d'or* et *Goupi mains rouges* – et un documentaire – *Jacques Becker, la passion cinéma* – réalisé par Hubert Niogret. Au travers des témoignages de ses proches (son fils Jean, Annette Wademant, Françoise Fabian), ses collaborateurs (Françoise Giroud, Marc Maurette, José Giovanni) et ses acteurs (Daniel Gélin, Anne Vernon, Brigitte Auber, Marc Michel), ce portrait révèle un cinéaste passionnant et passionné, doué d'un sens aigu de l'observation, un maniaque du détail, qui privilégiait toujours les personnages plutôt que les sujets.

Jean-Jacques Schléret

MERCREDI 4 NOVEMBRE 23.20 ARTE

Hou Hsiao-hsien, portrait de l'artiste en héros

CINÉMA, DE NOTRE TEMPS. Olivier Assayas compose un film impressionniste et séduisant du grand cinéaste taïwanais. Au-delà de l'exercice – un cinéaste en filme un autre –, la rencontre entre un personnage et un regard

Un corps massif à la légèreté de danseur et qu'on pressent pouvoir se faire dangereux. (Cannes le 20 mai 1998)

BENETEAU K. FIGUEIRA

ON connaît le principe de la collection « Cinéma de notre temps », créée et animée par André S. Labarthe et Jeanine Bazin : faire réaliser le portrait d'un cinéaste par un autre cinéaste. Rarement ce principe – périlleux – aura aussi bien prouvé sa fécondité qu'avec *HHH, portrait de Hou Hsiao-hsien*, d'Olivier Assayas. Ce *Portrait* est en effet, au sens le plus complet de l'expression, un « vrai film ». Une œuvre à part entière, où l'œil et la personnalité de celui qui tourne comptent autant que le « sujet ». Aucune coquetterie « artiste » ni extravagance auteuriste pourtant dans ce qui, sur le papier, ressemble au documentaire de base auquel on peut s'attendre en pareille situation : rencontre et entretien avec une personnalité sur quelques lieux marquants de son existence, interview de ses proches, extraits de son œuvre. Mais dès le début de ce parcours classique se produit un événement qui change tout.

Cet événement est la rencontre entre un personnage, au sens de « héros » d'une fiction, et un regard. Le personnage n'est autre que Hou Hsiao-hsien. Pas tant le cinéaste récipiendaire d'un Lion d'or à Venise pour *La Cité des douleurs* ou d'un Prix du jury à Cannes pour *Le Maître de marionnettes* que l'homme, on a envie de dire le type, le mec Hou. Un corps massif à la légèreté de danseur et qu'on pressent pouvoir se faire dangereux, une tête lunaire extraordinairement expressive, capable de passer en une nanoseconde d'un sourire salvateur à une opacité sombre et inquiète ou à une attention rêveuse.

Hou marche dans les ruelles d'une bourgade de Taïwan où il est arrivé un an après sa naissance, en 1948, venant de Chine populaire avec une famille qui sera bientôt décimée, et où il a grandi. C'est là, près du temple, qu'il fut un jeune voyou avant de devenir assistant et scénariste à Taïpeh. On croise d'anciennes connaissances, que redoublent ces autres « connaissances », les plans des *Garçons de Feng-kuei* et de *Le Temps de vivre et le temps de mourir*, qui évoquent cette période. Il y a des « informations », un peu, sur l'existence de ce monsieur en baskets et survêtement qui sourit, il y a surtout une étonnante présence physique. Parce que le regard d'Olivier Assayas, son écoute, son sens du tempo – peut-être servi par sa méconnaissance du chinois (la seule langue que parle Hou) qui lui fait écouter comme de la musique ce que dit son interlocuteur avant que l'interprète ne traduise – portent et transportent cette virée des deux cinéastes, l'un filmant l'autre, l'autre parlant à l'un.

Et c'est pareil dans la maison de thé où l'auteur de *Good Men, Good Women* a écrit tous ses films, lorsqu'on se retrouve dans un restaurant et que Hou prouve son amour des chansons traditionnelles de son pays. Pareil quand Chu Tien-wen, Wu Nien-jen et Chen Kuo-fu, scénaristes, critiques, collaborateurs, amis viennent dire ce que fut, pour une partie de la jeunesse dont ils faisaient partie, l'émergence de la nouvelle vague taïwanaise, au milieu des années 80 : ce surgissement inespéré de créativité et de courage dans la grisaille de la dictature du Kuomintang, ce moment de grâce où les forces un instant coalisées de l'intelligence et du talent semblaient accoucher de nulle part une série de films parmi lesquels ceux de Hou faisaient déjà figure de proue.

Le paradoxe est en effet que le film d'Assayas est si réussi qu'on oublierait presque qu'il concerne l'un des plus grands cinéastes actuels. L'art exigeant de Hou Hsiao-hsien, réinvention pour les besoins de sa personnalité et de sa culture des avancées les plus novatrices du cinéma moderne et en même temps empreint d'un classicisme du plan qui touche à l'essence même du cinéma, gagne petit à petit, mais inexorablement, la reconnaissance internationale qu'il mérite.

Et la prochaine sortie en France du splendide *Les Fleurs de Shanghai*, le 18 novembre, ne pourra qu'y contribuer. Olivier Assayas, à qui on doit la découverte de Hou Hsiao-hsien du temps où le futur réalisateur de *L'Eau froide* était critique aux *Cahiers du cinéma*, se soucie peu de plaider cette cause, que les films imposent d'évidence. Son métier est de faire des films, pas des statues. Et, après *Irma Vep*, avant *Fin août, début septembre*, *HHH* est sans conteste son huitième film – et l'un des plus beaux, qu'on aimerait voir aussi, un jour, sur le grand écran, auquel il semble naturellement destiné.

Jean-Michel Frodon

L U N D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Le producteur.
6.20 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série.. La grippe.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF I jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 TF I jeunesse. Sonic ; SOS Croco ; Fifi Brindacier ; Hé Arnold ; Power Rangers Turbo ; Pif et Hercule.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Le chef de la semaine : Georges Blanc. Le thème : P... comme Poulet.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Le safran.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. L'envers du décor.
15.40 La loi est la loi. Série. Le faucon noir.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Culpabilité.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

UN ET UN FONT SIX

Chère maison.
Série. Franck Apprederis. Avec Pierre Arditi, Brigitte Fossey, Anny Duperey (110 min). 7669227
A Saint-Cloud, les aventures très agitées d'une famille recomposée.

22.45

Y A PAS PHOTO !

Magazine présenté par Pascal Bataille et Laurent Fontaine. Invités : Lagaf', Julie Arnold, Cyril Neveu. Rencontre avec le groupe Manau ; La Tribu de Dana ; L'hypnose : est-ce que ça marche ? ; Tournez manèges à la suédoise ; Chelsea Clinton ; Vivre avec un singe ; Aventuriers de la ville ; Les femmes attaquent (90 min). 758005

0.15 F1 magazine (35 min). 8194068
0.50 Football. Magazine (40 min). 8396086
1.30 TF1 nuit, Météo.

1.40 Tribunal. Série. Témoin oculaire. 2.10 Reportages. Après la rue, la vie (rediff.). 2.35 Très pêche. Le gibier d'eau. 3.25 et 4.20, 5.05 Histoires naturelles. 4.45 Musique (20 min).

France 2

5.35 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.05, 17.15 Un livre, des livres. *Un siècle de tango,* de Nardo Zalko.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 La Planète de Donkey Kong.
10.50 Flash d'information.
10.55 Motus. Jeu.
11.35 et 3.25 Les Z'amours.
12.10 et 19.10 1000 enfants vers l'an 2000.
12.15 et 4.15 Pyramide. Jeu.
12.50 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Consomag. Magazine.
13.55 Derrick. Série. Aversion mortelle.
15.00 Soko. Série. Artiste.
16.00 La Chance aux chansons. Cabaret de Montmartre [1/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.10 et 19.45 L'Euro.
17.25 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.15 Friends. Série. Celui qui était très jaloux.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.50 Au nom du sport.
19.55 Météo.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LES MOISSONS DE L'OCÉAN

Deuxième Baptiste.
Feuilleton. Avec Olivier Sitruk, Dominique Guillo [4/4] (115 min). 7888698
L'heure des révélations a sonné pour Manu et Nico.

22.50

D'UN MONDE À L'AUTRE

L'affaire Elf.
Magazine présenté par Paul Amar. Invitée : Christine Deviers-Joncour. L'hépatite B (95 min). 4817685

0.25 Journal, Météo.
0.50 Tennis. Open de Paris-Bercy.
2.05 Histoires courtes. *Silver Shadow.* Lionel Delplanque. Avec Roland Bertin, Corinne Barois.
D'après une nouvelle de Corinne Vandewalle. Musique de Noir Désir, F.F.F., Eric Neveux.

2.20 Mezzo l'info. 2.35 Ieoh Ming Pei. Documentaire. 3.55 24 heures d'infos, Météo. 4.45 Miss Manager et ses footballeurs. Feuilleton. [1/6] (60 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 1,2,3 Silex.
8.00 Les Minikeums. Denis la malice ; Inspecteur Gadget ; Billy the Cat ; L'Histoire sans fin ; Jumanji ; etc.
10.40 La croisière s'amuse. Série. La toque.
11.30 A table ! Aumonière de crêpes à la compote de pommes.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 et 18.53 L'Euro mode d'emploi.
13.30 Parole d'Expert. Invitée : Gloria Lasso.
14.30 Les Craquantes. Série. Régime de printemps.
14.55 Maîtresse femme. Téléfilm. Ralph Nelson, et Vincent Sherman. Avec Dyan Cannon (105 min). 8602837
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *L'Ange déchu : une vie de Jack Kerouac,* de Steve Turner.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport, Journal de l'Open de Bercy.

20.55

PALE RIDER ■ ■

Film. Clint Eastwood (1985). Avec Clint Eastwood, Michael Moriarty (120 min). 929631
Un cavalier solitaire, sans passé, sans attaches et portant le col blanc des prêtres, surgit dans une ville minière de Californie.

23.05 Soir 3, Météo.

23.30

LA VALLÉE PERDUE ■ ■

Film. James Clavell (1970). Avec Michael Caine, Omar Sharif (120 min). 808837
En 1618, pendant la guerre de Trente Ans, un maître d'école allemand découvre une vallée et un village épargnés par les combats. Une œuvre très originale et très surprenante.

1.30 La Case de l'Oncle Doc. Rostov-Luanda. Documentaire. *Grand Prix du Festival du cinéma africain de Milan 98.*

● Lire notre article page 5.

2.30 Le Magazine du cheval (rediff.). 2.55 Les Pieds sur l'herbe (rediff.). 3.25 Nocturnales. Magazine. Didier Lockwood (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 11 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkles ; Les Aventures magiques de Sooty ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Les temps changent : travailler au pays. 8.45 Les Ecrans du savoir. Le Dessous des cartes ; Il était deux fois ; Toque à la loupe : salade de tomates au potiron ; 9.35 Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Clemenceau, je fais la guerre. Documentaire. 11.50 Le Monde des animaux. Des éléphants et des hommes. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Silence, ça pousse ! 13.25 Le Journal de la santé. 13.45 Le Monde perdu des Mayas. 14.40 La Cinquième rencontre... Famille et école. Il était une fois le mariage. 14.45 Quand l'amour déplace des montagnes. Documentaire. 15.35 Entretien avec Noëlle Breham. 16.05 Modes de vie, modes d'emploi. 16.50 Cent personnalités présentent cent films.

16.55 Les Gaietés de l'escadron ■ Film. Maurice Tourneur. Avec Raimu (1932, N., 95 min). 9831840 *D'après Georges Courteline.*
18.30 Le Monde des animaux. Les Merveilles sous-marines.

Arte

19.00 Nature : Brent Spar & Co. La mer du Nord, le pétrole et la ferraille. Documentaire. Dethlev Cordts (1996, 45 min). 27463
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Cycle Vive la famille : Le Déclin de l'empire masculin. Documentaire. Sylviane Schmitt (1998, 30 min). 833280

20.45

HOMMAGE À AKIRA KUROSAWA

20.45 Dersou Ouzala ■ ■ ■ Film. Akira Kurosawa (1975, v.o.). Avec Maxime Mounzouk, Youri Solomine (135 min). 243192
En 1902, un explorateur russe qui procède à des relevés topographiques dans la région sibérienne de l'Oussouri rencontre un guide asiatique, remarquable chasseur, avec lequel il va parcourir plusieurs fois la taïga.
23.00 Akira Kurosawa, le dernier samouraï. Documentaire. Antoine Volturiez (1997, 15 min). 91206
23.15 Rashômon ■ ■ ■ Film. Akira Kurosawa (1950, N., v.o.). Avec Toshiro Mifune, Machiko Kyo (85 min). 2892840
Adaptation de deux nouvelles d'un romancier japonais moderne qui s'était inspiré de légendes nippones. Lion d'or au Festival de Venise 1951, Oscar du meilleur film étranger aux Etats-Unis, 1951.
0.40 Court-circuit. Court métrage. *Le Truc de Konaté.* Fanta Régina Nacro (1996, v.o.). Avec Rasmane Ouédraogo, José Somada (30 min). 4774032
A la recherche de l'arbre à condoms...
1.10 Le Prix à payer. Téléfilm. Matti Geschonnek. Avec Oliver Stritzel, Nina Petri (rediff., 1996, 95 min). 7953135

M 6

5.45 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 2.05 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Papa Schultz. Série. Visite royale.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Polygame malgré lui.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Légende.
13.35 Un complice inattendu. Téléfilm. Dan Curtis. Avec Danny Aiello, Joe Pantoliano (100 min). 6903550
Deux truands s'opposent quant au sort à réserver au jeune garçon qu'ils ont kidnappé.
15.15 Les Routes du paradis. Pour l'amour de Harry.
17.20 M 6 Kid. Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. Méthos.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Le gang des voitures de luxe.
19.50 La Minute de l'euro.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Concours de beauté.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Les Produits stars. Magazine. L'annuaire.

20.50

THELMA ET LOUISE ■ ■

Film. Ridley Scott (1991). Avec Susan Sarandon, Geena Davis, Brad Pitt (145 min). 93574886
Deux femmes un peu cinglées embarquées dans un voyage sans retour, de superbes décors naturels, et un fameux tandem d'actrices.

23.15

CATHERINE ET CIE ■

Film. Michel Boisrond (1975). Avec Jane Birkin, Patrick Dewaere (105 min). 3386192
Une jeune Anglaise, débarquée à Paris et très courtisée par les hommes, met son corps en « société anonyme ». Comédie de boulevard batifolant dans la sexualité « permissive ».

1.00 Jazz 6. Lady Day : les multiples facettes de Billie Holiday (65 min). 3540716

3.05 Des clips et des bulles (rediff.). 3.30 Fréquenstar. Jacques Higelin. 4.15 La Movida, un passé très présent. Documentaire. 5.05 Culture pub (rediff.). 5.30 Fan de (rediff., 25 min).

La Terre vue du Net

Des photos du CNES et de la NASA

ICI une caméra filme et transmet ce qui se passe au coin de la rue. Là, c'est la planète entière qui apparaît, prise en photo par l'un des nombreux satellites en orbite autour de la Terre. Pour une géographie plus divertissante et plus visuelle, les photos de lieux, de pays, abondent sur le Net. Le Earth and Moon Viewer montre la totalité de la surface terrestre en temps réel. On y voit donc la robe de la nuit solaire recouvrant une partie de la planète, avec une fonction zoom qui permet d'observer, de nuit, les halos de lumière produits par les agglomérations urbaines.

On trouvera également de superbes clichés du globe terrestre vus de l'espace sur les serveurs respectifs de la NASA aux Etats-Unis et du CNES (Centre national d'études spatiales) en Europe. Tous deux contiennent d'impressionnantes galeries de photos prises par des satellites d'observation, chaque photo mettant en relief un objet d'études géographiques particulier tel que la climatologie, les courants marins ou les zones de cultures agricoles. Microsoft, de son côté, a entrepris d'offrir sur son site Terraserver la plus grande banque mondiale de photos satellite et aériennes de la terre, où chacun pourra bientôt voir son quartier depuis le ciel, assurent ses promoteurs. – *Vl. M.*

■ *Earth and Moon Viewer* : www.fourmilab.ch/earthview/vplanet.html
■ *Earth Science Enterprise (NASA)* : *www. hq. nasa. gov/office/ese/*
■ *Centre National d'Etudes Spatiales (CNES)* : www. cnes. fr
■ *Terraserver (Microsoft)* : www. terraserver. com

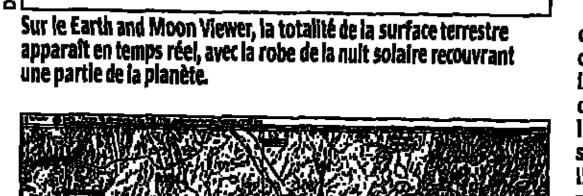


D.R.
Sur le Earth and Moon Viewer, la totalité de la surface terrestre apparaît en temps réel, avec la robe de la nuit solaire recouvrant une partie de la planète.

D.R.
Sur le site de l'université du Texas, la carte du Kosovo a été mise à jour en juin. Ci-dessus, un extrait de cette carte.







D.R.
Sur le site d'Arte, des images de l'émission « Le Dessous des cartes »

Statistiques et géopolitique

QUEL est le PNB par habitant de la France ? Celui des Etats-Unis ? Combien d'habitants l'Allemagne compte-t-elle ? Quel est son taux de chômage ? Celui de la Grande-Bretagne ? Que s'est-il passé ces dernières années dans l'ex-Zaïre, devenu République démocratique du Congo ? Quels sont les enjeux des prochaines années autour de la mer Caspienne ?

Les Etats en chiffres, un site dû à l'initiative personnelle de Jean Villette, propose des informations statistiques classées par thèmes, sur 232 Etats et territoires du monde. Son accès facile est un de ses principaux atouts. Les organismes officiels sont bien présents sur ce terrain : le site de l'Insee contient notamment de nombreuses statistiques récentes et variées, et celui de l'INED propose des chiffres intéressants sur la démographie française et mondiale. Pour aller plus loin, une page personnelle intitulée « Les statistiques dans Internet » se propose de recenser les adresses des sites français ou étrangers offrant ce type d'informations.

En matière de géopolitique, les archives du *Monde diplomatique*, classées par dates, par sujets et par pays, constituent une bonne base des données. Celles de l'émission « Le dessous des cartes », sur le site de la chaîne Arte, également. Chaque émission y est transposée sous la forme d'une série de cartes très réussies, accompagnées des commentaires de Jean-Christophe Victor. Seul point faible : le mode de navigation oblige à parcourir les archives à reculons, semaine par semaine. Il n'y a pas d'index des pays ou des zones étudiées.

Le site Hachette Encyclopédies propose, quant à lui, des petits dossiers sur l'actualité géopolitique internationale : le Kosovo, la Yougoslavie ou l'Algérie. Ils sont revus chaque jour en fonction de l'actualité. Le site regroupe également des articles classés chronologiquement sur les conflits en cours, les faits juridiques ou économiques d'importance dans le monde. – *Vl. M.*

■ *Les Etats en chiffres* : www.refer.org/divers/villette/
■ *L'INSEE* : www.insee.fr/
■ *L'INED* : www.ined.fr/
■ *Les statistiques dans Internet* : www.kyxar.fr/~lacx/
■ *Le Monde diplomatique* : www.monde-diplomatique.fr
■ *Arte* : www.arte-tv.com/index_f.html
■ *Hachette Encyclopédies* : www.encyclopedies.hachette-livre.fr/cgi-bin/home

Cartes et atlas

OÙ se trouve la Birmanie ? A quoi ressemble le drapeau bolivien ? Comment obtenir une carte détaillée de l'Europe ? De la Serbie et du Kosovo ? Peut-on se procurer un fonds de cartes représentant la Chine ? Des cartes politiques de l'Amérique du Sud ou de l'Afrique et de chacun de leurs Etats, en comparant leurs données démographiques, politiques, économiques et sociales respectives ?

Des bibliothèques cartographiques sont en libre consultation sur le Net. La Perry-Castaneda Library de l'université d'Austin, au Texas, présente ainsi une immense collection de cartes électroniques récentes du monde, des continents et des Etats : des cartes politiques surtout, mais aussi indiquant le relief, les fuseaux horaires, la répartition des productions, des religions, les évolutions historiques, etc. Des cartes physiques et politiques sont aussi disponibles sur Atlapedia Online, avec des fiches d'informations générales sur chaque pays. La John Borchert Map Library tient à jour un répertoire de sites de cartes. La plupart proviennent d'universités, comme la célèbre Bodleian Library d'Oxford. Sur Outline Maps, on trouve en outre des fonds de cartes pouvant être utilisés gratuitement à des fins pédagogiques.

Mais les cartes ne disent pas tout et, pour obtenir des informations plus complètes sur un pays ou un continent, on trouve également sur le Web toile des atlas en ligne qui fournissent avec chaque carte des renseignements généraux : superficie, nombre d'habitants, densité, régime politique, indicateurs économiques, drapeau, devise, etc. Ainsi l'Atlas géographique mondial, un site personnel remarquable dont les cartes sont extraites de l'atlas électronique Creative Wonders, avec l'autorisation de son éditeur, The Learning Company. L'atlas de Graphic Maps, assez complet et simple d'utilisation, possède également des cartes et des fiches intéressantes, en anglais uniquement. Enfin, le site du célèbre *Quid* s'avère une très bonne source de données (atlas, fiches pays, photos et drapeaux) ; il propose surtout une rubrique « Comparaisons », qui permet d'examiner simultanément les données chiffrées, parmi des thèmes au choix (géographie, démographie, politique, économie, santé, culture, éducation, etc.). On peut afficher jusqu'à dix pays différents en un même tableau.

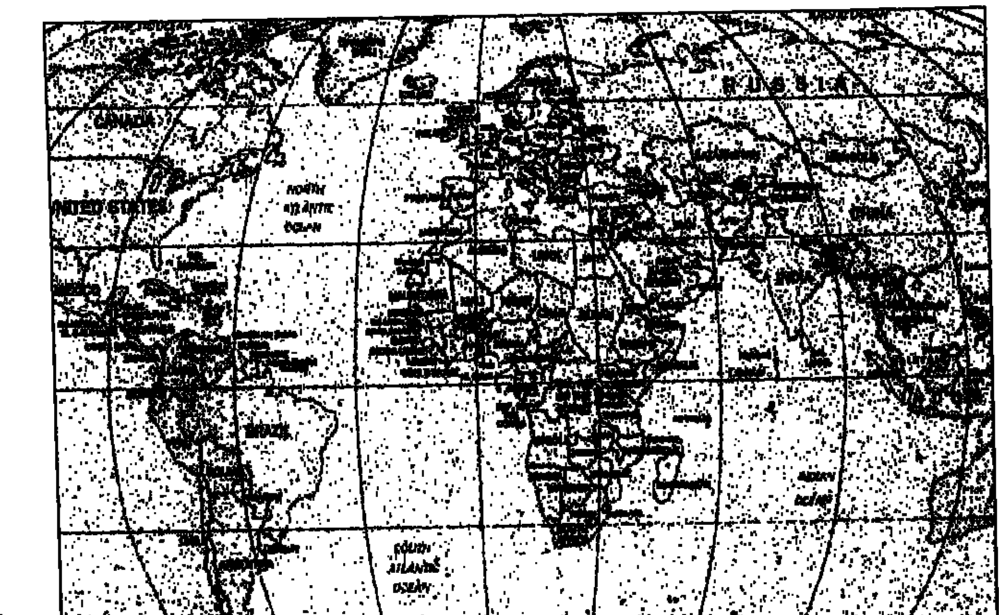
Les atlas sur CD-ROM ont également des sites de mise à jour sur le Web, qui servent à donner des informations complémentaires. Ainsi, à partir de la carte d'un pays de l'atlas Encarta de Microsoft, on peut d'un simple clic accéder à une page Web contenant des adresses de sites permettant de mieux découvrir ce pays. – *Vl. M.*

■ *PCL Map Collection* : www. lib. utexas. edu/Libs/PCL/Map_collection
■ *JRB Map Library* : www-map. lib. umn. edu/map_libraries. html
■ *Atlapedia Online* : www. atlapedia. com/index. html
■ *Bodleian Library (Oxford)* : www. bodley. ox. ac. uk/nnj/
■ *Outline Maps* : www. eduplace.com/ss/ssmaps/index. html
■ *Atlas géographique mondial* : atlasgeo. span. ch/_index. htm
■ *Graphic Maps World Atlas* : www. graphicmaps. com/aatlas/world.html
■ *Quid 99* : www. quid.fr

ENQUÊTE

La Terre vue du Net

Géographie générale, géographie humaine, géopolitique, cartes, statistiques, le réseau est une mine d'informations sur notre planète



La bibliothèque de l'université du Texas contient aussi bien des planisphères que des cartes détaillées des pays du monde entier

GRÂCE à Wim Wenders et à son film *Paris, Texas*, personne ne peut ignorer que d'autres cités dans le monde portent le même nom que la capitale française. Mais bien des Américains sont incapables de citer la liste des pays de l'Union européenne, et nombreux sont les Européens qui sèchent lamentablement sur la liste des Etats américains. Les connaissances en géographie se limitent souvent aux frontières du pays où l'on habite. Pour mieux connaître le monde dans toute sa diversité et dans ses moindres recoins, le Net est un outil idéal.

Comme toujours, les ressources sont éparses, mais leur repérage est un jeu en soi. A la différence d'un manuel scolaire ou de tout autre livre de géographie, sur Internet on est maître de son parcours : il est facile d'approfondir tel ou tel point, en fonction de ses propres centres d'intérêt, ou de lancer une recherche précise sur un pays ou une zone. Le système des liens hypertextes conduit vers des données de plus en plus pertinentes. En outre, les pages Web sont actualisées plus fréquemment que les éditions papier des ouvrages de géographie. On y trouve aussi bien des textes et des chiffres que des schémas, des tableaux, des cartes et des photos. Moins coûteux que les atlas sur CD-ROM, les sites de cartes sont parfois plus précis parce que plus spécialisés. Revers de la médaille : les données ne couvrent pas toute la planète, puisqu'elles sont le produit d'un travail réalisé par des milliers d'individus de tous les pays, en fonction de leurs centres d'intérêt particuliers, sans coordination ni systématisme.

Moins coûteux que les atlas sur CD-ROM, les sites de cartes sont aussi plus fréquemment mis à jour

Si l'on cherche des données géographiques générales en langue française, le plus simple est sans doute de consulter des pages répertoriant des adresses classées par thème. Yahoo ! France renvoie vers des sites personnels comme SOS Histoire-Géographie, GéoNet ou Ze Web Géographie, qui proposent des liens avec des sites de cartes, des atlas en ligne, des statistiques, des textes de géopolitique, des photos par satellite ou des cours dispensés gracieusement sur la Toile par certains enseignants.

L'association des Clionautes regroupe des professeurs français désireux d'échanger leurs compétences pédagogiques et d'aider les élèves grâce aux nouvelles technologies de l'information. Son agora a permis d'établir un dialogue entre élèves et professeurs et procure des conseils et des cours en ligne conformes au programme officiel des collèges et des lycées. L'un des initiateurs du projet, François Jarraud, répertorie en outre sur son site personnel, GéoNet, un grand nombre de sites de professeurs de géographie, sur lesquels on pourra trouver des cours et des leçons supplémentaires.

Dans un autre registre, l'ONU possède un site Web dédié à l'éducation, le Cyber School Bus. Le cours intitulé « Villes d'aujourd'hui, villes de demain » propose une série de six leçons de haut niveau sur l'urbanisme et de nombreux liens vers des fiches, des photos et des tableaux. De son côté, la chaîne de télévision franco-allemande Arte a placé sur son site les archives de la célèbre émission de géopolitique de Jean-Christophe Victor, « Le dessous des cartes ». A noter également qu'on trouve en abondance sur le Net de très belles photos de la Terre prises par les satellites d'observation. Enfin, les chiffres ont eux aussi la cote sur le Web. Les grands organismes statistiques officiels ainsi que certains sites personnels affichent des masses de données précises, récentes et complètes.

Vincent Merlet

■ *Yahoo France (catégorie géographie) :* www.yahoo.fr/Sciences_humaines/Geographie/
■ *SOS Histoire-Géographie :* www.mygaleorg/06/soshg/
■ *GéoNet :* www.fdn.fr/~fjarraud/
■ *Ze Web Géographie :* alize.ERE.UMontreal.CA/~vervilli/sat1.html\
■ *Les Clionautes :* www.mygale.org/00/clionaut/
■ *GéoNet (François Jarraud) :* www.fdn.fr/~fjarraud/
■ *Le Cyber School Bus des Nations Unies :* www.un.org/Pubs/CyberSchoolBus/french/

L U N D I **2** NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 1.59 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. On va sauter.
7.55 La Bande du week-end. Magazine.
8.10 Le Vrai Journal. Magazine.
9.00 Le Bassin de JW ■ Film. J. César Monteiro (1997, 135 min). 1607734
11.15 et 4.55 Surprises.
11.30 Dans la nature avec Stéphane Peyron. Revoir Anna, Kemperé, Ologolaï quatre ans après (58 min). 37866
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal. Magazine.
13.34 Les mots ont des visages. Animation.
13.35 Saint-Yves. Téléfilm. Harry Hook. Avec Jean-Marc Barr, Miranda Richardson (100 min). 6770937
15.15 T.V. +. Magazine.
16.15 K Film. Alexandre Arcady (1997, 130 min). 9347280
▶ En clair jusqu'à 20.35
18.30 Nulle part ailleurs. Invitée : Juliette Binoche.
20.30 Pas si vite. Magazine.

20.35

LE CINÉMA DE JULIETTE

Soirée spéciale Juliette Binoche.
20.40 Le Patient anglais ■■ Film. Anthony Minghella (1996). Avec Ralph Fiennes, Juliette Binoche (155 min). 68367069
En 1945, un pilote grièvement brûlé dans le désert de Libye, est transporté en Italie. Une jeune infirmière s'installe, seule avec lui, dans un monastère désaffecté. Adaptation d'un roman de Michael Ondajee.
23.15 Le Cinéma de Juliette. Documentaire. Jean-Pierre Devillers et Christophe Yvoire (50 min). 8021111
● Lire page 1.
0.05 Mauvais sang ■ Film. Leos Carax (1986, 114 min). 8232116
2.00 La Dernière Maison sur la gauche ■ Film. Wes Craven (1972, v.o., 80 min). 9438118
3.20 Alors, voilà Film. Michel Piccoli (1996, 95 min). 4414425
5.15 Football. Charlton - Tottenham (104 min).

14.30 TMC
LA CHAMBRE DES DAMES
Chronique d'une famille de marchands et d'artisans en Ile de France au XIIIe siècle. Belle distribution autour de Marina Vlady, resplendissante (photo), et du regretté Henri Virlojeux.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Envoyé spécial. USA : Jeunesse sans couvre-feu ; Les nouveaux métiers ; Une maladie orpheline, le sclérodermie (120 min). 25927206
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Kiosque. Magazine.
23.15 Mise au point. Magazine (60 min). 23733821
0.15 French Focus. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).
1.30 Faxculture. Magazine (60 min). 18299798

RTL 9
20.15 Friends. Celui qui ne s'y retrouvait plus.
20.40 Les Mongols ■ Film. André De Toth et Leopoldo Savona (1961). Avec Jack Palance, Anita Ekberg (120 min). 8284510
22.40 Chicago Hospital. Preuves d'amour (50 min). 27448314 L'ambition d'un père (50 min). 9558314
0.20 Un cas pour deux. On ne vit qu'une fois (60 min). 8972116

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invité : Pierre Arditi.
20.55 Armaguedon ■■ Film. Alain Jessua (1976). Avec Alain Delon, Jean Yanne (100 min). 80280111
22.35 Seule dans la nuit ■ Film. Terence Young (1967). Avec Audrey Hepburn, Alan Arkin (105 min). 62578840
0.20 Espionne et tais-toi. Métaphysique de l'œuf (60 min). 9286628

Planète
19.40 Uzeste, Lubat et compagnie.
20.35 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. [5/6] (55 min). 93849227
21.30 Portraits d'Alain Cavalier. L'archetière.
21.40 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [5/42]. L'Etat et la société durant l'ère Giolitti.
22.10 La Fin des Néandertaliens.
23.30 Sur les traces de la nature. [15/19].
23.55 A la recherche de Susan.
0.45 Fins de saisons (55 min). 88429777

Odyssée
20.30 Au royaume du tigre. [5/6] (50 min). 500568111
21.20 Opération survie. Un merveilleux petit monde.
21.55 Les Dangers de la mer. [9/13] Serpents marins.
22.20 Les Gens d'à bord.
22.45 Impressionnisme, les origines.
23.45 Légendes vivantes d'outre-mer. [5/13].
0.15 A la découverte du Père Lachaise (50 min). 507480574

Histoire
20.00 Il était une fois... le monde. Trente ans d'Histoire, la Grande Guerre. [1/3] Prologue sanglant (60 min). 502923734
● Lire notre article page 4.
21.00 Il était une fois... la France. Ceux qui se souviennent. [1/7]. La revanche, 1870-1900 (60 min). 508374734 [2/7]. Les enfants de la République 1900-1914 (60 min). 508370918
23.00 Histoire, le film : A l'Ouest, rien de nouveau ■■■ Film. Lewis Milestone (1930, N.). (120 min) 503785550

Paris Première
20.00 Semaine de la photo. Marc Riboud, l'homme qui marche (60 min). 9634860
● Lire notre article page 6.
21.00 Soirée André Téchiné. Hôtel des Amériques ■■ Film. André Téchiné (1981). Avec Catherine Deneuve (95 min). 30098801
22.35 Barocco ■■ Film. André Téchiné (1976). Avec Gérard Depardieu (110 min). 62571305
0.25 Semaine de la photo. George Hurrel (60 min). 8270067

Téva
20.30 Cités et merveilles. Jaipur.
20.55 Scandale à la cour ■ Film. Michael Curtiz (1960) Avec Sophia Loren (95 min). 503609550
22.30 Téva beauté.
23.00 La Belle Captive ■ Film. Alain Robbe Grillet (1982). Avec Daniel Mesguich (90 min). 500087280

Festival
20.30 Maria Vandamme. Téléfilm. Jacques Ertaud [3/4] (90 min) 84182531 [4/4] (90 min) 77817483
23.30 Les Yeux de l'amour Film. Denys de La Patellière (1959, N.). Avec Danielle Darrieux (95 min). 86700443

13ème Rue
20.13 Alfred Hitchcock présente. Vagrance. Roger Young (1985).
20.40 La mort vous va si bien Film. Robert Zemeckis (1992). Avec Bruce Willis (100 min) 504465840
22.20 Courts au 13. Écho-mesz. Marc Sieger
22.45 Nestor Burma. Le cinquième Procédé (90 min) 504133482
0.15 Kojak. Coup de théâtre.
1.05 Haute tension. Dans la gueule du loup (90 min) 520160390

Série Club
20.10 Happy Days. Les copains avant tout.
20.35 American Studio.
20.50 Models Inc. Strictement professionnel.
21.35 Bugs. La dure loi du sport (50 min). 9494163
22.25 Les Anges de la ville. Rédemption.
23.10 Nick Mancuso. L'heure du loup (50 min). 2962802
0.00 Highlander. Byron, l'ange noir (45 min).

Disney Channel
20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 L'Enfant miracle. Téléfilm. Michael Terry Pressman. Avec Cloris Leachman (90 min). 728227
22.10 Un monde de chiens. Qui est qui ?
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J
16.40 Li'l Elvis Jones et les Truckstoppers.
17.10 Soirée Zboggum.
17.15 Zic.
17.20 Les Zouaves.
17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
17.50 Potins et coulisses.
17.55 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.15 C'est trop.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. La tour du pouvoir.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 Presque parfaite. Un week end d'enfer.
20.30 Souvenir. Charmantes connaissances.
21.15 New York Police Blues. Une mère donneuse.
22.00 Chronique de la route.
22.05 Stick, le justicier de Miami ■ Film. Burt Reynolds (1985). Avec Burt Reynolds (115 min). 82173508
0.00 In Session : B.B. King and Larry Carlton (50 min). 97653593
0.50 Destination séries (30 min)

Voyage
20.05 Suivez le guide. Indes, Bahamas et Bali (115 min) 504969753
22.00 Sur la route. Hongrie, le Balaton.
22.30 L'Heure de partir. Londres (60 min). 500090080
23.30 Bernard Chabbert et son abécédaire.
23.35 Long courrier. Tibet (60 min). 505116314
0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie.
1.00 Long courrier. Turquie (60 min). 505524883

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
14.00 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy (450 min). 21999840
21.30 Sport de force. Grand Prix d'Allemagne.
22.30 Vol. Le Red Bull Air Day.
23.00 Eurogoals.
0.30 Boxe. Poids lourds (60 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Ouverture : Divorce en musique ■ Film. Norman Z. McLeod (1942, N.). Avec Robert Young (120 min). 24723818
22.45 Repères : Franco Zeffirelli. Franco Zeffirelli Portrait (55 min). 72329314 23.40 *L'Otello* de Zeffirelli. De la scène à l'écran (65 min). 58278444

Muzzik
20.00 Tortelier Masterclass. *Concerto pour violoncelle*, de Dvorak (60 min). 500007350
21.00 Manon Lescaut. Opéra de Puccini. Enregistré au Royal Opéra House de Covent Garden, à Londres, en 1983. Solistes : Kiri Te Kanawa, Placido Domingo (130 min). 503445043
23.10 Histoire d'opéra. Manon Lescaut (55 min). 507120192
0.05 Le Journal de Muzzik.
0.20 Jazz à Antibes 1986. Concert enregistré en juillet 1986, lors du 27e Festival international de jazz (95 min). 507831981

MCM
19.30 L'Intégrale. Dire Straits (75 min). 48110173
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Martin. L'homme du jour (v.o.).
21.30 Rebel TV.
22.00 Rock Legends.
23.00 Blah Blah Groove.
23.30 Replay (30 min)

MTV
20.00 Top Selection.
20.30 MTV Europe Music Awards '98.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Superock (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
20.15 Des nouvelles du bon Dieu ■ Film. Didier Le Pêcheur (1996). Avec Marie Trintignant. Comédie. 22.00 L'amour, à quoi ça sert ? 23.20 Lundi sports. 23.55 Journal.

TSR
20.05 Microcosmos, le peuple de l'herbe ■■ Film. Marie Pérennou et Claude Nuridsany (1996). *Documentaire*. 21.50 La femme Nikita. Série. Le nouveau régime. 22.20 NYPD Blues. Série. Casse-tête chinois. 23.05 Au-delà du réel. Série. Toute la vérité (45 min).

BBC Prime
20.00 Open All Hours. Série. 20.30 Waiting for God. Série. 21.00 Ballykissangel. Série. Pack Up Your Troubles. 21.50 Meetings With Remarkable Trees. Documentaire. 22.00 World News. 22.30 The Antiques Show. 23.00 Top of the Pops. 23.45 The O Zone. 0.00 Shadow of the Noose. Série (45 min).

M A R D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Love for Ever.
6.20 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série. Les factures sonnent.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.55 Le J.A.P. Série. Point de rupture.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Magazine.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les choux de Bruxelles.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Meurtre en chanson.
15.40 La loi est la loi. Série. Souvenirs de guerre.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Crise cardiaque.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, L'image du jour, Tiercé, Météo.

20.55

LES FUGITIFS ■ ■

Film. Francis Veber (1986). Avec Pierre Richard, Gérard Depardieu (100 min). 6037222

Un chômeur aux abois dévalise une banque et prend en otage un truand juste libéré que la police croit être son complice...

22.35

PERRY MASON

Meurtre en FM. Série. Christian I. Nyby II. Avec Raymond Burr (100 min). 7473845

Perry Mason est chargé de la défense d'une psychologue, animatrice à la radio, accusée du meurtre de son patron.

0.15 Le docteur mène l'enquête. Série. Mort sous les verrous.
1.05 TF1 nuit, Météo.

1.20 Reportages. Magazine. Des enfants au feu sacré (rediff.). 1.45 Tribunal. Série. Le nouveau nez. 2.15 et 3.35, 4.25, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 2.48 Très chasse. Documentaire. 4.55 Musique (5 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 et 3.25 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.20, 22.55 Un livre, des livres. *Parents à charge*, d'Yves Mamou.
12.15 et 19.10 1000 enfants vers l'an 2000.
12.20 et 4.15 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série. La fin du voyage.
14.55 Soko. Série. Enfant sage.
15.45 Tiercé. En direct.
16.00 La Chance aux chansons. [2/2].
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.15 Friends. Série. Celui qui persiste et signe.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu. Invitée : Maïté.
19.45 et 0.45 L'Euro.
19.50 Au nom du sport.
19.55 Météo.
20.00 Journal, Météo.

20.55

MAMAN, J'AI ENCORE RATÉ L'AVION

Film. Chris Columbus (1992). Avec Macauley Culkin, Joe Pesci (120 min). 478798

La famille de Maman, j'ai raté l'avion *doit passer les vacances de Noël à Miami.*

23.00 Bouche à oreille.

23.10

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Magazine présenté par Gilles Schneider et Yamina Benguigui. L'engagement : Le château de Guedelon ; Correspondants de nuit ; Fleurs de boubous (95 min). 6034777

0.50 Journal, Météo.
1.10 Tennis. Open de Paris-Bercy. Les rencontres de la journée (rediff.).

2.25 Mezzo l'info. 2.35 Papy Pôle. Documentaire (rediff.). 3.55 24 heures d'info, Météo. 4.45 Miss Manager et ses footballeurs. Feuilleton. [2/6] (60 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France. Avec J.-F. Denlau.
9.35 Les Souvenirs de Sherlock Holmes. Série. Le mystère de la vallée.
10.30 La croisière s'amuse. Série. Vicky s'amuse.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.30 A table !
11.53 L'Euro mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert.
14.20 Les Craquantes. Série.
14.48 Le Magazine du Sénat.
14.58 Questions au gouvernement. En direct de l'Assemblée nationale.
16.10 C'est clair pour tout le monde ! L'éducation sexuelle.
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Crimes en série*, de James Ellroy.
18.53 L'Euro mode d'emploi.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.40 Tout le sport, Journal de l'Open de Bercy.

20.55

DRÔLES DE DOUBLES

Un hommage aux imitateurs. Divertissement (130 min). 5884796

Des personnalités françaises (Aimé Jacquet, Nicolas Sarkozy, Jack Lang...) réagissent à leurs « doubles »...

23.10 Soir 3, Météo.

23.35

NIMBUS

Nucléaire : la loi du silence. Magazine présenté par Elise Lucet. Invités : Michèle Rivasi, Jean-François Viel, Jean-François Lacronique, Léon Le Monier, Jean-Pierre Laurent (70 min). 9816999

0.45 Magazine olympique.
1.15 Strip-tease. magazine. Je le peux, je le veux, je le fais ; Lire et écrire ; Mes copines et ma maman (rediff.).
2.05 Saga-Cités. Magazine. Faites de la santé.

2.35 Nocturnales. Didier Lockwood (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 12 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkles ; Les Aventures magiques de Sooty ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Les lois de la Jungle : Le revenu minimum d'existence, pourquoi pas ? 8.45 Les Ecrans du savoir. Histoire de comprendre : 1991, pourquoi la guerre de Koweït ? ; Au cœur des matières : Le bois ; 9.20 Histoire personnelle de la littérature : Marcel Aymé - Boris Vian ; Cinq sur cinq ; Galilée : La Preuve par cinq : Les droits de l'enfant. 10.50 Droit d'auteurs. Invitées : Virginie Despentes, Nancy Huston, Michèle Perrot. 11.45 Le Monde des animaux. Le Paon d'Asie. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.10 Forum Terre. Eole. 13.25 Le Journal de la santé. 13.45 Les Sectes, mensonges et idéaux [3/5]. 14.35 La Cinquième rencontre... Santé et sciences. Comment remédier à l'impuissance masculine ? 14.40 La Fin de l'impuissance ?. Documentaire. 15.30 Entretien avec le docteur François Giuliano. 16.05 Modes de vie, modes d'emploi. Les lois de la Jungle : spéciale crise économique n° 2. 16.30 Les Dessous de la Terre. 17.00 Cellulo. 17.55 Le Culte des morts à Madagascar. Famadihana. 18.30Le Monde des animaux. Les Requins-marteaux du Soudan.

Arte

19.00 Archimède. Voir : foudroyage ; Pourquoi : Bulles de savon ; Expérience : un enfant du Moyen Age ; Sciences animées : les triangles de Reuleaux, etc.
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Cycle Vive la famille : Il était une fois la famille. (1998, 30 min). 377981

20.45

LA VIE EN FACE : CHRONIQUE D'UN CHANTIER

Les Polonais de la place de Potsdam. Documentaire. Dorothee Wenner et Kornel Miglus (1998, 50 min). 6944390

Place Potsdam, à Berlin, portrait d'ouvriers polonais sur le plus grand chantier d'Europe. Ces travailleurs méprisés par les syndicats allemands du bâtiment font pourtant figure de pionniers dans leur pays.

21.35

SOIRÉE THÉMATIQUE : CHERCHEZ LE PLI !

21.40 Il voit des plis partout. Documentaire. Claude Weller et Guy Girard (1998, 65 min). 3159680
22.45 Cléopâtre ■ ■ Film. Cecil B. De Mille (1934, N., v.o.). Avec Claudette Colbert, Warren William (95 min). 9071883
Reconstitution fastueuse et passionnante.

● Lire notre article page 22.

0.20 Le Temps du silence. ■ ■ Film. Vicente Aranda (1986, v.o.). Avec Imanol Arias, Victoria Abril (110 min). 4441365
Drame oppressant sur l'influence du catholicisme et du franquisme rendant la justice impossible face à l'avortement.
2.10 Evariste Galois. Court métrage. Alexandre Astruc (1965, rediff., 30 min). 8404471

M 6

5.55 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.30 Bd des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Papa Schultz. Série. Le perceur de coffre-forts.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Jean-Pierre vaniteux.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. La tempête.
13.35 Safari pour un diamant. Téléfilm. Kevin Connor. Avec Brian Dennehy. (115 min). 8987989
Un guide bourru escorte une femme docteur à travers la brousse pour sauver un village du choléra.
15.30 Les Routes du paradis. Série. Guerre ou paix.
17.20 M 6 Kid. Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. Témoin à charge.
19.00 FX, effets spéciaux, la série. Série. Dingo.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Leçon d'aviation.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 E=M 6 découverte. Magazine. Les huîtres perlières de Polynésie.

20.50

E=M 6 DÉCOUVERTE

Les secrets du Pacifique. Présenté par Caroline Avon (115 min). 898864

Des archipels de la Polynésie française à l'île de Pâques en passant par Hawaï, à la découverte de lieux paradisiaques.

22.45

BROOKLYN SOUTH

L'enlèvement. Epreuve test. Série. Avec John Tenney (105 min). 9055846

Recommandée pour une mission sous couverture par le sergent Donovan, Kersey est nommée inspecteur. Sa première journée dans ses nouvelles fonction va lui permettre de s'affirmer dans ses rapports avec ses coéquipiers masculins, fortement machistes.

0.30 Capital. Magazine. Les loisirs de l'extrême (rediff.).

2.15 Culture pub (rediff.). 2.40 Fan de (rediff.). 3.05 Fréquenstar. Patrick Bruel. 3.55 Taj Mahal. Concert. 5.20 Projection privée (rediff., 30 min).

D I M A N C H E

8 NOVEMBRE

ROGER-VIOLLET

● **Dimanche 20.00**
Radio-Classique
Soirée lyrique

LOHENGRIN. – S'il fallait définir en quoi réside le romantisme de *Lohengrin*, il faudrait le chercher dans certains aspects de la partition et, notamment, dans cette façon très particulière à Wagner de cultiver le pouvoir suggestif du flou. Certes, il y a dans cet ouvrage des pages éclatantes, d'une extrême netteté. Mais, par exemple, le prélude du premier acte, si frappant, tire l'essentiel de son effet des brouillages de la polyphonie à l'intérieur d'un mouvement *crescendo diminuendo* parfaitement clair cependant : par cette musique infiniment différenciée, Wagner peut en effet montrer sans démontrer, suggérer sans décrire, en se contentant de reproduire l'effet de tremblement de la lumière. – *Gé. C.*
FM Paris 101,1

France-Culture

Informations : 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Chasseurs de son. Palmarès du concours « Chasseurs de son 1998 ». (5e partie). 7.15 La Vie ensemble. La réhabilitation de la Bièvre. 7.30Cultures d'Islam. Vèmes Rencontres d'Averroès. La Méditerranée : frontières et passage. Aspect d'Averroès. Avec Dominique Urvoy, professeur d'islamologie à l'Université de Toulouse-L. 8.00 Orthodoxie. 8.25 Service protestant. 9.10 Ecoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. La Libre Pensée. 10.00 Messe. Célébrée en direct de l'église Notre-Dame de Lorette, à Paris.

11.00 L'Esprit public.
12.00 De bouche à oreille. La semaine du goût.
12.40 Des papous dans la tête.
14.00 L'Usage du monde. Nord-Laos : la fin des mangeurs de forêt ?
15.30 Fiction. *Fragments en langue vulgaire*, de David Zane Mairowitz.
17.30 17èmes Rencontres franco-allemandes. La France, l'Allemagne et l'immigration. Intégration, lien social, initiatives citoyennes. Avec Stéphane Maugendre, Herbert Leuninger. Vers une politique européenne d'immigration ? Avec Michèle Tribalat, Heinz Wismann, Riva Kastoryano.
18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique. Actualité de la musique et de la danse.
20.30 Hommage à Marius Constant et Serge Nigg. Concert enregistré le 3 mars à l'université Paris-IV Sorbonne. Œuvres de Nigg, Constant.
21.45 Laisser-passer. L'actualité du jazz et de la chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. *Miettes de mémoire*, de Henri Ronse.

0.05 Radio archives. La statue de Gœthe. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Etre sans père, de Anton Tchekhov ; 3.05 Albert Cohen (*Belle du seigneur*) ; 4.27 Dada ; 4.56 Figures de Casanova ; 5.55 Le Viet-nam.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Voyage, voyages.
9.07 L'Atelier du musicien.
10.00 Polyphonies. Œuvres de Haendel.
11.30 Le Fauteuil de Monsieur Dimanche. Les envols d'Europe.
13.06 L'Autre histoire. *Impromptu*, de Trautmann ; *Saul et David* (acte 3), de Nielsen, par le Chœur et l'Orchestre de la Radio danoise, dir. Neeme Järvi ; *Three Moods of the Sea*, de Smith ; *La Conversation de Saint-Augustin* (1re partie), de Hasse, par l'Orchestre symphonique de Milan Giuseppe Verdi, dir. Paolo Vaglieri ; *Cinq valses mélancoliques*, de Trautmann.
15.00 La Tribune. André Lischke. *Shéherazade*, suite symphonique op. 35, de Rimski-Korsakov.
17.30 La Voix et le quatuor. Concert. La voix et le quatuor. Donné en direct, salle Olivier Messiaen, à Radio-France, par le Quatuor Parisii, Véronique Dietschy, soprano : *Quatuor à cordes n° 3* avec soprano op. 32, de Milhaud ; *Quatuor à cordes*, de Debussy ; *Il tramonto*, cantate pour voix et cordes, de Respighi.
19.07 Comme de bien entendu. Invité : Jean d'Ormesson, académicien et romancier.
20.30 C'était hier. Donné le 25 août 1963, au Mozarteum de Salzbourg. Œuvres de Mozart : *Marche K 408 ; Concerto pour piano et orchestre n° 16 K 451*, Geza Anda, piano ; *Scène et rondo Ch'io mi scordi di te K 505*, Christa Ludwig, mezzo-soprano ; *Symphonie n° 36 Linz K 425*, par l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, dir. Bernhard Paumgartner.
22.00 En musique dans le texte. La chronique de Gérard Pesson. Entre les lignes. Bernard Lortat-Jacob pour Chants de passion, au cœur d'une confrérie de Sardaigne. La rubrique de l'invité. Musique du XXe siècle, musique de la Renaissance des parallèles.
23.07 Transversales. 1. Variations transversales. Global Tekno. 2. Les magiciens de la Terre. Amérique du Sud : souffles d'Amazonie. Iran : musique classique persane. 3. Chansons. Du Québec à la Lorraine avec Céline Dion et Patricia Kaas. 4. Le jazz, probablement. Bill Laswell.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.00 Portrait. Otto Klemperer, chef d'orchestre.
16.30 Concert. Bashkirov, piano, Szabadi, violon, Rivinius, violoncelle. Enregistré le 24 avril, au Théâtre du Châtelet, à Paris. *Trio K 548*, de Mozart ; *Trio n° 2 op. 67*, de Chostakovitch.
18.00 Sinfonia. Œuvres de Weber, Berwald, Liszt, Chopin, Tchaïkovski.
20.00 Soirée lyrique. *Lohengrin*, opéra en trois actes, de Wagner, par le Chœur de l'Opéra et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Kempe. Thomas (Lohengrin), Grümmer (Elsa), Fischer-Dieskau (Friedrich), Ludwig (Ortrud), Frick (Le roi Henri), Wiener (Le héraut).
23.43 Soirée lyrique (suite). Œuvres de Schubert : *Deux danses allemandes D 89*, par l'Orchestre de chambre d'Europe, Kremer et G. Lester, violons, Poppen, alto, R. Lester, violoncelle ; *Drei Lieder*, Grümmer, soprano, Moore, piano.
0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Du lundi au vendredi

France-Inter

GO : 1 852 m
FM Paris : 87,8 MHz

Informations : Journaux à 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures. 5.00 Inter-matin (Nicolas Stoufflet) ; 1901 ; 6.16 Un métier, un emploi ; 6.24 A la croisée des régions ; 6.50 Le Journal des sports. 7.00 Inter-matin (Patricia Martin) ; 7.17 Côté Culture ; 7.25 L'Economie aujourd'hui (J.-M. Sylvestre) ; 7.47 Carte Blanche à... Philippe Mayer ; 7.50 Planète Est-Ouest-Nord-Sud ; 7.55 La Politique ce matin ; 8.20 Question directe ; 8.30 Revue de presse ; 8.50 Radio-Com, c'est vous. 9.09 Quoi qu'il en soit (Pierre Bouteiller). 10.06 Toute la vie (Vicky Sommet). 11.06 Dans tous les sens (Laurent Ruquier). 12.45 Le Jeu des 1 000 francs (Louis Bozon). 13.30 Les Jours du siècle (Ladislas de Hoyos). 14.04 Bien entendu (Michel Grégoire). 16.04 Carrefour de Lodéon (Frédéric Lodéon). 17.06 Là-bas, si j'y suis (Daniel Mermet). 18.15Synergie (J.-L. Hees). 19.20 Le téléphone sonne (Alain Bédouet) ; (Ve) Dernière édition (G. Denoyan). 20.10 Zinzin (Philippe Bertrand) ; (Ve) Pollen, les copains d'abord (J.-L. Foulquier). 21.45 C'est Lenoir (Bernard Lenoir) ; 22.00 (Ve) Ti-Mal (Ambre). 22.45 Le Pop Club (José Artur) ; 23.00 (Ve) Clair de lune sur la Riviera. 0.10 Allô Macha (M. Beranger) ; (Ve) Nuit noire (P. Jacques). 1.25 La Fiction (P. Liegibel). 1.30 Sous les étoiles exactement (Serge Le Vaillant) ; 2.00 (Ve) Dormir debout (P. Debrenne).

Europe 1

GO : 1, 639 m
FM Paris : 104,7 MHz

Informations : Journaux toutes les demi-heures de 4.30 à 9.00, puis 10.30, 12.00, 12.30, 13.00, et toutes les demi-heures de 17.00 à 20.00, puis 22.30, 0.00 et flashs de 10.00 à 16.00 et 21.00 à 23.00.
5.00 Le Petit Matin (Sébastien Demorand et Alba Ventura) ; 5.15 et 6.45 Le Journal du sport ; 5.45 et 7.40 Spectacles ; 5.55 Ils l'ont dit sur Europe. 6.00 Europe - Matin (Christophe Delay et Vincent Parizot) ; 6.55 Journal économique de Gabriel Milesi ; 7.15 L'Interview de Laurent Guimier ; 7.46 L'Edito de Catherine Nay ; 7.52 L'Actualité étrangère ; 7.55 L'Edito économique de J.L. Gombeaud ; 8.20 L'Interview de J.P. Elkabbach ; 8.32 La Revue de presse (M. Grossiord). 8.45et 18.20 Scoops du monde (Laurent Gerra). 9.00 Yves Calvi ; 10.02 et 12.28, 17.02 Bourse (A. De Tarlé). 10.30 Bérangère Bonte ; 10.40 Chronique de Jean Amadou ; 10.55 Rubrique pratique. 11.00 Christophe Dechavanne en public. 12.00 Le Journal en direct d'André Dumas. 12.45 Karl Zéro. 12.45Le Journal des spectacles (Bruno Cras). 14.00 Isabelle Pelletier. 16.00 Laurent Boyer. 18.00 Le Journal de Pierre-Louis Basse. 18.30 Arrêt sur Info (Sylvain Attal). 19.00 En direct avec les auditeurs (Pierre Thivolet). 20.00 Europe sport (Yann Kulig). 22.30 Panorama, 22.55 Top à Wall Street (A. de Tarle). 23.00 Daniel Schick. 1.00 Rediffusions (Yves Calvi et Isabelle Pelletier).

RTL

GO : 1 271 m
FM Paris, 104,3 MHz

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, puis toutes les heures.
5.00 RTL-Matin (Stéphane Boudsocq) ; 5.21 C'est vous qui le dites ; 5.47 et 6.47 Sports 5-6 ; 5.54 et 6.56, 8.55 Horoscope (Didier Derlich). 6.00 RTL-Matin (P. Robuchon et S. Arsimoles) ; 6.11 Tableau de bord ; 6.16 Météo des régions ; 6.29 et 7.29 Les Grosses Têtes ; 6.42 Ça peut s'arranger. 7.00 RTL-Matin (Hervé Béroud et Christelle Rebière) ; 7.15 Vous en parlerez ; 7.20 Le fait économique (N. Beytout) ; 7.22 Décrochage FM ; 7.42 La vie politique en France (M. Cotta) ; 7.48 Le Journal économique de Jean-Yves Hollinger, 7.50 L'invité d'Olivier Mazerolle. 8.00 RTL-Matin (Jacques Esnous) ; 8.20 Transparence, 8.25 TVfax (I. Morini-Bosc). 8.30 Malice... aux pays des merveilles (Nagui) ; (Ve) Le vendredi, c'est V.I.P. (V. Perrot). 10.00 Le Cékoidon express (Fabrice). 11.00 Les Aventuriers de la onzième heure (Julien Courbet). 13.30 Les auditeurs ont la parole (Jean-Jacques Bourdin). 14.00 C'est quoi la question (Valérie Payet et Frédéric Siaud). 15.30 Millésimusik (Eric Jean-Jean). 16.30 Les Grosses Têtes (Philippe Bouvard). 18.00 RTL-60 minutes (J.-M. Lefebvre et J.-P. Defrain) ; (Me) La semaine politique de Jean-Marie Colombani ; 18.45 Mégasports. 19.00 J'ai mon mot à dire (Bernard Poirette) ; (Ve) Remue-méninges (J.- P. Defrain). 20.00 Zik Web (Francis Zégut). 0.00 Les Nocturnes (G. Lang, J.-f. Johann et L. Richebourg).

Le week-end

France-Inter

SAMEDI

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Samedi matin (Brigitte Patient), 5.50 L'agenda des brocantes, 6.45 Tartines et strapontins. 7.15 Trait d'union (C. Lamazière). 7.25 La Semaine de... Jacques Mailhot, 7.40 Tous au jardin, 8.16 Feux croisés, 8.30 Inter-presse, 8.39 Chronique cinéma, 8.42 L'as-tu lu mon p'tit loup ?, 8.48 Philo... j'aime, 9.10 Géopolitique (Bernard Guetta). 9.15 Rue des Entrepreneurs (Didier Adès, Dominique Dambert). 10.00 Grand palais (J.-L. Petitrenaud). 11.00 Cinéfilms (A. Asséo et J.-C. Loiseau). 12.00 Les Dix Mois de midi (William Leymergie). 13.20 Rendez-vous avec X... (Patrick Pesnot). 14.00 Hexagonale poursuite (Denis Cheissoux, Marie-Laure Veyret, Jean Morzadec), 15.05 Séquence carte routière, 15.30 Les animaux ont la parole, 16.00 Mise au vert. 17.00 Le Pont des Artistes (Isabelle Dhordain) : Zebda, Driver et Angélique Ionatos. 18.10 C'est pas dramatique (José Artur). 19.20 Revue de la presse francophone. 19.30 C'est en France, c'est en Europe (Sandrine Mercier) : L'intérim en Europe. 20.10 Questions pour l'Histoire (Jean Favier, Marcel Jullian, Jean-François Chiappe) : 1940 : La capitulation du roi des Belges Léopold III. 21.00 Ascenseur pour le jazz (J. Delli Fiori). 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière). 23.00 Alternatives (Laurence Pierre). 0.10 Inter Danse (Jo Dona). 2.00 Zone de turbulences (Laurent Lavige).

DIMANCHE

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Dimanche matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens, 6.10 Embarquement immédiat, 6.45 La Chronique du bonheur (Marie-Laure Veyret), 7.15 Trait d'union (Christine Lamazière), 7.45 Science-Inter, 7.50 Nota Bene, 8.16 Furieusement tendance, 8.22 Théo (Angélique Bouin), 8.30 Inter-presse, 8.50 L'Histoire a cinquante ans. 9.30 Le Choix d'Inter (Laurence Simon). 10.11 Le P'tit Corbillon (Laurent Bourdon, Robert Suffren, Gilles Tessier). 11.05 Curriculum vite fait (Serge Fournel). 12.00 Zappening (Kathleen Evin) : Brigitte Fossey pour *Un et un font six*, et Jacques Deray. 13.20 Histoires possibles et impossibles (Robert Arnaut) : Compère Guillery. 14.05 Dimanche en roue libre (Kriss). 16.30 Je vous écris du plus lointain de mes rêves (Claude Villers). Depuis Saint-Malo pour le départ de la Route du rhum avec Michel Etevon. 18.10 Figures de proue (Jacques Chancel) : Pierre Alechinski. 19.30 Les p'tits bateaux (Noëlle Breham). 20.00 Le Masque et la Plume (Jérôme Garcin) : Littérature. 21.00 Les Grands Concerts de Radio-France (Frédéric Lodéon) : par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, *Roméo et Juliette*, de Tchaïkovski et *La Symphonie n° 8 en si mineur Inachevée*, de Schubert. 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière). 23.00 Extérieurs Jazz (Julien Delli Fiori). 0.10 Noctiluque (Brigitte Kernel).

VENDREDI 6 NOVEMBRE

● Du lundi au vendredi 16.30 France Culture A Voix nue

Lapassade : l'homme en construction

A soixante-quatorze ans, Georges Lapassade a derrière lui un passé mouvementé. Auteur en 1963 d'une thèse intitulée *L'Entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*, ce bouillant sociopsychologue se fait rapidement remarquer par ses démêlés avec l'autorité. On s'étonne à peine de le retrouver dans une grève d'étudiants à Tunis en 1966, puis à la pointe de la contestation lors des événements de mai 68. Dans les milieux universitaires, Lapassade est un professeur marginal. Aussi, quand, en 1989, il introduit l'étude du rap et du hip-hop à l'université de Saint-Denis, certains iront jusqu'à dire que *« Lapassade, c'est pas sérieux, c'est un bricoleur, il fout la merde... »*. Si ses étudiants l'adorent, ses collègues voient principalement en l'auteur du *Bordel andalou* (1971) un encombrant agitateur.

Mais c'est une autre facette du personnage qu'a choisi d'éclairer Gérard Gromer au cours de cet entretien. Lors de nombreux voyages menés en Tunisie, au Maroc, au Brésil et en Grèce, Lapassade s'est intéressé à des phénomènes tels que l'état de transe, la voyance ou les rites de possession. Conteur brillant, il décrit ses expériences et les colore de savoureuses anecdotes, pour remettre au goût du jour la notion de *« dissociation »* de Pierre Janet, l'inventeur de ce concept, qui étudiait les médiums à la fin du XIXe siècle. En restant clair et vivant, Lapassade élargit cette notion pour l'appliquer à chaque moment de notre vie, ce qui lui fait dire que *« nous naissons dissociés »* et que *« nous passons notre vie entière à nous construire »*.

Joël Bajot

FM Paris 91,7 ou 92,1.

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. Voyageurs du Sahel [5/5]. 9.05 L'Economie en questions. Smith, Malthus, Ricardo et les autres : l'école classique. 10.00 Les Grands Musiciens. Jean-Philippe Rameau [5/5].

10.30 Tire ta langue. Des mots en révolution.

12.00 Panorama. Le Nobel et le grand large. Avec Jean-Luc Coatalem (*Le Fils du Fakir*) ; 12.30, Le Journal ; 12.45, Le Nobel et le grand large ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Connivence canaille d'après Silent Partner*, de Daniel Keene [5/5]. 14.02 Musique pour demain. Autour du Festival Musica. 15.00 Un livre, des voix. Joseph Macé-Scaron (*Le Cavalier de minuit*). 15.30 Questions d'époque. La dépression : stress et biochimie du cerveau. 16.30 A voix nue. Georges Lapassade [5/5].

17.00 Conférence de rédaction.

18.00 Staccato. Les Albanais en Europe. Invitée : Maria Bajanovska, journaliste ; Sur le gril : Le débat actuel en Albanie ; Témoin : Michel Roux (*Les Albanais en Yougoslavie*).

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. La plume et la musique [5/5].

20.30 Agora. Jacques Prévot (*Les Libertins du XVIIe siècle*).

21.00 Black and Blue. Six individualistes de la trompette : Nicholas Payton, le nouveau venu.

22.10 Fiction. *Au bout du comptoir, la mer !*, de Serge Valletti.

23.00 Nuits magnétiques. Coupé, rêvé, collé.

0.05 Du jour au lendemain. Dominique Gilbert (*Le Chemin de fer*) ; Yves di Manno (*La Montagne rituelle*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Combat de nègre et de chiens, Bernard Marie Koltès ; 3.34 Le Rabinal Achi ; 4.57 Entretiens avec Jean-François Vilar.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. En direct du café Bartholdi, à Lyon. Séquence Alla breve : *Paysages de conte*, de Denis Levaillant, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Pascal Rophé. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. En direct, salle d'ensemble du CNSM de Lyon. Le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Présentation de la classe de piano.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Jazz en voix ou la voix du jazz.

12.36 Déjeuner-concert. Israël au miroir des artistes. Donné le 22 octobre, à l'auditorium du Musée du Louvre, Jonathan Gandelsman, violon, Luis Prado, piano : *Suite*, de Prado ; *Sonate op. 12 nº 3*, de Beethoven ; *Rhapsodie nº 1*, de Bartok ; œuvres de Kreisler, Tchaïkovski, De Sarasate, Glière.

14.00 Les Après-midi. Journée Webern. Donné le 8 mars, à l'Auditorium de Lyon, par les solistes de l'Orchestre national de Lyon et le Quatuor Debussy, dir. Daniel Kawka : 15.15 Musique à Lyon. Œuvres de Milhaud, Bizet, Chabrier.

16.30 Figures libres. Cinq créations de concertos pour violon. *Concerto pour violon, l'Arbre des songes*, de Dutilleux, par l'Orchestre national, dir. Lorin Maazel.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, Tea for Two. En direct et en public de l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon.

19.00 Histoires de Lieder.

19.40 Prélude.

20.05 Concert franco-allemand. Donné en direct de Francfort et diffusé simultanément sur les radios de Berlin, Leipzig et Sarrebruck, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Eliahu Inbal : *Valse triste*, de Sibelius ; *Concerto pour hautbois et orchestre*, de Kirchner, Fabian Menzel, hautbois ; *Symphonie nº 1 op. 39*, de Sibelius.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Levaillant, Xenakis, Page et Plant.

23.07 Jazz-club. En direct d'un restaurant lyonnais. Dimitri Naiditch, piano et le quartette de Laurent Blumenthal, saxophone, avec Eric Moulin, piano, Jérôme Regard, contrebasse et Yves Pernet, batterie.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Jukka-Pekka Saraste.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de Stamitz, Dussek, Schubert, Mendelssohn, R. Schumann. 18.30 Le Magazine de Radio-Classique. 19.30 Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. *Symphonie pour cordes Wq 182 nº 2 et Wq 183 nº 3*, de C.P.E. Bach, par l'Akademie für Alte Musik Berlin. 20.40 Liszt, les années virtuoses. *L'Idée fixe*, andante amoroso d'après une mélodie de Berlioz, de Liszt, Howard, piano ; *Symphonie fantastique*, de Berlioz, par l'Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. Markevitch ; Œuvres de Liszt : *Romance oubliée*, Coletti, alto, Howard, piano ; *Apparitions*, Howard, piano ; *Quatuor nº 10 op. 74*, de Beethoven, par le Quartetto Italiano ; *Trois Lieder*, de Schubert, Price, soprano, Sawallisch, piano ; *Transcriptions de Lieder de Schubert*, de Liszt, Bolet, piano.

23.00 Opéra. *Souvenirs de la maison des morts*, de Janacek, par le Chœur de Prague et l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Neumann, Novak. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

SAMEDI 7 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Fréquence buissonnière.

8.00 Les Vivants et les dieux. Symboles et religions. Un islam en France.

8.45 Service public. France-Culture à l'écoute de ses auditeurs.

9.07 Répliques. Par Alain Finkielkraut. De Gaulle et nous. Avec Paul Thibaud, Nicolas Tenzer.

10.00 Voix du silence. La prison aux Etats-Unis. Avec Bernard Dahnoune, Dominique Malon, Philippe Dutertre. 10.40 L'île déserte. DJ Cam. 11.00 Grand angle. Vingt quatre heures de la vie d'une base aérienne. 12.00 Projection privée. Leo Mac Carey.

12.45 Séance tenante. Les films de la semaine.

13.30 Les Idées en revue. L'Aventure humaine. 14.00 Fiction. Les histoires du pince-oreille. Contes de Hans Christian Andersen. Le Petit Claus et le Grand Claus. 14.30 Carrousel. Jean-Pierre Goudaillier (*Comment tu tchatches*). 15.00 Le Bon Plaisir de... Tsilla Chelton.

17.00 17es Rencontres Franco-Allemandes. La France, l'Allemagne et l'immigration. Actualités du débat et évolutions récentes. Avec Patrick Weil, Rudolph Hermann. Flux migratoires et maillages juridiques. Avec Monique Chemillier-Gendreau, Kay Hailbronner.

18.35 Profession spectateur. Carrefour : Théâtre au féminin. Avec Julie Brochen, Laurence Mayor, Geneviève Mnich, Chantal Morel, Lucien Attoun, Joëlle Gayot. Croquis en demi-tons. Avec Daniel Benoin, Lucien Attou. Premières loges : Au boulevard ce soir. Avec Eric-Emmanuel Schmitt, Armelle Héliot.

20.00 Nouveau répertoire dramatique. Entretien avec David Zane Mairowitz ; 20.08 *Albanie à croquer*, de David Zane Mairowitz ; 21.45 *Le Fada*, de Madeleine Daïk.

22.35 Opus. Variations sur un thème de Pierre Alechinsky.

0.05 Le Gai Savoir. Jean-François Girard. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Etre sans père*, d'Anton Tchekhov ; 3.11 Peinture fraîche ; 4.38 Jean-Yves Jouannais (*Artistes sans œuvres*) ; 5.08 Romain Gary (*Adieu Gary Cooper*) ; 6.01 Docteur Céline, portrait par Paul Chambrion - 1963.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Violon d'Ingres. En direct de l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. Avec des reportages. Pascal Henry, piano. Œuvres de Scriabine, Rachmaninov. Régine Theodoresco et Elisabeth Renault. 8.40 Un fauteuil pour l'orchestre. 9.07 Vous n'êtes pas sans savoir... En direct d'un restaurant lyonnais.

11.00 Sur un plateau. En direct et en public de l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. Le Trio Boutin, Yann Tiersen, chant, piano, violon seul, Marion Aronsseau, soprano.

12.30 Ondes de choc.

13.06 Concert inaugural. Concert. La saison de l'Orchestre national de Lyon. Donné le 29 septembre, à l'Auditorium de Lyon, par la Maîtrise de Radio-France et l'Orchestre national de Lyon, dir. Emmanuel Krivine : *La Flûte enchantée*, ouverture, de Mozart ; *Nuits d'été*, de Berlioz, Delphine Haidan, mezzo-soprano ; œuvre de Mendelshonn.

15.00 Les Imaginaires. En direct et en public, de l'auditorium du Musée des Beaux-Arts de Lyon. Paul Dukas, Puvis de Chavanne et le symbolisme. Michel Fleury, musicologue, et Jean-François Heisser, piano interprètent *Variations, interlude et final sur un thème de Rameau, de Dukas*.

18.00 Concert. Donné en direct de l'amphithéâtre de l'Opéra national de Lyon, Bruno Ranc, baryton, Gwenaëlle Cochevelou, piano : œuvres de Copland, Barber, Puccini, Ravel.

19.07 A l'Opéra. Interviews de Louis Langrée, Moshe Leiser et Patrice Caurier.

20.00 Ariane et Barbe-Bleue. Opéra de Dukas. Donné en direct de l'Opéra national de Lyon, par le Chœur et l'Orchestre national de Lyon, dir. Louis Langrée, Françoise Pollet (Ariane), Nadine Denize (La nourrice), Marie-Thérèse Keller (Sélysette), Maryline Fallot (Ygraine).

23.07 Présentez la facture. En direct de Lyon. Autour des facteurs et des luthiers lyonnais : Jean Schmitt et Jacques Fustier, luthiers, Raphaël Oleg, violonistes, Bernard Boch et Richard Pick, réparateurs, Pascal Segol, importateur spécialisé dans la guitare.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.30 En marge. Les musiciens sérieux et la musique de film.

15.30 Des œuvres et des hommes. *Le concerto pour piano* op. 16 de Grieg. 17.30 Concert. Les grands concerts sacrés. Par La Capella Reial de Catalunya, dir. Savall, viole de gambe : œuvres de De Victoria. 19.00 Intermezzo. Election du Choc des mélomanes 1998.

20.00 Claude Debussy et Stéphane Mallarmé. *Apparition*, de Debussy, Mesplé, soprano, Baldwin, piano ; *Le Vaisseau fantôme*, ouverture, de Wagner, Heisser et Pludermacher, pianos ; *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Abbado ; *Chansons de Bilitis*, par The Nash Ensemble, dir. Friend, Seyring, récitant ; *Tristan et Isolde*, prélude, de Wagner, par l'Orchestre de Paris, dir. Barenboïm ; *Pierrot lunaire*, de Schœnberg, dir. Boulez, Minton, mezzo-soprano, Barenboïm, piano, Debost, flûte, Pay, clarinette, Zukerman, violon, Harrell, violoncelle ; *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé*, de Ravel par les membres de l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Boulez, Gomez, soprano ; œuvres de Debussy, Bach.

22.00 Da Capo. Julius Katchen, piano. *Prélude et fugue nº 1*, de Mendelssohn ; *Ballade nº 3 op. 47*, de Chopin ; *Prélude*, choral et fugue, de Franck ; *Concerto nº 2*, de Liszt, par la Philharmonie de Londres, dir. Argenta ; *Ouverture tragique*, de Brahms, par la Symphonie de Londres, dir. Monteux ; *Variations Diabelli*, de Beethoven.

0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

MARDI 3 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 23.59 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. A marée basse.
7.55 D 2 Max. Magazine.
8.25 La Semaine des Guignols.
9.00 La Chasse aux sorcières ■ Film. Nicolas Hytner (1996, 120 min). 8352338
11.00 Rosa Roth. Le réseau de la mort (88 min). 481593
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Animation.
13.35 Mesure d'urgence ■ Film. Michael Apted (1996, 115 min). 6767088
▶ En clair jusqu'à 16.00
15.30 C'est ouvert le samedi.
16.00 1 an de +. Magazine.
16.45 Y'en a marre. Bonnes vacances.
16.55 La Dernière Promesse. Téléfilm. Ken Jubenvill. Avec Henry Czerny (90 min). 3941609
Dans le Canada des années 20, un riche propriétaire terrien, sur le point de mourir, cherche à retrouver son unique héritier.

18.30

JOUR D'EUROPE **FOOTBALL** COUPE DE L'UEFA (16es de finale retour). En direct et en multiplex.
19.00 Bordeaux - Vit. Arnhem.
19.30 Lyon - Et. Rouge Belgrade.
20.15 Monaco - Graz.
21.00 Marseille - Breme.

0.00

THE CROW, LA CITÉ DES ANGES
Film. Tim Pope (1996, v.o.). Avec Vincent Perez, Mia Kirshner (80 min). 1139078
1.20 et 5.00 Surprises.
2.00 Football américain. Championnat NFL : Denver - Jacksonville.
3.30 Le Piège birman. Téléfilm. M. Carson. Avec Hugo Weaving, Lesley Manville (90 min). 4876094
5.10 Solo ■ ■ Film. Jean-Pierre Mocky (1969, 80 min). 8240471
6.30 Cyberculture. Le siggraph 98 (29 min). 6810

CANAL +

13.34 Canal + LES MOTS ONT DES VISAGES
Le graphiste Joël Guenoun contemple les mots comme les enfants les nuages. Au gré de son imagination, les lettres s'étirent, se déforment. Un joli intermède de trente secondes. Du lundi au vendredi.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Temps présent. Magazine (60 min). 43441425
21.00 Le Point. Magazine (60 min). 87012319
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Bouillon de culture. Le roman de nos origines (90 min). 32750512
0.00 Viva. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).
1.30 Le Cercle. Mois de la photo (75 min). 75287617

RTL 9
19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Un bon flic. Film. Heywood Gould (1992). Avec Michael Keaton, Rene Russo (110 min). 9787262
22.30 Trahie. Film. Damian Harris (1991). Avec Goldie Hawn, John Heard (110 min). 44142244

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub.
20.55 L'Appel de la forêt. Film. Ken Annakin (1973). Avec Charlton Heston (110 min). 72184203
22.45 Ça marche comme ça.
22.50 Sud. Magazine (95 min). 83844715
0.25 La Chambre des dames. [1/10] (60 min). 8172471

Planète
20.05 Chère Kitty. Un film sur la vie d'Anne Frank.
20.35 Aviateurs. [5/5]. Les pilotes d'essais.
21.30 En souvenir de Ken Saro-Wiwa.
22.25 Occupations insolites. [54/71].
22.35 Uzeste, Lubat et compagnie.
23.30 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. [5/6] (50 min). 1291703
0.20 Portraits d'Alain Cavalier. L'archetière.
0.35 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [5/42].
1.05 La Fin des Néandertaliens (55 min). 41016461

Odyssée
19.55 Arctique, les mystères du narval. [3/13]
20.25 Plans de vol. [1/13]. Les maîtres du ciel.
20.50 Les Gens d'à bord.
21.15 Histoire de la BD. [5/13]. Les identités cachées.
21.45 L'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem.
22.30 Entre paradis perdu et terre promise.
23.30 Au royaume du tigre. [5/6]. Les montagnes des dieux (50 min). 500608048
0.20 Chasseurs d'Afrique. [1/2] (50 min). 507383617

Histoire
21.00 Mille et une vies. Carlo Ginzburg (60 min). 508341406
22.00 Encyclopédies. Corpus Christi. [1/12]. Crucifixion (60 min). 508330390 ● Lire page 26.
23.00 Civilisations. Méditerranée. [4/12]. L'histoire (60 min). 508354970
0.00 Conférences de presse. Conférence du 15 mai 1962 [1/2] (60 min). 508254926

Paris Première
20.00 Semaine de la photo. Willy Ronis ou les cadeaux du hasard. 20.30 Edouard Boubat, en souriant à l'invisible.
21.00 Le Gai Savoir. Magazine (90 min). 8225680
22.30 Jeux d'artifices. Film. Virginie Thévenet (1987). Avec Myriam David, Gaël Seguin (105 min). 23418425
0.15 Semaine de la photo. Man Ray, monsieur six secondes (55 min). 70718439

Téva
20.00 et 0.30 Téva interview.
20.30 Téva santé.
20.55 La Vie à cinq. Rupture. L'école buissonnière (95 min). 500666222
22.30 Téva éducation.
23.00 La Loi de Los Angeles. Ecologiste à tout prix. La main du démon (90 min). 500000048

Festival
19.35 P.J. Héroïne.
20.30 Scoop. Feuilleton. Avec Macha Grenon, Roy Dupuis. Episodes nos 20, 21 et 22.
23.00 Les Rois maudits. Feuilleton. Claude Barma. Avec Georges Marchal, Henri Virlojeux. [2/6] (110 min). 93024064

13ème Rue
20.13 Alfred Hitchcock présente. Imagination. Christopher Leitch (1986). Avec Isabelle Walker.
20.40 Banacek. Le cas Rosse du carrosse (75 min). 500008620
21.55 Danger réel. Ces volcans qui tuent.
22.45 Galactica. Meurtre dans l'espace.
23.35 Kindred, le clan des maudits. Les vampires ont aussi leurs lois (v.o., 45 min). 506568070
0.20 Vic Daniels. Le simulateur.
0.45 Kojak. Soir de terreur (50 min). 620072181

Série Club
20.10 Happy Days. KO par amour.
20.40 et 21.25 Murder One, l'affaire Jessica. Chapitre XIV.
22.10 Cadillac Blues. Des hauts et des bas.
22.55 Scanner.
23.10 Buffy contre les vampires. Les hyènes.
23.55 Highlander. Punition suprême.
0.40 Médecins de nuit. Disco (55 min). 2570742

Disney Channel
20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 L'Etrange Noël de Mr Jack ■ ■ Film d'animation. Tim Burton et Henry Selick (1993) (90 min). 222390
22.10 Un monde de chiens. Qui veut la peau de Thomas Berger ?
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J
17.10 Soirée Zboggum.
17.15 Ciné.
17.25 Aaahh !! Drôles de monstres.
17.45 C'est trop.
17.50 Les Zouaves.
18.00 Rocko.
18.10 Top tips.
18.15 Zic.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. Un peu de tenue.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ. (15 min)

Canal Jimmy
21.00 Seinfeld. Dans la soupe.
21.30 Cambouis.
22.20 Portrait.
22.30 Spawn 2. Colors of Blood.
23.00 Star Trek, la nouvelle génération. Pour une poignée de Data (v.o., 50 min). 78007883
23.50 Star Trek, Deep Space Nine. Prologue (v.o., 50 min). 21448112

Voyage
20.05 Suivez le guide. Suède et Alsace (110 min). 504035796
21.55 Alex Taylor et son abécédaire.
22.00 Sur la route. France, la Bourgogne
22.30 L'Heure de partir. Londres (60 min). 500050718
23.30 Jacques Meunier et son abécédaire.
23.35 Long courrier. Les aventures du Ouest (60 min). 506183086
0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie.
1.00 Long courrier. Tibet (60 min). 505428055

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
14.00 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy (360 min). 87717280
20.00 et 22.30 Football. Coupe de l'UEFA (120 min). 953883
0.30 Superbike. Championnat du monde 1998 (60 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Repères : Bernard Haitink dirige. Concert par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam (50 min). 88878087 21.35 Bernard Haitink (70 min). 59486932
22.45 Concert. Felicity Lott. Par l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine, dir. Richard Hickox (70 min). 63508970

Muzzik
20.55 Soirée Cathy Berberian.
21.00 Krazy Kathy.
21.45 Berio. Concert. Avec Cathy Berberian, mezzo-soprano ; Anthony Di Bonaventura, piano.
22.20 La Symphonie concertante de Mozart. Concert. Avec Armin, violon ; Hirofumi Fukai, alto.
23.00 La Nouvelle Babylone ■ ■ Film muet de Grigorij Kozincev et Leonid Trauberg (1929, N.) Avec Elena Kuz'mina (75 min). 500241951

MCM
19.30 L'Intégrale. Beastie Boys (75 min). 46187845
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Martin. Le garde du corps (v.o.).
21.30 Cinémascope.
22.00 Rock Legends.
23.00 Blah Blah Groove (40 min).

MTV
20.00 Top Selection.
20.30 MTV Europe Music Awards '98.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Alternative Nation (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.15 Bête en tête. 21.20 L'Enfant sage. Téléfilm. Fabrice Cazeneuve. Avec Patrick Chesnais. 23.00 Téléciném a. Invitée : Marian Handwerker. 23.55 Journal.

TSR
19.30 Journal. 20.05 A bon entendeur. 20.35 Où sont les hommes ? ■ Film. Forest Whitaker (1995). Avec Whitney Houston. Comédie. 22.40 100 % 2000. 23.40 Les Repentis. Série. 0.30 Une fille contre la Mafia. Documentaire (55 min).

BBC Prime
19.30 Making Masterpieces. 20.00 Chef ! Série. 20.30 One Foot in the Grave. Série. 20.50 Meetings with Remarquable Trees. Documentaire. 21.00 Dangerfield. Série. Treasure. 21.50 Building Sights. Documentaire. 22.00 World News. 22.30 The Victorian Flower Garden. 23.00 Our Man In... The Maasai Mara. Documentaire (40 min).

MERCREDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. La tentation.
6.20 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série. SOS docteurs.
6.43 et 6.53 Météo.
6.45 Journal.
6.55 TF 1 jeunesse : Salut les Toons. Dessin animé. Oliver Twist.
7.20 TF 1 jeunesse. Dessins animés. Sonic ; SOS Croco ; Beethoven ; Fifi Brindacier ; Papyrus ; Hé Arnold ; Spiderman ; Power Rangers Turbo ; Beetleborgs Metallix ; Docteur Globule.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Vrai - faux : l'huile moteur.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 TF 1 jeunesse. Pif et Hercule ; Kangoo ; Montana ; Spirou ; Les Tortues Ninja.
17.30 Les Vacances de l'amour. Série. Passion dangereuse.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé ; Météo.

20.35

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS
Panathinaïkos - Lens. (4e journée, Groupe E). En direct d'Athènes (125 min). 4966928
22.40 Les autres rencontres. Les meilleurs moments de : Dynamo Kiev - Arsenal ; Ajax Amsterdam - Olympiakos ; Croatia Zagreb - FC Porto; Galatasaray - Rosenborg ; Juventus de Turin ; Atl. Bilbao ; Spartak Moscou - Inter Milan ; Sturm Graz - Real Madrid ; Barcelone - Bayern Munich ; Manchester United - Brondby ; Benfica Lisbonne - Helsinki ; Kaiserslautern - PSV Eindhoven (85 min). 2200013
0.05 Minuit sport. Spécial rugby (25 min). 80143
0.30 TF1 nuit, Météo.
0.45 Tribunal. Série. Mariage nul.
1.10 Reportages. Quelques privés bien tranquilles (rediff., 25 min). 3140969
1.35 La Rue des miroirs Téléfilm. Giovanna Gagliardo. Avec Nicole Garcia (1982, 85 min). 8838872

3.00 et 3.55, 5.00 Histoires naturelles. 4.25 Musique (35 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 La Planète de Donkey Kong.
10.50 et 13.50, 18.05 Un livre, des livres. *Le Fantôme de Shanghai*, de Claude Guillot et Fabienne Burckel.
10.55 Flash d'information.
11.00 et 13.40 L'Euro.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 et 4.10 Les Z'amours.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.55 Derrick. Série.
14.45 Soko. Série. Pharmacie.
15.40 Tiercé. A Auteuil.
15.55 La Chance aux chansons. Orchestre en fête [1/3].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Hartley, cœurs à vif.
18.15 Friends. Série. Celui que les prothèses ne gênaient pas.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.15 Qui est qui ? Jeu.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
19.56 Météo.
20.00 Journal, Météo.

20.55

IL N'Y A PAS D'AMOUR SANS HISTOIRES

Téléfilm. Jérôme Foulon. Avec Clémentine Célarié (105 min). 8930388
Un garçon que sa mère, chauffeur de taxi, élève seule, se choisit une maman, mannequin de supermarché.

22.40

ÇA SE DISCUTE

Elever seul(e) un enfant : peut-on être à la fois papa et maman ?
Magazine présenté par Jean-Luc Delarue. (110 min). 6361094
On estime, en France, le nombre d'enfants élevés par un parent seul à deux millions. Quelles sont les implications sociologiques, psychologiques et juridiques de cette situation ?
0.30 Journal, Météo.
0.55 Tennis. Open de Paris-Bercy. Les matchs du jour.

2.10 Mezzo l'info. 2.25 Agapè (rediff.). 3.25 Corsicayak. Documentaire. 3.50 24 heures d'info, Météo. 4.40 Outremers (rediff., 65 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 1, 2, 3 silex.
8.00 Les Minikeums. Denis la malice ; Inspecteur Gadget ; Princesse Sissi ; Jumanji ; Extrêmes Ghostbusters ; Les Aventures de Tintin ; Le Magicien ; Fais-moi peur.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert.
14.25 Les Craquantes. Série.
14.58 Questions au gouvernement. En direct de l'Assemblée nationale.
16.05 Saga-Cités. Magazine. 19, rue Petit.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmokets ; Princesse Sissi.
17.45 C'est pas sorcier. Les ours (rediff.).
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *L'Améryque*, de F. Gorin.
18.53 L'Euro mode d'emploi.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.40 Tout le sport, Journal de l'Open de Bercy.

20.55

LA MARCHE DU SIÈCLE

Faut-il interdire les armes à feu ?
Présenté par J.-M. Cavada. Invités : Michèle Pinckert, Bruno Le Roux, Yves Goletty, André-Michel Ventre, Pierre Daillant, etc. (110 min). 7428839
22.55 Soir 3, Météo.

23.15

QU'EST-CE QU'ELLE DIT, ZAZIE ?

Magazine. Les petites histoires du Goncourt ; Les livres de Jean-Luc Godard ; Premier roman : Laurent Gautier pour *Manuels techniques et modes d'emploi* (35 min). 6618742
● Lire notre article page 6.
23.50 Un siècle d'écrivains. Julio Cortazar. Documentaire (50 min). 243848
0.40 Nimbus. Nucléaire : la loi du silence (rediff., 65 min). 8724202

1.45 Nocturnales. Magazine. Didier Lockwood (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 12 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Aventures magiques de Sooty ; Cellulo. 8.15 C'est mercredi. Tête à toto ; Bêtes de télé : Victor le sepent et Folichon la mouette ; Les Enquêtes du moutard : Le jus de fruits ; 9.20 L'Appel de la mer : [3 et 4/12] Le capitaine du *Fleur*. Comment sont construits les bateaux ; Cinq sur cinq : Le crash-tests aéronautiques ; L'Amour en questions : L'orientation sexuelle. 10.20 Modes de vie, modes d'emploi. T.A.F. dans la musique. 10.55 Le Fugitif. Série. Une ville tranquille. 11.50 Le Monde des animaux. Autruches d'Afrique. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Toque à la loupe. Reblochonnade. 13.25 Le Journal de la santé.
13.45 Le Soleil de minuit.
Au cœur de l'été polaire, deux explorateurs et un caméraman traversent le Groenland d'est en ouest.
14.40 Modes de vie, modes d'emploi. T.A.F. : Audiovisuel. 15.10 En juin, ça sera bien. 17.00 Cellulo. 17.55 Les Yeux de la découverte. Les ours. 18.30 Le Monde des animaux. La Raie aigle ornée des Maldives.

Arte

19.00 Connaissance : Le Lac sacré de Pushkar. Documentaire. Petra Spamer-Riether (1998, 45 min). 67471
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Cycle Vive la famille : J'ai deux papas, j'ai deux mamans. Documentaire. Leslie Asako Gladsjo (1998, 30 min). 748742

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : 1914-1918, LA GRANDE BOUCHERIE

Documentaire. Henning Burk (1998, 55 min). 4838207
● Lire notre article page 4.
21.40 Les Cent Photos du siècle. *Le Zeppelin explose*, de Sam Shere (1937).

21.50

MUSICA : GIUSEPPE SINOPOLI ET LA STAATSKAPELLE DE DRESDE.

Documentaire. B. Gavin [1/2] (90 min). 3328407
Voyage musical dans la mythologie égyptienne…
23.20 Profil : HHH, portrait de Hou Hsiao-Hsien. Documentaire. Olivier Assayas (1998, 90 min). 2661346
Un portrait du chef de file de la nouvelle vague du cinéma taïwanais (La Cité des douleurs, *1989*, Le Maître de marionnettes, *1993*).
● Lire notre article page 7.
0.50 La Lucarne : Anatomie d'un rouleau de printemps. Documentaire. Paul Kwan et Arnold Iger (1994, 60 min). 2088483
1.50 Le Truc de Konaté Court métrage. Fanta Regina Nacro (1996, v.o., rediff., 50 min). 7394088

M 6

5.50 et 8.05, 9.35, 10.05, 1.50 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.50, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.00 M 6 Kid. Ace Ventura détective ; Creepy Crawlers.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Et vive l'empereur.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Le droit d'apprendre.
13.30 M 6 Kid. Dossier : Gourmets, gourmands. Men in Black ; Sacrés dragons ; Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery ; Les Minipouss ; Les Entrechats ; Gadget Boy.
16.50 Des clips et des bulles.
17.25 Fan de (rediff.).
18.00 Highlander. Série. Péchés mortels.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Secrets militaires.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. L'examen de passage.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Les Voyages d'Olivia. Magazine. Bourgogne : méditation tibétaine.

20.50

ABUS D'INFLUENCE

Téléfilm. Bruce Pittman. Avec Brian Dennehy, Patricia Richardson, Richard Masure. [1 et 2/2] (200 min). 25808097
La femme d'un sénateur américain est retrouvée assassinée à son domicile. Les soupçons de la police se portent rapidement sur l'ex-épouse du politicien qui n'admettait pas que leur fils vive sous le même toit que celle qui lui avait « volé son mari ». Son beau-frère, avocat de renom, accepte d'assurer sa défense, convaincu de son innocence. Son enquête met au jour un énorme réseau de trafic d'influences.
0.10 E = M6 découverte. Magazine présenté par Caroline Avon. Les secrets du Pacifique (rediff.).

2.30 Fréquenstar. Vanessa Demouy. 3.35 The Commitments. Concert. 5.05 Turbo (rediff.). 5.35 Sports événement. Spécial Nuit de la glisse (rediff., 25 min).

● **Jeudi 20.00**
France-Musique
Concert

« Le Triomphe d'Iris »

NICOLAS CLÉRAMBAULT (1676-1749) est surtout connu des organistes grâce à son *Livre d'orgue* publié en 1710 alors qu'il officiait sur l'instrument de l'église des Jacobins, rue Saint-Jacques. Ses deux *Suites* pour clavecin sont également appréciées mais on commence seulement à mesurer l'importance et la variété de l'ensemble de sa production religieuse et profane. On sait peu de choses sur ce contemporain de Rameau, dont le père était l'un des Vingt-quatre violons du roy, qui fut l'élève de Jean-Baptiste Moreau et dont la carrière se partagea, à partir de 1715, entre l'orgue de Saint-Sulpice et celui de la Maison royale de Saint-Cyr. La monographie de Catherine Cessac, qui vient de paraître chez Fayard, se propose donc de cerner le musicien par les événements auxquels il a été mêlé et par ses œuvres évoquées d'une plume érudite et légère. Parallèlement, le Centre de musique baroque de Versailles a consacré cet automne plusieurs concerts à Clérambault et procédé à l'édition d'une bonne partie de ses compositions vocales. La restitution de celles qui nous sont parvenues sous forme de réduction a été confiée à Gérard Geay. C'est ainsi qu'on a pu découvrir, le 26 septembre, sur la scène de l'Opéra royal, *Le Triomphe d'Iris*, pastorale composée en 1706 dont on ignore où elle fut représentée et quel accueil elle reçut. Iris, qui ne chante pas mais dont on parle beaucoup, est la mère de l'Amour ; l'action est située dans un « bocage délicieux » où deux couples de bergers, Daphnis et Sylvie, Tircis et Philis, apprennent qu'il faut céder au plus charmant des dieux parce que l'état amoureux expose à autant de souffrances que de plaisirs…

Gérard Condé

FM Paris 91,7 ou 92,1

MERCREDI

4 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.
7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. Voyageurs du Sahel [3/5].
9.05 Peinture fraîche. Au sujet de… Daniel Buren.
10.00 Les Grands Musiciens. Jean-Philippe Rameau [3/5].
10.30 Ciné-club. Le ciné-club de Michel Butor.
12.00 Panorama. L'économie, un jeu mondial. Avec Anton Brender (*La France face à la mondialisation*) ; 12.30, Le Journal ; 12.45, L'économie, un jeu mondial ; 13.30, Les Décraqués.
13.40 Fiction. *Connivence canaille d'après Silent Partner*, de Daniel Keene [3/5].
14.02 Décibels. Réflexion autour du piano aujourd'hui.
15.00 Un livre, des voix. Joan Blot (*Le Juif Margolin*).
15.30 La Voix des métiers. Fleuriste ; 16.25, Le Journal de l'éducation.
16.30 A voix nue. Georges Lapassade [3/5].
17.00 Changement de décor. Strasbourg : enquête au pays des frontières [3/4].
18.00 Staccato. La mondialisation. Avec Michel Aglietta et André Orléan, économistes ; Sur le grill : La mondialisation galvaudée ? Témoin : Edgar Morin, sociologue.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. La musique et la plume [3/5].
20.30 Agora. Sophie de Sivry et Laurent Beccaria (*L'Art et l'Ecriture*).
21.00 Philambule. Olivier Bloch (*Mobère à histoires*).
22.10 Fiction. *Aux prises avec la vie courante*, de Eugène Savitzkaya, Stéphane-Olivier Pierre Sartenaer, Bernard Breuse.
23.00 Nuits magnétiques. Rousses et roux.

0.05 Du jour au lendemain. Luc Lang (*Mille six cents ventres*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 2.00 Lewis Carroll ; 3.30 *Pégase et la chimère*, de Nathaniel Hawthorne ; 5.57 *Les Damnés de la terre*, d'Henri Poulaille.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.
7.02 Musique matin. En direct du café Bartholdi, à Lyon. Séquence Alla breve : *Paysages de conte*, de Denis Levaillant, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Pascal Rophé.
8.30 Revue de presse.
8.55 et 19.30 A l'affiche.
9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.
9.30 Le Temps des musiciens. En direct, salle d'ensemble du CNSM de Lyon. Le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Présentation de la classe d'orgue.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Jazz en voix ou la voix du jazz.
12.36 Musique en France. En direct et en public de l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. L'Ensemble de trompettes de Lyon. Le Quatuor Debussy. Le concert de l'Hostel Dieu, dir. Franck-Emmanuel Comte, etc.
14.00 Micro.
15.30 Sac à malices. *La Force du destin*, de Verdi.
16.30 Figures libres. Cinq créations de concertos pour violon. *Concerto pour violon*, de Walton, par l'Orchestre symphonique de Cincinnati, dir. Eugène Goosens.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, à toutes voix. En direct et en public de l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. Stéphanie d'Oustrac, soprano, Michèle Sharapan, piano. Œuvres de Schubert, Brahms.
19.00 Petit lexique de la musique baroque.
19.40 Prélude.
20.00 Septembre musical de l'Orne. Concert. Donné le 31 août, en l'Eglise Saint-Sauveur, à Bellême, par le Chœur de Lyon, dir. Bernard Têtu : Œuvres de Liszt : *Motets : Qui seminant in lachrimae ; Cantibus organes ; Trois mélodies* (texte de Victor Hugo) ; *Via crucis* ; Œuvres de Schubert : *Psaume 23* ; Standchen ; *Cries of London*, de Berio.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Mochizuki, S. Reich.
23.07 Les Greniers de la mémoire.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.
14.00 Les Après-midi. Frédéric-Guillaume II, le roi violoncelliste.
16.30 Grand répertoire. Œuvres de Mendelssohn, R. Schumann, Brahms, Dvorak.
18.30 Le Magazine. 19.30 Classique affaires soir.
20.15 Les Soirées. *Symphonie nº 47*, de Haydn, par le Tafelmusik, dir. Weil.
20.40 Le Requiem de Berlioz. *Requiem op. 5*, de Berlioz, par le Chœur du festival de Tanglewood et l'Orchestre symphonique de Boston, dir. Ozawa, Cole, ténor.
21.58 Les Soirées… (suite). *La Resurrezione*, oratorio en deux parties, de Haendel, par l'Orchestre baroque d'Amsterdam, dir. Koopman, Argenta (Maddalena), Schlick (Angelo), Laurens (Cleofe), De Mey (San Giovanni), Mertens (Lucifero).
0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

JEUDI

5 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.
7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. Voyageurs du Sahel [4/5]. 9.05 Les Jeudis littéraires. 10.00 Les Grands Musiciens. Jean-Philippe Rameau [4/5].
10.30 Une vie, une œuvre. Charles Exbrayat. Avec Alexis Lecaye, Guy Konopnicki, Michel Cazenave, Danièle Paris, Jacques Béthenod, Maurice et Philo Bonnevialle, André Bonnet.
12.00 Panorama. La Grande Guerre, le grand passage. Avec Michel Winock (*La Guerre de 14-18 racontée par Michel Winock*) ; 12.30, Le Journal ; 12.45, La Grande Guerre, le grand passage ; 13.30, Les Décraqués.
13.40 Fiction. *Connivence canaille d'après Silent Partner*, de Daniel Keene [4/5]. 14.02 Musiques à voir. Donizetti, une vie pour l'opéra. 15.00 Un livre, des voix. Patrick Renaudot (*L'homme qui ne s'aimait pas*). 15.30 Le Front des sciences. Regard sur l'éthique des sciences. 16.30 A voix nue. Georges Lapassade [4/5].
17.00 Changement de décor. Strasbourg : enquête au pays des frontières [4/4].
18.00 Staccato. Acte et responsabilité. Invitée : Caroline Lamarche (*La Nuit de l'après-midi*) ; Sur le grill : Psychologie, psychanalyse : conflit ou complémentarité ; Témoin : Gérard Mendel.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. La plume et la musique [4/5].
20.30 Agora. J.B. Pontalis (*L'Enfant des limbes*).
21.00 Lieux de mémoire. Descartes.
22.10 For intérieur. Patrice Van Eersel.
23.00 Nuits magnétiques. Comme un âne.

0.05 Du jour au lendemain. Bruno Bayen (*Les Excédés*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 2.00 Lewis Carroll ; 3.30 Pierre Dubois (*Les Contes du Petit Peuple*) ; 5.56 Les Damnés de la terre, d'Henri Poulaille.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.
7.02 Musique matin. En direct du café Bartholdi, à Lyon. Séquence Alla breve : *Paysages de conte*, de Denis Levaillant, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Pascal Rophé. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.
9.30 Le Temps des musiciens. En direct, salle d'ensemble du CNSM de Lyon. Le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Présentation de la classe de musique de chambre.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Jazz en voix ou la voix du jazz.
12.36 Déjeuner-Concert. 18e festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. Donné le 16 août, au parc du Château de Florans, Gianluca Cascioli, piano : Œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Liszt.
14.00 Les Après-midi. Donné le 24 mai 1997, à l'auditorium de l'Orchestre national de Lyon, par le Chœur de Radio-France et la Maîtrise de la Loire, François Polgar, chef de chœur et l'Orchestre national de Lyon, dir. Karl-Anton Rickenbacher : *Totenfeier*, de Mahler ; *Requiem à la Vierge*, de Florentz. 15.18 Musique à Lyon. Œuvres de Dutilleux, Debussy.
16.30 Figures libres. Cinq créations de concertos pour violon. *Concerto pour violon nº 2*, de Chostakovitch, par l'Orchestre philharmonique de Moscou, dir. Kirill Kondrachine.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, musique ancienne. En direct et en public de l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. *Pièce de clavecin*, de Rameau, par le Mercure Galant.
19.00 Restez à l'écoute. Cloches. Œuvres de Murail, Enesco, Harvey.
19.40 Prélude.
20.00 Les Journées Clérambault de Versailles. Concert donné le 26 septembre, à l'Opéra royal de Versailles, par le Concert spirituel, dir. Hervé Niquet avec la collaboration du CNSM de Lyon : *Le Triomphe d'Iris*, de Clérambault, Gaëlle Méchaly (Silvie), Claire Goeffroy-Dechaume (Philis bas-dessus).
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Mochizuki, Castillo Rodriguez, Xenakis.
23.07 Papillons de nuit. Invités : François Schuiten et Benoît Peeters ; Renaud Pion, compositeur.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.
14.00 Les Après-midi. La musique danoise.
16.30 Grand répertoire. Œuvres de Vivaldi, Giardini, C.P.E. Bach, Kraus, Beethoven. 18.30 Le Magazine de Radio-Classique. 19.30 Classique affaires soir.
20.15 Les Soirées. Œuvres de Glinka : *Sérénade sur des thèmes d'Anna Bolena*, de Donizetti, Tchasovennaia, piano, Chameleva, harpe, Roudometkine, basson, Tarassov, cor ; *Un adieu à Saint-Pétersbourg* : Berceuse, Leiferkus, baryton, Skigin, piano. 20.40 Concert enregistré le 24 juin, au Théâtre des Champs-Elysées, par l'Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Plasson, Vernet, soprano : *Hymne à la justice*, de Magnard ; *Hymne à la justice*, de Magnard ; *Poème de l'amour et de la mer op. 19*, de Chausson ; Œuvres de Ravel : *La Valse* ; *Daphnis et Chloé, suite nº 2* ; *Boléro*, de Ravel.
22.26 Les Soirées… (suite). Œuvres de Schubert, Brahms, R. Strauss. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

● Mardi 23.00
RTL
Zik Web

Les Rolling Stones

AVEC *No Security*, prévu lundi 9 novembre dans les bacs, les Rolling Stones sortent leur septième album live. Mais il y a déjà bien longtemps que l'on n'attend plus rien du *« plus grand groupe de rock'n'roll du monde »*. Leurs disques, enregistrés en studio, se succèdent avec la même imagination en berne. En revanche, les albums live comme les concerts réussissent toujours à maintenir le mythe. La nostalgie aidant, les vieux compères n'ont même jamais autant gagné d'argent. Bridges to Babylone, leur dernière tournée, a dégagé un chiffre d'affaires de 1,5 milliard de francs. Cinq millions de spectateurs ont payé, cher, leur billet. A cette occasion, les Stones avaient décidé de retrouver l'atmosphère de leurs premiers concerts. En avant de la scène gigantesque, une manière de ring avait été dressé au milieu de la foule. Chaque soir, abandonnant pour quelques chansons, musiciens, choristes et décors démesurés, les Glimmer Twins retrouvaient la ferveur de leurs débuts. Vu du haut des gradins on pouvait se croire revenus aux années 60. Seuls sur ce petit carré de lumière, noyés dans leur public, Charlie, Keith et Mick effaçaient d'un coup leurs cheveux blancs et leurs rides. Un moment de magie.

En prélude à la sortie de *No Security*, RTL consacre son antenne aux Rolling Stones. les animateurs vedettes de la station ont été mis à contribution. Samedi 7 novembre, entre 12 et 13 heures, Nagui proposera une interview de Mick Jagger. Auparavant, mardi 3 novembre, de 11 heures à minuit, Francis Zegut, le M. Rock de RTL, fera découvrir les meilleurs titres du nouvel album aux auditeurs.

Guy Dutheil

FM Paris 104,3

L U N D I — 2 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. Voyageurs du Sahel [1/5]. 9.05 Permis de construire. La culture architecturale des politiques. 10.00 Les Grands Musiciens. Jean-Philippe Rameau [1/5].

10.30 Les Lundis de l'Histoire. Des nouvelles de l'histoire : Le grand entretien.

12.00 Panorama. Halloween ou jour des morts ? Avec Régis Boyer (*Les Sagas légendaires*) ; 12.30, Le Journal ; 12.45, Halloween ou jour des morts ? ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Connivence canaille d'après Silent Partner*, de Daniel Keene [1/5]. 14.02 Tours de chant. Brel, vingt ans après. 15.00 Un livre, des voix. Marc Petit (*La Compagnie des Indes*). 15.30 Mémoire d'hommes. Pékin - Taipeh - Paris, trésors de la cité interdite et Taipeh - Pékin, mémoire d'empire. 16.30 A voix nue. Georges Lapassade [1/5].

17.00 Changement de décor. Strasbourg : enquête au pays des frontières [1/4].

18.00 Staccato. Le climat. Invité : Robert Sadourny ; Sur le grill : les prévisions du GIEC sont-elles raisonnables ?

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. La musique et la plume [1/5].

20.30 Agora. Marianne Alphant (*Pascal. Tombeau pour un ordre*).

21.00 L'Histoire en direct. 80e anniversaire de l'Armistice. 11 novembre 1918 : le basculement d'un monde. Avec Stephane Audouin-Rouzeau, Annette Becker, Serge Barcellini, Gerd Krumeich, historiens.

22.10 Fiction. *On a pas la médaille, mais on a les yeux bleus*, de Georges Mattéi.

23.00 Nuits magnétiques. Carnet nomade.

0.05 Du jour au lendemain. Bernard Comment (*Même des oiseaux*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 2.00 L'histoire du chapeau ; 2.58 Luis de Leon ; 4.24, Philippe Morel (*Grotesques. Les Figures de l'imaginaire*) ; 4.54, Le Chant du cordonnier.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. En direct du café Bartholdi, à Lyon. Séquence Alla breve : *Paysages de conte*, de Denis Levaillant, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Pascal Rophé. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. En direct, salle d'ensemble du CNSM de Lyon. Le Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Présentation générale et histoire de la structure par Gilbert Amy, directeur.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Jazz en voix ou la voix du jazz.

12.36 Déjeuner-Concert. La fondation Beracasa au festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Donné le 23 juillet, salle Pasteur-Le-Corum, Sylvia Tsimpanakou, soprano, Anahit Chaushyan, piano : Œuvres de Mozart, Schubert, Wolf, Poulenc, Granados, Rachmaninov, Verdi, Puccini, Wagner, Massenet, Bizet.

14.00 Les Après-midi. Concert par l'Orchestre national de Lyon, dir. Emmanuel Krivine : Œuvres de Webern, Mozart, Bartok. 15.25 Musique à Lyon. Œuvres de Messager, J. Kosma, Ravel, Canteloube.

16.30 Figures libres. Cinq créations de concertos pour violon. Œuvres de Stravinsky. 17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, jazz. En direct et en public de l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. Le duo Michel Perez, guitare et Mario Stantchev, piano.

19.00 Le Vocabulaire des musiques traditionnelles. Vina (Inde).

19.40 Prélude.

20.00 Concert. Privilèges de la communauté des radios publiques de langue française. Par l'Ensemble musiques nouvelles, dir. Patrick Davin.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Zavaro, Arrigo.

23.07 Le Bel aujourd'hui. Musica, Festival international des musiques d'aujourd'hui. Par le Quatuor Ysaïe : Œuvres de Boucourechliev, Krawczyk, Beethoven.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Ignaz Moscheles.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de De Falla, Ravel, Bartok, Debussy, Saint-Saëns, Gounod, Fauré. 18.30 Le Magazine de Radio-Classique.

19.30 Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. *Ouverture pour trois hautbois, cordes et continuo en ré majeur*, de Telemann, par l'Orchestre baroque de Fribourg, dir. Der Goltz.

20.40 Evgueni Mravinsky, chef d'orchestre. *Symphonie nº 5 op. 47*, de Chostakovitch, par l'Orchestre philharmonique de Leningrad ; *Grand duo pour violon et piano D 574*, de Schubert, Oïstrakh, violon, Bauer, piano ; *Francesca da Rimini, fantaisie symphonique op. 32*, de Tchaïkovski, par l'Orchestre philharmonique de Leningrad ; œuvres de Wagner.

22.30 Les Soirées... (suite). Œuvres de Ovsyaniko-Koulikovski, Prokofiev, Beethoven. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

M A R D I — 3 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. Voyageurs du Sahel [2/5]. 9.05 Archipel science. 10.00 Les Grands Musiciens. Jean-Philippe Rameau [2/5].

10.30 Le Temps des sciences. Petite histoire du froid et de la conservation.

12.00 Panorama. Des animaux et des hommes. Avec Elisabeth de Fontenay (*Le Silence des bêtes*) ; 12.30, Le Journal ; 12.45, Des animaux et des hommes ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Connivence canaille d'après Silent Partner*, de Daniel Keene [2/5]. 14.02 Musiques du monde. Liban. Musique religieuse libanaise. 15.00 Un livre, des voix. Eve de Castro (*Le Soir et le Matin suivant*). 15.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 16.00 Antipodes. L'exception culturelle libanaise. 16.30 A voix nue. Georges Lapassade [2/5].

17.00 Changement de décor. Strasbourg : enquête au pays des frontières [2/5].

18.00 Staccato. Y-a-t-il une vérité des statistiques ? Invité : Alain Bentolila ; Témoin : Alain Blum.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. La musique et la plume [2/5].

20.30 Agora. Frédéric Boyer (*Comme des frères*).

21.00 Poésie studio. Acualité de Mallarmé.

22.10 Mauvais genres. Avec Jacques Steinberg (*Si loin de nulle part*).

23.00 Nuits magnétiques (rediff.). Au bord du trou noir.

0.05 Du jour au lendemain. Anne Wiazemsky (*Une poignée de gens*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 2.00 L'hitoire du chapeau ; 2.37, Stefano Canulli, illustrateur ; 4.52, Le Chant du cordonnier ; 5.53 Les Damnés de la terre, d'Henri Poulaille.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. En direct du café Bartholdi, à Lyon. Séquence Alla breve. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. En direct, salle d'ensemble du CNSM de Lyon. Le Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Présentations des classes de vents et cuivres.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Jazz en voix ou la voix du jazz.

12.36 Déjeuner-Concert. Donné en direct du Musée d'Orsay, Enrico Dindo, violoncelle, Andrea Dindo, piano : *Chants du ménestrel op. 71*, de Glazounov ; *Phantasiestücke op. 73*, de R. Schumann ; *Sonate pour violoncelle et piano op. 40*, de Chostakovitch.

14.00 Les Après-midi. Donné le 29 mai, salle Rameau, à Lyon, Laurent Cabasso, piano : *Sonate nº 50 Hob. XVI nº 50*, de Haydn ; *Sonate nº 2 op. 14*, de Prokofiev ; *Sonate D 894*, de Schubert. 15.18 Musique à Lyon. Œuvres de Poulenc, Ferroud.

16.30 Figures libres. Cinq créations de concertos pour violon. *Concerto pour violon A la mémoire d'un ange*, de Berg.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, découvertes. En direct et en public de l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. *Sonate pour arpeggione et piano*, de Schubert, Sarah Brayer, alto, Maxime Leschiera, piano. Barbara Ciannamea, violon, Giovanni Verona, piano : *Caprice d'après une étude en forme de valse op. 52 nº 6*, de Saint-Saëns ; *Carmen sur un thème de Bizet*, de Waxman.

19.00 Jazz, suivez le thème. Lush Life.

19.40 Prélude.

20.00 Concert. Donné le 8 octobre, à l'Auditorium de Lyon, par les solistes de l'Orchestre national de Lyon et l'Orchestre national de Lyon, dir. François Chaslin : *Aïzlon*, de Hersant ; *Concerto pour violon et orchestre nº 2*, de Wieniawski ; *Concerto pour sept instruments à vent*, de Martin, Guy Laroche, hautbois, Robert Bianciotto, clarinette, Olivier Massot, basson, Yves Stocker, cor, Sylvain Ketels, trompette ; œuvre de Debussy.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Xenakis, Di Tucci.

23.07 Le Dialogue des muses. En direct du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Les 10 ans du département de musique ancienne du conservatoire de Lyon.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Kyung-Wha Chung, violon.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de Berlioz, Liszt, Grieg, Tchaïkovski, Rimsky-Korsakov, Khatchaturian.

18.30 Le Magazine de Radio-Classique. 19.30 Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. *Rosemonde*, extraits de la musique de scène, de Schubert, par l'Orchestre de chambre d'Europe, dir. Abbado.

20.40 Marguerite Duras et la musique. Œuvres de Bach : *Variations Goldberg BWV 988*, Gould, piano ; *Chaconne de la Partita pour violon seul nº 2 BWV 1004*, Martzy, violon ; *Symphonie nº 6 Tragique en la mineur*, de Mahler, par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. Berstein.

22.30 Les Soirées... (suite). Chansons de Jeanne Moreau, Charles Trénet, Edith Piaf. Musiques pour les films de Duras, de D'Alessio ; œuvres de Beethoven, Mozart, Puccini. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

M E R C R E D I — 4 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.44 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Les cactus.
7.55 Ça cartoon.
8.30 Capitaine Nemo aux Babamas. Documentaire (25 min). 0703636
9.00 4 3 2 1 Opération Lune Film. Primo Zeglio (1961, 95 min). 9218433
10.35 Pas si vite. Magazine.
10.40 Héroïnes ■ Film. Gérard Krawczyk (1997, 108 min). 1058723
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Animation.
13.35 Quand sonnent les crotales. Documentaire (55 min). 666723
14.30 H. Série. Trop moche pour être belle.
14.55 Blague à part. Série. Ma femme a un père.
15.20 Décode pas Bunny.
15.50 La Légende de Calamity Jane. Série. En attendant la cavalerie.
16.10 C+ Cléo.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

21.00

LE PORTEUR DE CERCUEIL ■ ■
Film. Matt Reeves (1996). Avec David Schwimmer, Gwyneth Paltrow (90 min). 28592
Comédie douce-amère sur l'initiation amoureuse d'un grand garçon ahuri. Humour et tendresse.

22.35

K
Film. Alexandre Arcady (1997). Avec Patrick Bruel, Isabella Ferrari (129 min). 2629013
0.45 South Park. Série. Conjonctivite aiguë contagieuse.
1.10 Spin City. Série. Le doute.
1.30 Football américain. Championnat NFL.
3.30 Surprises.
3.55 Le Cinéma des séductrices. Documentaire. Claude Fléouter (50 min). 2403834
4.45 Le Destin ■ ■ Film. Youssef Chahine (1997, v.o., 134 min). 80429124

CANAL J

14.15 Canal J
FRED A LE BLUES
Adapté du roman de Posy Simmonds, réalisé à l'aquarelle par Joanna Quinn, un dessin animé plein de fantaisie dont le héros est un matou chanteur de rock'n'roll.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Comment ça va ? Sexe, mensonges et impuissance (60 min). 43345207
21.00 Faits divers. Magazine (60 min). 67909801
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Cycle cinéma africain. Finzan ■ Film. Cheick Oumar Sissoko (1989). Avec Diarrah Sanogo (105 min). 37142623 0.15 Yiri Kan. Court métrage. Issiaka Konaté.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF, 30 min).

RTL 9

20.15 Friends.
20.40 Suspect Numéro 1. The Lost Child (190 min). 23573348
23.50 Un cas pour deux. (60 min). 5899839

TMC

20.35 Pendant la pub. Invité : Pierre Arditi.
20.55 Emilie, fille de Caleb. Episodes nos 15 et 16 (105 min). 60131384
22.40 H_2O. Magazine.
23.10 Armaguedon ■ ■ Film. Alain Jessua (1976). Avec Alain Delon, Jean Yanne (95 min). 80920655

Planète

20.35 Cheveux.
21.30 Chère Kitty.
22.00 Aviateurs. [5/5].
22.55 En souvenir de Ken Saro-Wiwa.
23.45 Occupations insolites. [54/71].
0.00 Uzeste, Lubat et compagnie.
0.50 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. [5/6] (55 min). 88302292

Odyssée

20.00 Le Fleuve Jaune. Les nomades du nord.
20.50 Wayana, entre deux rives.
21.35 Plans de vol. [1/13]. Les maîtres du ciel.
22.05 Porsche.
22.55 La Guerre civile d'Espagne. [5/6].
23.50 L'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem (40 min).

Histoire

20.00 Télé, notre histoire. Conférence de presse du 15 mai 1962. [1/2] (60 min). 502894278
21.00 Les Dossiers de l'Histoire. L'Orchestre noir. [1/2] Piazza Fontana : histoire d'une machination (60 min). 508245278
22.00 Il était une fois... le monde. Trente ans d'Histoire, la Grande Guerre. [2/3]. La boucherie héroïque (60 min). 508234162
● Lire notre article page 6.
23.00 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Nicole Bacharan ; Michèle le Dœuff ; Jean-Noël Luc ; Xavier Raufer (60 min). 506250742
0.00 Alain Decaux raconte... La Naissance de l'Académie française (15 min).

Paris Première

20.00 Semaine de la photo. Salgado, le regard tourné vers vous (60 min). 9698013
21.00 Paris modes. Magazine.
21.55 Paris dernière.
22.50 Black Sessions. Concert (55 min). 40087075
23.45 Semaine de la photo. Marc Riboud, l'homme qui marche (60 min). 8159520
● Lire notre article page 6.
0.45 Rive droite, rive gauche. Magazine (55 min).

Téva

20.00 et 0.30 Téva interview.
20.30 Téva beauté. Magazine.
20.55 Téva documentaire. Liban, bout à bout. 22.00 A la recherche de F comme Mouna.
22.30 Téva déco. Magazine.
23.00 La Loi de Los Angeles. Il y a toujours un singe qui trinque. Une victoire dangereuse (90 min). 500035094

Festival

20.30 La Poursuite du vent. Téléfilm. Nina Companeez [1/3] (105 min). 97853520
22.15 L'Inspecteur Lavardin. L'Escargot noir (90 min). 72580636
23.45 Le Dur Métier de policier. Court métrage. Vincent Ravalec (1996, 5 min)

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *L'ange gardien* Jeff Kanew (1986). Avec Robert Carradine.
20.40 Silhouette. Téléfilm. Carl Schenkel. Avec Faye Dunaway (85 min). 506650520
22.05 New York Undercover. Mets la en sourdine (60 min). 506561860
23.05 L'Autre de Frankenstein. Téléfilm. Peter Werner [1/2] (85 min). 537404076
0.30 La Nuit de la pleine lune. Deux flics à Miami. *Le dupara*. Avec Julia Roberts. *Ah ! la belle vie !* Avec Arielle Dombasle. *Un sale métier*. Avec Mélanie Griffith. *Trop, c'est trop tard*. Avec Pam Grier. *Les yeux pour pleurer*. Avec Liam Neeson. *Sur un air de rock*. Avec Wesley Snipes et Bill Paxton. *Un œil de trop*. Avec Bruce Willis. *Les heures difficiles*. Avec James Brown (380 min).

Série Club

20.10 Happy Days. La visite de grand-père.
20.40 Homicide. Coexistence (50 min) 5599636
21.30 Les Anges de la ville. Le passager.
22.15 Two. Un jeu pervers
23.00 3e planète après le Soleil. Dick joue les pères (v.o.).
23.25 Damon. The Test (v.o.).
23.50 Agence Acapulco. Echec et mat (50 min). 416407
0.40 Médecins de nuit. Les Margils (55 min). 2543414

Disney Channel

20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Au gré du vent. Le champion (55 min). 7068655
21.35 Art Attack.
22.10 Un monde de chiens. Le lendemain de la veille.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.25 Aaahh !! Drôles de monstres.
17.55 Camescoop.
18.00 Rocko.
18.15 Nos pires amis.
18.25 A la carte.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ (15 min).

Canal Jimmy

20.00 Batman. Zelda, la magicienne.
20.30 Star Trek, la nouvelle génération. Pour une poignée de Data (50 min). 21517636
21.20 Quatre en un.
21.50 Presque parfaite. Un week-end d'enfer (v.o.).
22.15 Chronique de mon canapé.
22.20 Friends. Celui qui devient papa (v.o.). Celui qui gagne au poker (v.o.)
23.10 Game On. (v.o.).
23.40 La Nuit des lycéens. Rediffusion de l'émission spéciale du 23 octobre.
4.05 Une vie de prof. Documentaire (95 min).

Voyage

20.05 Suivez le guide. Far West (110 min). 504839568
21.55 Patrice Franceschi et son abécédaire.
22.00 Sur la route. Italie, la Toscane
22.30 L'Heure de partir. Londres (60 min). 500014838
23.30 Carnets du bourlingueur.
23.35 Long courrier. Visages de Madagascar (60 min). 505150758
0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie.
1.00 Long courrier. Aventures du Quest (60 min). 505495327

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

14.00 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy (450 min). 21860384
21.30 Bowling. Golden Tour 1999.
22.30 Fléchettes. Open international de fléchettes américaines.
23.30 Speedworld (60 min)

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Variations. Bringing It All Back Home (60 min). 84525094 21.45 Rock irlandais (60 min) 51522636
22.45 Danse. *Carmen* Ballet. Chorégraphie de Mats Ek. Musique de Shchedrin (d'après *Carmen* de Bizet). Par le ballet Cullberg (50 min). 35982723 23.35 *Shijima*. Ballet. Chorégraphie d'Ushio Amagatsu. Musique de Yoshikawa et Yas-kas Par la compagnie Sankai Juku (70 min). 36164704

Muzzik

20.20 Ensemble Currende. Concert. *Motets*, de Lassus. Par l'Ensemble Currende, dir. Eric Van Nevel.
20.45 Le Journal de Muzzik.
21.00 Cinq chorégraphes. Momix-Pilobolus, Carlson, Gallotta, Béjart, Ailey (90 min). 500026510
22.30 Pléiades, de Iannis Xenakis. Hilary Boulding.
23.00 Ernest Ansermet. Au jour le jour (90 min). 600050801

MCM

19.30 L'Intégrale. REM (75 min). 46001817
21.00 Martin. Green Card (v.o.).
21.30 Replay.
22.00 Rock Legends.
23.00 Blah Blah Groove.
23.30 Le Mag. Avec Johnny Lang (30 min).

MTV

20.00 Top Selection.
20.30 MTV Europe Music Awards '98.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 The Late Lick (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Strip-tease. 21.20 Lotto. 21.25 Pasolini, mort d'un poète. Film. Marco Tullio Giordana (1995). 23.10 Coup de film. 23.40 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.15 Passe moi les jumelles. 21.14 Loto. 21.15 Le Huitième Jour ■ Film. Jaco Van Dormael (1995). Avec Daniel Auteuil. 23.15 Nash Bridges. Série. Le complot. 0.05 La Colonne Chamanov. Documentaire. 1.00 Vive le cinéma ! (20 min).

BBC Prime

19.30 The Victorian Flower Garden. 20.00 Waiting for God. Série. 20.30 Dad. Série. 21.00 Oliver Twist. Série. 22.00 World News. 22.30 Making Masterpieces. Documentaire. 23.00 Billy Connolly. Documentaire. 23.45 Lifeswaps. 0.00 Silent Witness. Série. 1.00 Ivan Marshall's Everyday Yoga. Documentaire (30 min).

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. La rupture.
6.20 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série. Où est passé Théo ?
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.40 Des enfants dans les arbres. Téléfilm. Pierre Boutron. Avec Robin Renucci (115 min). 8272921
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les fromages de Lorraine.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Place aux jeunes.
15.40 La loi est la loi. Série. Joyeux Noël.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. L'amour à l'épreuve.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

NAVARRO

La colère de Navarro.
Série. Avec Roger Hanin (105 min). 6909495
Deux jeunes recrues sont désignées pour participer à l'arrestation d'un revendeur de cocaïne. La course-poursuite se termine par une bavure...

22.50

MADE IN AMERICA

JALOUSIE CRIMINELLE
Téléfilm. Larry Shaw. Avec Joanna Kerns, Christine Elise (100 min). 4725650
Une mère, qui n'accepte pas que sa fille fréquente un mécanicien plutôt qu'un docteur ou un avocat, va tout entreprendre pour détruire cette relation.

0.30 Les Rendez-vous de l'entreprise. Invité : Hans Dieter Winkhaus, PDG de Henkel (30 min). 2057188
1.00 TF1 nuit, Météo.

1.10 Tribunal. Série. Prisonnière volontaire. 1.40 Reportages. Les Derniers Bidasses (rediff.). 2.05 Très chasse. 3.00 et 3.55, 4.55 Histoires naturelles. 4.25 Musique (30 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *Un jour je serai un latin lover,* de Marc Villard.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 et 19.45 L'Euro.
9.35 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.35 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.10 1000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série. Séance de nuit.
14.55 Soko. Série. Magnétoscopes enchantés.
15.45 Tiercé. A Vincennes.
16.00 La Chance aux chansons. [2/3].
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Hartley, cœurs à vif.
18.15 Friends. Série. Celui qui vivait mal la rupture.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.50 Au nom du sport.
19.55 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

ENVOYÉ SPÉCIAL

Magazine présenté par Bernard Benyamin. Jean-Paul II, histoires secrètes ; La méthode Toyota ; *Post-scriptum* : peur sur la ligne (125 min). 5730785
23.00 Expression directe.

23.05

TENNIS

Open de Paris-Bercy.
8e de finale (90 min). 8549106
0.35 Au nom du sport.
0.40 Journal, Météo.
1.00 La 25e Heure. Bon voyage, Mr Glenn (60 min). 4443812
Le 20 février 1962, Friendship-7 décolle de Cap Canaveral avec l'astronaute John Glenn à son bord, pour un vol de près de cinq heures et trois révolutions autour de la Terre. Trente-six ans plus tard, le premier Américain mis sur orbite retourne dans l'espace.

2.00 Mezzo l'info. 2.15 Enquête d'immortalité. [3/3] (rediff.). 3.15 L'Oiseau rare. 3.40 24 heures d'infos. 4.00 Accélération verticale (rediff.). 4.20 Tchac, l'eau des Mayas. 4.45 Miss Manager. [3/6] (60 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France.
9.35 Les Souvenirs de Sherlock Holmes. Série. Le mystère de Shoscombe.
10.30 La croisière s'amuse. Un grand capitaine.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 L'Euro mode d'emploi.
13.30 Parole d'Expert.
14.30 Les Craquantes. Série. Un gendre éprouvette.
14.58 Questions au gouvernement. En direct du Sénat.
16.05 Côté jardins. Magazine.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Sissi.
17.45 Le Kouij.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *La Route du retour,* de Jim Harrison.
18.53 L'Euro mode d'emploi.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal de l'Open de Paris-Bercy.
20.55 Consomag. Magazine.

21.00

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ ■ ■

Film. Etienne Chatiliez (1995). Avec Michel Serrault, Eddy Mitchell (110 min). 8873327
Comédie de mœurs bouffonne, dans le style caricatural. Interprétation remarquable.
23.00 Soir 3, Météo.

23.20

TAPAGE

Jeunes au bord de la crise de nerfs.
Magazine présenté par Philippe Bertrand (55 min). 7057292
Un nouveau débat bimensuel en direct, le jeudi en seconde partie de soirée.

0.15 Espace francophone. Magazine présenté par Dominique Gallet et Mona Makki. Dan Bigras, rockeur tendresse (30 min). 10877 *Un portrait du chanteur québécois.*
0.45 La Marche du siècle. Faut-il interdire les armes à feu ? (rediff.).

2.25 Nocturnales. Didier Lockwood (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 13 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Aventures magiques de Sooty ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Tam Tam Job : La friche Belle-de-Mai. 8.45 Les Ecrans du savoir. Un drapeau pour quoi faire ? ; Démocratie, Democracy ; Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Arrêt sur images. De la crise du journalisme américain. Invitée : Christiane Amanpour. 11.45 Le Monde des animaux. Aigles d'Amérique. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.25 100 % question. 13.10 Qu'est-ce qu'on mange ? Les légumes. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 La réincarnation de Khensur Rinpoche. Documentaire. 14.35 La Cinquième rencontre... Justice et société. 14.40 Les Chippendales, descente sur la ville. Documentaire. 15.35 Entretien. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. Invitée : Anne-Marie Soulie. 16.30 Passe-partout. Mineurs en danger. 16.55 Cellulo.
17.55 L'Aventure photographique. [3/10] Photographes de guerre.
18.30 Le Monde des animaux. Les Diamants de l'océan.

Arte

19.05 Voyages, voyages : Le Réveil du Danube. Documentaire. Martin Graff. [1/2] Ukraine, Moldavie, Roumanie, Bulgarie, Serbie (1998, 40 min). 2154682
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Cycle Vive la famille : Au nom du père. Documentaire. Annie-Claude Elkaïm (1998, 25 min). 888899

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : SOLDATS EN RÉVOLTE

● Lire notre article page 4.
20.45 Les Hommes contre ■ ■ Film. Francesco Rosi (1970, v.f.). Avec Alain Cuny, Gian-Maria Volonte (100 min). 488872
En 1916, les troupes italiennes se battent contre les troupes autrichiennes sur le front des Alpes. Film politique posant à la fois le problème de la guerre capitaliste et celui de la lutte des classes. Style net et concis. Remarquable interprétation.
22.25 Les Mutineries de 1917 au Chemin des Dames. Adieu la vie, adieu l'amour. Documentaire. Gérard Raynal (1998, 60 min). 9718495
23.25 Mutinerie à la Royal Air Force. Documentaire. Ian Potts (1996, 50 min). 9471940
0.15 Pas de réhabilitation pour les déserteurs de la RDA. Documentaire. Dagmar Hovestädt et Roland Jahn (1998, 10 min). 9026728
0.25 Tire-au-flanc ■ ■ Film. Jean Renoir (1928, N.). Avec Michel Simon, Georges Pomiès (85 min). 3612341
Un jeune homme de bonne famille part au service militaire avec son domestique. Celui-ci s'adapte beaucoup mieux que lui...
● Lire notre article page 22.
1.50 Les Infortunes de la vertu. Documentaire. Anne Villacèque (rediff., 55 min). 8071070

M 6

6.00 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.35 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Papa Schultz. Série. Trois femmes au Stalag.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Magie ou imagination.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Un endroit pour mourir.
13.35 Un amour condamné. Téléfilm. T. McLoughlin. Avec Brian Dennehy (100 min). 8831768
Epoux et père de famille modèle, un architecte de renom s'éprend de sa collaboratrice qui souffre d'un mal incurable.
15.15 Les Routes du paradis. Série. [1/2]. Un amour particulier.
17.20 M 6 Kid.
18.00 Highlander. Série. [1/2] Final.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Les joyaux de la couronne.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. La famille s'intéresse à Shakespeare.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Passé simple. 1918, la France revancharde.

20.50

X-FILES

Les nouveaux spartiates. L'âme en peine. La poupée.
Série. Avec David Duchovny (170 min). 20340495
Trois épisodes inédits. Dans Les Nouveaux Spartiates, *Mulder infiltre un groupe de terroristes sans en avoir averti Scully. Dans* L'Ame en peine, *Scully enquête sur le cas d'une jeune handicapée qui a trouvé la mort après avoir recouvré l'usage de ses jambes.* La Poupée, *dont le scénario a été écrit par Stephen King, plonge Scully dans une histoire de sorcellerie.*

20.40 Le Chant de l'homme mort. Téléfilm. Jérôme Cornuau. Avec Olivia Bonamy, Patrick Foster-Delmas (90 min). 9824708 *D'après un roman de Pierre Pelot.*
1.10 Techno Max. Magazine.

2.40 Turbo (rediff.). 3.05 Fan de (rediff.). 3.30 Fréquenstar. Michel Fugain. 4.25 Influences Caraïbes ou Christophe Colomb. Documentaire. 5.15 Plus vite que la musique (rediff., 25 min).

REPORTAGE

Radioscopie malgache

A l'occasion de l'installation, par Radio-France Internationale, de trois nouveaux émetteurs FM, exploration du paysage radiophonique de Madagascar

LA radio, ici, est un luxe : cher et difficile. Madagascar ne compte que trois millions de récepteurs pour quatorze millions d'habitants... L'électricité est loin encore d'alimenter l'ensemble du pays, l'un des plus pauvres du monde, essentiellement rural : 20 % de la population seulement est raccordée au réseau. On trouve encore dans la Grande Ile des récepteurs à manivelle qui n'ont qu'une demi-heure d'autonomie et, au mieux, des « transistors » alimentés par des piles de fabrication chinoise, les plus fréquentes sur le marché, et qui sont de piètre qualité. Un prototype de récepteur sud-africain fonctionnant à l'énergie solaire est actuellement à l'étude pour tenter d'améliorer la situation.

Pratiquement, seuls les habitants des centres urbains peuvent capter la bande FM qui, malgré tant de difficultés, est foisonnante et riche depuis la libéralisation des ondes en 1993. On ne compte pas moins de cent vingt stations, dont vingt-deux dans la seule région de Tananarive, la capitale. Radios commerciales, musicales, et le plus souvent évangélistes, voix de mouvements qui, ici comme ailleurs sur le continent africain, ne cessent de se développer. Radio-Fréquence Plus (FM Tananarive 92,8), station privée bilingue franco-malgache, à la fois culturelle et éducative, fait figure d'exception. Les radios internationales comme RFI, la BBC, La Voix de l'Amérique, la Deustche Welle et, bien sûr, la Radio malgache de service public conservent, en revanche, une place de choix.

C'est dans ce contexte que Jean-Paul Cluzel, président-directeur général de RFI, est venu inaugurer officiellement (du 12 au 16 octobre) l'installation de trois nouveaux émetteurs (Tamatave 92 MHz, Fianarantsoa, 96 MHz et Diego-Suarez, 98 MHz). Au cours d'une tournée-marathon (plus de 3 000 kilomètres en cinq jours... et près de trente discours), en présence de Fredo Betsimifira, ministre malgache de l'information, et de l'ambassadeur de France, Camille Rohou. Des émetteurs locaux qui vont fortement améliorer la qualité d'écoute mais qui ne remplaceront pas la diffusion internationale en ondes courtes, nécessaires en cas de confiscation des ondes FM par une possible dictature. Pour l'occasion, RFI programmait une Semaine malgache. Les rapeurs de l'île étaient les vedettes de « Votre magazine », l'émission animée par Alain Mévégué, diffusée depuis le centre culturel Albert-Camus de Tananarive devant une foule de gamins ravis, aux tee-shirts bariolés et casquettes hip-hop. Le même jour, Patrick Jaquin enregistrait dans les locaux de l'Alliance française « Le club des auditeurs ». Le Club comptait 250 membres à Madagascar, mais, selon le producteur, on devrait atteindre rapidement trois fois plus d'adhérents.

Plusieurs émissions thématiques ciblées sur les réalités malgaches étaient également au menu, ainsi qu'un entretien du président Didier Ratsiraka mené par Henri Perillhou, directeur de la rédaction, et Philippe Leymarie, spécialiste de l'océan Indien. Il y fut bien sûr question de l'histoire récente et souvent mouvementée des relations entre les deux pays. « *L'histoire d'un dépit amoureux* », résuma M. Ratsiraka.

Présente depuis 1975, en ondes courtes à Madagascar, RFI a commencé d'émettre sur la bande FM de plusieurs villes malgaches à partir de 1993, sous le nom d'Alliance FM. En effet, en raison du droit malgache sur les associations, RFI a dû s'associer avec l'Alliance française, créant ainsi un réseau des radios francophones, appelées Alliance FM, qui retransmettent le programme « tout info » de RFI (RFI 1), en plus de son propre programme local. Mais, comme à Tananarive, RFI possède sous son propre nom une deuxième fréquence (96 MHz) diffusant également RFI 1. Elle va bientôt, pour éviter une concurrence interne et coûteuse, diffuser sur Alliance FM Tananarive (92 MHz) son fil musical, RFI 3, en alternance avec le programme local.

A chaque étape de sa tournée, Jean-Paul Cluzel, prenant garde de ne pas prêter le flanc aux accusations de néocolonialisme médiatique, toujours prêtes à resurgir, a répété que « *dans le paysage radiophonique malgache, RFI se veut radio de complémentarité ouverte sur l'international plutôt que concurrente*, précisant encore que *RFI n'est pas la voix de la France, mais le vecteur de la culture et des valeurs françaises et par ailleurs le reflet du monde* ».

Candidat en décembre à sa propre succession à la tête de RFI, Jean-Paul Cluzel a bien l'intention d'inaugurer, en 1999, trois autres nouveaux émetteurs malgaches.

Annelle Cressard

RFI en chiffres

Avec 30 millions d'auditeurs, RFI se place au troisième rang des radiodiffuseurs internationaux. Ses programmes sont composés d'infos en continu en français (RFI 1), de bulletins d'information en dix-huit langues (RFI 2) et d'un fil musical diffusé par satellite (RFI 3).
La production internationale (RFI 3) propose à 900 radios des programmes musicaux spécifiques et fournit à 300 publications des articles rédigés par MFI, son agence de presse.
150 relais FM, 19 satellites et 13 antennes ondes courtes diffusent RFI, qui est également retransmise par 750 radios partenaires.
Par ailleurs RFI dispose d'un site internet www.rfi.fr et de la première banque de données musicales sur la chanson française, www.rfimusique.com.

Radioscopie malgache

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. La rupture.
6.20 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série. Où est passé Théo ?
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. Un jour je serai un latin lover, de Marc Villard.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 et 19.45 L'Euro.

France 3

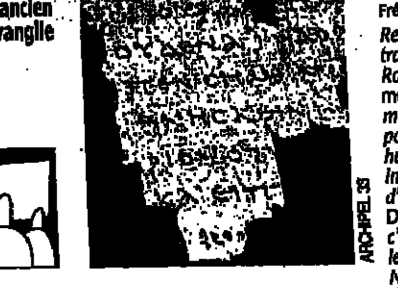
6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France.
9.35 Les Souvenirs de Sherlock Holmes. Série. Le mystère de Shoscombe.
10.30 La croisière s'amuse. Un grand capitaine.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 13 : Allemand. 6.45Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Aventures magiques de Sooty ; Celluloïd. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Tam Tam Job : La friche Belle-de-Mai. 8.45 Les Écrans du savoir. Un drapeau pour quoi faire ? ; Démocratie, Democracy ; Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Arrêt sur images. De la crise du journalisme américain. Invitée : Christiane Amanpour. 11.45 Le Monde des animaux. Aigles d'Amérique. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.25 100 % question. 13.10 Qu'est-ce qu'on...

M 6

6.00 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.35 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Papa Schultz. Série. Trois femmes au Stalag.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Magie ou imagination.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série.



« Corpus Christi » : fragment le plus ancien d'un évangile

ARCHIPEL 33

Une sélection de documentaires

Histoire

CORPUS CHRISTI

Gérard Mordillat et Jérôme Prieur (1997-1998, 12 x 52 min).

Cette enquête quasi policière à l'intérieur des Evangiles eut un impact incroyable lorsqu'elle fut diffusée, cinq épisodes d'abord, en mars 1997 sur Arte, puis dans sa totalité, douze épisodes, en avril 1998, sur La Cinquième et Arte. Qui des Romains ou des Juifs a crucifié Jésus ? Le Christ est-il mort le jour de Pâque ou la veille ? Y a-t-il eu un ou deux procès ? Pilate a-t-il été le bourreau de Jésus ou son avocat ? Faisant défiler les plus grands exégètes du monde entier, philologues, historiens, archéologues (chrétiens, juifs ou athées), Gérard Mordillat et Jérôme Prieur se sont livrés à une mise en doute des textes qui aboutit à une remise en cause de l'historicité des Evangiles (en particulier celui de Jean) pour le moins bousculante. En refaisant l'histoire d'une instruction judiciaire et d'une condamnation à mort, les auteurs ont voulu montrer l'origine de l'antisémitisme chrétien, une thèse qu'ils ont mise en scène avec la plus grande austérité. – C. H. Diff. : mardi 3 novembre à 22 heures, samedi 7 à 13 h 30 et 0 heure, dimanche 8 à 11 h 30 et 19 h 30, lundi 9 à 10 et 18 heures, mardi 10 à 16 heures. Même programmation pour les autres épisodes.

France 2

DE NUREMBERG À NUREMBERG

Frédéric Rossif (1987, 2 x 120 min).

Rediffusion du monumental travail conçu par Frédéric Rossif pour « réveiller les mémoires ». *Deux ans de montage ont été nécessaires pour réduire de moitié les huit heures initiales de cet impressionnant assemblage d'archives et de témoignages.* De Nuremberg à Nuremberg, *c'est l'histoire de l'Europe entre le congrès du parti hitlérien, à Nuremberg en 1935, événement baptisé « Triomphe de la volonté », et le procès des criminels de guerre dans cette même ville symbole, de novembre 1945 à août 1946. Tout en décrivant l'enchaînement des faits, Rossif est remonté aux causes, à la genèse des fascismes, au rôle du communisme stalinien, et le tableau qu'il trace de la première moitié de ce siècle est à la fois lucide et effrayant. Soutenant le rythme de la « mise en scène » des documents d'archives, à laquelle excellait Rossif, les témoignages des survivants de l'ère nazie, ces* « sentinelles oubliées », *selon la formule du réalisateur, viennent renforcer une des idées fortes de l'œuvre : la banalisation du mal par le nazisme et ses acolytes. – J. S. Diff. : dimanche 8 novembre à 22 h 35 ; deuxième volet : dimanche 15.*

Canal +

MADAGASCAR, UN MONDE À PART

Andrew Young et Susan Todd (1998, 52 min)

Des images sublimes, des gros plans à couper le souffle sur les lémuriens bondissants, les caméléons en train de passer au rouge, les serpents que l'on prend pour des branches, toutes sortes d'animaux merveilleux ou bizarres, saisis, on ne sait comment, en train de sortir leur langue rose, d'épier un ennemi, de vivre leur vie de famille, de faire des calins. C'est filmé de si près qu'on reste étourdi par l'intimité de ces fuites éperdues dans la forêt, de ces remontées le long d'un tronc d'arbre. Seul défaut à ce film rare, le côté un peu inventaire. – C. H. Diff : dimanche 8 novembre à 14 h 05.

Planète

A LA RECHERCHE DE SUSAN
David Batty et Christopher Sheppard (1993, 50 min).
La fugue d'une adolescente anglaise révèle son désespoir.

AVIATEURS
Karin Lenthy (1997, 55 min). [5/5] Les pilotes d'essais.

CAFÉ BOUILLU
Sylvain Bouttet et Sophie Delacour (1997, 30 min). [1/3] Voyage au bout de chez nous.
● Lire notre article page 5.

CHÈRE KITTY
Wouter Van der Sluis (1987, 30 min). Un film sur la vie d'Anne Frank.

CHEVEUX
Alain Dhenaut (1998, 50 min).

EL CHOCO
Ian McLaren (1995, 55 min). Les secrets de la forêt colombienne.

EN SOUVENIR DE KEN SARO-WIWA
Glenn Ellis (1996, 55 min).

ERNST JÜNGER, JOURNAL D'OCCUPATION
Edgardo Cozarinski (1985, 60 min).

LA FIN DES NÉANDERTALIENS
Lawrence Simanovitch (1996, 50 min).

FINS DE SAISONS
Valérie Deschênes (1997, 55 min).

LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ
Jacques Dupont (1975, 55 min). [1/28] Troie, 1250-1240 avant J.-C.

GREFFES D'ORGANES, TRENTE ANS D'HISTOIRE
Jenny Barraclough (1990, 50 min). [4/4] Trouver un donneur.

L'HISTOIRE DE L'ITALIE AU XXe SIÈCLE
Folco Quilici (1994, 30 min). [5/42] L'Etat et la société durant l'ère Giolitti.

L' ILE AUX MANCHOTS
Colin Willock (1990, 55 min).

OCCUPATIONS INSOLITES
Fairbanks et Carlisle (1940, 10 min). [53/71]. (1945, 10 min). [54/71].

PORTRAITS D'ALAIN CAVALIER
Alain Cavalier (1991, 10 min). L'archetière.

PREUVES À L'APPUI
Henri Singer (1995, 50 min). [1/6] L'affaire Keko.
● Lire notre article page 5.

LA QUÊTE DU FUTUR
Edward Garrick (1994, 25 min). [10/22] Partir ailleurs.

LA RETRAITE FUT SA VIE
Pierre Demont et Mario Fossati (1997, 45 min).
Le recours des entreprises à la mise en retraite anticipée.

SAM SHEPARD, ÉCRIVAIN, ACTEUR, SCÉNARISTE
Oren Jacoby (1997, 60 min).

LE SIÈCLE STANISLAVSKI
Peter Hercombe (1992, 65 min). [1/3] Les bâtisseurs d'utopie.

LES SPLENDEURS NATURELLES DE L'AFRIQUE
Jean-Marc Dauphin (1998, 55 min). [5/6] Les mammifères.

SUR LES TRACES DE LA NATURE
Garth Lucas et Ann Strimling (1997, 25 min). [15/19] Le monde des papillons.

UZESTE, LUBAT ET COMPAGNIE
Patrice Rolet (1996, 55 min).

Odyssée

A LA DÉCOUVERTE DU PÈRE LACHAISE
Pia Andell (50 min).

ARCTIQUE, LES MYSTÈRES DU NARVAL
Brando Quilici (30 min). [3/13].

AU ROYAUME DU TIGRE
Pelham Aldrich-Blake et Mike Birkhead, Phil Chapman et Martin Hugues-Games (50 min). [5/6] Les montagnes des dieux.

CHASSEURS D'AFRIQUE
Brian Leith (45 min). [1/2].
Une histoire de la chasse sur le continent noir.

LES DANGERS DE LA MER
Alan Emery et John Stoneman (25 min). [9/13] Serpents marins.

L'ECOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DE JÉRUSALEM
Thierry Spitzer (40 min).

ENTRE PARADIS PERDU ET TERRE PROMISE
David Assouline et Luc Decaster (1997, 65 min).
Sefrou, la « petite Jérusalem » du Maroc, ne comptait plus, dans les années 70, que six familles israélites.

LE FLEUVE JAUNE
(55 min). Les nomades du nord.

LES GENS D'À BORD
(25 min).
La vie de trois couples passionnés par la navigation.

LA GUERRE CIVILE D'ESPAGNE
John Blake (50 min). [5/6] Au cœur de la révolution.

HISTOIRE DE LA BD
(30 min). [5/13] Les identités cachées.

IMPRESSIONNISME, LES ORIGINES
Jean-Paul Fargier (60 min).

LÉGENDES VIVANTES D'OUTRE-MER
Jean Queyrat et Jérôme Segur (1990, 30 min). [5/13] Tisno, gardien de la jungle.

LES MÉTIERS
Michel Gauriat (30 min). Franche-Comté : Le fondeur d'art et le sculpteur sur pipes.

OPÉRATION SURVIE
(35 min). Un merveilleux petit monde.

PLANS DE VOL
(25 min). [1/13] Les maîtres du ciel.

PORSCHE
(55 min).

LA RÉVOLUTION DU CLONAGE
(50 min).

VOYAGE AU CŒUR DU RÈGNE ANIMAL
(45 min). Madre de Dios, les loutres géantes d'Amazonie.

WAYANA, ENTRE DEUX RIVES
Arnaud Jouve et Véronique Gaymard (1997, 50 min).
Ruée vers l'or et alerte au mercure en Guyane française.

PLANÈTE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
A la recherche de Susan	23.55	8.05	9.25	11.25	15.25	17.25	13.35
Aviateurs	17.40	20.35	22.00	23.55	9.35	11.40	7.25
Café bouillu	13.10	16.05	17.30	19.25	23.25	7.10	21.35
Chère Kitty	17.10	20.05	21.30	23.25	9.05	11.10	6.55
Cheveux	16.20	19.10	20.35	22.30	8.15	10.15	0.45
El Choco	11.15	14.05	15.30	17.25	21.25	23.55	19.40
En souvenir de Ken Saro-Wiwa	18.35	21.30	22.55	0.50	10.30	12.35	8.20
Ernst Jünger, Journal d'occupation	9.25	12.20	13.45	15.40	19.40	22.05	17.50
La Fin des Néandertaliens	22.10	1.05	8.10	10.05	14.05	16.05	11.55
Fins de saisons	0.45	8.55	10.20	12.15	16.15	18.15	14.30
Les Grandes Batailles du passé	7.00	9.50	11.15	13.10	17.10	19.40	15.25
Greffes d'organes...	14.25	17.15	18.40	20.35	0.35	8.20	22.50
L'Histoire de l'Italie au XXe siècle	21.40	0.35	7.40	9.35	13.35	15.40	11.25
L' Ile aux manchots	15.25	18.20	19.40	21.35	7.20	9.20	23.50
Occupations insolites	15.15	18.05	19.30	21.25	1.25	9.10	23.40
Occupations insolites	19.30	22.25	23.45	1.40	11.25	13.25	9.15
Portraits d'Alain Cavalier	21.30	0.20	7.25	9.25	13.25	15.25	11.10
Preuves à l'appui	10.25	13.15	14.40	16.35	20.35	23.05	18.50
La Quête du futur	9.00	11.50	13.15	15.10	19.10	21.40	17.25
La retraite fut sa vie	13.40	16.35	17.55	19.50	23.50	7.35	22.05
Sam Shepard...	12.10	15.00	16.25	18.20	22.20	0.50	20.35
Le Siècle Stanislavski	7.55	10.50	12.10	14.05	18.05	20.35	16.20
Les Splendeurs naturelles...	20.05	23.30	0.50	8.30	12.30	14.30	10.15
Sur les traces de la nature	23.30	7.40	9.00	10.55	14.55	17.00	12.45
Uzeste, Lubat et compagnie	19.40	22.35	0.00	7.35	11.55	13.40	9.25

ODYSSÉE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
A la découverte du Père Lachaise	0.15	12.55	16.25	18.05	22.00	19.00
Arctique, les mystères du narval	14.50	19.55	10.55	22.45	12.40	23.30
Au royaume du tigre	20.30	23.30	12.55	14.40	16.15	21.45
Chasseurs d'Afrique	19.00	0.20	17.15	22.00	11.55	13.10
Les Dangers de la mer	21.55	11.00	14.20	16.00	17.35	23.10
L'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem	11.55	21.45	23.50	19.55	13.40	15.40
Entre paradis perdu et terre promise	17.55	22.30	11.25	13.10	0.10	19.30
Le Fleuve Jaune	12.35	15.25	20.00	23.15	11.00	16.55
Les Gens d'à bord	22.20	20.50	12.30	14.15	17.05	16.25
La Guerre civile d'Espagne	16.10	19.00	22.35	10.50	14.50	20.55
Histoire de la BD	17.00	21.15	0.30	11.45	19.00	14.45
Impressionnisme, les origines	22.45	11.25	14.45	16.25	18.00	0.00
Légendes vivantes d'outre-mer	23.45	12.25	19.30	15.30	14.20	17.45
Les Métiers	14.20	17.10	19.00	20.35	23.40	11.50
Opération survie	21.20	17.40	13.45	12.40	19.45	22.40
Plans de vol	17.30	20.25	21.35	12.15	13.10	15.15
Porsche	11.00	14.30	22.05	19.00	21.05	12.20
La Révolution du clonage	13.30	16.15	18.05	21.05	19.30	10.55
Voyage au cœur du règne animal	19.45	13.45	15.40	17.20	20.25	18.15
Wayana, entre deux rives	15.20	18.10	20.50	0.05	22.50	14.00

	Di
Au royaume du tigre [6/6]	11.00
Hamel, le tournant de la guerre	11.55
Le Tour de France des métiers	12.50
La Guerre civile d'Espagne [6/6]	13.20
Chasseurs d'Afrique [2/2]	14.15
Au cœur des tribus	15.05
Au pays des faisans	15.55
Arctique, lumières boréales [4/13]	16.35
Les Années fracture	17.05
Histoire de la BD	18.00
Plans de vol [2/13]	18.30
Grand, fort et bête	19.00
Egon Schiele	19.30
Opération survie	20.10
Les Dangers de la mer [10/13]	20.40
Le Fleuve Jaune	21.05
Quelque part en Laponie	21.35
Légendes vivantes d'outre-mer [7/13]	22.35
André Malraux ou la «Grande Vie»	22.50
Moulay Hassan, Aïssaoui	0.20
Haute couture	0.50

J E U D I 5 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 1.04 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Nettoyage du bus.
7.55 T.V. +. Magazine.
9.00 Le Patient anglais ■ ■ Film. Anthony Minghella (1996, 155 min). 48617582
11.35 Le Cinéma de Juliette. Documentaire (53 min). 3250495
● Lire page 1.
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Animation.
13.35 Le Journal du cinéma.
14.00 La Chasse aux sorcières ■ Film. Nicolas Hytner (1996, 120 min). 580211
16.00 Mammifères marins. [1/6] Les chasses du dauphin roi (30 min). 9670
16.30 Mesure d'urgence ■ Film. Michael Apted (1996, 115 min). 5238018
Enigme policière et thriller extrêmement inquiétants. C'est très bien joué.
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

VIOLETTE, LA REINE DE LA MOTO
Film. Guy Jacques (1997). Avec Dominique Pinon (90 min). 721747
Une jeune femme décide de remonter un numéro de cascade à moto créé par son père.

22.10

LE CORPS ET LE FOUET ■ ■
Film. Mario Bava (1963). Avec Daliah Lavi, Christopher Lee (90 min). 4787478
Un récit lent, envoûtant comme un conte fantastique de Charles Nodier ou de Prosper Mérimée, l'obsession sado-masochiste d'une héroïne hallucinée. Un des meilleurs films de Mario Bava...

23.40 Solo ■ ■ Film. Jean-Pierre Mocky (1969, 84 min). 8039308
1.05 L'Œil du cyclone. Poésie, mon amie.
1.35 Hockey sur glace NFL. Ottawa - Pittsburgh.
4.30 Basket-ball. Euroligue. Pau-Orthez - Victoria.

CASSINERA/SIPA

20.55 France 2
ENVOYÉ SPÉCIAL
De l'antisoviétisme déclaré des premières années de pontificat de Jean-Paul II à la dénonciation du capitalisme sauvage, après l'effondrement de l'URSS. Un document solidement bâti.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Cycle cinéma polonais. Répulsion ■ ■ Film. Roman Polanski (1965, N.). Avec Catherine Deneuve (105 min). 78997292
21.45 et 0.10 Les Films de l'Ecole de Lodz.
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Coupable d'innocence ■ Film. Marcin Ziebinski (1992). Avec Jonathan Zaccai (100 min). 82807376
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF, 30 min).

RTL 9

20.15 Friends. Celui que les prothèses ne gênaient pas.
20.40 Sierra torride ■ Film. Don Siegel (1969). Avec Clint Eastwood (120 min). 9638665
22.40 Le Milliardaire ■ Film. George Cukor (1960). Avec Marilyn Monroe (110 min). 41171327

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invité : Pierre Arditi.
20.55 Dieu seul le sait ■ ■ Film. John Huston (1957). Avec Deborah Kerr (110 min). 72055747
22.45 Boléro. Invité : Philippe Lavil (60 min). 7170414
23.45 La Chambre des dames. [2/10] (65 min). 90775582

Festival

20.30 La Poursuite du vent. Téléfilm. Nina Companeez. [2/3] (95 min). 97826478
22.05 Chronique d'un amour impossible. Téléfilm. David Wheatley. Avec Owen Teale, Ian Bannen (110 min). 85507495

Planète

19.50 La retraite fut sa vie.
20.35 Greffes d'organes, trente ans d'histoire. [4/4] (50 min). 54108151
21.25 Occupations insolites. [53/71].
21.35 L' Ile aux manchots.
22.30 Cheveux.
23.25 Chère Kitty.
23.55 Aviateurs. [5/5].
0.50 En souvenir de Ken Saro-Wiwa (50 min). 97669508

Odyssée

20.35 Les Métiers. Franche-Comté : Le fondeur d'art et le sculpteur sur pipes.
21.05 La Révolution du clonage.
22.00 Chasseurs d'Afrique. [1/2].
22.45 Arctique, les mystères du narval. [3/13].
23.15 Le Fleuve Jaune. Les nomades du nord.
0.05 Wayana, entre deux rives (50 min) 507322508

Histoire

20.00 Alain Decaux raconte... La naissance de l'Académie française.
20.15 ABC d'hier. A... comme alpinisme. A... comme athlétisme.
20.45 La Saga des marques. Rexona.
21.00 Histoire, le film : Quatre de l'infanterie ■ ■ Film. Georg W. Pabst (1930, N.). (120 min) 503636230
● Lire notre article page 4.
23.00 De l'actualité à l'Histoire. La modernisation de la vie politique. Invités : Jean-Luc Parodi ; Nicole Catala ; Pierre Rosenvallon (60 min). 508225414

Paris Première

20.00 Semaine de la photo. André Villers (60 min) 9565785
21.00 Cinquième colonne ■ Film. Alfred Hitchcock (1942, N., v.o.). Avec Robert Cummings, Priscilla Lane (105 min). 30923501
22.45 Courts particuliers. Invité : Luc Moullet.
23.40 Georg Solti dirige Tchaïkovski. Symphonie n° 4 (55 min) 3721414
0.35 Semaine de la photo. Henri Cartier-Bresson, point d'interrogation.
1.15 Rive droite, rive gauche (55 min).

Téva

20.00 et 0.40 Téva interview.
20.30 Téva éducation.
20.55 La Fille des collines ■ Film. Robin Davis (1989). Avec Florent Pagny (95 min). 500527766
22.30 Téva portrait.
23.00 Scandale à la cour ■ Film. Michael Curtiz (1960). Avec Sophia Loren (100 min). 506023124

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. Frein d'algodaje. Jerald Freedman
20.40 Les Trente-neuf Marches ■ ■ Film. Don Sharp (1978). Avec Robert Powell, David Warner (100 min). 504303056
22.20 American Gothic. Lucas Buck se repose
23.05 L'Autre de Frankenstein. Téléfilm. Peter Werner [2/2] (85 min). 537471747
0.30 Kindred, le clan des maudits. Les vampires ont aussi leurs lois (v.o., 45 min). 509328525
1.15 Expériences interdites. Panique (v.o., 25 min).

Série Club

20.10 Happy Days. Les fiançailles de Potsie.
20.40 Buffy contre les vampires. Alias Angelus.
21.25 FX, effets spéciaux. Secrets militaires.
22.10 Bugs. Têtes chercheuses (50 min) 8408124
23.00 Tout le monde aime Raymond. Scène de ménage.
23.25 3e planète après le Soleil. Egoïsme (v.o.)
23.50 American Studio.
0.05 Agence Acapulco. Echec et mat (45 min)

Disney Channel

20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Le Retour de Sherlock Holmes. L'aventure de Wisteria Lodge (55 min). 7035327
21.35 Super mécanix.
22.00 Le Labo des blouzes.
22.15 Un monde de chiens. James Bone 006.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (25 min).

Canal J

17.50 T'es qui toi ?
17.55 SOS.
18.00 Rocko.
18.15 J Net.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. Les guerres civiles
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ (15 min)

Canal Jimmy

20.00 Fallen Angels. Le Professionnel.
20.35 Ma nuit chez Maud ■ ■ ■ Film. Eric Rohmer (1969, N.). Avec J.-L. Trintignant (110 min) 90611650
22.25 Chronique de La Havane.
22.30 La Fièvre dans le sang ■ ■ Film. Elia Kazan (1962, v.o.) Avec Natalie Wood (125 min) 0120140
0.35 Souvenir. Charmantes connaissances (45 min).

Voyage

20.05 Suivez le guide. Maroc, Nairobi et Kenya (110 min) 504009940
21.55 Michel Polac et son abécédaire.
22.00 Sur la route. Le Tyrol.
22.30 L'Heure de partir. Londres (60 min). 500074785
23.30 Long courrier. Asie mythique (60 min) 500070060
0.30 Le Voyageur d'images. Kenya.
0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie.
1.00 Long courrier. Route de Tombouctou (60 min). 505462099

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

14.00 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy (450 min). 21837058
21.30 Boxe. Poids lourds.
22.30 Football. Coupe des coupes.
0.30 Motors (60 min).

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Virtuoses : John Williams à Séville. Concert enregistré au palais royal de l'Alcazar. Avec John Williams, guitare. Par l'Orchestre symphonique de Séville, dir. José Buenagu (60 min). 84592766 21.45 John Williams (60 min). 51599304
22.45 Variations. Bringing It All Back Home (60 min). 65124360 23.45 Rock irlandais (60 min). 27475056

Muzzik

21.00 Au temps de Farinelli. Concert par La Grande Ecurie et la Chambre du roy, dir. J.-C. Malgoire. Œuvres de Haendel, Hasse, Gluck, Porpora et Broschi (60 min). 500000834
22.00 Le Journal de Muzzik.
22.25 Recollections. Concert Kenny Drew & Red Rodney.
23.00 Les Noces de Figaro. Opéra de Mozart. Jérôme Pillement. Solistes : Philippe Le Chevalier, Sophie Fournier (180 min). 576412058

MCM

19.30 L'Intégrale. Zucchero (75 min) 40058380
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Martin. Bottes en touche (v.o.).
21.30 Le Mag. Invité : Johnny Lang.
22.00 Rock Legends.
23.00 Blah Blah Groove.
23.30 X-Trême TV.
0.00 Techno Files TV (30 min).

MTV

20.00 Top Selection.
20.30 MTV Europe Music Awards '98.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Alternative Nation (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

20.15 Autant savoir. 20.40 Le Comte de Monte Cristo. Téléfilm. Josée Dayan [2/4]. Avec Gérard Depardieu 22.35 Pulsations. Invitée : Pierrette Vercldraveren, le professeur Christian Swine. 23.40 Si j'ose écrire. Invités : Hubert Nyssen, Alice Ferney, Eddy Devolder, Denis Sunghô et Boris Gaquere, P. Alechinsky et ses œuvres 0.45 Journal.

TSR

20.20 Temps présent. 21.15 Débat. 22.00 Faxculture. Invités : Marie-Françoise Plissard, Dirk Seghers. 22.45 Le Danger d'aimer. Téléfilm. Serge Meynard. Avec Marianne Basler. 0.25 Vénus (25 min).

BBC Prime

20.00 Yes, Minister. Série. 21.00 Into the Fire. Série. 21.50 Meetings With Remarquables Trees. Documentaire. 22.00 World News. 22.30 Rhodes Around Britain. 23.00 999. 23.45 Lifeswaps. 0.00 Between the Lines. Série (60 min).

V E N D R E D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. L'impossible retour.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Ménage.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF ! jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.45 La Fille des nuages. Téléfilm. Henri Helman. Avec Isabel Otéro, Robin Renucci [1/2] (110 min). 1003167
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Magazine.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les bettes.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Un chien fougueux.
15.40 La loi est la loi. Série. Dans le calme de la nuit.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. La frayeur de sa vie.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LES ANNÉES TUBES

Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault. Invités : Julio Iglesias, Tina Arena, Stomy Bugsy, Gipsy Kings, Axelle Red, Starmania, Faudel, Alliage, Cher, Poetic Lover et Carole Fredericks, Nicoletta (140 min). 5771032

23.15

SANS AUCUN DOUTE

Les arnaques en tous genres. Magazine présenté par Julien Courbet. Invité : le groupe Native (110 min). 2486032

1.05 TF1 nuit, Météo.

1.15 Tribunal. Série. Privée de cantine. 1.40 Reportages. Look mode d'emploi (rediff.). 2.05 Très chasse. Documentaire. 3.00 La Pirogue. Documentaire. 3.50 et 4.20, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.50 Musique (10 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 19.45 L'Euro.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme. Magazine.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 et 4.50 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.20, 22.55 Un livre, des livres. *Les Identités meurtrières*, d'Amin Maalouf.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal, Point route.
13.55 Derrick. Série. Cruauté, insensibilité, froideur.
14.55 Soko. Série. Echec au roi.
15.55 La Chance aux chansons. [3/3].
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.15 Friends. Série. Celui qui a survécu au lendemain.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.50 Au nom du sport.
19.55 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

AVOCATS ET ASSOCIÉS

Radiée. Le voisin du dessous. Série. Avec Julie Debazac, François-Eric Gendron (120 min). 892831

Manipulée par son client, petit dealer, Caroline est victime d'un chantage...

23.05

BOUILLON DE CULTURE

Passions dévorantes. Magazine présenté par Bernard Pivot. Invités : Isabelle Huppert, Benoît Jacquot, Lucien Jerphagnon, Olivier Rolin, José Saramago (70 min). 8731264

0.15 Au nom du sport.
0.20 Journal, Météo.
0.40 Tennis. Open de Paris-Bercy. Les matchs du jour.

1.55 Mezzo l'info. 2.10 Cobra. Série. Le rêve américain. 2.30 Envoyé spécial (rediff.). 5.20 Miss manager et ses footballeurs. Feuilleton. [4/6] (50 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. Denis la Malice ; Inspecteur Gadget ; Billy the Cat ; etc.
8.30 Un jour en France.
9.30 Les Souvenirs de Sherlock Holmes. Série. L'illustre client.
10.30 La croisière s'amuse. Série. Merci, je ne joue plus.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.30 A table ! Magazine. Cancoillotte.
11.53 et 18.53 L'Euro mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Les Craquantes. Série. Un travail au poil.
13.55 Tennis. En direct. Open messieurs de Paris-Bercy. Quarts de finale (165 min). 81255544
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.48 Un livre, un jour. *Lâchons les chiens*, de Brady Udall.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport, Journal de l'Open de Bercy.

20.55

THALASSA

Sur la Route du rhum. Présenté par Georges Pernoud. En direct de Saint-Malo (70 min). 8818896

Le départ de la course qui relie Saint-Malo à Pointe-à-Pitre sera donné dimanche 8.

● Lire notre dossier pages 2-3.

22.05

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Sylvain Augier. Invité : Patrick Chamoiseau. Mauritanie : escadrons nomades ; Brésil : le poète des pauvres ; Italie : la course aux bœufs (60 min). 3898709

23.15 Soir 3, Météo.
23.30 Les Dossiers de l'Histoire. Documentaire. P. Miquel et R. Mugnerot. La Victoire de 1918 (50 min). 89612

● Lire notre article page 4.

0.20 Libre court. *Tu parles !* Bruno Renou (25 min). 23218
0.45 La Case de l'oncle Doc. La Légende des sciences. [8/12] (55 min). 4820649

1.40 Tapage (rediff.). 2.30 Nocturnales. Jazz à volonté (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 13 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Aventures magiques de Sooty ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Détours vers le futur : Toujours plus de naturel ? Invités : Chantal Malherbe, Alain Pavé, Alain Mamou-Mani, François Terrasson, Jean-Marie Pelt. 8.45 Les Ecrans du savoir. Dix fondations pour un bicentenaire ; Histoire d'entreprises ; 9.20 Les Mots de la philosophie ; Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Chères nounous. Documentaire. 11.45Le Monde des animaux. Les Rouges-gorges d'Europe. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.10 Forum Terre. Le Mont-Saint-Michel. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Le Canal de Panama. [4/4]. 14.35 La Cinquième rencontre... Travail et économie. 14.40 Etats-Unis, main basse sur l'emploi. Documentaire. 15.30 Entretien. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. Détours vers le futur : Toujours plus de manipulation ? Invités : Pierre Lorrain, Gérard Challand, Robert-Vincent Joulé, Annick Drogou, Norman Spinrad, François Brune. 16.30 Les Lumières du music-hall. Joe Dassin. 17.00 Cellulo. 17.55 Couples légendaires. Ava Gardner et Howard Hughes. 18.30 Le Monde des animaux. Le Requin-tigre des sables.

Arte

19.00 Tracks. Tribal : quand la techno fait de la politique ; Backstage : le retour du swing ; Future ; Dream : Depeche Mode.
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Palettes : Portrait du Fayoum. Le dernier regard, *L'Européenne*. Documentaire (1998, 30 min). 793896

20.45

L'AMOUR DANS LES FILETS

Téléfilm. Klaus Gietinger. Avec Johannes Hermel, Linda-Sue Lüpke (1995, 90 min). 873070

Un homme d'affaires, en froid avec sa famille, rejoint son père à l'article de la mort. Il apprend que l'entreprise de pêche familiale est sur le point de sombrer.

22.15

GRAND FORMAT : FANTÔMES DE TANGER

Film documentaire. Edgardo Cozarinsky. Avec Laurent Grévill, Younès Moktader (1997, 85 min). 687631

Une promenade dans la ville mythique de Tanger. Un mélange de réalité et de fiction.

23.40 Savoy-Hotel 217 (Mord im Savoy) ■ ■ Film. Gustav Ucicky (1936, N., v.o.). Avec Hans Albers, Brigitte Horney (95 min). 9716693

Exempt de toute propagande politique, ce film d'atmosphère russe – mais il s'agit de la Russie des tsars ! – comporte à la fois une étude de mœurs et une intrigue policière, avec les grandes vedettes allemandes du moment, dont Hans Albers, viril et séduisant.

1.15 Le Dessous des cartes. La Nouvelle-Calédonie (rediff.).
1.25 Rashômon ■ ■ ■ Film. Akira Kurosawa (1950, N., v.o.). Avec Toshiro Mifune, Machiko Kyo (rediff., 85 min). 48768194

M 6

5.40 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.10, 1.30 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Papa Schultz. Série. Le tueur.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Samantha conteste.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Miracles de Noël.
13.35 Usurpation d'identité. Téléfilm. Ivan Passer. Avec Mark Harmon, Mimi Rogers (100 min). 8808438 *Un détective privé enquête sur la disparition du mari de sa cliente.*
15.15 Les Routes du paradis. Série. [2/2] Un amour particulier.
17.20 M 6 Kid. Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Final [2/2].
19.00 FX, effets spéciaux. Série. French Kiss.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. JT fait de la télévision.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 et 0.25 Politiquement rock.

20.50

LE PYROMANE

Téléfilm. Carlo Rola. Avec Hannes Jaenicke, Ben Becker (105 min). 861631

Un pyromane défie le chef d'une section de pompiers d'élite.

22.35

BUFFY CONTRE LES VAMPIRES

La face cachée. Série (55 min). 8946070

23.30 Au-delà du réel. Série. Le camp (55 min). 37761
0.30 Le Live du vendredi. REM : Atlanta 1995 (60 min). 8384028 *REM, qui assurait en 1980, la première partie de Police, est devenu l'un des plus grands groupes de rock du monde. Le départ du batteur Bill Berry en 1997 n'a pas empêché le groupe de sortir un nouvel album (Up).*

2.30 Fréquenstar. Etienne Daho. 3.25 Culture pub (rediff.). 3.45 Youssou N'Dour. Concert. 4.40 Turbo (rediff.). 5.05 Sport événement. Magazine (rediff., 25 min).

William Campbell, Claire Trevor et Kirk Douglas dans « L'Homme qui n'a pas d'étoile »

CATSAIPA

Ciné Classics

CASQUE D'OR ■ ■ ■

Film français. Jacques Becker (1952, N.). Avec Simone Signoret, Serge Reggiani, Claude Dauphin, Raymond Bussières.

L'amour, qui finira tragiquement, d'un ouvrier menuisier et d'une prostituée aux cheveux blonds comme l'or. Loin du folklore crapuleux des bas-fonds 1900, Jacques Becker a peint la vérité humaine des personnages, leurs sentiments, leurs passions, le poids du milieu social. Du grand art, dans la narration cinématographique, le réalisme, le montage. Un film magnifique et le couple Signoret-Reggiani.
Diff. : voir tableau.

Cinétoile

VERA CRUZ ■ ■

Film américain. Robert Aldrich (1954). Avec Gary Cooper, Burt Lancaster, Denise Darcel.

En 1866, au Mexique, deux Américains cyniques dans la guerre entre les partisans de Juarez et troupes de l'empereur Maximilien. Mouvementé, insolite, ironique, retournant les codes moraux de l'aventure héroïque et du western. Même Gary Cooper n'est pas honnête !
Diff. : voir tableau.

Paris Première

BAROCCO ■ ■

Film français. André Téchiné (1976). Avec Gérard Depardieu, Isabelle Adjani, Marie-France Pisier, Jean-Claude Brialy.

Dans une ville portuaire du Nord, un boxeur, qui a voulu duper des truands, est abattu par un homme qui lui ressemble étrangement. Sa fiancée veut le « ressusciter » à travers ce double. Film fantasmagorique, magie d'une certaine forme de culture populaire (roman-feuilleton, roman policier, mythologie urbaine), charme envoûtant d'une mise en scène marquée d'influences de Feuillade et de l'expressionnisme allemand.
Diff. : lundi 2 novembre à 22 h 35.

TV 5

FALBALAS ■ ■ ■

Film français. Jacques Becker (1944). Avec Raymond Rouleau, Micheline Presle, Jean Chevrier, Gabrielle Dorziat.

Un grand couturier, pour qui les femmes sont autant de conquêtes nécessaires à son inspiration, s'éprend d'une jeune provinciale et se trouve pris au piège d'une vraie passion. Tourné à la fin de l'Occupation, ce film déconcerta quelque peu à sa sortie, en juin 1945. On l'a beaucoup mieux apprécié depuis. Outre une admirable étude sur le milieu de la haute couture parisienne, c'est un drame psychologique extrêmement fort et troublant, où Raymond Rouleau compose un personnage de Don Juan poussé vers la folie et la mort, où Micheline Presle joue avec finesse et sensibilité une jeune fille de bonne famille tentée par l'aventure, puis reprise par ses principes et sa bonne éducation.
Diff. : dimanche 8 novembre à 20 h 05.

MULTIVISION 1, 2, 3, 4, 5, 6		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
A la gloire des Celtics ■	Tom de Cerchio (1996, 110 min). Avec Daniel Stern.	2/	2/	2/	2/	2/	2/	
Breakdown, point de rupture ■	Jonathan Mostow (1997, 120 min). Avec Kurt Russell.							3-4
Le Club des ex	Hugh Wilson (1996, 120 min). Avec Goldie Hawn.	4	6		5	6	1/	
Dream Man	René Bonnière (1997, 120 min). Avec Patsy Kensit.	3-4	3-4	3/-4	3-4	5-4	3/-4	2/
Harriet, la petite espionne	Bronwen Hugues (1996, 120 min). Avec Michelle Trachtenberg.		5	1/		5		
Meurtre à la Maison Blanche ■	Dwight H Little (1997, 120 min). Avec Wesley Snipes.	6/	1	5/	6/	1	6/	5
Mother	Albert Brooks (1996, 120 min). Avec Albert Brooks.							1
Normal Life ■	John McNaughton (1996, 120 min). Avec Luke Perry.	1		6	1			6

Les numéros de chaînes en *gras italique* indiquent les diffusions en v.o. en soirée. Le + suivant un numéro de chaîne signale que toutes les diffusions de la journée sont en v.o. Lorsque le signe / suit le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé que jusqu'à la séance du soir. Lorsqu'il précède le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé qu'après la séance du soir.

Multivision 1, 2, 3, 5 : séances toutes les deux heures de 10.40 à 0.40. Séance du soir à 20.40.
Multivision 4 et 6 : séances toutes les deux heures de 11.40 à 1.40. Séance du soir à 21.40.
Multivision 2 : film érotique tous les soirs, dès 22.35 ; film classé X, à partir de 0.00.

CINÉTOILE		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Les Amants du Tage ■	Henri Verneuil (1954, N., 110 min). Avec Daniel Gélin.	21.00		12.30	8.45		10.50	
L'Ange des maudits ■ ■ ■	Fritz Lang (1952, 90 min). Avec Marlene Dietrich.			19.30			12.40	
C'est pas une vie, Jerry ■ ■	Norman Taurog (1954, 90 min). Avec Dean Martin.				21.00			18.00
Le Carrosse d'or ■ ■ ■	Jean Renoir (1952, 100 min). Avec Anna Magnani.							21.10
Le Cas du docteur Laurent ■	Jean-Paul Le Chanois (1956, N., 100 min). Avec Jean Gabin.		0.15	10.55		23.00	4.40	
Comment qu'elle est ■	Bernard Borderie (1960, N., 90 min). Avec Eddie Constantine.		21.05	7.50		15.05		
Coups de feu dans la Sierra ■ ■	Sam Peckinpah (1962, 95 min). Avec Randolph Scott.		19.30			0.50	9.15	
Les Dégourdis de la MP ■	George Marshall (1953, N., 90 min). Avec Bob Hope.		14.35		19.30			
Le Diable boiteux ■ ■	Sacha Guitry (1948, N., 125 min). Avec Sacha Guitry.	12.00		16.55				
Haute société ■ ■	Charles Walters (1956, 105 min). Avec Grace Kelly.		16.05		10.35		7.25	22.50
Helle	Roger Vadim (1971, 90 min). Avec Robert Hossein.	19.30						
Indiscrétions ■ ■	George Cukor (1940, N., 110 min). Avec Katharine Hepburn.	17.40			15.50	9.00	14.35	
Lily la tigresse ■	Woody Allen et Senkichi Taniguchi (1966, 145 min). Avec Woody Allen.		7.30		12.20	4.05		0.35
Marianne de ma jeunesse ■ ■	Julien Duvivier (1954, N., 100 min). Avec Marianne Hold.		17.50		0.45	16.40		
Mean Streets ■ ■	Martin Scorsese (1973, 110 min). Avec Robert De Niro.		12.45	0.15	17.40		23.10	
Les Parents terribles ■ ■ ■	Jean Cocteau (1948, N., 100 min). Avec Jean Marais.	15.30	22.35			2.20		19.30
Pépé le Moko ■ ■ ■	Julien Duvivier (1936, N., 95 min). Avec Jean Gabin.	10.25						
Le Sergent noir ■	John Ford (1960, 110 min). Avec Jeffrey Hunter.			21.00				8.15
Si Versailles m'était conté ■ ■	Sacha Guitry (1953, 160 min). Avec Sacha Guitry.	0.20	9.55					
Le Soldat récalcitrant ■	Hal Walker (1950, N., 90 min). Avec Dean Martin.	22.50					17.55	12.20
La Soupe au canard ■ ■	Leo McCarey (1933, N., 65 min). Avec Groucho Marx.				14.45	18.20		
La Table aux crevés ■	Henri Verneuil (1954, N., 90 min). Avec Fernandel.						16.25	6.40
Tous les chemins mènent à Rome ■	Jean Boyer (1949, N., 90 min). Avec Micheline Presle.	3.50		9.25			1.00	
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir... ■ ■	Woody Allen (1972, 85 min). Avec Woody Allen.	14.05		*22.50*		*11.25*		
Vera Cruz ■ ■	Robert Aldrich (1954, 95 min). Avec Gary Cooper.					*21.25*		
Zoulou ■ ■	Cyril Endfield (1963, 135 min). Avec Stanley Baker.			14.40	22.30	12.50	2.25	10.05

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINESTAR 1		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Alice ■ ■	Woody Allen (1990, 105 min). Avec Mia Farrow.	9.20						
Le Cadeau du ciel	Gillies MacKinnon (1994, 105 min). Avec Steve Martin.			23.50		9.35	13.05	
Caméléone ■	Benoît Cohen (1996, 95 min). Avec Chiara Mastroianni.		22.50		14.10	13.15		
La Contre-allée	Isabel Sebastian (1990, 85 min). Avec Jennifer Covillault.	7.55		12.05				
Double vue ■	Mark Pepiœ (1991, 90 min). Avec Ben Keyworth.	17.05						
Et au milieu coule une rivière ■	Robert Redford (1992, 120 min). Avec Craig Sheffer.		14.30	9.40			23.00	
Fugueuses ■	Nadine Trintignant (1995, 95 min). Avec Marie Trintignant.	18.55	11.20					
Josh et Sam	Billy Weber (1993, 100 min). Avec Jacob Tierney.	11.35		18.55				
Les Keufs ■ ■	Josiane Balasko (1987, 95 min). Avec Josiane Balasko.	15.30		13.35	20.30		9.10	
La Liste de Schindler ■ ■	Steven Spielberg (1993, N., 195 min). Avec Liam Neeson.			20.35	15.45			8.05
Little Buddha ■ ■	Bernardo Bertolucci (1993, 140 min). Avec Keanu Reeves.							7.10
Money Train ■	Joseph Ruben (1994, 105 min). Avec Wesley Snipes.	13.10		15.25	10.50			
Muriel ■	Paul J. Hogan (1994, 105 min). Avec Toni Collette.		18.45		9.05	23.45		
Ombres et brouillard ■ ■ ■	Woody Allen (1991, N., 90 min). Avec Woody Allen.		7.55	1.55		22.20	1.00	
Priscilla, folle du désert ■ ■	Stephan Elliot (1994, 105 min). Avec Terence Stamp.			17.10				9.05
Proposition indécente	Adrian Lyne (1992, 115 min). Avec Robert Redford.		20.30		0.20	21.20	7.10	22.10
Red Rock West ■	John Dahl (1992, 100 min). Avec Nicolas Cage.	22.00	12.50			16.30		20.30
Rob Roy ■	Michael Caton-Jones (1995, 135 min). Avec Liam Neeson.		16.30		22.05		10.45	
Speechless ■	Ron Underwood (1994, 95 min). Avec Michael Keaton.				18.55	14.30		18.00
Tom est tout seul	Fabien Onteniente (1994, 90 min). Avec Florent Pagny.	20.30		8.05				11.15
USS Alabama ■	Tony Scott (1995, 115 min). Avec Denzel Washington.	23.40	9.35					

CINESTAR 2		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Always ■	Steven Spielberg (1989, 120 min). Avec Richard Dreyfuss.	10.05	14.40					
L'Ami retrouvé ■ ■	Jerry Schatzberg (1988, 105 min). Avec Jason Robards.	16.15		18.30	17.35			
Black Rain ■	Ridley Scott (1989, 120 min). Avec Michael Douglas.				23.00			7.05
Chasse à l'homme ■	John Woo (1993, 95 min). Avec Jean-Claude Van Damme.	23.20	13.05				6.40	
Chucky, la poupée de sang	John Lafia (1990, 85 min). Avec Alex Vincent.						23.00	
La Créature du lagon noir, le retour	Jim Wynorski (1989, 80 min). Avec Louis Jourdan.			2.40		4.30		9.40
Crooklyn ■	Spike Lee (1994, 110 min). Avec Alfre Woodard.	21.00			15.40	2.35		11.00 0.25
La Fièvre d'aimer ■	Luis Mandoki (1990, 105 min). Avec Susan Sarandon.		21.00	11.35				
Guantanamera ■ ■	Tomas G. Alea et Juan C. Tabio (1995, 100 min). Avec Carlos Cruz.				19.20		3.45	21.00
Les Indomptés ■	Michael Karbelnikoff (1991, 115 min). Avec Christian Slater.	1.55		21.00	12.10			2.15
Le Jeu du diable ■	Kevin S. Tenney (1993, 100 min). Avec Ami Dolenz.					10.15		
Kansas City ■ ■	Robert Altman (1995, 115 min). Avec Jennifer Jason Leigh.				21.00	0.40		
Little Buddha ■ ■	Bernardo Bertolucci (1993, 140 min). Avec Keanu Reeves.		18.20	0.20	9.50			
Ma sœur chinoise ■	Alain Mazars (1994, 95 min). Avec Alain Bashung.		0.45	10.00		12.20		
L'Odeur de la papaye verte ■ ■	Tran Anh Hung (1993, 100 min). Avec Tran Nu Yen-Khe.		16.40			14.25		22.40
L'Œil au beurre noir	Serge Meynard (1987, 90 min). Avec Smaïn.	19.30	10.00	15.30	2.55			19.00
Party ■ ■	Manoel de Oliveira (1996, 90 min). Avec Michel Piccoli.		2.20		14.10		11.20	
Peur primale ■	Gregory Hoblit (1996, 130 min). Avec Richard Gere.					21.00	12.50	
Potins de femmes	Herbert Ross (1989, 115 min). Avec Sally Field.	14.20						
Le Sourire ■ ■	Claude Miller (1994, 90 min). Avec Jean-Pierre Marielle.	18.00						
Traque sur Internet ■	Irwin Winkler (1995, 115 min). Avec Sandra Bullock.		22.50	17.00				
Un flic à la maternelle ■	Ivan Reitman (1990, 110 min). Avec Arnold Schwarzenegger.	12.05		15.15			9.30	
USS Alabama ■	Tony Scott (1995, 115 min). Avec Denzel Washington.				1.00	16.05	1.50	9.05

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Canal +

Premières diffusions

LE BASSIN DE J.W. ■ ■

Film franco-portugais. Joao César Monteiro (1997). Avec Joao César Monteiro, Hugues Quester, Pierre Clémenti.

Dans un hangar, deux acteurs interprètent le prologue d'un roman de Strinberg. L'un joue Dieu, l'autre Lucifer. Ils s'affrontent au sujet de la condition humaine. En ville, devant des photos de John Wayne (J.W.), ils évoquent les déhanchements de celui-ci. Ce film est dédié à Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, ce qui n'est évidemment pas fait pour plaire à tout le monde ! Mise en scène théâtrale, plans fixes et plans-séquences, discours interminables, jeu de rôles... Une œuvre d'auteur en folie.

LE PATIENT ANGLAIS ■ ■

Film franco-italo-américain. Anthony Minghella (1997). Avec Ralph Fiennes, Juliette Binoche.

En 1945, un pilote grièvement brûlé dans le désert de Libye est transporté en Italie. Une jeune infirmière s'installe, seule avec lui, dans un monastère désaffecté. L'histoire de l'homme sans visage et amnésique se reconstitue peu à peu. Adaptation d'un roman de Michael Ondajee. L'amour et la mort, des récits parallèles, une mise en scène mélodramatique. Et, surtout, Juliette Binoche admirable.

MAUVAIS SANG ■

Film français. Leos Carax (1986). Avec Denis Lavant, Juliette Binoche, Michel Piccoli.

Un virus tue les hommes et les femmes qui font l'amour sans amour. Deux bandes cherchent à s'emparer du germe, cultivé pour en tirer un vaccin. Un garçon entre au service de l'une d'elles et a le coup de foudre pour une fille rencontrée dans l'autobus. On pense au sida, mais ce n'est pas un film sur le sida. C'est une sorte de poème moderne, impressionniste, esthétiquement très travaillé dans le sens d'un « nouveau langage » cinématographique. Un film sur la difficulté d'aimer mais la forme, si éblouissante qu'elle soit, ne dévore-t-elle pas le sujet et, en partie, les interprètes ?

SOLO ■ ■

Film français. Jean-Pierre Mocky (1969). Avec Jean-Pierre Mocky, Denis Le Guillou, Anne Deleuze.

Un violoniste itinérant, trafiquant de bijoux volés, veut sauver de la police son jeune frère, étudiant anarchiste qui a entrepris, par le meurtre, de nettoyer la société bourgeoise de ses ordures. Film d'une révolte individuelle qui ne doit rien à la mode du gauchisme. La violence est comme un cri de rage, la mise en scène nerveuse. Et il y a une sorte de romantisme dans le personnage de Jean-Pierre Mocky, ici acteur prodigieux.

4 3 2 1 OPÉRATION LUNE

Film italo-hispano-allemand. Primo Zeglio (1961). Avec Lang Jeffries, Essy Person.

Une fusée avec un équipage de trois astronautes se pose sur la Lune. Les astronautes sont accueillis par une armée de robots que dirigent un vieil homme et une jeune femme appartenant à une ancienne race extra-terrestre. De la Terre à la Lune et de la Lune à la Terre, une piteuse production de science-fiction s'efforçant, en vain, d'être à la hauteur de certains modèles hollywoodiens.

LE PORTEUR DE CERCUEIL ■ ■

Film américain. Matt Reeves (1996). Avec David Schwimmer, Gwyneth Paltrow.

Un jeune homme qui a terminé ses études d'architecture vit à Brooklyn avec sa mère possessive. Une femme éplorée lui demande de porter le cercueil de son fils mort. Le défunt serait un ex-condisciple mais il ne s'en souvient pas. Il accepte et... après ce point de départ déjà curieux, on assiste à une comédie douce-amère sur l'initiation amoureuse d'un grand garçon ahuri. Humour et tendresse. Une bonne surprise.

VIOLETTA, LA REINE DE LA MOTO

Film français. Guy Jacques (1997). Avec Florence Pernel, Dominique Pinon, Daniel Prévost.

Après dix ans d'absence, une jeune femme revient chez elle : un ancien garage devenu terrain vague avec carcasses de voitures où vit son frère alcoolique. Elle décide de remonter un numéro de cascade à moto créé par leur père. Des marginaux, un secret du passé, et du pathos qui se ramasse à la pelle.

LE CORPS ET LE FOUET ■ ■

Film franco-italien. Mario Bava (1963). Avec Dahlia Lavi, Christopher Lee, Tony Kendall. Interdit aux moins de douze ans.

Au milieu du XIXe siècle, un aristocrate décadent, revenu au château familial, est égorgé par un meurtrier invisible après avoir flagellé la femme de son frère. Celle-ci doit subir les baisers et le fouet de son fantôme. Un récit lent, envoûtant comme un conte fantastique de Charles Nodier ou de Prosper Mérimée, l'obsession sado-masochiste d'une héroïne hallucinée, un traitement original de la couleur. Un des meilleurs films de Mario Bava... qui avait jugé bon de prendre un pseudonyme anglo-saxon.

MONIQUE ZIMMERCOLL/KIPA

Anne Deleuze et Jean-Pierre Mocky dans « Solo ».

UN BEAU JOUR ■

Film américain. Michael Hoffman (1996). Avec Michelle Pfeiffer, George Clooney.

Une femme de trente ans, architecte à New York, élève, seule, son fils de cinq ans. Elle rencontre un journaliste divorcé qui a, pour huit jours, la garde de sa fillette fréquentant la même école que le petit garçon. Chacun est partagé entre sa carrière et son rôle parental. Non, ce n'est pas du Lelouch mais une comédie américaine de série, bien défendue par les interprètes.

JACK

Film américain. Francis Ford Coppola (1996). Avec Robin Williams, Diane Lane.

Une jeune femme enceinte de 2 mois et demi met au monde un garçon qui vieillit quatre fois plus vite qu'un enfant normal. Dix ans plus tard, quadragénaire solitaire, il est inscrit à l'école. Coppola engaléré dans une fable relevant du « merveilleux » cinématographique (version rose du fantastique), genre auquel il est complètement étranger.

Sélection câble et satellite

Canal Jimmy

LA FIÈVRE DANS LE SANG ■ ■

Film américain. Elia Kazan (1962). Avec Natalie Wood, Warren Pat. Pat Hingle, Barbara Loden (v.o.)

En 1928, dans une petite ville du Kansas, une jeune fille de milieu modeste et un jeune homme riche qui s'aiment et veulent se marier sont séparés par leur famille. Lui prend une maîtresse, elle devient à moitié folle. Sur le fond de la société américaine qui va basculer dans le krach de 1929, une atmosphère trouble, un érotisme morbide, des conflits psychologiques à base de névrose. Le scénario de William Inge est assez proche de l'univers de Tennessee Williams, ce qui explique la réussite de la mise en scène de Kazan. Natalie Wood est bouleversante.
Diff. : jeudi 5 novembre à 22 h 30.

Ciné Cinémas

L'HOMME QUI N'A PAS D'ÉTOILE ■ ■

Film américain. King Vidor (1955). Avec Kirk Douglas, Jeanne Crain, Claire Trevor, William Campbell.

Un aventurier qui refuse tous liens sociaux et sentimentaux s'arrête un temps dans une petite ville du nord-ouest américain et intervient dans un conflit entre éleveurs. Un des plus beaux westerns des années 50. Même si le réalisateur l'a plus ou moins reniée (on lui avait imposé beaucoup de choses), cette œuvre est typiquement vidorienne par sa violence lyrique.
Diff. : voir tableau.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

CANAL +	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Le Bassin de J.W. ■	9.00					4.15	
Le Patient anglais ■ ■	20.40			9.00			2.45
Mauvais sang ■	0.05				3.50		
Solo ■ ■		5.10		23.40			
4 3 2 1 Opération Lune			9.00		0.20		
Le Porteur de cercueil ■ ■			21.00			10.25	
Violetta, la reine de la moto				20.40			
Le Corps et le Fouet ■ ■				22.10			
Un beau jour ■					22.35		10.20
Jack ■						8.35	18.00

CANAL + (rediffusions)	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
K	16.15		22.35		13.40		8.05
La Dernière Maison sur la gauche ■	2.00						
Alors, voilà	3.20						
La Chasse aux sorcières ■		9.00		14.00			
Mesure d'urgence ■		13.35		16.30			
The Crow, la cité des anges		0.00					
Héroïnes ■			10.40				
Le Destin ■ ■			4.45		10.15		
J'irai au paradis car l'enfer est ici ■					2.00		
Ma femme me tue ■						2.30	
Le Château des amants maudits ■ ■							6.30

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉ CLASSICS		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Casque d'or ■ ■ ■	Jacques Becker (1952, N., 95 min). Avec Simone Signoret.	0.35	17.40	12.15	10.35	20.35	7.35	23.15
La Cible humaine ■ ■	Henry King (1950, N., 80 min). Avec Gregory Peck.	13.35	1.35	20.30	19.05	9.35	16.40	21.45
Les Diables du désert ■	Guy Green (1958, N., 95 min). Avec Richard Attenborough.	15.30	20.30	9.35	0.40	18.50	23.00	10.10
Faubourg Montmartre ■ ■	Raymond Bernard (1931, N., 95 min). Avec Gaby Morlay.	23.00	16.05	2.10	17.30	11.50	6.05	0.50
Goupi-Mains-Rouges ■ ■	Jacques Becker (1942, N., 110 min). Avec Fernand Ledoux.			15.35		0.00	10.45	
It Happens Every Thursday ■	Joseph Pevney (1953, N., 80 min). Avec Loretta Young.	10.50	12.35	21.35	16.05	17.00	0.40	8.45
Mademoiselle Gagne-Tout ■ ■	George Cukor (1952, N., 95 min). Avec Spencer Tracy.	18.55	22.10	23.20	20.30	4.15	13.45	17.40
Marie Stuart ■ ■	Carl Froelich (1940, N., 110 min). Avec Zarah Leander.	17.05	23.45	18.40	13.05	15.15	2.00	11.50
Passez muscade ■	Edward Cline (1941, N., 70 min). Avec WC Fields.	21.50	19.20	7.50	14.55	1.50	12.35	20.30
Rendez-vous à Grenade ■	Richard Pottier (1951, N., 80 min). Avec Luis Mariano.	20.30	14.50	0.55	22.05	9.00	15.20	13.35

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉ CINÉMA I, CINÉ CINÉMA II, CINÉ CINÉMA III		Lundi I	Lundi II	Lundi III	Mardi I	Mardi II	Mardi III	Mercredi I	Mercredi II	Mercredi III	Jeudi I	Jeudi II	Jeudi III	Vendredi I	Vendredi II	Vendredi III	Samedi I	Samedi II	Samedi III	Dimanche I	Dimanche II	Dimanche III
Abattoir 5 ■ ■	George Roy Hill (1971, 100 min). Avec Michael Sachs.	8.50		20.30		2.20	9.00	2.50						2.00								2.40
After Dark, My Sweet ■ ■	James Foley (1990, 115 min). Avec Jason Patric.		13.25	22.10	2.00	20.30				18.40	17.00	22.00	9.20		16.15	11.25	13.05	9.40				23.15
Attention bandits ■	Claude Lelouch (1987, 105 min). Avec Jean Yanne.	18.45	8.10			18.45		22.50		11.50			18.45	16.25	22.40			11.30	2.55	20.50		7.45
Au beau milieu de l'hiver ■	Kenneth Branagh (1995, N., 100 min). Avec Michael Maloney.	14.50				16.10	7.25	18.50		13.35		13.50		10.00	21.00				8.35	9.50	7.00	
La Déchirure ■ ■	Roland Joffé (1984, 140 min). Avec Sam Waterston.	10.10					16.35	20.30	13.40	8.35		11.10		23.40					0.35	8.55	23.45	
Deux flics à Downtown	Richard Benjamin (1989, 95 min). Avec Anthony Edwards.	20.30		14.15		9.20	18.55	8.45				9.35	16.15	13.20		22.30		2.05	7.00	11.15	20.40	
Les Gens de la rizière ■	Rithy Panh (1992, 130 min). Avec Peng Phan.		23.35	17.30	20.30				9.40		22.35		11.10			0.05						21.05
L'homme qui n'a pas d'étoile ■ ■	King Vidor (1955, 90 min). Avec Kirk Douglas.	22.05					22.00	10.20	20.30	15.15		7.20		14.55		21.00		13.20		18.05	22.15	9.35
JFK (version courte)	Oliver Stone (1991, 190 min). Avec Kevin Costner.		20.30				10.45		17.25		7.45	15.10				13.15	9.55	23.00				18.00
JFK (version longue)	Oliver Stone (1991, 200 min). Avec Kevin Costner.				22.40								20.30									
Luke la main froide ■	Stuart Rosenberg (1967, 125 min). Avec Paul Newman.		15.15	11.20	12.00	0.15				2.25	20.30		14.10		9.10		2.40		10.15		10.50	
Necronomicon ■	S. Kaneko, B. Yuzna et C. Gans (1993, 95 min). Avec Jeffrey Combs.		2.35		15.05				22.00		18.55		1.35		2.20	16.20			23.00	22.15		
Poussière d'ange ■ ■	Edouard Niermans (1987, 95 min). Avec Bernard Giraudeau.			1.20	10.25		20.30		8.05		0.45	20.30				9.00	18.25				18.00	1.05
Le Roi de Paris ■	Dominique Maillet (1994, 100 min). Avec Philippe Noiret.	23.35		15.50		10.55		16.20				2.05	23.55	11.40		7.20		8.00				
Le Substitut	Robert Mandel (1996, 115 min). Avec Tom Berenger.		17.20		16.40	22.20			11.45	20.30	15.10				0.25		23.00					11.00
Un si joli village ■	Etienne Périer (1978, 115 min). Avec Victor Lanoux.		11.30		18.35		13.50		23.35	16.45	13.10				14.20	2.10					7.00	2.05
Waterworld (version courte) ■ ■	Kevin Reynolds (1995, 135 min). Avec Kevin Costner.	16.30		8.10		14.00	1.45	14.05				23.55		21.00	11.15						8.35	
Waterworld (version longue) ■ ■	Kevin Reynolds (1995, 175 min). Avec Kevin Costner.									22.25									12.20	23.55		

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

V E N D R E D I 6 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.19 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.35 Teletubbies. Café chocolat.
8.00 1 an de +. Magazine.
8.50 Pas si vite. Magazine.
9.00 L'Année du concours. Documentaire (75 min). 4489544
10.15 Le Destin ■ ■ Film. Youssef Chahine (1997, 133 min). 3314983
▶ En clair jusqu'à 13.40
12.30 Un autre journal.
13.39 Les mots ont des visages. Animation.
13.40 K Film. Alexandre Arcady (1997, 130 min). 7588877
15.50 Le Journal du cinéma.
15.55 McCallum. Série. Récolte. Avec John Hannah, Gerard Murphy (100 min). 9294341
17.35 H. Série. Trop moche pour être belle.
18.00 Blague à part. Série. Ma femme a un père.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.30 Nulle part ailleurs. Magazine.

20.15

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE D1
Marseille - Monaco.
En direct. Match décalé de la douzième journée.
20.30 Coup d'envoi.
A la mi-temps, le Journal du Foot (140 min). 8269612

22.35

UN BEAU JOUR ■

Film. Michael Hoffman (1996). Avec Michelle Pfeiffer, George Clooney (104 min). 7338728
Une comédie américaine de série, bien défendue par les interprètes.

0.20 4 3 2 1 Opération Lune Film. Primo Zeglio (1961, v.o., 100 min). 7685910
2.00 J'irai au paradis car l'enfer est ici ■ Film. Xavier Durringer (1997, 110 min). 9240765
3.50 Mauvais sang ■ Film. Leos Carax (1986, 115 min). 1098571
5.45 Surprises.
6.05 Voyage d'automne. La migration des cigognes (54 min). 5962485

ROGER-VIOLLET

20.30 Forum Planète
SORCIÈRES, LOUPS-GAROUS, VAMPIRES
Mythe ou réalité ? L'enquête sur ces créatures des ténèbres commence dans un cimetière embrumé. Images hollywoodiennes et points de vue des historiens et des psychiatres.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Fort Boyard. Jeu (105 min). 78964984
21.45 Grand tourisme. Magazine.
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Irrésistiblement... Sylvie. Divertissement (115 min). 13742867
0.25 Météo des cinq continents.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Musiques au cœur. Les voix de l'an 2000 (90 min). 54142465

RTL 9

20.15 Friends. Celui qui vivait mal la rupture.
20.40 La Bonne à rien faire. Téléfilm. Paul Schneider. Avec Dinah Manoff, Nell Carter (105 min). 1561849
22.25 Ciné express.
22.35 Les Fantasmes de Laura. Téléfilm. Vincent Salviani. Avec Kathy Shower, Brett Halsey (85 min). 62584099
0.00 Un cas pour deux. 70 000 DM en espèces (60 min). 7086901

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invité : Pierre Arditi.
20.55 Le destin tragique de Hetty Sorrel. Téléfilm. Giles Foster. (110 min). 72022419
22.45 Courses camarguaises.
23.20 Brigade volante. Ep. n° 14 (50 min). 42183780 Ep. n° 15 (55 min). 70726216
1.05 Cousteau. Au cœur des récifs des Caraïbes (50 min). 64310129

Planète

19.40 Ernst Jünger, Journal d'occupation.
20.35 Preuves à l'appui. [1/6]. L'affaire Reko.
● Lire notre article page 5.
21.25 El Choco. Les secrets de la forêt colombienne.
22.20 Sam Shepard, écrivain, acteur, scénariste (65 min). 61315964
23.25 Café bouillu. (1/3).
● Lire notre article page 5.
23.50 La retraite fut sa vie.
0.35 Greffes d'organes, trente ans d'histoire. [4/4]. Trouver un donneur.

Odyssée

20.25 Voyage au cœur du règne animal. Madre de Dios, les loutres géantes d'Amazonie.
21.05 Porsche.
22.00 A la découverte du Père Lachaise.
22.50 Wayana, entre deux rives.
23.40 Les Métiers. Le fondeur d'art et le sculpteur sur pipes.
0.10 Entre paradis perdu et terre promise (65 min). 504211028

Histoire

20.00 Envoyé spécial, les années 90. De Vesoul à Zagreb. Les dopés du sport (60 min). 502821322
21.00 Civilisations. Méditerranée. [5/12] (60 min). 508272322
22.00 Télé, notre histoire. Conférence de presse du 15 mai 1962. [2/2] (60 min). 508278506
23.00 Il était une fois... la France. Ceux qui se souviennent. [1/7] (60 min). 508292186 [2/7] (60 min). 508185842
● Lire notre article page 4.

Paris Première

20.00 Soirée Photo de mode. Les plus grands photographes de mode. 27, piazza Castello (60 min) 9532467 21.00 Nick Knight. 21.55 Peter Lindbergh, un portrait (40 min) 7326186 22.55 Pierre et Gilles, histoires d'amour (60 min) 6660047 23.55 Créateurs de rêve (60 min). 9199148

Téva

20.00 et 23.00 Téva interview.
20.30 Téva déco. Magazine
20.55 Soirée Sitcom. *Cybill*. Les femmes de la vie 21.20 *Charlie*. Les femmes à tout faire 21.45 *Susan !* Amour et vieilles rancunes 22.10 *Murphy Brown*. L'émission de Stan. 22.35 *Une fille à scandales*. Going Mein Way (v.o.)
23.30 Mort aux enchères. Téléfilm. Peter Smith. (95 min). 505073780

Festival

20.30 La Poursuite du vent. Téléfilm. Nina Companeez. Avec Bernard Giraudeau. [3/3] (95 min) 97803148
22.05 Ciel d'orage. Téléfilm. Paolo Barzmann. Avec Nils Tavernier (95 min). 95562322

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *Obsession* John Byrum (1986) Avec Linda Fiorentino.
20.40 Galactica. L'évasion.
21.30 Kindred. Pleine lune néfaste (v.o., 55 min). 501536410
22.25 The Beast Must Die ■ Film. Paul Annett (1974, v.o.). Avec Peter Cushing (90 min). 508657631
23.55 New York Undercover. Mets-la en sourdine
0.40 American Gothic. Lucas Buck se repose.
1.25 Haute tension. Le périlleux voyage (50 min). 520016842

Série Club

20.10 Happy Days. Marion se fait des idées.
20.35 Scanner. Magazine.
20.50 Two. Coincé entre deux causes
21.35 Robocop. La fête des mères.
22.20 Poltergeist. Le remplaçant.
23.05 Le Voyageur. 3615 code Liz. Renaissance.
23.50 Agence Acapulco. Lune de miel (50 min). 399231

Disney Channel

20.35 Tous sur orbite.
20.40 Chérie, j'ai rétréci les gosses.
21.20 Au gré du vent. Seule contre tous (55 min). 2217825
22.15 Un monde de chiens. Chien au bord de la crise de nerfs.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (25 min).

Canal J

17.15 Zic.
17.25 Aaahh !! Drôles de monstres.
17.45 Les Zouaves.
17.50 J't'explique.
18.00 Rocko.
18.10 Zbog notes.
18.20 Les Enfants de l'an 2000.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. La danse de l'amour.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ (45 min).

Canal Jimmy

20.00 MASH. Compagnons d'infortune.
20.30 Fast Track. Une chance à saisir (50 min). 21544780
21.20 Fallen Angels. Le Professionnel.
21.50 Game On (v.o.).
22.20 Chronique du front.
22.25 Dream On. Même les moutons sont nerveux (v.o.).
22.55 Seinfeld. Dans la soupe (v.o.).
23.20 Top bab. Magazine. Invité : Bill Wyman.
0.00 La Semaine sur Jimmy.
0.10 Best of Jimmy.
1.05 Spawn 2. Access Denied (v.o.)
1.30 Friends. Celui qui devient papa (v.o.).

Voyage

20.05 Suivez le guide. Grands Liners et Mexique (110 min). 504006612
21.55 Rien à déclarer ?
22.00 Sur la route. L'Irlande.
22.30 L'Heure de partir. Londres (65 min). 508981544
23.35 Long courrier. Vietnam du Sud et Nord (60 min). 505014902
0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie.
1.00 Long courrier. Rome (60 min). 505359571

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

15.00 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy (420 min). 34835322
22.00 Boxe. Championnat d'Europe.
23.00 Cyclisme. Les six jours de Munich (60 min) 889430

Mezzo

20.45 Danse. *Casse-noisette*. Ballet. Chorégraphie de Pär Isberg. Musique de Tchaïkovski. Par le Ballet de l'Opéra royal suédois. L'Orchestre de l'Opéra royal suédois, dir. Renat Salavatov (95 min). 62945780 22.20 *Suite Scythe opus 20*, de Prokofiev. Par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Valery Gergiev.
22.45 Virtuoses. Christopher Hogwood chez les Esterhazy (60 min). 65181032 23.45 Christopher Hogwood dirige les Symphonies de Haydn (60 min). 27442728

Muzzik

20.59 Soirée Claude Luter.
21.00 Jazz à Antibes 1990.
22.00 Piano Summit, Montreux 94. Concert (60 min). 500046187
23.00 Jazz Essentials.
23.30 Symphonie de chambre opus 9, de Schönberg. Concert. Par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk de Baden-Baden, dir. d'Erich Leinsdorf (30 min).

MCM

19.30 L'Intégrale. Aerosmith (75 min). 40018761
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Martin. Ma femme préférée (v.o.)
21.30 X-Trême TV. Magazine.
22.00 Melville. Concert (60 min). 2164148
23.00 Blah Blah Groove.
23.30 Cinémascope (30 min).

MTV

20.00 Top Selection.
20.30 MTV Europe Music Awards '98.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Party Zone (120 min)

Chaînes européennes

RTBF 1

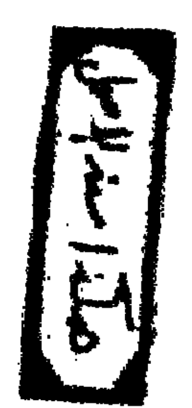
19.55 et 1.25 A bout portant. 20.30 Bon week-end. Invités : Les Worlds Apart ; Christian Gabriel et son singe Tirdy ; Anthony Kavanagh. 21.25 Beignets de tomates vertes ■ Film. Jon Avnet (1991). Avec Mary Stuart Masterson. *Comédie dramatique*. 23.35 Coup d'envol. 23.55 Intérieur nuit. 1.00 Journal.

TSR

20.05 C'est la vie. 20.50 Haut les flingues ■ Film. Richard Benjamin (1984). Avec Clint Eastwood. *Comédie policière*. 22.30 Les Dessous de Palm Beach. Série. 23.25 Sexe, mensonges et vidéo ■ ■ Film. Steven Soderbergh (1989). Avec James Spader (95 min). *Drame*.

BBC Prime

20.00 You Rang, M'Lord ? Série. 20.50 How to Be a Little S. Série. 21.00 Casualty. Série. Everlasting Love. 21.50 Meetings with Remarquables Trees. Documentaire. 22.00 World News. 22.30 Sounds of the Seventies (90 min).





S A M E D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. L'anniversaire.
6.15 Millionnaire. Jeu.
6.45 Journal.
6.55 TF 1 Jeunesse : Salut les Toons.
8.28 et 12.10, 12.53 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.25 Disney Club samedi.
10.20 Gargoyles, les anges de la nuit. Que la chasse commence.
10.50 Ça me dit, et vous ?
11.45 Millionnaire. Jeu.
12.05 Cuisinez comme un grand chef.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.48 A vrai dire. Magazine. Le saumon fumé.
13.00 Journal.
13.15 Reportages. Magazine. Les Commandos anti-coke.
13.50 MacGyver. Série. Mission Afghanistan.
14.50 Alerte à Malibu. Série.
15.40 Flipper. Série. Dépôts toxiques.
16.35 Dingue de toi. Série. L'intervention.
17.10 Hercule. Série. La faute de Medes.
18.00 Sous le soleil. Série. Quand le masque tombe.
19.00 Melrose Place. Série. Le drame.
19.50 Bloc modes. Magazine.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.55

DRÔLE DE JEU
Divertissement présenté par Lagaf'.
Invités : Bud, Roblès, Gigot, Jessy, Alexandre Debanne, Caroline Barclay, Cyril Neveu, Pascal Sellem
(140 min). 5876804

23.15

HOLLYWOOD NIGHT
LA PROTECTION
Téléfilm. Scott Paulin.
Avec John Allen Nelson
(100 min). 4024392
Un agent fédéral tombe amoureux de l'épouse du chef de la mafia grecque et une affaire de trafic d'armes tourne mal.

0.55 Formule foot. Magazine. 12e journée du championnat de D1 (35 min). 4504021
1.30 TF1 nuit, Météo.

1.45 Tribunal. Série. David a disparu. 2.10 Reportages. Boulimiques, un enfer sans faim (rediff.). 2.40 et 3.55, 4.25, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 3.30 L'Ecole des passions. Série. La pension des Jonquilles. 4.55 Musique (5 min).

France 2

6.10 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café. Magazine. Invitée : Sylvie Vartan.
7.45 et 15.50 L'Euro.
7.50 Warner Toons.
8.40 La Planète de Donkey Kong. Invité : Allan Théo.
11.00 Rince ta baignoire. Magazine. Vivre à vingt-cinq ans chez papa-maman : Galère ou planque ?
11.35 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 18.55 1000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.45 Point route.
12.55 et 13.30 Météo.
13.00 Journal.
13.40 Consomag. Magazine.
13.45 Tennis. En direct. Open messieurs de Paris-Bercy. Demi-finales (125 min). 9445218
15.55 Tiercé.
16.10 et 18.05 Samedi sport. 16.30 Rugby. En direct. Coupe d'Europe : Bègles-Bordeaux - Stade Français (95 min). 5290888
18.15 Animal Zone. Magazine.
19.05 Hellcops. Série.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

SÉBASTIEN ET LES SALTIMBANQUES
Divertissement présenté par Patrick Sébastien.
Invités : Serge Lama, Maurane, Fabulous Trobadors, Berny, Yvan, Nicolas Samu, Patrick Bosso, Django Edwards, etc.
(135 min). 5778945

23.10

TOUT LE MONDE EN PARLE
Pourquoi ça a du succès ?
Magazine présenté par Thierry Ardisson
(95 min). 5869465

0.45 Journal, Météo.
1.05 Tennis. Open de Paris-Bercy. Les rencontres de la journée (rediff.).

2.20 Bouillon de culture. Passions dévorantes (rediff.). 3.35 Paul-Emile Victor, retour vers le futur. Documentaire. 4.00 Délirenlair. Documentaire. 4.15 Uni. Documentaire. Taq pas la porte. 5.05 Miss Manager et ses footballeurs. Feuilleton. [5/6] (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. Super Zéro. Maxi Loule. Retour vers le futur. Les Zinzins de l'espace. Akata le prince d'Atlantis. Les Aventures de Tintin. Cinékeum.
10.00 C'est clair pour tout le monde !
10.30 Expression directe.
10.40 L'Hebdo de RFO.
11.10 Grands gourmands.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 et 15.40 Couleurs pays.
14.00 Keno. Jeu.
14.05 Le Magazine du cheval.
14.40 Les Pieds sur l'herbe. Grèce : L'éleveur d'île ; Le roi des aulx ; Graine des champs.
15.10 Destination pêche.
18.10 Expression directe.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Goodis, la vie en noir et blanc*, de P. Garnier.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Voile. Magazine. Route du Rhum 98. Passage des écluses de Saint-Malo (35 min). 637649
20.40 Tout le sport.
20.45 Le Journal de l'Open de Paris-Bercy.

21.00

ANNE LE GUEN
Le mystère de la crypte.
Série. Avec Fanny Cottençon
(100 min). 8533765
Des travaux de construction mettent au jour une crypte du XIIe siècle qui, d'après un historien de la région, serait maudite. Le village est en émoi...

22.40

STRIP-TEASE
Magazine.
Défilé tricolore ; Le veau d'or ; Baisers volés ; Le petit tailleur jaune (60 min). 7813671

23.40 Météo.
23.42 L'Euro mode d'emploi.
23.45 Soir 3.
0.05 et 1.10 Saturnales. Journal des spectacles.
0.15 Saturnales (suite). Eclats de voix. Carnet de route à Auch. Documentaire. Alain Jomy (55 min). 2532514 *Dix jours par an, en mai, Auch, la capitale de la Gascogne, célèbre la voix dans tous ses états...*

1.15 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine écoulée (15 min).

La Cinquième

6.45 Cousin Williams. Anglais. 7.00 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Aventures magiques de Sooty ; Cellulo. 8.25 A vous de voir. Emoi et moi. 8.55 Les Grands Tournants de l'histoire. Les médias et la guerre du Vietnam. 9.25 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra ; Forum Terre ; Au cœur des matières ; Histoire de comprendre ; Un drapeau pour quoi faire ? : Danemark ; Toque à la loupe : Tarte tatin et sabayon de caramel. 11.35 Silence, ça pousse ! 11.55 Va savoir. 12.35 Camouflage. Documentaire. 13.30 Le Magazine Ciné. Invitée : Isabelle Renauld. 14.00 Fête des bébés. Dossier : comment vivre sans lui ? 14.30 Le Journal de la santé. Vivre sans goût. Invité : Pierre Bonfils. 15.00 Correspondance pour l'Europe. Les services funéraires. Invités : Michel Kawnick, Gérard Nafilyan.

15.30 Les Aventuriers de l'Egypte ancienne. [8/12] Howard Carter (1874 - 1939). *Découverte du tombeau inviolé de Toutankhamon dans la Vallée des Rois.*

16.00 Sur les chemins du monde. 16.05 Le Vietnam. Documentaire. 17.00 Vienne. Voyage. 17.30 100 % question. 18.05 Les Sectes, mensonges et idéaux. [4/5] Les sectes et l'Eglise.

Arte

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 7/11/48. Elections aux Etats-Unis : victoire de Truman. Invité : Bernard Sinsheimer.
19.45 Météo, Arte Info.
20.05 Le Dessous des cartes. La Nouvelle-Calédonie : Indépendance ? Entretien avec Alban Bensa.
20.15 Hale and Pace. Série (v.o.) [6/7].

20.45

L'AVENTURE HUMAINE : VASCO DE GAMA
DU PORTUGAL VERS L'INCONNU
Documentaire. Luc Cuyvers.
[3/4] La route des Indes
(1998, 50 min). 8768378

21.35 Metropolis. Le musée national du Palais de Taipei ; Angelopoulos ; Supports/Surfaces : Louis Cane (60 min). 4219649

22.35

LES ACCROS DU CRASH
Téléfilm. Petra Haffter. Avec Isabel Gerschke, Marek Harloff (1996, 90 min). 760007
En Allemagne, un petit délinquant qui vole des voitures et se prend pour James Dean, entraîne une adolescente dans une cavale à travers la France.

0.05 Music Planet : Cheb Mami, le môme. Documentaire. Eric Sandrin. Dans la série World Collection (1996, 60 min). 8155822 *Un excellent portrait du « prince du raï ».*
1.05 Duellistes ■■ Film. Ridley Scott (1977, v.f.). Avec Keith Carradine, Harvey Keitel (rediff., 95 min). 5629750
2.40 Bloody Olive. Court métrage (rediff., 20 min). 2963408

M 6

5.30 et 1.15 Boulevard des clips.
7.40 M 6 Kid. Rahan ; The Mask ; Ace Ventura, détective ; Famille Delajungle.
9.25 M 6 boutique. Magazine.
10.30 Hit machine.
11.50 et 6.05 Fan de. Robbie Williams ; Coumba Gawlo ; 2 Be 3 ; 4 the cause.
12.25 La Vie à cinq. Série. Adieux.
13.20 Code Quantum. Série. Course poursuite.
14.15 La Belle et la Bête. Série. L'esprit de la bête.
15.10 Fame L.A. Série. Le bon tempo.
16.10 Raven. Série. Episode pilote : Le retour des Dragons noirs [2/2].
17.10 Amicalement vôtre. Série. L'un et l'autre.
18.10 Mission impossible, 20 ans après. Série. Les Lions d'or.
19.10 Turbo. Magazine.
19.45 Warning. Magazine. Essai : Alfa 166.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Plus vite que la musique. Julio Iglesias ; Courtney Love.
20.40 Ciné 6. Magazine.

20.45

LA TRILOGIE DU SAMEDI
20.50 Le Caméléon. Effets spéciaux. Avec Michael T. Weiss Série (55 min). 4566026 *Jarod s'intéresse à l'explosion de la voiture d'un cascadeur pendant le tournage d'un film publicitaire. Miss Parker découvre une bande vidéo tournée la veille de la mort de sa mère.*
21.45 The Sentinel. Série. La faute du père. (60 min). 4234571
22.45 Profiler. Série. Marqué aux fers. (50 min). 5757570

23.35 La Vengeance m'appartient. Téléfilm. Gary Nelson. Avec Robert Urich, Dakin Matthews (100 min). 3692465 *Un agent du FBI démissionnaire se laisse convaincre d'effectuer une dernière mission : infiltrer une bande de criminels...*

2.15 Fréquenstar. Pow Wow. 3.05 Lou Donaldson. Concert. 5.10 Protection de la Méditerranée. Documentaire. La Corse. 5.35 Sports événement. Spécial VTT (rediff., 30 min).

La critique de Jacques Siclier

L U N D I

16.55 La Cinquième
LES GAITÉS DE L'ESCADRON ■
Film français. Maurice Tourneur (1932, N.). Avec Raimu, Jean Gabin Fernandel.
Une petite ville de garnison française à la Belle Epoque. L'adjudant Flick terrorise les soldats, et deux fortes têtes perturbent la vie de la caserne. Adaptation de la pièce de Georges Courteline et Edouard Norès (d'après le roman de Courteline) en une suite de scènes savoureuses. Farce militaire du début du parlant, bénéficiant d'une interprétation exceptionnelle.

20.45 Arte
DERSOU OUZALA ■■■
Film soviétique. Akira Kurosawa (1975). Avec Maxime Mounzouk, Youri Solomine (v.o.).
En 1902, un explorateur russe qui procède à des relevés topographiques dans la région sibérienne de l'Oussouri rencontre un guide asiatique, remarquable chasseur, avec lequel il va parcourir plusieurs fois la taïga. Une histoire vraie, tournée en URSS, un récit d'aventures qui s'élève jusqu'à un hymne à la nature et aux valeurs humanistes.

20.50 M 6
THELMA ET LOUISE ■■
Film américain. Ridley Scott (1991). Avec Susan Sarandon, Geena Davis.
Quelque part en Arkansas, une serveuse de restaurant en pleine crise sentimentale décide son amie, femme au foyer étouffée par un macho, à venir passer le week-end avec elle sans demander la permission au mari. En cours de route, la serveuse tue un homme qui agressait sexuellement sa copine. Commence une cavale fantastique dans une Ford Thunderbird 1966. Un film-spectacle, un film de détente (il fit la clôture du Festival de Cannes 1991) qui tient à la fois du road movie *et de la comédie. Deux femmes un peu cinglées embarquées dans un voyage sans retour, de superbes décors naturels, une mise en scène nerveuse et un fameux tandem d'actrices.*

20.55 France 3
PALE RIDER ■■
Film américain. Clint Eastwood (1985). Avec Clint Eastwood, Michael Moriarty.
Un cavalier solitaire, sans passé, sans attaches et portant le col blanc des prêtres, surgit dans une ville minière de Californie dont les habitants sont sous la coupe du propriétaire d'une puissante société. Les grands espaces du rêve américain, la mythologie du western. Clint Eastwood en héros presque onirique.

23.15 Arte
(et vendredi, 1.25)
RASHÔMON ■■■
Film japonais. Akira Kurosawa (1950, N.). Avec Toshiro Mifune, Machiko Kyo, Masayuki Mori (v.o.).
Au Japon, au VIIIe siècle, pendant une guerre civile. Trois hommes s'abritent de la pluie sous le porche d'un temple. Deux d'entre eux, un bonze et un bûcheron, racontent un procès auquel ils viennent d'assister et où les témoins d'un viol et d'un crime ont donné, chacun, sa version des évènements. Adaptation de deux nouvelles d'un romancier japonais moderne qui s'était inspiré de légendes nippones. Admirable par son scénario sur la fragilité du témoignage humain, sa réalisation, ses images, son interprétation, ce film révéla Kurosawa aux Occidentaux. Lion d'or au festival de Venise 1951, Oscar du meilleur film étranger aux Etats-Unis, 1951.

23.15 M 6
CATHERINE ET CIE ■
Film français. Michel Boisrond (1975). Avec Jane Birkin, Patrick Dewaere, Jean-Claude Brialy.
Une jeune Anglaise, débarquée à Paris et très courtisée par les hommes, met son corps en « société anonyme ». L'humour, la parodie sociale gomment les aspects scabreux de cette comédie de boulevard batifolant dans la sexualité « permissive ». Et on aime beaucoup Jane Birkin.

23.30 France 3
LA VALLÉE PERDUE ■■
Film américain. James Clavell (1970). Avec Michael Caine, Omar Sharif, Florinda Bolkan.
En 1618, pendant la guerre de Trente Ans, un maître d'école allemand découvre une vallée et un village épargnés par les combats. Un mercenaire et ses hommes s'y installent en acceptant de protéger les habitants. Mais le chef du village et un prêtre fanatique vont tout compliquer. Une œuvre très originale et très surprenante qui établit un parallèle entre les troubles tragiques du XVIIe siècle en Europe et le monde contemporain. Excellente interprétation.

COLLECTION CHRISTOPHE L.

Toshiro Mifume et Machiko Kyo dans « Rashômon »

■ On peut voir
■■ A ne pas manquer
■■■ Chef-d'œuvre ou classique

M A R D I

20.55 TF 1
LES FUGITIFS ■■
Film français. Francis Veber (1986). Avec Gérard Depardieu, Pierre Richard.
Un chômeur aux abois dévalise une banque et prend en otage un truand tout juste libéré que la police croit être son complice. Le célèbre tandem de La Chèvre *et des* Compères *reconstitué. Les situations saugrenues, les scènes comiques font beaucoup rire, mais il y a un ton nouveau dans les rapports individuels, la prise en charge d'un malaise social, et l'émotion.*

20.55 France 2
MAMAN, J'AI ENCORE RATÉ L'AVION
Film américain. Chris Columbus (1992). Avec Macaulay Culkin.
La famille de Maman, j'ai raté l'avion *doit passer les vacances de Noël à Miami. Le gamin se trompe d'avion et se retrouve seul à New York. Une suite laborieuse du premier film. L'acteur enfant est insupportable.*

22.45 Arte
CLÉOPÂTRE ■■
Film américain. Cecil B. De Mille (1934, N.). Avec Claudette Colbert, Warren William, Henry Wilcoxon (v.o.).
● Lire notre article page 22.

0.20 Arte
LE TEMPS DU SILENCE ■■
Film espagnol. Vicente Aranda (1986). Avec Imanol Arias, Victoria Abril, Charo Lopez (v.o.).
A Madrid, à la fin des années 40, un médecin fait des recherches en laboratoire sur la transmission génétique du cancer. Il achète des souris blanches à un homme qui en élève clandestinement dans un quartier pauvre. Celui-ci a engrossé sa fille, qui meurt des suites d'un avortement. Il en accuse le médecin. Drame oppressant sur l'influence du catholicisme et du franquisme rendant la justice impossible face à l'avortement. Inédit en France.

J E U D I

20.45 Arte
LES HOMMES CONTRE ■■
Film italo-yougoslave. Francesco Rosi (1970). Avec Alain Cuny, Gian Maria Volonte (v.f.).
En 1916, les troupes italiennes se battent contre les troupes autrichiennes sur le front des Alpes. Un général multiplie les opérations-suicides et les offensives inutiles pour reprendre un piton rocheux. Deux officiers, l'un militant socialiste, l'autre issu de la bourgeoisie nationaliste, s'opposent à lui. Film politique posant à la fois le problème de la guerre capitaliste et celui de la lutte des classes. Style net et concis. Remarquable interprétation.

21.00 France 3
LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ ■■
Film français. Etienne Chatiliez (1995). Avec Michel Serrault, Eddy Mitchell, Sabine Azema, Carmen Maura.
Le directeur d'une petite entreprise du Jura, dégoûté de la vie qu'il mène, accepte, sur l'instance de gens de télévision, de tenir le rôle d'un homme disparu depuis vingt-cinq ans auquel il ressemble étrangement. Il se retrouve avec une charmante famille dans le Gers. Comédie de mœurs bouffonne, dans le style caricatural cher au cinéaste. Interprétation remarquable.

0.25 Arte
TIRE AU FLANC ■■
Film français. Jean Renoir (1928, N., muet). Avec Michel Simon, Georges Pomiès, Félix Oudart, Jean Storm.
● Lire notre article page 22.

V E N D R E D I

23.40 Arte
SAVOY HOTEL 217 ■■
Film allemand. Gustav Ucicky (1936, N.). Avec Hans Albers, Brigitte Horney, Alexander Engel (v.o.).
Le Savoy Hotel, à Moscou, en 1911. Natacha, femme d'un riche négociant qui a déjà fait le malheur de trois hommes, s'apprête à divorcer. Elle a une liaison avec Andreï, le chef de rang du palace, bourreau des cœurs qui lui emprunte une robe pour emmener une petite servante au dancing. Il va être soupçonné de l'assassinat de Natacha dans la chambre 217. Exempt de toute propagande politique, ce film d'atmosphère russe – mais il s'agit de la Russie des tsars ! – comporte à la fois une étude de mœurs et une intrigue policière, avec les grandes vedettes allemandes du moment dont Hans Albers, viril et séduisant.

S A M E D I

1.05 Arte
DUELLISTES ■■
Film britannique. Ridley Scott (1977). Avec Keith Carradine, Harvey Keitel, Albert Finney (v.f.).
Rediff. du dimanche 1er novembre.

D I M A N C H E

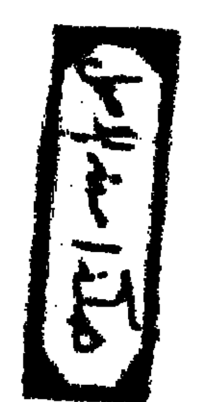
20.45 Arte
LUDWIG II, LE CRÉPUSCULE DES DIEUX ■■■
Film italo-franco-allemand. Luchino Visconti (1972). Avec Helmut Berger, Romy Schneider, Trevor Howard, Silvana Mangano (v.o.).
Devenu roi de Bavière en 1864, à dix-neuf ans, Louis II sera, vingt-deux ans plus tard, déclaré incapable de gouverner, déposé et confié à un médecin aliéniste. Visconti a raconté, en brisant parfois la chronologie, l'histoire d'un souverain culpabilisé par son homosexualité, et qui, en soutenant la musique de Wagner et en bâtissant des châteaux insensés, cherche à réaliser un idéal esthétique de substitution. Un très grand film, flamboyant, funèbre, chimérique, émouvant. Méditation sur le pouvoir, la solitude de l'homosexuel, le drame intérieur de l'artiste. Admirable interprétation. Il s'agit de la version intégrale, reconstituée par les amis et fidèles de Visconti après sa mort. Y apparaît le rôle majeur de Helmut Berger dans le cinéma viscontien et Romy Schneider sublime en véritable Elisabeth d'Autriche.

20.55 TF 1
UNE JOURNÉE EN ENFER ■
Film américain. John MacTiernan (1995). Avec Bruce Willis, Jeremy Irons.
Un tueur psychopathe a disposé dans New York des charges d'un puissant explosif. Après un attentat dans un grand magasin, il exige que l'inspecteur McClane joue, dans un temps déterminé, à son jeu d'épreuves. Pour ce troisième volet de la série avec le personnage de Bruce Willis, le réalisateur John McTiernan a repris les commandes qu'il avait laissées à Renny Harlin dans 58 minutes pour vivre. *Surenchère d'effets spéciaux. Reconnaissons qu'il y a de quoi être épaté.*

23.20 TF 1
LE PACTOLE ■
Film français. Jean-Pierre Mocky (1985). Avec Richard Bohringer, Pauline Lafont, Patrick Sébastien.
Un couple met au point un hold-up dans un supermarché, malgré la vigilance d'un policier aux méthodes personnelles. Un Mocky atypique, sorte de comédie de mœurs polar, soigneusement amorale, mais finalement assez fade. L'intérêt vient de l'interprétation, de Patrick Sébastien, inattendu, à Richard Bohringer, toujours intéressant.

0.20 France 3
LE BLANC ET LE NOIR ■
Film français. Robert Florey (1930, N.). Avec Raimu, Suzanne Dantes.
Une femme jalouse croit que son mari la trompe. Pour se venger, elle prend, au hasard, un amant dans l'ombre d'une chambre de palace. Neuf mois plus tard, elle est mère d'un enfant... noir. Cette adaptation d'une pièce de Sacha Guitry, mise en images par Robert Florey, et surtout destinée à faire parler Raimu au cinéma, est devenue un document sur les mentalités françaises de l'époque, avec un humour grinçant dépassant l'esprit boulevardier.

0.55 TF 1
ET VIVE LA LIBERTÉ !
Film français. Serge Korber (1978). Avec Gérard Rinaldi, Jean Sarrus, Gérard Filipelli.
Trois anciens légionnaires sont embauchés comme mercenaires par le maire d'un village... où la légion veut occuper un terrain. Trois Charlots en comiques troupiers lamentables.



MARDI 3 NOVEMBRE 22.45 ARTE

Egypte : passion et politique

CLÉOPÂTRE. Gros budget et reconstitution historique fastueuse pour ce film de Cecil B. De Mille qui souffre aujourd'hui d'un injuste discrédit à cause de la version de Joseph L. Mankiewicz

DES chars à l'antique emportés par des chevaux fougueux roulent dans le désert d'Egypte. Ils transportent un homme et une femme ligotés, bâillonnés qui vont être descendus et attachés à des stèles sculptées, au milieu des sables. Ainsi Pothinos (Léonard Mudie), ministre du roi Ptolémée, se débarrasse-t-il de la reine Cléopâtre, sœur du souverain (Claudette Colbert), qui veut le trône pour elle seule, et de son conseiller Appolodore (Irving Pichel). Tous deux sont abandonnés, voués à la mort. Mais Appolodore, dont les liens ont été rompus, délivre Cléopâtre. Elle décide de retourner à Alexandrie, où Jules César (Warren Williams), maître de Rome, poursuivant Pompée en fuite, vient de s'établir. Au palais royal d'Alexandrie, Pothinos affirme à César que Cléopâtre est partie pour l'Assyrie. Un homme en haillons se présente, portant un tapis roulé sur l'épaule. Il veut l'offrir à César, qui accepte. Le tapis se déroule, et Cléopâtre surgit, à demi nue.

PARAMOUNT/KOBAL/PPCM

Henry Wilcoxon et Claudette Colbert

Bien avant qu'Elizabeth Taylor n'apporte son éclatante beauté à la gigantesque machine historique de la Fox dont le réalisateur Joseph L. Mankiewicz devait conserver le plus mauvais souvenir, la brune et piquante Claudette Colbert avait fait rêver toute une génération d'adultes et d'adolescents – le film de Cecil B. De Mille fut tourné en 1934. C'était alors surtout une actrice de comédie. Mais, en 1932, Cecil B. De Mille lui avait confié le rôle de Poppée, l'épouse de Néron, dans *Le Signe de la croix*, et lui avait donné une présence érotique. Père fondateur de Hollywood, cinéaste favori de la Paramount, De Mille puisait son inspiration dans la Bible, l'histoire de la Rome antique et l'histoire de l'Amérique. Il tournait avec de gros budgets des films à grand spectacle. Et, contrairement à une légende trop répandue, il s'entourait de conseillers historiques pour les décors et les costumes de ses fastueuses reconstitutions.

Sa Cléopâtre, dont il raconte la vie amoureuse avec César, puis Marc Antoine, est certes une séductrice qui sait prendre les hommes à ses filets, mais c'est aussi une tête politique ; elle tire profit, pour son ambition, des événements et des faiblesses masculines. Venu en Egypte pour la faire prisonnière et la ramener enchaînée à Rome, Marc Antoine (Henry Wilcoxon) succombe à son tour. Mais il est vaincu par Octave (Ian Keith). Scènes intimistes et scènes de foule sont également réussies. On peut admirer, car c'est superbement étonnant : orgie sur une galère, entrée en grande pompe à Rome de César suivi de Cléopâtre, assassinat de César, séduction de Marc Antoine, étonnante bataille d'Actium, tragédie finale et mort des amants. Non, ce n'est pas du kitsch, mais du très beau cinéma populaire.

Jacques Siclier

JEUDI 5 NOVEMBRE 0.25 ARTE

Renoir burlesque

TIRE-AU-FLANC. Dans ce « vaudeville militaire » tourné à la fin du muet, le cinéaste s'est laissé aller à l'improvisation. Fantaisie débridée et folie créatrice en hommage à Chaplin



CATSIGRA

Michel Simon est d'une drôlerie irrésistible

AVEC ses plaisanteries de caserne et son comique troupier, le vaudeville militaire fut un genre théâtral très prisé à la Belle Epoque et jusqu'aux années 30. L'un des plus célèbres, *Tire-au-flanc*, de Mouezy Eon et Sylvane, créé en 1954, faisait rire des mésaventures d'un fils de famille effectuant son service militaire avec son valet de chambre, s'y adaptant beaucoup moins que celui-ci, et devenant la cible des farces de la caserne. En 1928, *Tire-au-flanc* fut le dernier film muet de Jean Renoir, *« un film de type commercial tourné dans des délais rapides et avec un devis assez réduit »*, selon le cinéaste. On dira plutôt un film burlesque se référant à Chaplin et à Mack Sennett. L'adaptation de Jean Renoir, Claude Heymann et Alberto Cavalcanti a pris bien des libertés avec la pièce. Et c'est tant mieux, car on n'y sent pas le théâtre. Des situations surprenantes surgissent là où on ne les attend pas.

Madame Blandin (Maryanne) a réussi à faire incorporer son neveu Jean Dubois d'Ombelles (Georges Pomiès), poète, rêveur et mondain, dans le même régiment que le valet de chambre Joseph Turlot (Michel Simon). Avec ses filles Solange (Jeanne Helbling) et Lili (Kinny Dorlay), elle reçoit à déjeuner le colonel Brochard (Félix Oudart), qui pourra faciliter la vie de Jean à la caserne. Mais Joseph, joyeux drille, fait du plat à la femme de chambre Georgette (Fridette Fatton) au lieu de veiller à bien passer ceux du service et renverse la sauce du rôti sur le pantalon de l'officier. Cela commence d'autant plus mal pour Jean que le lieutenant Daumel (Jean Storm), invité en même temps, a courtisé avec succès sa cousine Solange, à laquelle il est fiancé ! L'arrivée à la caserne de Jean, pommadé, tiré à quatre épingles, déclenche l'hilarité des troupiers. Il se retrouve tondu et accumule les bévues pendant que ce dégourdi de Joseph devient, par ses fantaisies, le favori des « bleus ». En bref, Jean va tâter de la prison, découvrir que sa fiancée Solange flirte avec Daumel et sortir de taule transformé en boute-en-train.

Renoir n'a pas manqué d'égratigner, avec une certaine virulence, les codes de la vie sociale et communautaire, pour prôner une attitude *« anarchiste »* que Michel Simon – il sera, plus tard, le clochard Boudu – partage avec le danseur et mime Georges Pomiès. Construit en saynettes, ce film donne avantage tantôt à l'un, tantôt à l'autre, avant de les réunir dans une farce commune. Joseph sabote l'exercice et introduit Georgette, devenue cantinière, dans la chambrée. Jean fait une brillante rentrée lors de la fête du régiment, maîtrise un incendie provoqué par un feu d'artifice et arrose les invités.

N'oublions pas la danse de Michel Simon costumé en femme par-dessus son uniforme, avec des ailes dans le dos. Une fantaisie débridée, une folie créatrice.

J. S.

SAMEDI 7 NOVEMBRE

Canal +

6.59 et 11.59, 0.29 Pin-up.
7.00 Le Journal du golf.
7.25 Les Superstars du catch.
8.10 Le Journal du Cinéma.
8.35 Jack ■ Film. Francis Ford Coppola (1996, 110 min). 5161262
10.25 Le Porteur de cercueil ■ ■ Film. Matt Reeves (1996, 94 min). 69538642
▶ En clair jusqu'à 14.00
12.00 L'Œil du cyclone. Magazine. Comme un poisson sans bicyclette.
12.30 et 18.50 Flash infos.
12.40 1 an de +. Magazine.
13.30 C'est ouvert le samedi. Magazine.
14.00 Basket-ball. En direct. Championnat de Pro A : Cholet - Antibes (100 min). 1714028
15.40 Football américain. Championnat NFL.
17.05 Maguinnis, flic ou voyou. Série. Avis de tempête.
▶ En clair jusqu'à 20.30
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 La légende de Calamity Jane. Série. Protégé.
19.00 T.V. +. Magazine.
20.00 Les Simpson. Série. All Singing, All Dancing.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.30

SAMEDI COMÉDIE
20.35 H. Le manuscrit.
20.55 Blague à part. A ta mémoire.
21.20 Spin City. L'appartement.
21.45 South Park. Chirurgie esthétique.
22.15 Jour de foot.
23.00 Sup. détachable.

23.40

SOIRÉE FRENCH LOVE
23.40 French love. Documentaire. Frédéric Flol et François Cognard (49 min). 486981
0.30 Le Journal du hard. Edition spéciale.
0.40 Anthologie de séquences interdites érotiques ou pornographiques José Bénazéraf (1975, 110 min). 4525760
2.30 Ma femme me tue ■ Film. Paul Mazurski (1995, v.o., 90 min). 4770866
4.15 Le Bassin de JW ■ Film. J. César Monteiro (1997, 134 min). 85084934

ARTE

0.05 Arte
MUSIC PLANET
Cheb Mami, le prince du raï, à la voix incomparable, brodant des arabesques sur les rythmiques oranaises ou chantant en français, dans un document tourné en 1996.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Thalassa. Magazine. (60 min). 43276113
21.00 Faut pas rêver. Invité : Paolo Conte (60 min). 67847007
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Orages d'été, avis de tempête. [3/9] (90 min). 32583200
0.00 Télécinéma. Magazine.
0.25 Météo des cinq continents.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Bouillon de culture. Le roman de nos origines (75 min). 78185205

RTL 9
20.15 Friends.
20.40 Un cas pour deux. (65 min). 95906691
21.45 Derrick. Paix intérieure (65 min). 50299981
22.50 Le Renard. Spécialités turques (65 min). 7860656 Rien ne va plus (65 min). 64164378

TMC
19.35 Mike Hammer.
20.30 Drôle d'histoire.
20.35 Planète animal. Tuer pour vivre : combats au fil de l'eau.
21.30 Planète Terre. L'Ouest américain : les hommes [1/2].
22.25 Emilie, fille de Caleb. Feuilleton. [15 et 16/20] (95 min). 63832858
0.00 Floride, un royaume aquatique (30 min).

Planète
19.40 Les Grandes Batailles du passé. [1/28]. Troie, 1250-1240 avant J.-C.
20.35 Le Siècle Stanislavski. [1/3]. Les bâtisseurs d'utopie (65 min). 6059179
21.40 La Quête du futur. [10/22]. Partir ailleurs
22.05 Ernst Jünger, journal d'occupation.
23.05 Preuves à l'appui. [1/6]. L'affaire Keko.
●Lire notre article page 5.
23.55 El Choco. Les secrets de la forêt colombienne (55 min). 3688755
0.50 Sam Shepard, écrivain, acteur, scénariste (65 min). 86378595

Odyssée
19.50 Entre paradis perdu et terre promise.
20.55 La Guerre civile d'Espagne. [5/6].
21.45 Au royaume du tigre. [5/6]. Les montagnes des dieux
22.40 Opération survie.
23.10 Les Dangers de la mer. [9/13]. Serpents marins
23.30 Arctique, les mystères du narval. [3/13].
0.00 Impressionnisme, les origines (60 min). 500284408

Histoire
20.30 et 22.45 Aujourd'hui. Magazine.
20.45 et 0.30 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Patrick Eveno, Philippe Sollers... (60 min). 508381991
21.45 Alain Decaux raconte... La faillite du système Law.
22.00 ABC d'hier. B... comme basket. B... comme boxe. C... comme catch.
22.30 La Saga des marques. GDF.
23.00 Mille et une vies. Carlo Ginzburg (60 min). 500260858
0.00 Encyclopédies. Corpus Christi. [1/12]. Crucifixion (60 min). 508152614
●Lire page 26.

Paris Première
20.00 Eco et quoi ? Magazine.
20.30 Danse sportive. Championnat du monde.
22.05 Paris dernière. Magazine (60 min). 7382128
23.05 Black Sessions. Concert (50 min) 58184587
23.55 Paris modes. Magazine (60 min). 8088620
0.55 Ravi Shankar. (60 min). 96003779

Téva
19.45 La Vie à cinq. Rupture.
20.30 Téva portrait.
20.55 Les Ritals. Téléfilm. Marcel Bluwal. [1/2] (95 min) 503481810 [2/2] (105 min) 503328484
0.15 Mort aux enchères. Téléfilm. Peter Smith. (95 min). 501150440

Festival
20.15 A l'arraché. Court métrage. Christophe Smith
20.30 L'Inspecteur Lavardin. Le Diable en ville (100 min). 97790007
22.10 Scoop. Feuilleton. Episodes n° 14, 15 et 16 (145 min)

13ème Rue
19.50 Kojak. Un client pour la morgue.
20.40 New York Undercover. Le thème. Petit homme.
22.13 High Incident. Shake, Rattle And Roll.
23.00 Meurtre contre remboursement. Téléfilm. Alan Metzger. Avec William Devane, Patrick Duffy (95 min). 509875303
0.35 American Gothic. Lucas Buck se repose.
1.20 Galactica. L'évasion (50 min) 520987205

Série Club
20.00 3e planète après le Soleil. Frustration (v.o.)
20.25 Tout le monde aime Raymond. La belle famille
20.50 Les Cinq Dernières Minutes. Deuil à Cognac (90 min) 273200
22.20 et 23.05 Murder One. l'affaire Jessica. Chapitre XV.
23.50 Agence Acapulco. Archangel (45 min)

Disney Channel
20.40 Planète Disney.
21.25 Aladdin.
21.50 Timon et Pumbaa.
22.05 Le Retour de Sherlock Holmes. L'aventure de Wisteria Lodge (55 min) 8069842
23.00 Art Attack.
23.25 Le Labo des blouzes.
23.40 Un monde de chiens. Qui est qui ?
0.05 Comte Mordicus (25 min).

Canal J
17.05 Zorro.
17.30 Tex Avery.
17.35 Freakazoïd.
17.55 Mowgli. Une héroïne en danger.
18.20 Walafou. Avec G Squad.
18.50 Tom Thunder et les chevaliers de l'extrême.
19.15 Aaahh !! Drôles de monstres.
19.40 [TJ] l'hebdo.
20.00 Passions d'enfants. Rimpa Siva, princesse des tablas.
20.30 Océane. Le retour des commandos.

Canal Jimmy
21.00 Best of Jimmy. Absolutely fabulous. Bottom
22.05 Chronique du Pacifique.
22.10 Charles Manson. L'homme qui tua les sixties (55 min). 94117378
23.05 T'as pas une idée ? Invité : Albert Uderzo (60 min) 98111830
0.05 Star Trek, Deep Space Nine. Prologue (50 min). 98361663

Voyage
20.00 Sur la route. Hongrie, le Balaton.
20.25 Patrice Franceschi et son abécédaire.
20.30 et 0.30 Airport.
21.00 Long courrier. Visages de la Guyane
21.55 Carnets du bourlingueur.
22.00 et 1.00 Le Livre d'or de « L'Heure de partir » (60 min) 500052842
23.00 Sous la mer. Zanzibar et Pemba, la côte est de l'Afrique.
23.30 Sur la route. France, la Bourgogne.
0.00 D'îles en îles. Les îles de Nusatenggara
0.25 Alex Taylor et son abécédaire.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
13.00 Snowboard. ISF Boardercross World Tour (60 min). 609804
16.00 et 17.45 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy (105 min) 5050991
19.30 Motors.
20.25 Basket-ball. Championnat de Pro A. 13e journée (125 min). 7717804
22.30 Olympic Magazine.
23.00 Cyclisme. Les six jours de Munich (Allemagne) (60 min). 403200
0.00 Supercross. Championnat du monde 1998 (60 min)

Mezzo
20.30 Opéra. *Cosi fan tutte*, de Mozart. Enregistré au théâtre du Châtelet, à Paris, en 1992. Solistes Amanda Roocroft, Rodney Gilfrey (195 min). 79009397 23.45 Mendelssohn, musique de chambre. Concert. *Lieder*. Avec Vladimir Stoupel, piano ; Barbara Dobrzanska, soprano (25 min)

Muzzik
20.15 La Symphonie concertante de Mozart. Concert. *Symphonie concertante en mi bémol majeur*, K364. Avec Armin, violon ; Hirofumi Fukai, alto
21.00 Grâce à la musique. François Reichenbach. Franz Schubert ou le voyageur immobile (130 min). 503318303
23.10 Brendel joue Schubert. Concert. *Sonate en do mineur*, D958, de Schubert (50 min). 500800820
0.00 Montserrat Caballé. Concert (90 min) 500054083

MCM
20.00 MCM Session. Invité : 13 NRV.
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Moesha. The Ditch Party (v.o.)
21.30 Le Hit (60 min). 2059640
22.30 Dance Attitude.
1.00 Techno Files TV (120 min)

MTV
21.00 The Grind.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 Beavis & Butt-Head.
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.15 BingoVision. 20.45 Lotto. 20.50 Le Mur de l'Atlantique. Film. Marcel Camus (1970). Avec Bourvil. *Comédie burlesque*. 22.30 Keno. 22.35 Contacts. 22.45 Javas. 22.55 Match 1. 23.50 Journal.

TSR
19.30 Journal. 20.05 et 1.50 Le Fond de la corbeille. 20.35 Les Coups de cœur d'Alain Morisod. Invité : Frédéric François. 22.30 Columbo. Série. Accident. 23.45 Phantasm 4. Film. Don Coscarelli (1994). Avec Angus Scrimm. *Fantastique*. 1.15 Fans de sport (60 min)

BBC Prime
19.30 Some Mothers Do 'Ave' Em. Série. 20.00 Yes, Minister. Série. Party Games. 21.00 Dangerfield. Série. Scars. 21.50 Meetings with Remarkable Trees. Documentaire. 22.00 BBC World News. 22.30 Sound of the Seventies. 1.00 Top of the Pops. 1.30 Deadly Quarrels. Documentaire (30 min).

TF 1

5.50 Les Années fac. Série. Une maîtresse femme.
6.15 Le Miracle de l'amour. Série. La nouvelle.
6.40 Journal.
6.55 Le Disney Club. Winnie l'ourson ; Le Livre de la jungle : Epal'etruc ; Couacs en vracs ; Jeu : A fond la caisse ; Timon et Pumbaa : Reportage ; Aladdin...
10.02 et 10.40, 12.15 Météo.
10.05 Auto moto. Magazine.
10.45 Téléfoot. Magazine.
11.50 Millionnaire. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Location : le choix.
13.00 Journal, Météo.
13.20 Walker, Texas Ranger. Série. Echec et mat.
14.10 Un tandem de choc. Série. L'agent Nautilus.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. Une perte irréparable.
15.55 Pensacola. Série. Essais à haut risque.
16.50 Disney Parade. Le combat de Ruby Brigdes ; Papa dingo ; Reportage : Halloween.
17.55 Vidéo gag.
18.30 30 millions d'amis.
18.55 L'Euro en poche.
19.00 Public. Magazine.
20.00 Journal, Météo, C... comme cinéma.

20.55

UNE JOURNÉE EN ENFER ■

Film. John MacTiernan (1995). Avec Bruce Willis, Jeremy Irons (135 min). 5674175

Un tueur psychopathe a disposé dans New York des charges d'un puissant explosif.

23.10 Ciné dimanche.

23.20

LE PACTOLE ■

Film. Jean-Pierre Mocky (1985). Avec Richard Bohringer, Pauline Lafont (95 min). 2454882

Un couple met au point un hold-up dans un supermarché, malgré la vigilance d'un policier aux méthodes personnelles. Un Mocky atypique, sorte de comédie de mœurs polar.

0.55 Et vive la liberté ! Film. Serge Korber. Avec Gérard Rinaldi (1978, 90 min). 8217808

2.25 TF1 nuit, Météo. 2.35 Tribunal. Série. La mauvaise réputation. 3.00 Reportages. Les Baroudeuses de la foi (rediff.). 3.25 L'Ecole des passions. Série. Le premier cours. 3.50 et 4.25, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.50 Musique (10 min).

France 2

6.10 Anime ton week-end.
7.00 et 2.20 Thé ou café.
8.00 Rencontres à XV.
8.20 Expression directe.
8.30 Voix bouddhistes.
8.45 Connaître l'islam.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le Jour du Seigneur.
11.00 Messe.
11.50 Midi moins sept.
12.00 et 19.10 1000 enfants vers l'an 2000.
12.05 et 19.50 L'Euro.
12.10 et 3.10 Polémiques.
12.50 Rapports du Loto.
12.55 et 13.20 Météo.
13.00 Journal.
13.30 Vivement dimanche. Invités : Dave, Gloria Lasso, Emma Chaplin, Antoine, Havana Delirio, Culture Club, Ophélie Winter.
15.35 Les Globe-Trotteurs. Invités : Alexandre Adler, Anne Brochet, etc.
16.35 L'Esprit d'un jardin.
16.40 Nash Bridges. Série.
17.30 Une fille à scandales. Série. Le scoop.
18.00 et 4.20 Stade 2.
19.20 Vivement dimanche prochain. Invités : Claude Lelouch, Bernard Tapie, Doc Gynéco.
19.55 et 20.45 Météo.
20.00 Journal.

20.55

URGENCES

La fin du jour. De l'imbécillité humaine. Série. Avec Anthony Edwards, George Clooney (100 min). 6632224

Benton est suspendu après une opération chirurgicale qui s'est soldée par la mort du patient.

22.35

DE NUREMBERG À NUREMBERG

La fête et le triomphe. Le temps de la Résistance. Documentaire. Frédéric Rossif. [1 et 2/4] (125 min). 2608578

Rediffusion du monumental travail conçu par Frédéric Rossif pour « réveiller les mémoires ». *C'est l'histoire de l'Europe entre le congrès du parti hitlérien, à Nuremberg en 1935, et le procès des criminels de guerre dans cette même ville symbole.*

● Lire page 26.

0.40 Journal, Météo.
1.05 Musiques au cœur. Présenté par E. Ruggieri. La dernière nuit des Proms 1998 (75 min). 9714422

3.55 Rio Loco. Documentaire (25 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. 1, 2, 3 silex : Scoubidou ; Les Pierrafeu ; Les Jetson ; Télétaz ; Minus et Cortex ; Le Diable de Tasmanie ; Titi et Gros Minet ; Superbat : Batman ; Superman.
10.10 C'est pas sorcier. Il était toon fois les dessins animés.
10.45 Outremers. Magazine. Spécial Nouvelle-Calédonie. Invité : Michel Rocard.
11.41 Le 12-13 de l'information.
12.50 Voile. En direct. Route du Rhum 98. Le départ (90 min). 4578883
14.20 Keno. Jeu.
14.25 Sports dimanche. 14.30 Tiercé, en direct. 14.50 Tennis. En direct. Open de Paris-Bercy. Finale (175 min). 54181804
17.45 Va savoir.
18.22 et 23.07 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du Dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Bouvard du rire.
20.45 Voile. En direct. Route du Rhum 1998. Le point sur la course.

21.00

DERRICK

Anna Lakowski. Le virus de l'argent. Série. Avec Horst Tappert (127 min). 3214178

23.10 Politique dimanche. Magazine présenté par Christine Ockrent et Gilles Leclerc (50 min). 6877382
0.05 Soir 3, Météo.

0.20

CINÉMA DE MINUIT CYCLE ASPECTS DU CINÉMA FRANÇAIS

LE BLANC ET LE NOIR ■

Film. Robert Florey (1930, N.). Avec Raimu, Suzanne Dantès (105 min). 7611199

Une femme jalouse croit que son mari la trompe. Pour se venger, elle prend, au hasard, un amant dans l'ombre d'une chambre de palace. Neuf mois plus tard, elle est mère d'un enfant... noir. Adaptation d'une pièce de Sacha Guitry, mise en images par Robert Florey.

La Cinquième

6.45 Cousin Williams. Anglais. 7.00 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Aventures magiques de Sooty ; Cellulo. 8.30 Illustres inconnus. Molly Melching.

8.55 Arts. 9.00 Rythmes caraïbes. [1/10] Cuba, une affaire d'Etat. 9.30 Le Journal de la création. Invités : Pascal Mourgue, Jean-Pierre Mocky, Roger Planchon. 10.00 Ymako Teatri. Documentaire.

11.00 Droit d'auteurs. Invités : Benjamin Stora, Leïla Marouane, Jean Daniel. 12.00 Destination. Iles Maurice. 12.30 Arrêt sur images. Invités : Patrick Poivre d'Arvor, Claude Sérillon. 13.30 Les Lumières du music-hall. Serge Lama. 14.00 Iles Adaman, les dernières tribus.

15.05 Le Mystère Stonehenge. *La science moderne s'intéresse de près à l'un des sites les plus célèbres de l'ère mégalithique : Stonehenge.*

16.00 Le Sens de l'Histoire. 1914-1918, la Grande Guerre : explosion. Invités : Annette Becker, Michel Winock.

● Lire notre article page 4.

17.35 Le Fugitif. Série. Cas de conscience. 18.30 Brise-glace.

Arte

19.00 Maestro : Scarpia par José Van Dam. Documentaire. Jean-François Jung (1995, 45 min). 78311
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Nick Knatterton. Dessin animé. [2/8] Filous, serrures et coffres-forts.
20.35 Est-ce le dessin sur l'emballage ?

20.45

LUDWIG II, LE CRÉPUSCULE DES DIEUX ■■■

Film. Luchino Visconti (1972, v.o.). Avec Helmut Berger, Romy Schneider (230 min). 66077448

Devenu roi de Bavière en 1864, à dix-neuf ans, Louis II sera, vingt-deux ans plus tard, déclaré incapable de gouverner, déposé et confié à un médecin aliéniste. Visconti a raconté, en brisant parfois la chronologie, l'histoire d'un souverain culpabilisé par son homosexualité, et qui, en soutenant la musique de Wagner et en bâtissant des châteaux insensés, cherche à réaliser un idéal esthétique de substitution. Un très grand film, flamboyant, funèbre, chimérique, émouvant. Méditation sur le pouvoir, la solitude de l'homosexuel, le drame intérieur de l'artiste. Admirable interprétation. Il s'agit de la version intégrale, reconstituée par les amis et fidèles de Visconti après sa mort. Y apparaissent le rôle majeur de Helmut Berger dans le cinéma viscontien et Romy Schneider, sublime en véritable Elisabeth d'Autriche.

0.35 Metropolis. Le musée national du Palais de Taïpei ; Angelopoulos ; Support/Surfaces : Louis Cane (rediff., 60 min). 2435606
1.35 Le Duel. Documentaire. Jean Baronnet (rediff., 75 min). 4487480

M 6

6.30 et 1.05 Boulevard des clips.
7.50 Une famille pour deux. Série. Alex papa.
8.15 Studio Sud. Série. La vie d'artiste.
8.45 M6 Kid. M6 kid atelier : Une bonne pâte, la pâte à sel. Les Incorruptibles d'Elliot Mouse ; The Mask ; La Famille Delajungle ; Men in Black.
10.45 Projection privée. Magazine.
11.20 Turbo (rediff.).
11.55 Warning. Magazine. Essai téléspectateur : Alfa 166 (rediff.).
12.05 Sports événement. Spécial X-Games n° 3.
12.45 Mariés, deux enfants. Série. Y'a un cheveu.
13.15 Les Caprices du destin. Téléfilm. Guy Green. Avec Pamela Sue Martin, Patrick Duffy [1 et 2/2] (225 min). 36398683
17.00 E = M6 découverte. Les secrets du Pacifique (rediff.).
18.55 Stargate SG-1. Série. Le marteau de Thor.
19.54 Le Six Minutes.
20.05 et 2.45 E=M6.
20.35 et 0.55 Sport 6. Magazine.

20.50

ZONE INTERDITE

Séduction : secrets et mensonges. Magazine présenté par Bernard de La Villardière. Les dieux du stade ; Baby beauté : chirurgie esthétique pour les ados ; Séduction mode d'emploi ; etc. (115 min). 189683

22.45 Météo, Minute Internet.

22.50

CULTURE PUB

Braquage de pub. Le boom du 4 x 4. Magazine présenté par Christian Blachas et Hervé Thomas (30 min). 3303780

23.20 Jeux privés. Téléfilm. Edward Holzman. Avec Jeff Griggs, Lesli Kay Sterling (95 min). 8300882 *Téléfilm érotique.*

2.05 Fréquenstar. Josiane Balasko. Christophe Lambert. 3.35 Fleetwood Mac. Concert. 5.40 Sports événement. Spécial X-Games n° 3 (rediff., 25 min).

Canal +

6.29 et 12.27, 2.44 Pin-up.
6.30 Le Château des amants maudits. Film. Riccardo Freda (1956, 95 min). 9082205
8.05 K. Film. Alexandre Arcady (1997, 135 min). 5668088
10.20 Un beau jour. Film. Michael Hoffman (1996, 105 min). 9289040
12.05 South Park. Série. Chirurgie esthétique.
► En clair jusqu'à 15.00
12.30 Flash infos.
12.40 Le Vrai Journal. Magazine.
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Madagascar, un monde à part. Derniers paradis sur terre (55 min). 189717

● Lire page 26.

15.00 Jack Reed. Série. Enquête en vodka mineure (85 min). 8182389
16.25 et 5.20 Surprises.
16.30 Invasion planète Terre. Série. La face cachée de la Lune.
17.10 Babylon 5. Série. La révolte des télépathes.
17.55 Flash infos.
18.00 Jack ■ Film. Francis F. Coppola (1996, 110 min). 721682
► En clair jusqu'à 20.30
19.50 Flash infos.
20.00 Ça cartoon.

20.30

LE PROFIL DE L'ASSASSIN

Téléfilm. Michael Cohn. Avec Ally Walkee, Martin Sheen (100 min). 174780

Une enquêtrice utilise les liens télépathiques qui unissent un adolescent psychotique et un tueur en série pour tenter d'arrêter ce dernier.

22.10

L'EQUIPE DU DIMANCHE

Magazine présenté par Thierry Gilardi. Football européen ; La Bande du week-end ; Volley-ball (170 min). 10887686

1.00 Football. En différé. Championnat de D 1. Match décalé de la douzième journée : Bastia - Lorient.
2.45 Le Patient anglais ■■ Film. Anthony Minghella (1996, v.o., 155 min). 13284712
5.30 Le Journal du golf.
5.55 Golf. PGA européenne. Grand prix d'Estoril (64 min).

14.20 Canal J

DOUZE MOIS

Issu du catalogue des studios Soyuzmultfilm, un classique du dessin animé russe, superbement restauré. La comédienne Irène Jacob prête sa voix à l'héroïne Christina.

Câble et satellite

TV 5

20.00 et 22.30 Le Monde de TV 5 : Le monde de la mode. Invités : Christian Lacroix ; Marie-Christiane Marek.
20.05 Falbalas ■■■ Film. Jacques Becker (1944, N.). Avec Raymond Rouleau, Micheline Presle (115 min). 34082446
22.00 Journal (France Télévision).
0.00 Bons baisers d'Amérique. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 D'un monde à l'autre (105 min). 26422793

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Le mariage de maman.
20.15 Friends. Celui qui était laissé pour compte.
20.40 Portrait craché d'une famille modèle ■ Film. Ron Howard (1989). Avec Steve Martin (110 min). 3785822
22.30 The Philadelphia Experiment II. Film. Stephen Cornwell (1993). Avec Brad Johnson (100 min). 94445208
0.10 Un cas pour deux. Les retrouvailles (60 min). 5745084

TMC

19.35 Mike Hammer. Menue monnaie.
20.30 Drôle d'histoire.
20.35 Le Clochard de Beverly Hills ■ Film. Paul Mazursky (1985). Avec Nick Nolte, Richard Dreyfuss (110 min). 7234205
22.25 Tour de chauffe. Magazine (65 min). 81022853
23.30 Glilisse. Magazine.
0.00 Sport sud. (30 min).

Planète

19.40 El Choco. Les secrets de la forêt colombienne.
20.35 Sam Shepard, écrivain, acteur, scénariste (60 min). 7090682
21.35 Café bouillu. [1/3].

● Lire notre article page 5.

22.05 La retraite fut sa vie.
22.50 Greffes d'organes, trente ans d'histoire. [4/4]. Trouver un donneur.
23.40 Occupations insolites. [53/71].
23.50 L'Ile aux manchots.
0.45 Cheveux (55 min).

Odyssée

20.10 Opération survie. Les cerfs des Highlands.
20.40 Les Dangers de la mer. [10/13]. Etre une proie.
21.05 Le Fleuve Jaune. Les troglodytes du fleuve.
21.55 Quelque part en Laponie.
22.25 Légendes vivantes d'outre-mer. [7/13]. L'aileron de requin.
22.50 André Malraux ou la « Grande Vie » (90 min). 500160595

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Présenté par René Rémond et Bertrand Le Gendre, rédacteur en chef au *Monde*. Les universités trente ans après (60 min). 508358663
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Les profs. Familles victimes de la drogue (60 min). 506483358
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. L'orchestre noir. [1/2] (60 min). 508156330

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Magazine (60 min). 9496801
21.00 Mediterraneo. Film. Gabriele Salvatores (1991, v.o.). Avec Diego Abatantuono, Claudio Bigagli (90 min). 5027040
22.30 Randy Weston, Spirit of Africa. Concert (180 min). 80527868

Téva

19.45 La Vie à cinq. L'école buissonnière.
20.30 Cités et merveilles. Jaipur.
20.55 Interdit d'amour. Téléfilm. Catherine Corsini. (95 min). 503458662
22.30 Meurtres avec signature. Téléfilm. Urs Egger. (100 min). 503394427
0.10 Téva documentaire. Liban, bout à bout (60 min). 508703101

Festival

20.30 Sabine, j'imagine. Téléfilm. Denis Berry. Avec Jennifer Covillaut, Corinne Dacla (100 min). 97767770
22.10 La Reverdie. Téléfilm. Philippe Condroyer. Avec Nadine Alari. [1/2] (85 min). 76143040 [2/2] (85 min). 20491662

13ème Rue

19.50 Kojak. Autorité.
20.40 Nestor Burma. Nestor Burma en direct (90 min). 506365040
22.10 Cycle Lautner. Présentation du film par Georges Lautner.
22.13 Le Septième Juré ■ Film. Georges Lautner (1962, N.). Avec Bernard Blier, Maurice Biraud (107 min). 867014088
0.00 High Incident. Shake, Rattle And Roll (v.o., 45 min). 503984286
0.45 Hollywood, royaume de l'illusion. Les stars de l'action.
1.10 Danger réel. Ces volcans qui tuent (50 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Marion se fait des idées.
20.00 3e planète après le Soleil. Egoïsme (v.o.).
20.25 Damon. My Brother's so Called Life (v.o.).
20.50 Les Incorruptibles. L'histoire de Waxey Gordon (50 min). 3488578
21.40 Destination danger. Avez-vous des ennuis ? (50 min). 9676068
22.30 Homicide. Coexistence (50 min). 118446
23.20 Poltergeist. Le remplaçant.
0.00 Le Voyageur. Donnant-donnant (25 min).

Disney Channel

20.05 Zorro.
20.35 Les Martiens ■ Film. Patrick Read Johnson. Avec Douglas Barr (95 min). 413175
22.10 Les Quatre Plumes blanches ■■ Film. Zoltan Korda (1939). Avec John Clements (90 min). 6207224
23.40 Un monde de chiens. Qui veut la peau de Thomas Berger ?
0.05 Comte Mordicus.
0.30 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.55 Mowgli. Le gardien du palais.
18.20 Des souris et des Rom.
18.40 A la découverte des bébés animaux. Belles fourrures, beaux nageurs.
19.10 Rocko.
19.25 Zboggum plus.

Canal Jimmy

20.00 Seinfeld. Dans la soupe (v.o.).
20.30 Dream On. Même les moutons sont nerveux (v.o.).
20.55 La Semaine sur Jimmy.
21.00 Friends. Celui qui a perdu son singe (v.o.). Celui qui a un dentiste carié (v.o.).
21.45 Chronique de La Havane.
21.50 Acajou.
22.25 New York Police Blues. La conscience tranquille (v.o., 45 min). 21901760
23.10 Spawn 2. Colors of Blood (v.o.).
23.40 Cambouis.
0.35 Fast Track. Une chance à saisir (55 min).

Voyage

20.00 Sur la route. Italie, la Toscane.
20.25 Michel Polac et son abécédaire.
20.30 et 1.30 Sous la mer. Zanzibar et Pemba, la côte est de l'Afrique.
21.00 Long courrier.
21.55 Le Voyageur d'images.
22.00 Le Livre d'or de L'Heure de partir (60 min). 600033595
23.00 Airport.
23.30 Suivez le guide. Grands Liners et Mexique (115 min). 505950224
1.25 Carnets du bourlingueur (5 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

14.00 Automobilisme. Open Nissan Fortuna (45 min). 6610158
16.45 Snooker. Championnat du monde 1997 de trickshot.
18.45 Stock cars. Championnat 1998 de NASCAR (225 min). 32212917
22.30 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy.
0.30 Boxe (60 min).

Mezzo

20.30 Concert. Histoire de la symphonie. [1/6]. Haydn et Mozart (90 min). 95717595 22.00 Mendelssohn, musique de chambre. Concert. Avec Vladimir Stoupel, piano.
22.30 Variations. Bringing It All Back Home (60 min). 71316175 23.30 Rock irlandais (50 min). 52718663

Muzzik

20.00 Richard Strauss. Concert par la Staatskapelle de Dresde, dir. de Rudolf Kempe (60 min). 500002840
21.00 Yo-Yo Ma et les Kalahari Bushmen (60 min). 500084953
22.00 Quelle histoire ? Ballet. Chorégraphie d'Alain Platel. Musique de Rossini.
22.30 Emil Guilels.
23.00 Tortelier Masterclass. Dvorak, concerto pour violoncelle (60 min). 600064717
0.00 Le Journal de Muzzik.
0.30 Quincy & Friends. Concert (60 min). 504378267

MCM

20.00 MCM Session. Invité : Venice.
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Moesha. Mother's Day (v.o.).
21.30 Le Mag. Invité : Sinclair.
22.00 Rock Legends.
23.00 Blah Blah Groove.
23.30 Melgroove. Concert (60 min). 2039885

MTV

20.00 Most Selected.
21.00 MTV Data Videos.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Europe Music Awards 1995.
0.00 Base (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

20.15 Le Jardin extraordinaire. 20.50 Les Cordier, juge et flic. Série. L'Œil du cyclope. 22.30 Grand document. Une vie entre Pékin et Budapest. 23.25 Journal.

TSR

20.00 Mise au point. 20.55 Julie Lescaut. Série. Rumeurs. 22.35 Viva. 23.20 Murder One. l'affaire Jessica. Feuilleton. 0.10 Dream On. Série. Cherche locataire désespérément (25 min).

BBC Prime

19.00 Ballykissangel. Série. 19.50 Meetings with Remarkable Trees. Documentaire. 20.00 The Good Life. Série. 20.30 Some Mothers Do Ave Em. Série. 21.00 Kingdom of the Thunderdragon. Documentaire. 21.30 Miniature Worlds. Documentaire. 22.00 World News. 22.30 My Night with Reg. Téléfilm. 0.35 Songs of Praise (45 min).